



S.G-15

—
9-23



Signt.ⁿ To

Est. 74

Tab. 4

Nun

A
5352

45. r.

TAB LEAU
DE
L'HISTOIRE
MODERNE.
TOME I.

BIBLIOTÈCA
DEL
INSTITUTO PROVINCIAL

 SORIA 

TABLÉAU
DE
L'HISTOIRE

MODERNE

DEPUIS LA CHUTE DE L'EMPIRE
D'OCIDENT, JUSQU'A LA PAIX
DE WESTPHALIE

Par M. le Chevalier DE MONTCAU
Auteur de l'Essai sur l'histoire de France

TOME I

Paris chez la Citoyenne Lesclapart, Palais National, ci-devant des Arts, ci-devant de la Foye, ci-devant de la Harpe, ci-devant de la Justice, ci-devant de la Loi, ci-devant de la Nation, ci-devant de la République, ci-devant de la Liberté, ci-devant de la Vertu, ci-devant de la Raison, ci-devant de la Justice, ci-devant de la Loi, ci-devant de la Nation, ci-devant de la République, ci-devant de la Liberté, ci-devant de la Vertu, ci-devant de la Raison.



PARIS

DESSINÉ, par M. de Beaumont
DRESSÉ, par M. de Fontaine

M. DCC. LXXII

Avec Approbation & Privilege du Roi.

T A B L E A U
D E
L'HISTOIRE
M O D E R N E,

DEPUIS LA CHUTE DE L'EMPIRE
D'OCCIDENT, JUSQU'A LA PAIX
DE WESTPHALIE.

Rerum cognoscere causas. Virg.

Par M. le Chevalier DE MÉHÉGAN.

T O M E I.

Nouvelle Edition corrigée & augmentée.



A P A R I S,

Chez { SAILLANT, rue S. Jean de Beauvais.
DESAIN, rue du Foin S. Jacques.

M. DCC. LXXII.

Avec Approbation & Privilège du Roi.

DEL
INSTITUTO PROVINCIAL

SORIA



TABLER



R R E F R A N C E .

L'Histoire est la Science : des
 faits dont la connoissance est
 utile aux hommes. L'appelle uti-
 tile aux hommes, tout événement
 qui peut être connoître la vérité
 de la Religion & déterminer les fait-
 tes ; montrer les efforts des Gouver-
 nemens, & donner des connoissances
 relatives à leur tranquillité ou
 à leur gloire ; influer, par le deve-
 loppement des Loix, sur le bon-
 heur des peuples ; donner des mo-
 dèles de conduite & augmenter
 les Vertus, contribuer aux progrès
 des Sciences & des Arts ; & en
 nous tenant plus éclairés ; nous

rendre plus heureux ;

pour le détail de ces choses, voir le

Table des Matières

Table des Matières



PRÉFACE.

L'Histoire est la Science des Faits dont la connoissance est utile aux hommes. J'appelle utile aux hommes, tout événement qui peut faire connoître la véritable Religion & démasquer les fausses; montrer les ressorts des Gouvernemens, & donner des connoissances relatives à leur tranquillité ou à leur gloire; influencer, par le développement des Loix, sur le bonheur des Sociétés; fournir des modèles de conduite, & augmenter les Vertus; contribuer aux progrès des Sciences & des Arts, & en nous rendant plus éclairés, nous rendre plus heureux.

Il est inutile de faire l'éloge de cette Science, elle est l'inépuisable dépôt où l'esprit humain va chercher ses connoissances & ses devoirs. Un de ses caracteres distinctifs, c'est qu'elle n'a point de partie qui ne soit une source d'instructions & d'agrémens. Mais si les Histoires particulieres ont de si précieux avantages, quels doivent être ceux des Histoires générales ? Les premieres nous peignent un Siècle, un Peuple, un grand Homme ; les autres nous peignent tous les Siècles, tous les Peuples, l'Humanité entière. Quel spectacle que de voir les Hommes isolés d'abord, se réunir insensiblement par le lien des besoins & des plaisirs ; les Sociétés s'étendre, s'aggrandir & devenir des Etats ; les Empires s'élever, s'accroître, dévorer les

P R É F A C E. vij

Puissances voisines , parvenir au faite de la grandeur , & menacer d'engloutir un hémisphère , puis s'écrouler tout-à coup pour renaître dans une foule d'autres qui doivent à leur tour briller & périr ! A travers ces innombrables révolutions & ces continuels bouleversemens qui frappent les yeux du spectateur , l'homme d'Etat examine les ressorts des Gouvernemens , leurs vices & leurs avantages , leurs forces & leur foiblesse ; il étudie les progrès des Empires , les principes qui les ont élevés , & les causes éloignées qui ont préparé leur chute. Le Législateur observe les Loix innombrables qui se présentent à ses yeux , l'esprit qui les a fait naître , les biens qu'elles ont opérés , les malheurs dont elles ont été la source. Le sage nourrit son ame des grands exemples qui

lui sont offerts ; il voit la récompense de la vertu dans la gloire dont la postérité couronne l'innocence qui a languï dans les malheurs, & la peine du vice dans l'opprobre qu'elle imprime sur le nom des tyrans. Le Savant & l'Artiste suivent la marche du génie, ses efforts, ses découvertes, ses erreurs, ses progrès, les raisons qui ont fait fleurir les Arts chez un Peuple, les motifs qui les ont ravïs à un autre. Mais le Philosophe trouve dans ce spectacle, un avantage plus précieux & plus universel. Quelle que soit la sphere de notre vie, rien n'est plus nécessaire que la justesse d'esprit ; qualité inestimable qui nous fait distinguer le sceau de la vérité, au milieu de tant d'empreintes du mensonge. Un Citoyen qui ne lit que l'Histoire de sa Nation ou de son âge, croit facile-

ment que les sentimens qu'il y voit régner , sont les seuls raisonnables : il n'apperçoit rien qui conspire à accréditer cette illusion ; l'amour propre , l'amour de son Pays , celui de son siècle , cette multitude de témoins qui déposent en faveur des opinions publiques, l'habitude, l'usage , tout lui persuade que les mœurs & les idées du coin de la Terre où il existe , doivent régner dans tous les lieux , & ont dû être révéés dans tous les tems. L'Histoire générale rappelant à ses yeux tous les siècles & tous les Pays , lui montre les objets sous un jour bien différent ; elle lui déploie une multitude innombrable de fictions que la folie a fait naître & dont le tems s'est joué ; elle lui présente les fables les plus grossieres accréditées parmi les Peuples les plus sages ; elle lui fait voir des sentimens

X PRÉFACE.

plus vraisemblables , plus beaux , plus dignes de notre croyance , qui , après avoir régné long-tems sur une partie du Monde , sont tombés dans les gouffres de l'oubli & du mépris : elle lui développe l'esprit humain marchant d'erreur en erreur ; & montrant l'illusion presque toujours à côté de la raison , elle enseigne à se défier de ses lueurs. De-là naît un doute modeste qui fait rappeler à un rigoureux examen , les préjugés qu'on a reçus avec le jour. C'est à la clarté de ce flambeau qu'un Ette raisonnable découvre la vanité des mensonges dont il a été la proie , & que se dé-pouillant de ses fausses richesses , il s'attache à un petit nombre de vérités qu'il voit surnager sur une mer d'erreurs.

Mais pour qu'une Histoire soit véritablement générale , il ne suffit

PRÉFACE. xj

pas qu'elle embrasse tous les climats & tous les tems ; il faut encore qu'elle ait un point de vue général ; elle devient particuliere , si l'Ecrivain dirige les événemens vers un but favori , & cherche à les ployer à un systême. L'Abrégé de M. Bossuet est un chef-d'œuvre de génie & de style ; jamais l'éloquence ne déploya mieux la force & la majesté qui la caractérisent. C'est le plus beau monument que la main des hommes ait élevé à la gloire de la Religion. C'est aussi sous ce point de vue particulier qu'il faut considérer cet immortel Ouvrage ; c'est-là que ce grand homme dirige & rapporte tout : tout montre ce but ; la nature du plan , l'ordre des faits , le choix des Epoques , relatives à la sublimité de nos Mysteres , & puisées dans les Livres sacrés. La plu-

part des Historiens , admirateurs aveugles de ce Génie , ont cru devoir suivre servilement la route qu'il avoit tracée. Il est arrivé que cette marche , excellente dans le modèle , est devenue défectueuse dans les Copistes , & que les Epoque's admirables dans le *Discours* de l'Evêque de Meaux , ont été insuffisantes dans les Imitateurs , parce qu'elles ne tiennent pas assez à l'Histoire universelle que ces Auteurs avoient en vue. La vocation d'Abraham , la sortie d'Egypte , le Temple de Salomon , sont les pivots des Annales des Juifs , c'est-à-dire , du plus petit Peuple & du plus inconnu de la Terre. Mais quelle relation ces faits ont-ils eu dans leur tems , avec l'Histoire de l'Univers ? de quelle influence ont-ils été alors sur le reste du Monde ? Quand on a véritable.

PRÉFACE. xiiij

ment l'Histoire générale pour objet, on se doit des Epoques qui y soient relatives. Il faut donc chercher ces traits principaux qui ont eu un rapport marqué avec la plupart des faits contemporains, & qui ont été les causes de plusieurs autres. Telle est la fondation d'un Empire devenu par la suite dominant : telle est la chute d'un Trône puissant dont les débris auront fait naître plusieurs Etats : tel est encore un changement important dans les mœurs, dans les lumières d'une partie considérable de notre globe ; ou la vie d'un homme extraordinaire qui, par son génie, aura éclairé ou changé la face d'un hémisphère (a).

Voilà le plan que nous nous sommes proposé dans le coup

(a) Voyez ci-après le plan d'une Histoire universelle, pag. xxv.

d'œil que nous jettons sur l'Histoire Moderne. Nous la faisons commencer à la chute de l'Empire d'Occident : en effet l'Histoire Moderne doit commencer à la fondation des Trônes qui dominant aujourd'hui le monde, par conséquent à la destruction d'un Empire dont les débris ont formé ces Trônes. Cet événement tombe l'an 476 de l'Ere Vulgaire ; de cette année jusqu'à la paix de Westphalie, nous comptons à peu près douze siècles : c'est l'espace que nous avons à parcourir.

Il paroît d'abord plus facile de suivre la route de tant d'Ecrivains qui ont marché de siècle en siècle. Mais il en résulte un inconvénient qui affoiblit les avantages qu'on peut tirer de cette étude. Un des plus essentiels est de se faire une idée nette des tems, à la faveur de

laquelle on puisse saisir sans confusion, les différentes vicissitudes des Empires, des Gouvernemens & des Connoissances humaines. Or les principes de ces vicissitudes sont bien loin de commencer avec les siècles. Il vaut donc mieux se fixer des Epoques de ces grands événemens qui ont changé une partie de la Terre, & qui ont été les sources de presque tous ceux qui les ont immédiatement suivis. En voici sept qui forment autant de tableaux détachés en quelque façon les uns des autres. Nous désignons chaque Epoque par le nom de quelque Personnage fameux qui a paru à son commencement, & par l'événement principal qui caractérise son cours.

1°. CLOVIS. Fondation *Commenc. dure.*
 des Royaumes modernes d'Occident. AN. AN.
 476 156

XVj PRÉFACE.

2°. MAHOMET. Origine des *Commenc. duve.*
Empires d'Orient. 632 168

3°. CHARLEMAGNE.
L'Empire de l'Occident re-
nouvellé par les François :
Siècle d'ignorance 800 936

4°. OTHON LE GRAND.
L'Empire d'Occident passant
aux Allemands : extinction
de toutes les lumières en Oc-
cident 936 159

5°. GODEFROI DE
BOUILLON. Les Guerres sa-
crées : renaissance du Droit. 1095 173

6°. RODOLPHE I. Renaissance
des Beaux-Arts en Italie 1173 219

7°. CHRISTOPHE COLOMB.
Renaissance de toutes les lu-
mières dans l'occident. 1492 156
PAIX DE WESTPHALIE 1648

En déployant cette longue suite
de siècles, voici la marche que
nous tiendrons.

1°. Au commencement de cha-
que Epoque, on tracera un tableau
de l'état de la Terre, c'est-à-dire
que l'on décrira la situation où se

P R E' F A C E. xvij

trouvoient les différentes Puissances qui y figuroient, l'étendue de Pays qu'elles possédoient, le degré de considération dont elles jouissoient, & le rôle qu'elles jouoient alors dans le Monde. Rien n'est plus utile que ces sortes de tableaux, quand ils sont faits avec exactitude; ils font une espee d'exposition qui sert à faire mieux sentir les scènes qui doivent se présenter au Spectateur; d'ailleurs en les réunissant, on a le plaisir de saisir d'un coup d'œil les grands changemens que l'ambition a opérés sur la Terre.

2°. On indiquera avec rapidité les faits intéressans arrivés dans le cours de l'Epoque, & le caractère des Princes qui s'y seront le plus distingués. On s'étendra sur les Nations autant qu'elles offriront des objets capables d'attacher. Une Puissance, quelque considérable

xviiij *P R E F A C E.*

qu'elle puisse être, n'aura t-elle que des événemens communs ? on n'en dira qu'un mot : tandis que l'Etat le plus foible qui montrera des faits intéressans, occupera plusieurs pages. Le but de cet ouvrage étant de présenter les spectacles les plus frappans de l'Histoire, on les choisira indifféremment par-tout, sans exception de pays ou de personne.

L'ordre que l'on suivra sera indiqué par le degré d'élévation où seront parvenus les Empires, & par les relations qu'ils auront entre eux. Ainsi on commencera toujours par celui qui sera dominant dans les premières années de l'Epoque, & l'on passera aux autres Puissances, à proportion des liaisons qu'elles auront avec la première.

Quand une extrême liaison aura rendu presque commune l'Histoire de deux Nations, on ne fera point

P R E F A C E. xix

difficilié d'entremêler les faits ; mais lorsqu'on n'y verra qu'un rapport médiocre , on les présentera dans des articles séparés , en prenant garde de ne se répéter jamais. Il eût été facile de confondre toutes les Annales d'un même âge , de faire paroître ensemble les Héros des pays opposés , de passer subitement du Jourdain au Tibre , & du Tage à l'Indus. Cette méthode , suivie par l'illustre Bossuet , est susceptible de beaucoup d'agrémens , par la variété qu'elle présente ; mais on sent combien elle nuit à l'instruction , par la confusion qu'elle rend inévitable.

Comme l'Histoire de l'Europe est le principal objet de cet Ouvrage , on ne parlera des autres parties du Monde , qu'autant qu'elles auront des relations avec la nôtre. La Chine , le Japon , la Grande Tartarie ,

XX *P R E' F A C E.*

les Indes, dont l'Histoire est entièrement isolée de celle de l'Occident, ne paroîtront que dans le lointain de nos tableaux.

On jettera un coup d'œil plus léger sur les deux premières Epoques déjà tracées par l'Evêque de Meaux. On s'arrêtera seulement sur l'origine du Mahométisme, trop négligée par ce grand homme. Les Epoques de Charlemagne & d'Othon, qui n'offrent que des siècles de fer, seront encore exposées avec une grande rapidité. Aux Croisades, on commencera à entrer dans un détail plus étendu; détail qu'on augmentera à mesure que les siècles s'approcheront du nôtre, & que le retour des lumières les rendra plus intéressans.

3^e. Après l'exposition des faits, on reviendra en quelque façon sur ses pas. On examinera les Religions qui auront régné, les Sectes qui les au-

P R E' F A C E. xxj

ront divisées , les Dogmes qu'elles auront enseignés , les biens ou les maux qu'ils auront opérés.

On rappellera les révolutions qui auront renversé quelqu'Empire; on cherchera les causes de ces chûtes ; on tâchera de pénétrer jusqu'à ces principes cachés , qui agissant insensiblement , mais continuellement dans un Etat , operent à la longue des révolutions si terribles.

On suivra les changemens arrivés dans les Gouvernemens , c'est-à-dire, les formes différentes qu'aura pris la constitution d'un Peuple ; on indiquera par quels ressorts une Nation aura passé de l'anarchie à l'oppression, de l'oppression à la liberté, & sera revenue de la liberté à l'esclavage.

La Législation , si importante au bonheur de la Société , sera un des principaux sujets de nos réflexions.

Les mœurs , qui tiennent de si près

xxij *P R E' F A C E.*

aux Loix, ne feront pas étudiées avec moins de soin ; on y joindra les Usages qui ont tant d'analogie avec elles ; mais on se contentera de ceux qui peuvent conduire à la connoissance de l'esprit humain. Les objets de mode ou de caprice, tels que le cérémonial, les vêtements & les manieres, n'entrent pas assez directement dans le plan de notre Ouvrage.

On désignera les progrès du Commerce, ce ressort si décisif, si essentiel pour la prospérité des Etats ; on indiquera les Peuples qui le faisoient en grand, les Pays où ils l'exerçoient, & les productions qui en étoient les objets ; on marquera en même-tems les succès de la Navigation, que le Commerce entraîne toujours.

On n'arrêtera point ses regards sur cette foule d'Annalistes qui nous

P R E F A C E. xxiiij

ont transmis si grossièrement les événemens de leur âge, mais on s'attachera à saisir le caractère des Historiens qui auront su intéresser & peindre : on aura soin d'indiquer les circonstances dans lesquelles ils auront vécu, & d'assigner conséquemment le degré de confiance qu'on doit à leurs écrits.

4°. A travers les événemens, on suivra avec une exactitude extrême, le fil des connoissances humaines. On indiquera, autant que l'obscurité des tems pourra le permettre, les vestiges des Sciences, lorsqu'on en découvrira dans les siècles d'ignorance; on saisira les momens de leur retour dans des âges plus heureux; on marquera avec soin les gradations par lesquelles elles sont parvenues au point où nous les voyons de nos jours.

Pourrions-nous négliger les Beaux-Arts, si utiles pour adoucir

xxiv *P R E' F A C E.*

les mœurs, si propres à nous donner d'innocens plaisirs? L'éloquence, le plus beau de tous, qui revêtissant la vérité des grâces de l'imagination, lui donne si souvent ses triomphes; la Poésie, qui nous console des malheurs du monde réel, en créant un monde imaginaire; la Sculpture, qui nous rend les traits des héros; la Peinture, qui fait respirer leurs grandes ames; l'Architecture, qui étonne ou charme nos yeux par la hardiesse ou la justesse de ses travaux: tous les Arts seront recherchés dans les causes de leur renaissance, suivis dans les sources de leurs progrès, examinés dans les principes de leur gloire.

Ainsi on tâchera de former une suite de tableaux d'une petite étendue, mais où tout sera animé par des faits intéressans ou par des réflexions utiles.

PLAN

PLAN

D'UNE

HISTOIRE GÉNÉRALE.

L'Histoire se partage en ancienne & moderne.

L'Histoire ancienne commence avec le Monde, & finit l'an 476. de J. C. à la destruction de l'Empire Romain en Occident.

La Moderne commence à ce terme, & s'étend jusqu'à nos jours.

HISTOIRE ANCIENNE.

L'Histoire Ancienne a trois divisions : Tems Ténébreux, Tems fabuleux, Tems historique.

Tems Ténébreux : cette division commence à la Création du Monde, & finit à la fondation des premiers Empires que l'on connoisse avec quelque certitude. Les nuages répandus sur son principe, sur sa durée, & sur le petit nombre de faits que présente alors l'Histoire Civile, ont fait donner à cette

division le nom de *Tems ténébreux* :

Tems Fabuleux : cette division commence à l'origine des premiers Empires, environ deux mille ans avant J. C. & finit à la fondation de Rome : elle embrasse 1246 ans. La fable mêlée sans cesse à la vérité dans tout cet espace de tems, a fait donner à cette division le nom de *Tems fabuleux*. Nous la partageons en trois Epoques.

BELUS : fondation des premiers Empires ... 2000 a. av. J. C.

SESOSTRIS : fondation des plus anciennes Villes de la Grèce 1600 av. J. C.

SIÈGE de Troie : naissance des Beaux-Arts dans la Grèce 1200 av. J. C.

La première de ces Epoques présente l'établissement des quatre plus anciennes Monarchies que l'on connoisse ; la Chine, l'Assyrie, l'Egypte & la Grèce. On pourroit donner à ce tems, le nom de *Tems Divins*, parce que la superstition a divinisé presque tous les grands Hommes qui ont vécu dans ces âges, & sur tout les fondateurs des Empires. En Assyrie, Belus,

Ninus, Sémiramis ; en Grèce, Uranus, Saturne, Jupiter ; en Egypte, Menès, Osiris, Mercure, ont été honorés de l'Apothéose.

La seconde Epoque commence aux Conquêtes de Sésostris. Les Victoires de ce Prince furent en effet les principes des plus anciennes & des plus grandes révolutions dans les trois parties du Monde. Ses succès en Asie anéantirent, ou du moins affoiblirent extrêmement les Monarchies des Assyriens, & par ce changement donnerent une nouvelle face à tout ce qui s'étend de l'Hellépoint jusqu'à l'Indus. La foule d'étrangers que ce Conquérant ramena en Egypte, changea l'antique Constitution de l'Etat, & prépara de loin la corruption des mœurs & la décadence de ce Royaume. Enfin ces mêmes triomphes donnerent aux Egyptiens le goût des émigrations, goût inconnu chez eux. On voit alors plusieurs Princes sortir de leur Patrie, pour aller fonder dans la Grèce, ces Colonies qui, dans la suite, sont devenues si illustres. C'est

dans le cours de cette Epoque que s'élevent Argos , Micene , Lacédémone , Athènes , Corinthe , & tant d'autres Villes , aussi fameuses dans la Fable que dans l'Histoire. On peut appeller cette division *les tems héroïques* , parce que l'esprit humain , plus éclairé dans cet âge , cessa d'accorder le nom de Dieux aux hommes chers à l'humanité , & se contenta de leur donner le nom de Héros , ou demi-Dieux. Tels sont Deucalion , Danaüs , Pelops , Jason , Hercule , Thésée , & cette multitude d'Avanturiers dont les Beaux-Arts ont rendu les noms si célèbres.

La troisieme Epoque a pour premier événement le Siége de Troye , siége que sa longueur , la foule des Rois qui s'y sont trouvés , le nombre des Héros qui y ont brillé , & plus encore les Génies qui l'ont chanté , ont rendu un des plus fameux événemens du Monde. On pourroit appeller cette Epoque *tems Poétiques* , parce que pendant sa durée les Prophètes , c'est-à-dire , les Poètes inspirés & les Poètes pro-

fanés , ont commencé à instruire les humains , en leur développant de sublimes idées sous le voile des images & avec les charmes de l'harmonie.

Tems Historique : cette division commence à la fondation de Rome 753 ans avant J. C. & se termine avec l'Histoire ancienne. On a choisi la fondation de Rome pour le commencement de cette division importante , parce que c'est alors que les nuages répandus sur les tems se dissipant de jour en jour , laissent une entière certitude pour les principales parties de l'Histoire ; parce que cet événement , qui dans la suite a servi d'Ere à tout l'Occident , est voisin des Jeux Olympiques , devenus l'Ere d'une partie de l'Orient ; parce que cet âge présente en Europe & en Asie les plus grandes révolutions ; en Asie , l'entière destruction de l'Empire d'Assyrie , le plus ancien que l'on connoisse , & la fondation de trois autres Monarchies célèbres , formées de ses débris ; en Europe , l'origine d'une Ville qui dans la suite a fait le destin de notre hémisphere , l'établissement des principales Répu-

bliques de la Grèce, les progrès étonnans de la Législation, la naissance de la Philosophie, & l'aurore de tous les Beaux-Arts.

On voit que cette division embrasse 1230 ans. Nous la partageons en six Epoques, où nous suivons le même plan que dans les précédentes.

1. LICURGUE : tems *Commence*
législatif 753. av. J. C.
2. CYRUS : gloire de la
Grèce 538
3. MORT D'ALEXAN-
DRE : gloire de Rome . . 325
4. LES GRACCHUS :
Discordes de Rome . . . 133
5. AUGUSTE : Haut-
Empire 31
6. CARACALLA : Bas
Empire 211. de J. C.

La première Epoque comprend 217 ans. Nous l'appellons *tems législatif*, parce que dans son cours ont paru les quatre plus grands Législateurs de l'antiquité. Ces Législateurs sont Licurgue, Solon, Numa, Confucius. L'ancienneté est le motif qui a fait préférer le nom du Législateur de Lacédémone.

La seconde Epoque comprend 213 ans. Nous l'appellons *gloire de la Grèce* ; parce que pendant ces deux siècles , la gloire des armes & celle du génie ont été portées à leur comble dans cette illustre Nation. Nous l'indiquons par le nom de Cyrus , parce qu'à l'origine de cette Epoque , Cyrus jouoit le rôle dominant dans l'Univers , parce que ses victoires ont changé toute la face de l'Orient , parce que les Conquêtes dans l'Asie Mineure , rechassant dans l'Europe les Colons qui en étoient sortis , & qui possédoient les Arts , devinrent le principe de l'éclat dont brilla la Grèce.

La troisieme Epoque comprend 192 ans. Nous l'appellons *gloire de Rome* , parce qu'alors Rome a porté au degré le plus éminent , les Talens & les Vertus militaires , & que le bonheur le plus marqué , subordonné cependant à la sagesse , a dirigé tous ses pas. Nous choisissons le moment de la mort d'Alexandre , parce que cet événement a fait naître dans toute l'Asie , un des plus grands changemens qui se soient vus sur notre Globe ; parce

qu'alors a commencé pour la Grèce , cette décadence dont elle ne s'est jamais relevée ; parce que la République Romaine ne s'est si fort agrandie qu'en dévorant les puissances formées des débris du Trône de ce Conquérant.

La quatrième Epoque comprend 102 ans. Nous l'appellons *discordes de Rome* , parce que dans l'espace qu'elle renferme , les guerres civiles excitées par les plus grands Hommes , ont agité la République Romaine & l'ont enfin conduite à sa perte. Nous avons pris l'origine de cette Epoque aux querelles des Gracchus , parce que les fédérations excitées par ces deux Freres ambitieux , ont été le germe de toutes les autres , le principe de toutes les guerres domestiques , & par conséquent des révolutions qui les ont terminées.

La cinquième Epoque comprend 242 ans. Nous l'appellons *haut-Empire* , parce que dans sa durée , l'Empire Romain triomphant des Barbares , élevé au faite de la gloire , conserve une supériorité de domina-

tion sur les Peuples de notre hémisphère. Nous la faisons commencer à la bataille d'Actium, trente & un ans av. J. C. parce que ce fut cet événement qui affermit la puissance d'Auguste, & qui donna de solides fondemens au Gouvernement sacré & militaire, que ce Prince commença à établir sous les noms de Pontife & d'Empereur.

La sixième Epoque comprend 265 ans. Nous l'appellons *bas-Empire*, parce que dans cet intervalle, l'Empire Romain attaqué de toutes parts, ébranlé par les plus affreuses secousses, s'affoiblit, chancelle, & finit par tomber sous les coups d'une foule de Nations presque inconnues jusqu'alors. Nous faisons commencer cette Epoque à l'avènement de *Caracalla*, parce que ce fut sous ce Prince que cette Puissance, qui depuis Romulus jusqu'à la mort de Sévère avoit toujours été en croissant, commença à s'affoiblir; vice qui augmentant tous les jours avec les continuelles révolutions du Trône, finit par causer la ruine entière

de ce corps si vaste & si antique (a).

L'Histoire Moderne ne peut avoir une origine plus convenable que celle de presque tous les Royaumes modernes : elle doit donc commencer à la chute de l'Empire d'Occident dont les débris les ont formés. Elle a dix Epoque que nous désignons de la même manière que celle de l'Histoire Ancienne.

1^o. CLOVIS : Fondation des Royaumes modernes d'Occident . . . ^{Commence} 476. de J. C.

2^o. MAHOMET : Origine des Empires d'Orient 632 de J. C.

3^o. CHARLEMAGNE : L'Empire d'Occident renouvelé par les François. Siècle d'ignorance & de superstition 800

4^o. OTHON LE GR. L'Empire passant aux Allemands. Extinction de

(a) Ce Tableau de l'Histoire ancienne est fait ; on le donnera incessamment au Public, s'il paroît agréer celui qu'on met sous ses yeux.

- toutes les lumieres dans *Commence*
 l'Occident 936.
- 5°. GODEFROI DE
 BOUILLON, ou les guer-
 res sacrées: renaissance
 du Droit public & par-
 ticulier 1095.
- 6°. RODOLPHE Ier.
 DE HAPSOURG: renaiss-
 sance des Beaux-Arts
 en Italie 1273.
- 7°. CHRISTOPHE
 COLOMB: renaissance
 de toutes les lumieres
 dans l'Occident 1492.
- 8°. PAIX DE WEST-
 PHALIE. Gloire de la
 France sous LOUIS LE
 GRAND 1648 de J. C.
- 9°. TRAITÉ de Ritz-
 wick. Elévation de la
 Russie sous PIERRE LE
 GRAND 1697.
- 10°. MORT de Char-
 les VI: l'Empire passant
 à la Maison de Lorrain-
 ne par l'extinction de
 la Maison d'Autriche . . 1740.

La premiere Epoque comprend 156 ans. Elle offre l'établissement de la plupart des Monarchies modernes qui portent encore de nos jours le nom des Peuples qui les ont fondés. Ainsi l'on voit dans son cours, les Anglo-Saxons ravir la Grande-Bretagne aux Romains & à ses anciens Propriétaires, & former cette Heptarchie dont la réunion a composé la Monarchie Angloise. En Espagne, les Visigoths érigent ce Trône qui, pendant plusieurs siècles, a joué un rôle si considérable en Europe, & qui, brisé par une Puissance étrangere, s'est relevé dans la suite par les efforts de la plus héroïque valeur. Les Ostrogoths font naître en Italie, cette Domination qui a eu un tems si brillant & si court : en Germanie, les Allemands se font connoître & commencent à donner leur nom à une partie de cette vaste Contrée. Dans les Gaules, les Bourguignons forment une Puissance redoutable, & même après leur chute conservent la gloire de donner une nouvelle dénomination aux Pro-

vinces situées entre la Seine & le Rhône. Enfin les Francs fondent cette puissante Monarchie qui est encore de nos jours une des plus considérables de la Terre. On a préféré le nom de Clovis, parce qu'indépendamment des grandes qualités de ce Prince, le Royaume qu'il fonda, est celui qui a joué constamment le plus grand rôle; parce que les Francs dont il étoit le Chef sont les seuls de ces Peuples destructeurs de l'Empire, qui aient conservé sans interruption leur Trône jusqu'à nos jours.

La seconde Epoque comprend 168 ans. Elle présente un des plus célèbres événemens que l'on trouve dans les Annales du Monde. Un Peuple obscur jusqu'alors, habitant d'un pays aride, dénué de Discipline & d'Art, sort tout-à-coup de ses déserts, subjugue en quelques années la moitié de l'Asie, les côtes de l'Afrique, une partie de l'Europe, menace d'envahir toute la Terre, & par une double conquête, soumet les esprits à une nouvelle Loi, en même-tems qu'il fait plier les Etats sous un

nouveau joug. Si l'Empire qu'il fonde effuie d'irréparables disgraces, c'est de ses débris que naissent la plupart des Monarchies de l'Orient; la nouvelle loi victorieuse de tant de vicissitudes, triomphe des Vainqueurs, & s'établit sur les Trônes des nouveaux Conquérens. Cet événement qui a changé la face de la moitié de la Terre, devoit nécessairement caractériser cet âge, & ces siècles ne pouvoient être mieux désignés, que par le nom de l'homme étonnant dont le génie a fait de si grandes révolutions.

La troisième Epoque comprend 136 ans. Elle fait voir l'Europe à peu près au même point où elle étoit sous les derniers Empereurs Romains, c'est à dire, réunie presque entièrement sous un seul homme, & le nom d'Empire renouvelé par un des descendans de ses plus redoutables destructeurs. Charlemagne, auteur de cette révolution, le plus grand Prince, le plus puissant, le plus éclairé que l'Occident possédât alors, devoit avoir l'honneur de dénommer cet âge.

La quatrième Epoque comprend 164 ans. L'Empire d'Allemagne jouit d'une si haute prééminence, & a une influence si essentielle sur toutes les Puissances de l'Europe, que le véritable moment de son élévation doit être placé dans le rang des Epoques. Les traits distinctifs de celle-ci & de la précédente sont l'ignorance la plus grossière & le triomphe de la superstition, triomphe qu'elle doit à la nuit que l'oubli de toutes les Sciences répand sur les esprits. Othon le Grand, qui fut alors le héros de l'Europe, doit présider à son siècle.

La cinquième Epoque comprend 273 ans. Les Croisades, ces guerres cruelles que la piété fit entreprendre, sont les événemens qui caractérisent cet âge. On voit alors la Jurisprudence renaître au sein de la Barbarie par la découverte du Code Romain, & donner à l'Europe l'espoir de siècles plus heureux. Godefroi de Bouillon n'est pas le plus grand homme qui ait paru alors, mais nous l'avons choisi parce qu'il fut toujours

regardé comme le Chef de la première de ces expéditions sacrées.

La sixième Époque comprend 219 ans. Elle offre un événement bien précieux à l'Univers ; c'est la renaissance de tous les Beaux-Arts qui , après avoir été éclipsés si long-tems dans l'Occident , y reparurent sous les auspices des Médicis & des Papes. L'Italie eut donc le bonheur de les montrer la première à l'Europe , & c'est de-là qu'ils se sont répandus dans tous les Royaumes voisins. Nous avons désigné cet âge précieux par le nom de Rodolphe , parce que l'élection de ce Prince fut immédiatement suivie de la diminution de l'excessive puissance des Papes ; parce que sa sagesse donna quelque calme à l'Allemagne , après trois siècles entiers de trouble & de carnage ; parce qu'il fut le premier qui éleva à un degré remarquable la Maison d'Autriche , dont les forces s'accroissant tous les jours , parvinrent dans la suite au point de faire trembler l'Europe pour sa liberté.

La septième Époque comprend

156 ans; elle est peut-être la plus brillante de toutes. C'est-là que l'on voit l'Europe entière embellie des travaux des Beaux-Arts, toutes les Sciences développées, & les plus sublimes découvertes, donnant aux hommes des lumières inconnues jusqu'alors; la superstition fuyant devant le jour de la Philosophie renaissante; un nouveau Monde s'ouvrant aux yeux des Navigateurs, & étendant si loin le cercle de nos possessions & de nos connoissances. Jamais siècle ne fut plus fécond en grands Hommes: grands Rois, Ministres excellens, Guerriers intrépides, Artistes sublimes, parurent à la fois dans ces beaux jours. Nous leur avons préféré Christophe Colomb, parce que la découverte d'un nouvel hémisphère, inconnu de tous tems à l'ancien, nous a paru la plus belle qui se soit jamais faite; parce que cet événement a procuré les plus grandes révolutions dans le Monde politique & dans le Monde savant; parce qu'un homme qui, par la seule force de son génie,

découvrir un second Univers , nous a paru préférable à ceux qui ont gouverné ou embelli quelques petites portions du premier.

La huitieme Epoque comprend 49 ans. La France brillante alors par la gloire des armes & des Arts, invincible sur terre, redoutable sur mer, enrichie par le Commerce, par les Manufactures, par les talens, accrue d'un tiers dans ses Possessions, donnant la loi à l'Europe, & révérée dans tout le Monde : voilà sans doute l'objet le plus frappant qui s'offre dans cet espace. Louis le Grand, qui fut l'ame de cette supériorité par sa profonde connoissance des hommes, par le talent qu'il eut de les placer, par sa passion pour la gloire, & par la grandeur de son ame, méritoit l'honneur de présider à cette Epoque. Nous en plaçons le commencement à la Paix de Westphalie, parce que ce fameux Traité causa les plus grands changemens en Europe par la fixation de l'Etat du Corps Germanique, par l'abaissement de la Maison d'Autriche, & par l'élévation de la France qui commença alors à jouer le rôle de Puissance dominante.

La neuvieme Epoque comprend 43 ans. Parmi une foule d'événemens célèbres qu'elle présente , le plus remarquable est l'heureuse révolution qui s'est faite en Russie qui , d'Etat obscur , est devenu tout-à coup un des plus éclairés & des plus puissans Empires de la Terre. Ce fut l'ouvrage de Pierre I , un des plus grands Souverains qui aient jamais régné. C'est ce Prince qui , sentant qu'il étoit né barbare , eut la force de se l'avouer , & le courage de descendre de son Trône pour aller chercher dans l'Europe la politesse & les lumieres ; qui de retour dans son Pays , lui donna un nouvel être , créa des Armées , des Flottes , des Villes , des Arts , un Commerce & une Police ; c'est ce Prince qui apprit , par ses défaites mêmes , à vaincre le guerrier le plus habile de l'Europe , & qui , nouveau Brutus , immola son fils à la gloire de l'Empire ; c'est lui enfin qui obtint du Monde le titre d'Empereur , & força l'Allemagne à partager avec lui l'honneur des Aigles Romaines. On avouera que la nom de cet homme éton-

nant étoit bien fait pour se voir à la tête de son âge. On a choisi le moment du Traité de Ritzwick, parce que ce Traité donna une paix presque générale à toute l'Europe, parce qu'il fut le terme des prospérités de Louis; parce que l'année de ce Traité concourt avec celle où la Russie vit son Héros tenir seul les rênes de l'Empire.

La dixième Epoque a déjà duré 24 ans. Elle est marquée par un événement important, c'est l'extinction d'une auguste Maison qui, après avoir joué un rôle si brillant dans l'Univers, tenu tant de Sceptres, & avoir fait craindre une Monarchie universelle, est tombée en Allemagne quarante ans après qu'elle s'étoit éteinte en Espagne. Cet événement, suivi des guerres les plus sanglantes & les plus générales de l'Europe, est devenu le principe d'un changement total dans le pouvoir des Puissances & dans le système politique; changement dont les influences se font appercevoir dans toutes les affaires de nos jours.

TABLEAU



TABLEAU
DE
L'HISTOIRE MODERNE.

PREMIERE EPOQUE.

CLOVIS.

Fondation des Empires d'Occident.

AN. 476. --- 622. de J. C.



L'EMPIRE Romain vient d'être détruit en Occident. ETAT de la Terre.
Des Peuples inconnus, accourus du fond du Nord, ont enfin abattu ce colosse, & s'en partagent les débris. L'Afrique a passé sous le joug des Vandales chargés des dépouilles récentes de la Capitale du Monde. L'Espagne est devenue l'esclave des Visigoths; la Grande-

Tome I.

A

2 *Tableau de l'Histoire Moderne.*

AN 476. --
622. de J. C.

Bretagne est ravagée au Nord par les Scots & les Pictes, tandis que les Saxons & les Bretons se disputent & desolent le Midi.

Les Gaules sont en proie à cinq Peuples différens : Siagrius, cantonné dans les extrémités septentrionales, s'efforce d'y soutenir une vaine image de la Majesté Romaine ; les Armoriques, qui possèdent tout ce qui est compris entre la Seine, la Loire & l'Océan, tâchent d'y maintenir une Souveraineté indépendante. Les Bourguignons ont formé un Royaume puissant, qui s'étend depuis les sources de la Saone jusqu'aux bouches du Rhône. Les Visigoths, qui viennent d'affervir les Contrées situées entre les Pyrenées & la Loire, se préparent à des acquisitions nouvelles. Les Francs, maîtres du cours de l'Escaut, guidés par leur Roi Childeric, ont poussé leurs conquêtes jusqu'à la Somme, d'où ils menacent d'envahir les riches Provinces qui s'offrent à leurs regards.

Rome est tombée dans les fers des Hérules, peuple obscur parmi les Bar-

I^e. ÉPOQUE. CLOVIS. 3

baires mêmes , & Odoacre leur Roi a dédaigné de prendre la Pourpre dont il a dépouillé les Césars. Le reste de l'Italie obéit à vingt Nations diverses, victime de leurs fureurs, ou jouet de leurs caprices.

AN. 476. --
622. de J. C.

Les Isles de la Méditerranée , la Grece toute entiere, l'Égypte, les Provinces Occidentales de l'Asie, composent l'Empire d'Orient. Il gémit sous la tyrannie de Zénon, qui, usurpateur du sceptre de son fils, chassé pour ses crimes, rappellé par les factions, reporte sur le Trône la petiteesse de la superstition & la honte de la débauche. Les Arabes au Midi, les Perses au Levant, une foule de Tartares déguisés sous différens noms, attaquent & déchirent ce Corps vaste, mais languissant.

La Perse, malgré la discorde qui l'agite, présente encore une Monarchie redoutable qui s'étend de l'Euphrate à l'Indus, & des montagnes du Caucase aux Mers qui baignent l'Asie. Ces Princes, éternels ennemis des Grecs, ne cessent de dévaster les frontieres de l'Empire, tandis qu'ils

4 *Tableau de l'Histoire Moderne.*

AN. 476. --
622 de J. C.

EMPIRE
GREC.

sont obligés de se défendre eux-mêmes contre les parties septentrionales du Continent, d'où sortent des essaims de Guerriers qui bouleversent l'Univers.

Zénon voit avec indifférence l'Empire d'Occident s'écrouler de toutes parts. Occupé seulement à venger ses ressentimens particuliers, ou à régler les points les plus obscurs de la Religion, il a le bonheur de se soutenir, malgré ses vices, sur un Trône que tant de Princes vertueux ont baigné de leur sang. Anastase, que l'amour criminel de l'Impératrice a couronné, ne fait combattre les Perses qu'en leur ouvrant les trésors de l'Etat, & arrêter l'impétuosité des Barbares, qu'en ratifiant leurs conquêtes, & en les flattant par de vains honneurs : plus heureux dans l'administration intérieure, il corrige des abus, porte des loix sages, abolit la vénalité des charges, & montre des vertus que les Prêtres qui ne l'aimoient point, n'ont pu entièrement obscurcir. Justin I. né dans l'état le plus vil, élevé par son mérite aux premières dignités, se montre digne du sceptre que la voix

I^e. ÉPOQUE. CLOVIS. 3

publique lui défère, & répare par ses talens naturels, les fautes où l'entraîne quelquefois l'ignorance. Mais sous Justinien, son neveu & son successeur, l'Empire reprend une face nouvelle. Les Perses sont repoussés au-delà du Tigre; les Scythes sont contenus sur les bords du Wolga; l'Afrique arrachée aux Vandales, est rendue à ses anciens maîtres; Gilimer leur Roi traîné derrière le char du Vainqueur, renouvelle l'image des triomphes des Paul Emile & des Scipions. L'Aigle Romaine voit fuir les Barbares en Italie, & ce berceau de l'Empire lui est restitué. Cependant les loix sont réformées, & la Jurisprudence est fixée dans ce Code admirable qui régit encore une partie de l'Univers: Les Lettres se raniment chez les Grecs, les beaux Arts reviennent embellir la Capitale; & Sainte-Sophie bâtie au milieu des victoires de ce règne, consacre aux siècles les plus reculés le goût & la magnificence de son fondateur; Malheureux qu'une aveugle complaisance lui ait fait prêter souvent son autorité aux caprices d'une

AN. 476. --
612. de J. C.

6 *Tableau de l'Histoire Moderne.*

AN. 476. --
622. de J. C.

injuste Epouse, & que le reproche d'avoir fait gémir ses peuples sous des impôts rigoureux, couvre de quelques nuages l'éclat de ses beaux jours ! Après lui on voit le règne foible & obscur de Justin II. & sous ce Prince, l'Italie ravie une seconde fois à l'Empire. Tibere II. respectable par sa valeur & cher par sa justice, défend à peine des peuples qui l'adorent, contre la multitude d'ennemis qui les attaquent. Maurice qu'il choisit pour son successeur, illustre son règne par des vertus, & le rend odieux par son avarice ; il triomphe des Perses, échoue contre les Avars, barbares venus des bords du Danube : le refus qu'il fait de racheter les Captifs, que le vainqueur sacrifie à sa fureur, irritant ses sujets, il périt avec ses enfans, massacré par Phocas. Celui-ci déshonore par sa lâcheté le Trône qu'il a usurpé par ses crimes, & le perd par ses débauches. Héraclius qui le punit, trouve les Provinces d'Asie ravagées par les Perses victorieux. Ce peuple, le seul qui n'eût point cédé aux Romains dans le tems de leur splendeur, les in-

I^e. ÉPOQUE. CLOVIS. 7

sultoît sans cesse dans leur décadence. Cosroës II. qui régnoit sur eux , étoit un héros , si la valeur & le génie militaire suffisoient pour mériter ce titre. Ses armes avoient pénétré jusques dans la Palestine ; il avoit enlevé la vraie Croix dans Jérusalem , & en avoit orné son Trône. Les Grecs offroient vainement un tribut ; le vainqueur exigeoit encore une adoption de son culte. Héraclius s'indigne à cette proposition ; il rappelle toute la fierté de son ame , il fait passer son courage dans le cœur de ses soldats , marche à son ennemi , & par des victoires éclatantes , il efface la honte de ses défaites. Cosroës tombé dans le mépris , parce qu'il est tombé dans l'infortune , est immolé par son fils ; la Perse devient tributaire ; la vraie Croix est rendue , & Héraclius la ramene à Jérusalem sur son Char de triomphe.

L'Italie , autrefois la reine des Nations , continue successivement d'être l'esclave de toutes. Les Hérules , qui viennent d'anéantir son Empire , ne font que paroître ; les Ostrogoths les chassent , & par de nouveaux combats ,

AN. 476. --
622. de J. C.

ITALIE.

8 *Tableau de l'Histoire Moderne.*

AN. 476. --
622. de J. C.

de nouvelles victoires, de nouveaux ravages, épuisent cette malheureuse Contrée: elle respire sous Théodoric, Roi de ces mêmes Ostrogoths, qui, maîtres de la Dalmatie, de l'Illyrie, de toute l'Italie, fondent le plus puissant Royaume de cet âge. Ce Prince, le plus respectable de tous les Conquérans de ce siècle, semble mettre son étude à faire oublier à ses nouveaux sujets tant d'orages dont ils ont été frappés. Juste, humain, ami des sciences, il montre, sous l'habit d'un Barbare, les talens d'Auguste & les vertus d'Antonin. Amalafonte, digne fille d'un tel pere, héritiere de sa puissance, & qui joint les plus vives lumieres aux mêmes talens & aux mêmes vertus, périt par les mains d'un perfide qu'elle a couronné. Là paroissent les divisions des Ostrogoths, leurs guerres civiles si sanglantes, & la foiblesse, fuite nécessaire des discordes, qui entraîne la ruine de ces Conquérans. Tout change alors. Justinien assis sur le Trône de Constantinople, a réclamé les droits de l'Empire. Ici on voit les exploits de Bélisaire, sa prudence,

I^e. ÉPOQUE. CLOVIS. 9

sa valeur, & les Grecs triomphans par-tout sous un si grand Général; le règne des Ostrogoths entièrement aboli, & leur dernier Roi Vitigès, digne d'un meilleur sort, servant d'ornement à un second triomphe. La disgrâce de Bélisaire, qu'une intrigue de Cour arrache aux armées, rend aux Goths leurs premiers succès. Totila leur chef ravage encore la malheureuse Rome; mais vainqueur des Romains il succombe à son tour sous l'eunuque Narsès, grand homme, grand guerrier, le rival de Bélisaire, &, comme lui, le soutien de l'Empire: heureux si l'insulte que lui fait l'ingrate Impératrice emportant trop loin sa vengeance, n'eût point replongé l'Italie dans de nouveaux malheurs! Les Lombards, peuple sorti du fond de la Germanie, appellés par Narsès, montrent à cet infortuné pays des fléaux inconnus. Leurs pas marqués par les flâmes & le carnage se fixent sur les rives du Pô; Alboin leur chef y fonde un Royaume nouveau dont Milan devient la Capitale, & il ne laisse aux Grecs que Ravenne, où l'Exarchat prend naissance.

10 *Tableau de l'Histoire Modernè.*

AN 47
 422. de J. C
 FRANCE.

Childeric meurt au milieu des plus hardis projets. Clovis son fils, plus ambitieux encore, élève plus haut l'espoir de ses desseins. Ce Prince, véritable fondateur de la Monarchie Française, marche rapidement à la conquête de toutes les Gaules. Il défait les Romains près de Soissons, les Allemands à Tolbiac, les Armoriques sur la Loire, les Visigoths à Poitiers : Il massacre ses parens sur le Rhin, ses alliés sur la Meuse ; & mêlant toujours la perfidie, la cruauté, tous les crimes utiles, à la plus héroïque valeur, il foumet à son Trône tout ce qui est entre la Méditerranée & la Manche, le Rhin & l'Océan. Il donne aux Francs, compagnons de ses victoires, la Seigneurie des Terres dont il laisse la propriété aux anciens possesseurs, & par ce moyen se concilie également les vainqueurs & les vaincus : Il acheve de gagner ceux-ci, & adoucit un peu les mœurs féroces de ceux-là par sa conversion au Christianisme. Vaincu par Théodoric Roi d'Italie, il perd quelques-unes de ses Provinces méridionales, & meurt, comme la plu-

I^e. EPOQUE. CLOVIS. II

part des fondateurs , admiré , mais ~~odieux.~~

AN. 476. --
622. de J. C.

Ses quatre fils héritent de sa valeur , de sa férocité & de ses conquêtes. L'Auftrasië , c'est-à-dire la Gaule orientale, devient le partage de Thierry , & Metz en est la Capitale. La Neustrie ou la France occidentale est divisée en trois Royaumes : Clodomir a celui d'Orléans ; Childebert régné à Paris , & Clotaire se fixe à Soissons. Thierry marche à la conquête de la Thuringe , attire dans une conférence le Roi de ce pays sur le prétexte d'un accommodement , le fait précipiter du haut des murs de Tolbiac , & par cette perfidie que soutiennent ses armes, il s'empare de tout ce Royaume. Théodebert son fils , moins cruel que lui , aussi ambitieux , se joue également des Traités , compose avec les Lombards contre les Impériaux , avec les Impériaux contre les Lombards , & dépouille les uns & les autres. Childebert , armé du motif de venger sa sœur , entre dans les Provinces des Visigoths , ravage les campagnes , égorge les habitans , & revient chargé

Y2 *Tableau de l'Histoire Moderne.*

AN 476
222. de J. C.

d'un immense butin. Clodomir pénétre dans la Bourgogne, signale tous ses pas par la flâme & par le carnage, fait prisonnier le Souverain & ses fils, les retient quelque tems dans la plus dure captivité, finit par les massacrer, & fait précipiter leurs corps dans un puits. Tué lui-même dans une seconde expédition, il laisse sous la tutelle de Clotilde, trois fils dans l'âge le plus tendre. Clotaire, qui les arrache des bras de leur ayeule, en poignarde deux de sa main; le troisieme, dérobé à peine au massacre, cherche sa sûreté sous le froc d'un Hermite dans les bois voisins de Paris, où, sous le nom de S. Cloud, on révere aujourd'hui sa mémoire. Les trois freres se disputent ensuite leur proie, s'insultent, se tendent des pièges, bouleversent la France, & font frémir la nature par leur cruauté réciproque. L'extinction de la postérité de Thierry; & la mort du Roi de Paris, laissent enfin à Clotaire, le plus jeune & le plus cruel des enfans de Clovis, cette vaste Monarchie qui, accrue de la Bourgogne & de la Thuringe, s'étend des bords de

l'Elbe à la Mer d'Aquitaine, & des bouches de l'Escaut aux sources de la Loire. L'Etat est partagé une seconde fois entre les quatre fils de ce barbare. Gontrand Roi d'Orléans, le plus foible des hommes, n'est connu que dans nos Martyrologes, où l'a placé sa libéralité pour l'Eglise. Charibert de Paris se plonge dans la plus honteuse volupté. Chilperic de Soissons a toute la férocité de son pere, sans avoir sa valeur. Sigebert d'Austrasie, & Thierry son fils, plus dignes du Trône, font respecter le nom François dans l'Allemagne & dans l'Italie. Alors paroissent les fureurs de deux femmes, l'opprobre de leur sexe & de la France. Frédégonde que l'amour de Chilperic a tirée d'une condition basse pour l'élever sur le Trône, y porte tous les crimes : Brunehaut, épouse de Sigebert, souille de tous les forfaits le sang royal des Goths qui l'anime. La premiere, qui met plus d'audace, plus de force dans ses attentats, montre dans ses entreprises un courage digne des plus grands hommes. On la voit dans une bataille, tenant son fils entre ses bras, aller

14 *Tableau de l'Histoire Moderne.*

AN 476. --
622. de J. C.

de rang en rang animer les soldats, & remporter une victoire sur une armée bien supérieure à la sienne. La seconde, qui cache ses vices sous les graces les plus touchantes de son sexe, se rend immortelle par des travaux utiles, gagne le Clergé par des fondations pieuses, & trouve dans ce Corps de nombreux panégyristes. Les poisons, les assassinats, les parricides sont les armes que ces deux femmes emploient l'une contre l'autre : Frédégonde devenue maîtresse de la Neustrie par le meurtre de son époux, Brunehaut devenue Régente d'Austrasie par la mort de son petit-fils dont on la soupçonne, n'en allument que mieux les flambeaux de la discorde. La France entière embrasée par leur haine, ne respire que par leur mort. Frédégonde finit tranquillement ses jours tissus d'horreurs : Brunehaut expie les siennes par un supplice qui fait frémir l'humanité: Clotaire II. qui l'immole, digne fils de Frédégonde, affermit son usurpation en Austrasie par le massacre de tous les Princes de son sang, & réunit comme son ayeul cette

vaste Monarchie. Le calme qui y parut
 sous son règne, fut l'effet de l'épuise-
 ment, & non celui de l'habileté de la
 main qui la gouvernoit. Ce Prince fut
 cruel & avare ; mais les bienfaits dont
 il combla l'Eglise ont caché la foiblesse
 de son administration, qui le fit re-
 noncer au tribut glorieux que les Lom-
 bards payoient à ses ancêtres, & l'in-
 humanité de sa vengeance dans une
 partie de la Saxe, où il fit égorger tous
 les habitans dont la taille excédoit la
 hauteur de son épée. C'est sous ce ré-
 gne que commence la grande puis-
 sance des Maires du Palais, qui vont
 bientôt jouer un rôle si brillant.

L'Espagne respire un peu sous la
 domination des Visigoths. Ataulphe
 a élevé ce Trône sur des fondemens
 solides ; il a obtenu des Césars les
 Terres voisines des Pyrenées ; & tou-
 jours en apparence l'ami des Empe-
 reurs qu'il dépouilloit, il a reculé
 par degré les limites de ses Etats, en
 seignant de combattre pour l'Empire.
 Massacré par ses Sujets au milieu de
 ses victoires, il a été remplacé par
 Sigeric qui a eu le même sort. Val-

AN. 476. --
622. de J. C.

ESPAGNE;

16 *Tableau de l'Histoire Moderne.*

AN 476. --
622. de J. C.

lia, profitant du bouleversement des Gaules, s'est avancé vers les Provinces méridionales : maître de Toulouse & des riches Contrées qui environnent cette Ville, il en a fait la Capitale de ses possessions ; & plus heureux que ses prédécesseurs, il a transmis son sceptre à ses fils. Sa postérité toujours amie des Romains, a profité également de leurs dons & de leurs malheurs. En même tems les armes de ces Princes ont pénétré jusqu'aux Provinces les plus reculées de l'Espagne, & au commencement de cette époque leur domination s'étend des Colonnes d'Hercule aux rives de la Loire. Le jeune Alaric monté sur ce Trône brillant, voit d'un œil jaloux le triomphe de Clovis. Celui-ci plus ambitieux encore, dévore dans son ame les vastes possessions d'Alaric. L'amour de la gloire & du butin enflâmant également les deux Rivaux, ils se joignent à Poitiers, suivis de toutes les forces de leur Empire. Là se donne cette fameuse bataille où les deux Peuples déploient la plus héroïque valeur, où le Roi Visigoth périt

de la main du Monarque François, où une victoire éclatante ouvre à Clovis les frontieres de ses ennemis. Le Vainqueur y pénètre avec rapidité, fait tout plier sous ses armes, & menace d'une ruine totale le Royaume qui s'éroule de toutes parts ; mais Théodoric Roi d'Italie arrête le Conquérant, sauve les Goths, rétablit le Trône & y maintient le sang des anciens Rois. Bientôt après on voit les suffrages de la Nation y placer tour-à-tour différentes Familles. Parmi ces Monarques, la plupart trop obscurs pour fixer nos regards, éclate Leuwigilde, grand Conquérant, grand Roi ; il aggrandit ses Etats, il les police, il les rend heureux ; Pere infortuné, qui ternit sa gloire en faisant mourir Hermenegilde, parce que ce jeune Prince, séduit par des Prêtres Catholiques, persécuté par des Prêtres Ariens, prend les armes pour la défense du culte qu'il a adopté. Ensuite se fait une grande révolution ; Recarede, frere du malheureux Hermenegilde, hérite de ses sentimens, abjure l'Arianisme, & a le bonheur

 AN. 476. --
 622. de J. C.

18 *Tableau de l'Histoire Moderne.*

AN. 476. --
622. de J. C.

d'échapper aux dangers d'une telle innovation, à la faveur de la gloire de son règne. Le Trône ravi à sa Famille par un usurpateur, est dans la suite restitué à Suintila, le plus jeune de ses fils. Mais ce Prince qui rend son sceptre odieux en voulant le rendre héréditaire, se le voit arracher par Sifenand, qui le trahit : un Concile de la Nation, gagné par les flatteries du nouveau Roi, dépose solennellement le légitime Maître, & couronne le Tyran.

GRANDE-
BRETAGNE.

L'Angleterre continue d'être ravagée par la guerre des Bretons qui défendent leurs anciennes possessions, & des Saxons qui cherchent à les leur ravir. En proie aux Pictes & aux Scots, elle avoit dans le siècle précédent imploré envain le secours des Romains. Obligée de se venger elle-même des Barbares qui la dévastoient, elle s'étoit donné des Rois dont la foible main luttoit contre une multitude sans cesse renaissante. Pressé par les plus grands dangers, Vortiger apprend qu'un vaisseau Anglo-Saxon vient d'aborder sur les

côtes de l'Isle : Il appelle à son secours ces Aventuriers, dont la valeur répond à son attente. Hengiste à leur tête ranime le courage des Bretons, chasse les Pictes & les Scots, rassure le Trône de Vortiger, rétablit l'Etat entier : mais bientôt fortifié par ses Compatriotes, que le bruit de ses succès attire dans l'Angleterre, il songe à opprimer le pays qu'il a délivré. La ruse & la valeur qu'il emploie également contre les Bretons, leur portent des coups mortels. Envain ce Peuple malheureux fait-il les plus grands efforts ; envain deux Héros qu'il couronne déploient-ils un courage qui les a rendus immortels ; l'opiniâtreté des Etrangers triomphe, & après bien des combats, la victoire donne aux Anglois toutes les Terres situées entre l'Ecosse & la Manche. Le seul pays de Galles, où se retirent les Bretons, est inaccessible aux armes des Vainqueurs ; le reste est partagé en sept petits Royaumes. Le Christianisme en est banni, & l'Idolatrie reparoît sur ces Trônes. Le Midi de l'Isle, qui prend le nom des Conquérens, est

20 *Tableau de l'Histoire Moderne.*

AN 476. --
622. de J. C.

connu depuis ce tems sous le nom d'Angleterre : mais cette Heptarchie, composée de parties trop foibles, ne figure point dans l'Europe.

ALLEMAGNE,

L'Allemagne, dite encore Germanie, est divisée par vingt Peuples différens. Les rives du Rhin & les sources du Danube obéissent à la France. Les Saxons dominant l'embouchure de l'Elbe. Un reste de Vandales & d'Alains occupe les bouches de l'Oder. Les Sueves & les Allemands ravagent la Souabe & la Franconie. L'Autriche & la Hongrie sont devenues la proie des Huns ; tandis que le centre, couvert d'immenses forêts, est rempli de Peuplades inconnues que la nécessité pousse de tems en tems hors du sein de leur sauvage Patrie.

SUEDE
&
DANNE-
MARCK.

La Scandinavie & la Chersonèse Cimbrique sont les pépinières des Conquérens qui dépecent l'Empire. C'est de-là que sortent ces essains de Goths qui désolent & soumettent notre hémisphere. Mais autant les Avanturiers que la Suede & le Danemarck arment contre l'Univers sont connus dans nos fastes, autant l'hif-

I^e. ÉPOQUE. CLOVIS. 21

toire de ces nations dans ces siècles reculés se dérobe-t-elle à nous sous des nuages impénétrables.

AN. 476. --
622. de J. C.

Tandis que la force élève & détruit tant de Trônes, & qu'elle fait de l'Europe un théâtre affreux de violence & de carnage, la sagesse jette dans un coin de l'Italie les obscurs fondateurs d'une République qui doit être un des ornemens du Monde. Quelques infortunés qui habitoient les rives fertiles du Pô, effrayés de l'horrible bouleversement de leur Patrie, cherchent un asyle contre la fureur & l'injustice, dans un amas de petites Isles situées au fond de la Mer Adriatique. Là, dégagés de toute chaîne, rentrés dans l'ordre de la Nature, sans Maître & sans Esclaves, uniquement occupés des besoins réels, ils établissent sur l'égalité précieuse de l'humanité, un Gouvernement dont l'utilité commune dicte les Loix. Les Chefs qu'ils se choisissent librement, ne sont que les dépositaires d'une autorité dont on peut leur demander à chaque instant un compte rigoureux. Sans faste, sans orgueil, ils exercent sous le nom

VENISE.

22 *Tableau de l'Histoire Moderne.*

AN 476. --
622. de J. C.

de Tribuns le droit de faire exécuter des conventions qui sont la base de la félicité commune. C'est ainsi que dans le sein de la liberté & de la pauvreté, Venise pose les principes de ce Gouvernement qui a fait si long-tems l'admiration de la terre, & que sans le désirer ni le prévoir, elle prépare cette grandeur & cet éclat auxquels elle doit parvenir un jour.

R É F L E X I O N S.

Origine des Peuples qui ont détruit l'Empire Romain Cause de leur émigration.

Le cours de cette Epoque présente un spectacle bien digne de notre curiosité. Une multitude de Barbares qui sortent du Nord, tombe sur le Midi de l'Europe, le ravage, le foumet, abat un Empire qui subsistoit depuis plus de douze cens ans, s'en partage les ruines, & en forme des Royaumes puissans dont plusieurs existent encore de nos jours. D'où venoient ces Peuples? Quel principe caché donnoit au Nord le pouvoir d'enfanter des Peuplades si nombreuses & si fréquentes?

L'origine de ces Peuples est assez

bien connue : il paroît certain qu'ils venoient des extrémités septentrionales de l'Europe & de l'Asie. La Scythie, que nous connoissons aujourd'hui sous le nom de Tartarie ; la Sarmatie, qui est la Russie de nos jours ; la Scandinavie, c'est-à-dire le Dannemarck & la Suede ; le Nord de la Germanie, qui comprend la Poméranie, le Mecklenbourg & la basse Saxe ; voilà d'où partoient ces farouches Conquérans. Mais pourquoi ces Pays, qui sont à présent médiocrement peuplés, & qui sont bien loin de songer à faire sortir de leur sein la moindre Colonie, envoient-ils alors des Emigrations si fortes & si réitérées. On les attribue toujours à une population qu'on suppose avoir été plus grande. Cependant elle devoit être beaucoup moindre. Il est démontré qu'un pays où l'Agriculture, le Commerce & les Arts fleurissent, doit avoir un plus grand nombre d'habitans ; parce que plus il y a de ressources pour la conservation de l'espece, plus l'espece prospere. L'exemple des Sauvages est ici décisif. A peine en voit-on quel-

24 *Tableau de l'Histoire Moderne.*

AN. 476. --
622. de J. C.

ques milliers se traînent sur des terrains immenses & fertiles, où des millions d'Européens vivoient avec aisance. En effet, la chasse & la pêche, unique ressource pour ceux qui n'ont point celles du Commerce & de la culture des terres, s'épuisent bientôt dans une Contrée : d'ailleurs ces exercices exigent une vigueur & une force de tempérament, dont l'âge & les infirmités rendent beaucoup d'hommes incapables ; alors ceux-ci périssent de besoin. Mais les Peuples qui détruisoient l'Empire ignoroient absolument la plupart des Arts ; le Commerce étoit une honte chez eux. Ils ne savoient point cultiver la terre ; on les voit au quatrième siècle se révolter contre Valens, parce qu'on leur avoit donné des campagnes à labourer. Il faut donc se figurer les Goths, les Huns, les Alains, & presque tous ces autres Barbares, comme les Tartares de nos jours qui ne connoissent que la chasse, le soin des bestiaux, & la guerre ; qui ayant besoin de bien plus d'espace que les Peuples agriculteurs, changent
conti-

continuellement, & se transportent dans de nouveaux pays que les troupeaux n'ont point épuisés. Mais si la population étoit moins nombreuse, comme il n'est guere possible d'en douter après ces réflexions, comment ces Contrées pouvoient-elles fournir ces émigrations prodigieuses qui font l'objet de nos recherches? Un coup-d'œil sur ces mêmes Tartares éclaircit cette question. On voit leurs Hordes répandues dans des Régions immenses, s'y trouver à l'étroit, & envoyer de tems en tems des essaims de jeunes Guerriers qui, le fer & la flâme à la main, vont chercher dans la Russie, dans la Turquie & dans la Perse, des proies qui puissent assouvir leurs besoins. Leur façon de vivre leur impose la nécessité de ces émigrations. Quelque vastes que soient ces Régions, quelque peu nombreux que soient les Tartares relativement à l'extrême étendue de leurs champs, ils s'y trouvent resserrés, parce que l'Agriculture & le Commerce, qui font vivre beaucoup d'hommes dans un petit terrain, leur sont

 AN. 476. --
 622. de J. C.

AN 476. --
622. de J. C.

absolument étrangers : il ne leur reste donc plus que les deux états de pasteur & de chasseur ; états dont la prospérité demande des espaces prodigieux qui deviennent insuffisans aussi-tôt que la population augmente. Voilà ce qui forçoit les destructeurs de l'Empire à armer continuellement ces Colonies d'Avanturiers qui , animées par la nécessité , faisoient trembler le reste du Monde. Depuis que les pays dont ils sortoient ont connu les bienfaits des Arts, leurs habitans, quoique bien plus nombreux , y trouvant des ressourcés qui passent leurs besoins , ne sont plus obligés d'en aller chercher les objets dans des climats qui ne les ont point vu naître.

RELIGIONS.

A la chute de l'Empire d'Occident, deux Religions dominoient dans le Monde connu alors ; le Christianisme , & l'Idolatrie.

Le Christianisme régnoit dans toutes les Provinces soumises à l'Empire Romain. On pouvoit le regarder comme divisé en deux branches , la foi de Nicée, & l'Arianisme. Les partisans des Dogmes de Nicée, regardoient Jésus-

Christ comme un Dieu parfait, absolument égal à son Père, & de la même nature que lui ; c'est ce qu'ils exprimoient par le mot *consubstantiel*, devenu pour eux le signe de l'Orthodoxie. L'Arianisme soutenoit une inégalité entre les personnes de la Trinité ; mais ces sectateurs ne s'accordoient pas. Les uns vouloient que le Verbe fût éternel, d'autres prétendoient qu'il avoit été créé ; quelques-uns plus audacieux osoient enseigner que Jésus-Christ n'étoit qu'un homme conçu miraculeusement, comblé de toutes les graces surnaturelles, & donné à la terre comme un modèle de vertus & de patience. Cette doctrine que la foi proscrivoit sans doute, mais que favorisoit l'orgueil de la raison, avoit eu des apôtres éloquens, des défenseurs intrépides, des protecteurs puissans, & même des Empereurs qu'elle avoit subjugués. La foi de Nicée avoit prévalu dans l'Occident, & n'y avoit que peu de contradicteurs ; elle dominoit dans l'Orient, mais elle y trouvoit de redoutables ennemis. L'Arianisme s'y couvroit de voiles, & n'en

AN. 476. --
622. de J. C.

AN 476. --
622. de J. C.

étoit que plus dangereux : souvent il se montrait sous des formes différentes qui couvroient le même fond. Ainsi le Patriarche Nestorius avoit osé prêcher publiquement que Jésus-Christ étoit composé de deux personnes, l'une divine & l'autre humaine ; que la première éternelle, impassible, n'avoit pu naître ni souffrir ; que la seconde seule avoit été formée dans le sein de Marie, & nous avoit présenté ce mélange de vertus & de souffrances que nous admirons. Cette opinion avoit fait fortune ; de nombreux admirateurs du Patriarche lui avoient gagné des prosélytes ; elle avoit même surpris des personnes de la Cour de l'Empereur ; il n'avoit fallu rien moins pour la proscrire, que l'autorité d'un Concile général que le Prince avoit assemblé à Ephèse.

Mais de ce remède étoit né un nouveau mal ; l'Eutichisme, la plus absurde des Sectes, suite infaillible de la condamnation de la précédente, s'étoit élevé sous les apparences de l'austérité qui en imposoit. Un Moine respecté par ses mœurs, égaré par une imagi-

nation bizarre, s'appuyoit sur les décisions d'Ephèse pour confondre les deux natures que l'Eglise reconnoissoit en Jésus-Christ. Selon lui, la Divinité elle-même, qui avoit en quelque sorte absorbé l'humanité, s'étoit incarnée, avoit souffert, & la Trinité entière avoit partagé ses douleurs. La raison & la foi conspiraient également contre un si absurde système; & cette erreur frappée d'anathème dans un cinquième Concile général, parut expirer à Chalcedoine. Mais une Secte détruite est bientôt remplacée par une autre. Constantinople toujours avide de nouveautés, voyoit chaque jour naître de nouvelles disputes dans son sein. Dogmatifer étoit la fureur à la mode. Les Empereurs eux-mêmes qui auroient dû la modérer en affectant pour ces querelles une philosophique indifférence, étoient les premiers à les nourrir. On rougit pour Justinien, quand on voit ce restaurateur de l'Empire, avoir l'ambition d'être Chef de Secte. Il imagina le système des Incorruptibles, qui soutenoient que Jésus-Christ, en se faisant homme, n'avoit adopté que ce qu'il y

AN. 476. --
622. de J. C.

30 *Tableau de l'Histoire Moderne.*

AN. 476 --
622. 40 J. C.

avoit de bon & d'heureux dans notre espece, mais qu'il ne s'étoit point soumis à ces dégoûtantes infirmités & à ces perpétuels besoins dont la nature nous a imposé le joug. Chose rare ! Cette hérésie d'un Prince absolu ne prit point faveur, & après avoir eu le ridicule d'en être le pere, il eut la honte d'en devenir malgré lui le déserteur.

Il avoit été plus heureux dans l'affaire des *trois Chapitres*; on nommoit ainsi trois écrits de Théodore de Mopsueste, de Theodoret, & d'Ibas, Evêques que leur science & leurs vertus avoient rendu recommandables. Il étoit question dans ces ouvrages du sentiment de Nestorius, & l'on y maltraitoit Cyrille, l'ennemi juré de ce Patriarche. Ces écrits avoient été approuvés par les Peres de Chalcédoine; leurs Auteurs étoient révéres dans l'Eglise, & d'ailleurs ils étoient morts depuis plusieurs années. Quelques enthousiastes prétendirent y trouver des propositions qui favorisoient la duplicité de personnes en Jésus-Christ. L'Empereur se mit à la tête de ces zélateurs,

& demanda la condamnation des Chapitres. Le sage Vigile qui tenoit alors le siège de Rome, représentoit envain qu'il étoit scandaleux de flétrir des écrits avoués dans un Concile Œcuménique; que d'ailleurs les propositions qu'on y blâmoit étoient plus obscures que coupables; que le silence & l'oubli de ces ouvrages peu importans étoit le parti le plus sage; outre qu'il y avoit quelque indécence à proscrire des Morts chers à leurs peuples pendant leur vie, & que l'Orient avoit honorés de ses regrets. L'Empereur fut inflexible, & cette foible dispute parut mériter la peine d'assembler un sixième Concile général, où les trois Chapitres furent condamnés & leurs Auteurs frappés d'anathême.

C'est dans le cours de cette Epoque que l'on voit l'autorité des Ecclésiastiques s'aggrandir, & passer les bornes qui leur étoient prescrites. La nuit de l'ignorance qui se répand alors dans tout l'Occident, les aide à confondre insensiblement les limites des deux Puissances. D'ailleurs la conversion des Barbares avoit été suivie de dona-

AN 476
622. de J. C.

Ecclésiastiques, Papes & Evêques de Constantinople.

32 *Tableau de l'Histoire Moderne.*

AN 4-6. --
622. de J. C.

tions considérables, qui procuroient au Clergé une opulence excessive, & le crédit qui la suit toujours. La plupart des Chefs de ces Aventuriers souillés de crimes, & enrichis par les rapines les plus criantes, se regardoient comme heureux de donner une partie de leurs vols aux Ecclésiastiques qu'ils croyoient pouvoir les absoudre de leurs brigandages. De-là cette profonde vénération que les Princes conçoivent pour les Evêques, à la faveur de laquelle ceux-ci usurpent insensiblement une autorité qui va bientôt devenir fatale à leur maître. On voit dès-lors Chilperic, tout barbare qu'il est, tout absolu qu'il affecte d'être, n'oser punir lui-même un Evêque de Rouen, dont il a été outragé, aller dans un Concile, implorer les Prélats contre le coupable, & ne point rougir de s'abaisser à leurs pieds.

On pouvoit dès ce siècle même regarder l'Eglise comme partagée en deux Monarchies dont chacune avoit son chef. L'Evêque de Rome dominoit dans l'Occident; les Papes n'avoient point encore dans le spirituel le despo-

tisme qu'ils ont affecté depuis; mais leurs décisions étoient déjà d'un poids considérable. Comme le Clergé Romain étoit le plus éclairé de tout l'Occident, les réponses de son chef étoient regardées comme des oracles. De plus les Papes avoient soin d'envoyer au loin des Missionnaires qui formoient de nouvelles Eglises; ce fut par leur ordre que le Moine Augustin alla prêcher la foi aux Anglo Saxons; ce fut sous leurs auspices que le vertueux Patrice alla fonder en Irlande cette Eglise devenue dans la suite si célèbre. On sent que ces Apôtres qui tenoient leurs missions de Rome, ne manquoient pas d'élever bien haut les prérogatives de ce Siège, & de les persuader aux Peuples qu'ils convertissoient.

L'autorité temporelle des Papes étoit bien éloignée de ce degré où leur politique la fit monter dans la suite. Ils se reconnoissoient encore comme sujets des Empereurs; ils obéissoient même aux Exarques, & leur élection avoit besoin de la confirmation & de l'aveu du Prince. Cependant ils avoient beaucoup d'in-

34 *Tableau de l'Histoire Moderne.*

AN 476.
622. de J. C.

fluence dans les affaires. D'immenses richesses, un Clergé nombreux dévoué à leurs ordres, le titre auguste de Chef suprême de la Religion, leur habileté, leur science les rendoient en quelque façon maîtres de la populace. On les voyoit quelquefois résister aux volontés les plus absolues du Souverain, & rendre vains leurs Edits lorsqu'ils étoient contraires aux intérêts du Peuple, ou aux droits de leur Siège. Pelage II. fit sentir son pouvoir jusqu'à Constantinople, & força cette Eglise à rayer des Dyptiques, les noms de deux Patriarches que ses prédécesseurs avoient excommuniés.

Patriarches
de Constantinople.

L'Evêque de Constantinople jouissoit en Orient d'une autorité presque égale, dans tout ce qui regardoit le spirituel. Quoique ce Siège fût le plus nouveau des Patriarchats, l'honneur d'être Pasteur de la Ville Impériale lui avoit mérité la préséance sur tous les autres, avec le privilège d'être assis immédiatement après l'Evêque de Rome. Mais l'ambition déjà mécontente du second rang, aspirait au premier. L'Eglise Grecque regardoit

doit la prééminence donnée au Pape, moins comme un droit attaché à la Chaire de S. Pierre, que comme une prérogative accordée à l'Eglise de la Capitale de l'Empire. Rome abandonnée des Césars, ravagée par les Barbares & soumise souvent à leur pouvoir, ne paroissoit plus aux Orientaux mériter la même gloire. Constantinople qui étoit devenue la reine des Villes soumises à l'Aigle Romaine, sembloit, dans leur système, en être au moins aussi digne. Plusieurs Patriarches tentoient depuis long-tems par beaucoup d'artifices, de parvenir à ce faite des honneurs ecclésiastiques. Jean le Jeûneur, plus hardi, osa montrer ses vues plus à découvert. Soutenu des Princes dont il s'étoit attiré le respect par une piété apparente, cher aux Moines, si puissans chez les Grecs, par de perpétuelles mortifications, adoré du peuple dont sa charité sans bornes soulageoit les besoins, il n'hésita plus; & dans un Concile où tout plioit sous ses loix, il prit le titre d'Evêque universel, qui fut confirmé par l'aveu unanime des Peres. Rome tonna

AN 476. --
622. de J. C.

JUSTAIO-II



AN 476 --
622. de J. C.

envain ; Jean conserva cette marque de supériorité , la porta au tombeau , & la transmit à son successeur. L'autorité des Patriarches n'étoit guere moins considérable dans les affaires de l'Etat. Les Empereurs qui les instituoiént , trembloient souvent devant leur propre ouvrage. Ces Pontifes avoient toujours une grande part dans les révolutions ; les élections des Princes avoient besoin d'être scellées de leur nom , & la cérémonie du couronnement , regardée comme essentielle , & qui ne pouvoit se faire que par eux , leur donnoit occasion d'imposer des loix à leurs maîtres. On voit un Macédonius refuser de couronner Anastase , jusqu'à ce qu'il eût donné une promesse par écrit de soutenir la doctrine du Concile de Chalcedoine.

IDOLATRIE.

Trois sortes d'Idolatrie existent encore sur la terre. Le Magisme , idolatrie de Perse , la plus antique de toutes , placée par Zoroastre sur le Trône , y régne encore ; & le soleil , emblème de la Divinité , le feu , émanation du soleil , sont dans ce culte les principaux objets de la vénération.

L'Idolatrie romaine, c'est-à-dire la Mythologie, a encore quelques partisans en Italie, mais obscurs, foibles & persécutés : elle ne domine nulle part.

L'Idolatrie barbare est celle qu'avoient les Germains & les Goths, conquérans de l'Empire d'Occident. Il est difficile de la connoître avec précision. Une idée confuse de la Divinité leur faisoit adorer en général un Etre suprême ; mais comme des hommes grossiers se le figurent sous les traits que leur offrent les passions ou les besoins, ces peuples se représentoient la Divinité sous différens emblèmes. Les Ostiaques de la Sibérie peuvent donner quelque idée de la maniere dont les Goths, qui habitoient à peu près les mêmes Contrées, honoroient l'Auteur de la Nature. Ces barbares vont à la chasse, tuent certains animaux sauvages, les pendent autour de leurs Cabanes, & se prosternent devant eux. Si après cette adoration ils font une chasse heureuse, ils continuent leur culte ; s'ils ne réussissent pas, ils mangent la Divinité. Les peuples de la Germanie, Saxons,

38 *Tableau de l'Histoire Moderne.*

AN. 476. --
622. de J. C.

Allemands, & toutes ces Nations comprises sous le nom de Francs, ne respirant que la guerre & en faisant leur principale occupation, se représentoient l'Être suprême sous des emblèmes qui y étoient relatifs. Ainsi on voyoit dans toute l'Allemagne des Temples élevés à Irmenful qu'ils peignoient sous différentes formes, mais toujours avec les attributs des combats. Des cultes si grossiers & si bizarres ne pouvoient attacher que foiblement leurs sectateurs. Tant que ces peuples restèrent dans leurs pays, ils les conservèrent. Lorsque descendus dans le Midi de l'Europe, ils virent des Nations policées qui vivoient tranquilles à l'abri d'une Religion vénérable, comme ils n'avoient proprement aucun culte, indifférens pour tous, ils adoptèrent sans peine celui qui se présenta le premier. La politique se joignit encore à la persuasion; les sujets de l'Empire fortement attachés au Christianisme, n'auroient obéi que difficilement à des vainqueurs qui en auroient été les ennemis. Ainsi la Religion de l'Occident devint en moins

c'un siècle, celle de ses Conquérans.

Le Christianisme embrassé par les Barbares, y prit deux formes diverses. Les Francs suivirent les dogmes de Nicée; les Bourguignons & les Goths s'attachèrent à Arius. Dans la suite les Visigoths changerent; on a vu les Ostrogoths persister dans leur Secte jusqu'à leur destruction.

Le despotisme régnoit en Perse; aussi cet Empire étoit-il agité de toutes les convulsions qui suivent cet horrible gouvernement, également funeste au Prince & aux sujets. La Constitution de Constantinople, qui dans son origine étoit purement militaire, avoit sensiblement changé. Ce n'étoit plus ces armées triomphantes qui, sous les Probus, les Décus & les Constantin, croyoient avoir acheté par leurs victoires le droit de nommer les Chefs de l'Etat. Humiliées, abattues par tant de disgrâces, elles laissoient le Clergé, les Grands & le Peuple partager avec elles l'avantage de désigner les Souverains. Cependant le sceptre n'étoit pas tout-à-fait électif; il donnoit le droit à une sorte

AN. 476. —
622. de J. C.

Gouverné;
mens.

40 *Tableau de l'Histoire Moderne.*

AN. 476 -
622. de J. C.

d'hérédité ; mais ce droit , toujours contesté , devenoit le jouet de la superstition & de l'audace.

Chez les Barbares , le pouvoir arbitraire étoit absolument inconnu. Par-tout vous voyez ces Peuples , fiers de leur liberté , se réserver l'auguste privilège de nommer , ou du moins de confirmer leurs Maîtres , leur imposer le joug des conventions qu'ils croient utiles à la Nation , & ravir aux Tyrans le sceptre qu'ils n'ont voulu confier qu'à des Rois. En Espagne , les Conciles déposent ou élèvent les Souverains ; ainsi ils ôient la Pourpre à Suintila & la donnent à Sisenand. En Italie , les Ostrogoths exercent le droit de réformer les vices du hasard de la naissance , ou de réparer les caprices des élections : Amalafonte n'appelle son favori au Trône , qu'avec le consentement des Grands. En France , les Rois semblent à la vérité héréditaires ; mais qu'on leur donne de freins ! Il faut qu'on les élève sur un bouclier , ou du moins qu'on les présente à la Nation , pour en avoir l'aveu. Placés sur le Trône , ils sont obligés

d'indiquer le Champ de Mars, pour
 décider des grandes affaires de l'État.

AN 476. --
 622. de J. C.

Clovis, tout terrible qu'il est, se voit forcé de partager les dépouilles de l'ennemi, avec les compagnons de ses victoires; un Soldat reclame un vase que le Prince a destiné à l'Evêque Remi, & il a l'audace de le partager avec son sabre. En Austrasie, la Nation délibère si elle n'ôtera point la couronne à Thierry, parce que n'ayant point été avec ses freres à la conquête de la Bourgogne, il n'a point eu part aux débris de ce Trône. Fredegonde persécutée par Childebert, & par les victimes qui ont gémi sous ses attentats, a besoin de recourir à la protection des Grands; Brunehaut trouve en eux un obstacle à son ambition, que toute son habileté ne peut vaincre.

Il faut se figurer les Gouvernemens de ces barbares, & sur-tout le Gouvernement François, comme une aristocratie présidée par un chef à qui l'on donne le nom de Roi. La Nation asservie, composée de Gaulois & de Romains, n'a aucune part à l'administration; elle a perdu le domaine de ses terres. Les

AN. 476. --
622. de J. C.

Francs vainqueurs les ont pris ; mais comme ils dédaignent & ignorent l'agriculture , ils les laissent à leurs anciens possesseurs , à condition que ceux-ci rendront une partie des fruits à leurs Seigneurs. Ces Seigneurs , tous d'origine Françoisé , composent la Noblesse ; ils ont à leur tête un Chef qui est l'exécuteur des décrets publics. Ces décrets se forment dans l'assemblée de la Nation , qui , tenue dans un champ d'abord en Mars , ensuite en Mai , prend le nom de ces mois , & devient la diette suprême.

Législation. La Législation éclate dans l'Orient : tout le monde connoît la réformation du Code fait sous Justinien ; chef-d'œuvre qui couvriroit de gloire ce Prince , s'il n'avoit point été gâté par de petites vues de superstition & d'intérêt. Dans l'Occident , je vois deux sortes de Jurisprudence : la Romaine continue de régir l'ancienne Nation ; mais elle se défigure tous les jours par la superstition : l'Eau bénite , la Croix , les Reliques , ces objets vénérables dans le règne spirituel , deviennent ici les arbitres des procès civils ,

& les Prêtres en font les Juges. La Franque est d'une absurdité difficile à concevoir. Les crimes y sont tous rachetés pour de l'argent, ou justifiés par des duels. Un bras coupé mérite une somme, deux bras, le double, la mort a aussi son tarif, On vend ainsi les membres & la vie des Nobles, ou bien il faut se battre, & la victoire décide l'innocent. Un article de ce ramas de Loix & de Traditions appellées *Saliques*, mérite notre attention; c'est celui qui donne aux François le droit de ne pouvoir être gouvernés par des femmes. On s'épuise ordinairement en recherches sur l'origine de cette Loi: nos Historiens s'accordent assez pour l'attribuer à Pharamond; ni Pharamond ne l'imagina, ni aucun Prince ne la porta; elle naissoit naturellement de la constitution primitive dans laquelle vivoient ces barbares. Des aventuriers qui l'épée à la main cherchoient un azyle que leur patrie leur avoit refusé, obligés sans cesse de camper, de piller & de combattre, n'avoient besoin que d'un Général, & ne pouvoient sans doute

AN. 476 --
622. de J. C.

avoir une femme à leur tête. Ce statut émané de la nécessité, le tems, l'usage, le bien de la patrie en firent une loi qui devint une des bases de notre Monarchie.

MOEURS.

On voit par un coup-d'œil jetté sur les barbares de cet âge, quelles sont leurs mœurs; simples, mais grossières & atroces. Le Christianisme les adoucit peu. Clovis est plus affreux encore après sa conversion. Ses fils, ses petits-fils, nés dans le sein du Christianisme, sont des monstres qui font frémir la nature. Théodoric lui-même, dont le règne paroît en général marqué au coin de la véritable grandeur, montre dans quelques occasions qu'il tient encore à la barbarie. Il fait périr Odoacre, après avoir donné à ce Prince sa parole solennelle qu'il le fera vivre dans les honneurs; il immole sur de légers soupçons Symmaque & Boëce, le premier recommandable par des services essentiels rendus à ce Prince, tous les deux l'honneur de ce siècle par leurs talens & leurs vertus. La Religion que ces Conquérans ont embrassée,

n'est respectable pour eux que dans les Dogmes qui ne les gênent point. La pluralité des femmes continue sous le Christianisme même. Quelques Prélats osent à peine élever leurs voix contre la multiplicité des concubines, & les enfans de celles-ci ne sont pas moins héritiers que les fils des légitimes épouses.

AN. 476. --
622. de J. C.

Tout a dégénéré à Constantinople. Les forces de l'Empire qui ont monté jusqu'à huit cens mille hommes, sont réduites à cent cinquante mille. Cette valeur qui rendoit les Romains la terreur du Monde, s'est évanouie, & la plupart des Chefs & des Généraux sont pris parmi les barbares. Le mérite avoit autrefois couronné les Empereurs, l'audace les avoit ensuite désignés ; dans cet âge, ils ne tiennent plus leur couronne que de l'intrigue, de la ruse & de la perfidie. Le Conseil est rempli d'Ecclésiastiques, les Eunuques dominant dans le Palais, & les Traitans dévorent les Provinces. On ne voit dans ce peuple, qui se dit descendu des Romains, ni élévation, ni courage ; l'esprit qui y brille

AN. 476. ---
622. de J. C.

encore ne sert qu'à couvrir la trahison des voiles de l'artifice & de l'hypocrisie.

SCIENCE.

Les Sciences, les Arts, toutes les connoissances humaines s'éclipsent en Occident. Les Visigoths qui paroissent avoir plus de lumieres, en ont moins, parce qu'ils en ont de fausses : c'est l'abus de la Religion, c'est la superstition qui fixe chez eux le plan de l'esprit humain. Les Grecs plus éclairés réellement, font un usage plus funeste de leur savoir. La Philosophie a disparu ; des disputes théologiques l'ont remplacée ; elles renaissent sans cesse, & sans cesse elles troublent l'Empire & bouleversent le Trône.

HISTOIRE.

Procopé fait luire quelques traits de la véritable Histoire ; c'est dans son ouvrage qu'on peut puiser les notions les plus certaines sur les révolutions de ces tems ; mais je ne puis préférer, avec l'illustre Montesquieu, l'Histoire secrète de cet Auteur. Ou cette Satyre n'est point de Procopé, comme tout porte à le croire, ou cet écrivain ne mérite au-

cune croyance. Un homme qui en public auroit prostitué sa plume à la flatterie, qui en secret l'auroit vendue à la haine, seroit indigne de toute foi. On peut consulter aussi Jornandès & Grégoire de Tours, non comme de véritables historiens, mais comme de froids annalistes qui rapportent des faits sans sçavoir, ni réfléchir, ni peindre. Cependant gardons-nous de les en croire toujours ; le Goth Jornandès voit les choses sous un jour trop favorable à ses compatriotes ; le crédule Grégoire voit par-tout des oracles & des prodiges.

La Langue latine, la seule que parlent la Religion, les Loix & les Muses, se défigure tous les jours par le mélange de vingt idiomes grossiers & par le mauvais goût des Conquérens. L'éloquence a péri ; quatre hommes seulement en montrent encore quelque étincelle. Cassiodore, Ministre de Théodoric, nous a laissé un monument précieux dans ses Institutions politiques : sage, qui au milieu d'une brillante Cour, sentit que cette vaine pompe ne donne que le phantôme du

AN. 476. --
622. de J. C.

BEAUX
ARTS.

AN. 476. ---
622. de J. C.

bonheur, & qui eut la force de s'en arracher pour aller chercher une solide félicité dans l'obscurité de la retraite. On connoît le livre de Boëce sur la Consolation, livre estimable, mais qui, écrit dans les horreurs de la plus injuste captivité, se sent de la tristesse des circonstances qui le firent naître. Salvien, ce savant & vertueux Prêtre de Marseille, qu'on nomma le Cicéron & le Jérémie de son siècle, en consacra les malheurs dans de vives & touchantes peintures. Ajoutons le fameux Tribonien, qui, animé par Justinien, traça les Loix avec un style qui n'eût point été désavoué dans les beaux jours d'Auguste.

Il n'y a plus de véritable Poësie : l'Italien Fortunat, le seul qui mérite quelque considération dans cet âge, montre souvent de l'esprit & de la délicatesse, mais il ne fait presque jamais entendre le ton du sentiment & de la nature. On chercheroit envain les beaux Arts dans l'Occident ; le fer des Barbares les a fait disparaître. Ils continuent de fleurir à Constantinople. L'Architecture, la Peinture, la Sculpture

I^{re}. ÉPOQUE. CLOVIS. 49
Sculpture, guidées par les Monumens
antiques, y trouvent des mains habi-
les protégées par le Trône, & le Goût
se montre encore dans cette Ville su-
perbe, au milieu des horreurs de la
sédition & du fanatisme.

AN 476. ---
622. de J. C.

Fin de la première Époque.



II^e. EPOQUE.

MAHOMET.

Origine des Empires d'Orient.

AN. 622. -- 800 de J. C.

EMPIRE
SARRAZIN.

ARABIE est une vaste Presqu'Isle partagée par le Tropicque. La Syrie & la Palestine la bornent au Nord, les bouches de l'Euphrate & le Golphe d'Ormus la terminent à l'Orient; l'Océan la baigne au Midi; à l'Occident, la Mer rouge la sépare de l'Ethiopie & de l'Egypte. Le climat est brûlant, le ciel serein, le sol généralement aride; des troupeaux excellens, des chevaux d'une vitesse singulière, des dattes, du café, de l'encens, toutes sortes de parfums; voilà ses productions distinctives.

II^e. EPOQUE. MAHOMET. 51

On divise l'Arabie en trois parties. La Pétérée, voisine de l'Egypte, est un amas de rochers stériles, la Religion y remarque le Mont-Sinai. La Déserte, voisine de l'Euphrate, tire son nom des déserts & des sables brûlans qu'elle renferme. L'Heureuse, partie méridionale de cette Presqu'Isle, est presque toute environnée de la mer. C'est-là que naissent en abondance des dattes délicieuses, que croît le café le plus délicat, & que distille des arbres l'encens le plus pur; c'est-là que s'élevent des bosquets d'arbustes odoriférans, & que des ruisseaux couverts de leurs ombres, entretiennent des pâturages toujours verts: c'est-là que l'heureux Arabe trouve une vie facile dans des troupeaux qui ne lui coûtent que le soin de les défendre, & dans des fruits que la nature enfante d'elle-même, & prodigue à ses regards.

Avant ce siècle, les Arabes avoient été presque inconnus aux autres Nations. Les familles, entièrement séparées les unes des autres, formoient, sous le nom de Tri-

AN. 622. --
800. de J. C.

52 *Tableau de l'Histoire Moderne.*

AN. 622. —
200. de J. C.

bus, autant de sociétés indépendantes. Si elles s'unissoient quelquefois, c'étoit pour concourir à un brigandage commun, seule ressource de ceux qui habitoient les frontieres. Pour ceux qui vivoient dans l'intérieur des terres, le soin des troupeaux étoit leur unique occupation. Des tentes composoient leurs maisons, qui, traînées sur de larges charriots, formoient des Villes aussi errantes que les habitans. Quelques endroits voisins de la mer ou des Provinces romaines, avoient des Villes permanentes; mais il faut se les représenter comme des Villages immenses, destinés à ser-
rer les fruits, les troupeaux & le butin. Une foible police y retenoit un peu les habitans: du reste, nulles Loix fixes, nuls principes certains, nulle subordination légitime; l'autorité de quelques riches étoit le seul frein aux désordres destructeurs. Les mœurs étoient dans une entière licence; nulle candeur, nulle humanité, nulle pudeur; le sentiment effacé dans tous les cœurs, & la nature elle-même outragée jusques dans ses plus

doux plaisirs. La Religion étoit une idolâtrie grossière, mêlée de toutes les Sectes dont l'Asie abonde. On avoit quelque notion d'Abraham; une tradition confuse supposoit qu'on venoit de ce Patriarche; on avoit même retenu la Circoncision, les Ablutions, & l'horreur pour certains animaux que la superstition regarde comme immondes. Mais les véritables caractères de la Divinité étoient entièrement défigurés; & son unité, le premier de ses attributs, tout-à-fait méconnue. Trois Déeses, filles éternelles de l'Être suprême, l'égalôient en puissance; & des Idoles subalternes partageoient l'encens des adoreurs.

La principale de ces Idoles résidoit à la Mecque. Cette Ville étoit dès-lors réputée sainte. On y monroit le *Caaba*, temple fameux & révééré dans toute l'Arabie: c'étoit un petit édifice quarré, dont l'entrée, fort étroite, se fermoit par une porte d'argent. On n'y voyoit qu'un autel couvert d'étoffes de soie: là on conservoit la fameuse pierre *Baatbra*,

54 *Tableau de l'Histoire Moderne.*

AN. 622. --
800. de J. C.

descendue du ciel dans le tems de l'innocence des hommes ; alors sa blancheur avoit été éblouissante ; mais les péchés avoient insensiblement altéré sa couleur ; & les crimes augmentant , elle étoit devenue tout-à-fait noire.

De tous les côtés de l'Arabie on venoit à ce temple ; on comprend combien ces pèlerinages devoient enrichir la Ville. La Mecque se regardoit dès-lors comme la plus considérable Ville de ces vastes Régions, & ses Tribus étoient les plus distinguées de l'Arabie.

Parmi ces Tribus , celle des Corahites tenoit le premier rang ; mais, comme il arrive toujours , tandis que les chef de cette famille avoient la principale autorité que leur donnoient leurs richesses, une branche languissoit dans l'indigence & restoit dans le mépris : c'est de celle-ci que sortit Mahomet.

Mahomet naquit l'an 571. de notre Ere. Sa mere mourut en lui donnant le jour ; son pere la suivit de près. Il tomba entre les mains de

II^e. ÉPOQUE. MAHOMET. 55

tuteurs qui lui volent le foible héritage de ses peres: ainsi presqu'en naissant, il fut accablé de tous les fléaux de la pauvreté. Un oncle, moins inhumain que les autres, le prend chez lui, & a soin de son éducation. Quelle éducation! On ne lui apprend pas même à lire. On le jette dans une boutique de Marchand, où ce jeune homme se distingue, se fait estimer, & gagne toute la confiance de son maître. Mais la fortune ne l'a pas encore assez humilié: elle se repent bientôt de tant de faveurs. Le maître fait banqueroute. Abou-taleb, chargé une seconde fois de l'éducation de son neveu, ne trouve d'autre expédient, pour le faire subsister, que de le vendre. Un riche Marchand Ismaélite qui l'achète, reconnoissant son mérite, l'emploie en qualité de facteur. La bonne conduite du jeune esclave lui mérite sa liberté; ensuite on l'envoie faire le commerce de l'Ismaélite, sur les côtes de la Syrie, où sa fidélité & son industrie donnent le tour le plus heureux aux affaires. Tandis qu'il remplit si assidûment ces devoirs

AN 622. --
8. o. de J. C.

obscur, Mahomet commence à sentir qu'il est né pour quelque chose de mieux. Transplanté dans un pays policé, il s'apperçoit qu'il n'est qu'un barbare : il comprend l'avantage que la culture de l'esprit donne sur lui, aux personnes qui l'entourent. Cette noble fierté, qui est le partage secret des grandes âmes, le fait rougir de son ignorance; il interroge, il réfléchit, il médite. La manière de vivre des Romains le frappe; la législation, le gouvernement l'affectent vivement; les mœurs ne lui échappent pas; mais la Religion attache sur-tout ses réflexions. Le Judaïsme & le Christianisme, mêlés dans ce pays, lui donnent lieu de faire un parallèle de ces deux cultes : il ne les voit qu'en ambitieux, & conséquemment, il est flatté de la gloire que se sont acquis leurs Auteurs. Au lieu de considérer en eux des hommes divins que le ciel a envoyés réellement pour leur enseigner ses volontés, il a le malheur de n'y voir que des Sages respectables, ou des Politiques habiles, qui ont inventé de pieuses fables, pour réformer les

II^e. ÉPOQUE. MAHOMET. 57

mœurs, & s'assurer un grand nom.

Plein de ces idées, il jette les yeux sur l'Arabie, grossière, superstitieuse, ignoble. Quel plaisir pour lui, quelle gloire, s'il pouvoit, à l'exemple de ces grands hommes, arracher sa patrie à son obscurité, & devenir l'instrument de sa grandeur ! Eh ! les Arabes, aussi infortunés qu'obscurs, ne se prêteroiient-ils point avec joie à des illusions qui feroient leur bonheur, & leur donneroient un éclat ? Son imagination saisit vivement cette idée, & en trace déjà le plan. Il faudroit adopter la morale du Christianisme ; cette morale si sainte & si sociale, si propre à gagner les cœurs vertueux. On y mêleroit la terreur du Judaïsme ; elle subjugueroit les méchans. On laisseroit subsister le fond de l'ancien culte dans les cérémonies indifférentes, telles que la Circoncision & le pèlerinage du Caaba ; ce tempérament plairoit au peuple, toujours attaché à ses superstitions. L'essentiel seroit, de ployer cet ensemble aux mœurs de l'Arabie, c'est-à-dire, de marier ces

AN. 622 --
800. de J C.

dogmes avec une licentieuse volupté ; dont son cœur & celui de ses compatriotes sentent si vivement les attraits. Ce système n'est encore qu'une idée vague, qu'un songe agréable dont son Auteur est bien loin d'espérer la réalité. Plongé dans la plus affreuse indigence, flétri encore des chaînes de l'esclavage, sans appui, sans secours, il n'est point assez téméraire, pour se flatter d'opérer jamais de si heurtix changemens.

Cependant une nouvelle révolution l'arrache à son ancien Maître ; il passe au service de Cadisgha, riche négociante, veuve, & dans l'âge de la beauté.

Une jeunesse touchante, une figure régulière, une physionomie heureuse, des yeux pleins de feu, une éloquence naturelle, une douceur séduisante, enchanterent la Veuve ; & bientôt le facteur devient époux.

Voilà donc Mahomet passant de la pauvreté à l'opulence ; & dans cet état, ses anciennes idées lui reviennent : il se voit un ressort de plus ; & quel ressort ? Il ose, avec ce nouvel appui, concevoir le projet de devenir

le Chef d'une Religion nouvelle ; cette Religion peut lui assurer une prodigieuse considération , & le conduire à quelque domination. L'habile imposteur affecte une vie plus solitaire ; il fait de plus abondantes charités ; il se retire quelquefois dans le désert , & en revient avec un air pénétré d'étonnement. Quand il s'est attaché des admirateurs , il s'avance un peu plus , & parle de ses révélations , mais d'abord modestement , & seulement dans l'intérieur de sa maison ; encore parle-t-il par énigmes , & sous la promesse du secret. L'Epilepsie à laquelle il devient sujet , est une infirmité qui peut le rendre méprisable : il en fait un extase qui le suppose un homme divin. Cadilgha , femme de bon sens , a de violens scrupules : l'amour les leve ; & mise la première dans la confiance des apparitions de l'Ange Gabriel , elle y met bientôt tout le voisinage. La Mecque entière parle de Mahomet : l'ignorant s'étonne , le superstitieux croit , le Sage rit ; mais tous les jours le nombre des dupes augmente.

AN. 622. --
800. de J. C.

AN. 622. - -
 800. de J. C.

Déjà on va en foule entendre le nouveau Prophète. La curiosité, la superstition, la haine, la faveur attirent des auditeurs de toutes les Bourgades voisines. Un génie élevé, une expression hardie, une diction pure, des images brillantes & vives, un geste pathétique & un air majestueux, frappent les esprits, & lui gagnent continuellement de nouveaux sectateurs. Et combien ce fond de doctrine si beau, en comparaison des grossières erreurs de sa patrie, devoit-il être séduisant pour ceux qui se piquoient de quelques lumières !

Professer un Dieu unique, sans partage de substance ou de personnes ; le croire éternel, immense, bienfaisant, créateur du Monde, l'auteur & Pami des Hommes : voilà la base du Culte qu'il propose. Plein du desir de nous rendre heureux, cet Auteur, infini dans sa sagesse & dans sa bonté, a voulu mettre un ordre dans les sociétés ; & pour cela, il a fallu nous donner des Loix. Douces Loix qui ne tendent qu'à faire notre bonheur, en faisant celui de nos semblables !

II^e. ÉPOQUE. MAHOMET. 61

Aimer Dieu , le prier sept fois le jour , s'en occuper sans cesse ; l'honorer par des cérémonies qui nous retracent ses bienfaits , le révéler comme un Maître , le chérir comme un Pere ; embrasser dans notre amour le genre humain entier , comme une immense famille qui nous rend tous freres ; secourir , protéger tous les hommes ; sur-tout nourrir le pauvre , & soulager la foiblesse opprimée par la puissance ; étendre sa pitié sur tout ce qui respire ; n'en pas même excepter les animaux qui nous sont utiles ; tels étoient les Dogmes que Mahomet prêchoit alors. Il y joignoit une morale commode pour les sens ; l'amour lui paroissoit un devoir où la nature avoit attaché les plaisirs : aussi ses sectateurs pouvoient-ils avoir jusqu'à quatre femmes , & des esclaves sans nombre. Pour lui , par un privilège attaché aux plus grands des Prophètes , il avoit jusqu'à quinze épouses ; mais il profcrivoit avec horreur ces amours affreux défavoués par la nature. Et pour ces principes sanguinaires , ces arrêts d'une barbare intolérance , il

AN. 622. ---
800. de J. C.

AN. 622. --
800. de J. C.

n'avoit garde de dévoiler, au commencement de sa mission, une inhumanité qui l'auroit rendu odieux.

Dieu, continuoit le Prophète, avoit gravé ces Loix dans nos cœurs : altérées par les préjugés ou par les passions, elles s'étoient obscurcies, & se feroient perdues pour toujours, s'il n'eût envoyé des hommes excellens, destinés à retracer ces Loix aux yeux des humains, par leurs écrits ou par leurs exemples. Les plus éminens de ces Prophètes avoient été Abraham, Moïse & Jésus.

Les deux premiers, destinés uniquement aux Juifs, avoient dicté à ce Peuple des Loix relatives à lui seul ; mais Jésus, infiniment plus grand, plus sage, plus cher à Dieu, embrassant dans sa mission toute la Terre, avoit fait éclater ces traits lumineux de sagesse & de vérité, qui avoient éclairé tous les hommes : les Juifs perfides avoient voulu l'immoler ; Dieu l'avoit soustrait à leur fureur ; & l'on ne pouvoit sans impiété, croire qu'il fût mort du supplice que l'on suppose. Malheureusement le

tems avoit corrompu les Chrétiens mêmes, & les Dogmes de ce Culte aussi défigurés que les Loix, laissoient plus que jamais l'homme en proie aux erreurs. Dieu enfin venoit dans sa bonté de choisir Mahomet, qu'il avoit élevé au-dessus de Jésus même, afin de rendre à la Terre la vérité & la vertu.

AN. 622. --
800. de J. C.

Mais comme le cœur des hommes, toujours penché vers les choses sensibles, avoit besoin de signes extérieurs pour se rappeler ses devoirs, Dieu avoit voulu obliger les Croyans à des cérémonies particulières : telles étoient la Circoncision, le pèlerinage de la Mecque, & les fréquentes Ablutions.

Au reste, l'Être suprême ne s'étoit point communiqué immédiatement à un vil mortel. L'Ange Gabriel avoit été l'interprète des volontés divines, & c'étoit lui qui apportoit à Mahomet ces Loix émanées du Trône céleste, & le Livre où elles étoient contenues. Ce Livre ne portoit-il pas le caractère de son origine ? Un ignorant comme lui étoit-il capa-

AN. 622. —
800. de J. C.

ble d'écrire avec tant de force, tant d'érudition & tant de graces ?

Voilà la Doctrine de Mahomet ; voilà le fond réel de l'Alcoran, tant cité & tant inconnu ; le reste n'est qu'un pur accessoire. On y trouve du désordre, de la déclamation, des absurdités, des contradictions, & sur-tout d'innombrables erreurs de Politique, d'Histoire & de Chronologie ; mais tout cela étoit caché aux Arabes : ils ne voyoient que la morale & le style, & jamais la poésie n'avoit produit chez eux rien de plus brillant & de plus vif. Toute la Nature semble sourire à l'imagination de l'Auteur, & lui offrir ses plus aimables images : partout des descriptions brillantes, des tableaux enchanteurs, une diction pure, qui rend cet ouvrage le chef-d'œuvre & le modèle de cette langue. Peut-on douter qu'un Peuple né dans un climat tel que celui de l'Arabie, ait dispensé Mahomet d'autres prodiges ? L'Alcoran parut le plus grand de tous ; & jamais le fer ne soumit si promptement les Empires, que l'éloquence poétique de Mahomet

II^e. ÉPOQUE. MAHOMET. 65

subjugua les esprits. On crut qu'un génie si élevé approchoit nécessairement de la Divinité, & devoit être son interprète. Ainsi les Grecs l'avoient pensé d'Homere; ainsi les Egyptiens l'avoient imaginé de Mercure; ainsi les Chinois l'avoient dit de Confucius.

AN. 622. --
800. de J. C.

Abubeker, le plus sage des Arabes, fut persuadé; & Ali, le plus puissant de la Mecque, se fit honneur de ployer le genouil devant Mahomet.

Cependant une cabale formidable l'attaque: on le raille, on l'insulte; on commence par les injures, on finit par l'autorité. Les Magistrats s'en mêlent, & prétendent punir le Prophète, comme un fourbe & un séditieux. Il fuit, mais précédé par sa réputation; & arrivé à Médine, il y trouve des partisans qu'il ignoroit. Il voit le nombre de ses sectateurs grossir à chaque instant. Bientôt la Ville entière se range sous sa bannière, le déclare son Chef, & ne veut plus reconnoître d'autre Maître. Alors ses amis exilés viennent de la Mecque; & parmi

AN. 622. --
800. de J. C.

eux, il voit Omar, le plus brave des Arabes. Tous le pressent de se mettre à leur tête, & d'aller incessamment venger leurs injures communes. Mahomet voit s'approcher le but de ses espérances : il flatte le zèle de ses sectateurs, & connoissant l'avantage du premier feu de l'enthousiasme, il marche subitement vers la Mecque. Une Caravane supérieure en nombre veut lui disputer le passage ; il ose livrer un combat, & il est vaincu. On murmure, on plaint les morts, on est étonné qu'un Prophète ait été vaincu ; on est près de la rébellion. Il l'apprend, se transporte au Camp, paroît au milieu des rebelles. „ Perhi-
 „ des, leur dit-il avec ce ton de majesté
 „ qui subjugue le vulgaire, vous êtes-
 „ vous flattés de vaincre avec si peu de
 „ foi ? Quoi ! vous pleurez vos freres !
 „ Ah ! envieez plutôt leur sort. Placés
 „ pour jamais dans le Ciel, je les vois
 „ goûter un éternel bonheur. Songez à
 „ mériter le même prix. Marchez avec
 „ cette confiance ; & je vous répons
 „ de la victoire. „ Le bandeau de l'illu-
 sion recouvre sur le champ leurs yeux ;

II^e. ÉPOQUE. MAHOMET. 67

ils se prosternent aux pieds du Prophète & demandent le combat : Mahomet les y mène sur le champ ; & la victoire est complète ; il continue sa marche , & n'étant pas encore assez fort pour attaquer la Mecque , il fait avec elle une trêve qui l'endort. Cependant il met le tems à profit : son armée grossit , se discipline , s'aguerrit. Tout-à-coup il retourne vers la Mecque , & semant le bruit qu'elle a violé la trêve , il force ses marches , & se présente devant les murs. La Ville consternée lui ouvre ses portes , & attend son sort en tremblant ; mais au lieu de verser le sang , on ne voit de lui que des actes de clémence qui achevent de soumettre les habitants.

AN. 622. --
800. de J. C.

Jusqu'ici Mahomet n'a eu que cette considération qui naît du mérite personnel : à-présent il ajoute au titre de Prophète & de Pontife , celui de Souverain temporel , & la Mecque lui ceint le diadème. Son ambition ne se contente pas du petit pays qui lui obéit : à la tête d'une armée médiocre , toute résolue de répandre jusqu'à la dernière goutte de son sang

AN. 622.
200. de J. C.

pour son Chef, il parcourt l'Arabie indépendante, & la soumet entièrement à son sceptre & à sa loi. Sûr de ses troupes, il tourne contre les Romains, & les chasse de cette partie qu'ils occupoient depuis Pompée. Quand il a humilié Héraclius, il s'allie avec lui contre Cosroës, que sa politique redoute, secourt cet Empereur, le relève, & se rend ainsi l'arbitre des deux Empires. Il meurt à Médine dans le sein des triomphes & de la gloire, laissant sa patrie réunie par sa Doctrine, policée par ses Loix, redoutable aux Puissances voisines, & respectable à toute la Terre.

Mahomet, mari de quinze femmes, ne laissoit point de fils héritier de sa puissance. Il avoit eu de Cadisgha une fille nommée Fatime, que sa beauté & le souvenir d'une mere qui avoit commencé sa grandeur, lui rendoient encore plus chere: il l'avoit mariée à Ali, un de ses quatre Capitaines qu'il appelloit les épées de Dieu; & en mourant, il avoit désigné ce gendre pour son successeur. L'honneur de cette alliance, la vo-

II^e. ÉPOQUE. MAHOMET. 69

lonté du Testateur, le mérite personnel de ce héros, paroissent des droits incontestables, & sembloient assurer pour toujours le sceptre du Prophète au mari & aux enfans de Fatime. Mais Abbas, fils d'Abou-taleb, cet oncle qui avoit élevé Mahomet, soutenoit que les titres de Pontife & de Général réunis dans le Califat, ne pouvant tomber sur la tête d'une femme, Fatime ne devoit donner aucun droit à son époux. Envain lui opposoit-on la volonté du Prophète; le respect même qu'on devoit à sa mémoire, engageoit, disoit-il, à déroger à une disposition surprise; la gloire du Prophète s'intéressant à perpétuer son sceptre dans la famille des Abbassides, qui étoit la sienne, au lieu de le porter dans une famille étrangère.

Cependant Abubeker & Omar, les deux autres favoris du Prophète, assembloient tumultuairement les Soldats, & leur disoient qu'envain les parents de Mahomet disputoient la succession, comme on conteste un patrimoine vulgaire; que le droit de commander les vrais Croyans, ne

AN. 622 —
800 de J. C.

pouvoit être un héritage ; & qu'il y auroit autant d'injustice que de folie , de faire dépendre des caprices de la naissance & du hazard , un Trône fondé sur la Religion & la guerre ; qu'il devoit être le partage du mérite , & que c'étoit à tant de braves guerriers à décider à qui appartiendroit l'honneur de les mener à la gloire. Omar, le plus vaillant des Sarrazins , espéroit que , s'il pouvoit faire déclarer la Thiare élective , elle seroit le prix de la valeur. Abubeker se flattoit de son côté qu'elle deviendroit la récompense d'une sagesse qui le rendoit l'oracle de sa patrie. Un autre ressort le secundoit puissamment. Ayesha sa fille , veuve de Mahomet , ennemie d'Ali , femme intrigante , habile , hardie , animoit les esprits contre le gendre ; & par ses pleurs , ses dons , ses promesses , intéressoit le Camp en faveur du beau-pere. Des voix confuses le proclament avant la fin du jour. Omar lui-même voyant la multitude panchée pour ce vénérable vieillard , tombe à ses pieds , lui ceint l'épée du Prophète. Ali &

Abbas veulent rejeter ce choix ; mais dans le même instant, environnés par Omar & effrayés par ses menaces, ils sont forcés de reconnoître Abubeker, sous le titre qu'il prend lui-même de Calife ou Vicaire.

AN. 622. --
800. de J. C.

Cependant le fanatisme commence déjà à élever les disputes. Un parti considérable veut que Mahomet ne soit point mortel, & soutient que son corps vivant sous les traits de la mort, doit incessamment r'ouvrir les yeux à la lumière. Le sage Abubeker confond cette imposture ; & pour fixer les esprits sur la Religion, il assemble les feuilles éparfes de l'Alcoran. Ensuite il va dans le fond de l'Arabie, où il étouffe les révoltes qui commençoient à naître. Il passe dans la Palestine, bat les troupes d'Héraclius, puis Héraclius lui-même, prend Jérusalem, s'avance jusqu'à Damas, soumet tout le pays entre le Liban & la Mer, & meurt après avoir fait admirer sa sagesse & ses bienfaits.

La voix unanime de l'armée élève sur le Trône Omar, qui aussi-tôt mar-

AN 622. --
800. de J. C.

che à de nouvelles conquêtes. Dans une campagne il enleve aux Romains la Syrie, la Phénicie, la Mésopotamie, la Chaldée : Il tourne vers la Perse; & en deux ans, cet Empire, invincible jusqu'alors, voit ses vastes Provinces pénétrées, ses forteresses innombrables forcées, son Trône si antique & si auguste, renversé à jamais; son culte immémorial aboli, & l'Alcoran placé sur les débris de ses autels. En même tems les Lieutenans du Vainqueur soumettent l'Egypte, la Lybie, la Numidie, & poussent leurs conquêtes jusqu'au pied du Mont-Atlas. Mais cent victoires & mille vertus ne peuvent garantir Omar des coups du fanatisme : il meurt assassiné, sous prétexte qu'il méprise l'Alcoran que sa valeur fait triompher par-tout.

Othman, qui le remplace, suit les pas de ses prédécesseurs. Il acheve de soumettre la Perse, la Bactriane & une partie de la Tartarie; tandis que Moavia, son parent & son ami, le héros de son tems, soumet au Calife les côtes occidentales de l'Afrique,
ravage

II^e. EPOQUE. MAHOMET. 73

ravage les Isles de l'Archipel, s'empare de Rhodes où il détruit le fameux colosse, passe en Sicile, & jette l'allarme dans le sein de l'Italie. Malgré tant de succès, il s'éleve de toutes parts des conspirations contre le Prince : les Abbassides & les Alides réunis, sèment les calomnies, gagnent les Provinces, & soulèvent Médine. Une populace furieuse investit le Palais ; & le malheureux Calife massacré par les rebelles, teint de son sang le Livre de l'Alcoran qu'il oppose aux coups de ses meurtriers.

Ali se saisit au même instant du Trône, & les premiers effets de son pouvoir se portent sur ses prédécesseurs : il flétrit leur mémoire par des anathêmes ; & il se flatte d'effrayer le Peuple en lançant les foudres de la Religion. D'un autre côté, il s'applique à le gagner en relâchant la rigueur de la Loi ; & dans cette vue, il retranche de l'Alcoran des articles incommodes qu'il assure avoir été supposés par Abubeker. Cependant il apprend qu'un ennemi redoutable s'avance pour lui ravir le fruit de

AN. 622 --
800. de J. C.

la mort d'Othman. Moavia , s'arrachant à ses conquêtes , revole du fond de la Sicile , suivi de soldats que sa capacité & son courage ont dévoués à son sort , & marche en apparence pour venger son ami , en effet pour le remplacer. Une bataille douteuse déchire l'Empire inutilement ; toutes les Provinces divisées font couler le sang des Musulmans , lorsque trois fanatiques , qui se dévouent pour l'Etat , font vœu d'assassiner les auteurs de ces troubles , & Ali tombe sous leur poignard.

Hussain fils d'Ali , & le chef des Fatimites , se jette dans Cuffa , où il prend le titre de Calife. Poursuivi dans cette retraite , il cherche son salut dans une vie obscure ; mais la confiance qu'on a dans sa foiblesse , cède à l'inquiétude des soupçons qui l'immolent. Après sa mort , la famille de Mahomet semble disparoître de l'Empire. Les Fatimites sans chef , sans amis , persécutés , proscrits , se retirent dans l'Arabie déserte , tandis que les Abbassides , plus accablés encore , trouvent à peine un asyle dans les Provinces voisines de l'Arménie.

II^e. EPOQUE. MAHOMET. 75

Moavia, paisible possesseur d'une Couronne à laquelle il n'a d'autre droit que sa valeur, transporte le siège de son Empire à Damas, & rend son autorité plus absolue que jamais. Grand guerrier, grand politique, il ajoute l'Arménie & la Natolie à ses Etats, & porte ses armes jusqu'aux remparts de Constantinople; il fouille sa gloire par une méfiance qui lui fait verser des flots de sang; & l'histoire des Arts ne lui pardonne pas sa haine pour eux, qui détruisit une foule d'illustres monumens. Yesid son fils, n'imité que ses vices: lâche dans le combat, tyran dans son Empire, prodige d'avarice, amant public de sa sœur, il échappe à peine aux factions qui se forment de toutes parts. Elles éclatent sous Moavia II, son fils & son successeur. Ce Prince, chéri par sa clémence, mais méprisable par son incapacité, abdique pour se sauver des orages qui le menacent: Marvan, son beau-frere, y fait tête, marche contre les rebelles, les chasse, & rétablit le calme dans son vaste Empire.

Abdalmaleck inquieté d'abord par les

AN. 622. --
800. de J. C

Abbasides, les force à se cacher dans les montagnes d'Armenie ; & pour couper la racine des révoltes, il veut exterminer les races d'Ali & d'Abbas. Le sang du Prophète coule sous le fer de celui qui se dit son Lieutenant, & cette persécution jette un nuage sur la gloire de ce Calife, respectable d'ailleurs par des vertus. Les Chrétiens lui refusent une Eglise qu'il veut acheter ; il ne veut ni la ravir, ni se venger de leur imprudence. „ Je suis „ charmé, dit-il, que mes Sujets me „ croient assez bon, pour oser me dé- „ plaire. „

Sous Valid I, l'Empire des Califes devenu tranquille, s'éleve au comble de la gloire, & menace toute la Terre. D'un côté ses armes pénètrent dans l'ancienne Sogdiane, dans le Samarcand & dans le Turquestan : de l'autre, elles passent le Bosphore, jettent la terreur dans les Villes de la Grèce, tandis que ses drapeaux, sous la conduite de Musa, soumettent l'Espagne, & franchissant les Pyrenées, se montrent dans le cœur de la France. Soliman, qui suit les projets de son pere,

ordonne à l'un de ses Généraux d'affié-
ger Constantinople; à l'autre, de mar-
cher vers Paris; & ils doivent se réu-
nir à Rome. Son règne trop court,
pour lui permettre de voir l'exé-
cution de si vastes projets, est suivi
de celui d'Omar II, que Soli-
man a préféré à son frere, & qui
meurt assassiné dans le tems que les
vertus commencent à faire le bonheur
de l'Empire. Son meurtrier Yesid sou-
tient par ses talens le Trône qu'il des-
honore par ses fureurs. C'est sous le
règne d'Heschiam, que Charles-Mar-
tel gagne à Tours, contre les Sarrazins
trionphans de l'Univers, cette fa-
meuse bataille qui sauve & la France
& l'Europe. C'est encore sous lui que,
fortifiés par sa négligence, les Ab-
bassides reparoissent dans l'Empire &
osent rappeler leurs droits. Valid II
fait naître par sa cruauté de nouveaux
troubles qu'il ne fait point éteindre,
& qui aboutissent à lui ôter le Trône
& la vie. Yesid III, placé par une fac-
tion, est attaqué par une autre, tandis
que Marvan, Prince de son sang, se
fortifie dans la Mésopotamie, & me-

AN. 622
800. de J. C.

AN 622. --
800. de J. C.

nace Damas. Le foible Calife croit ne pouvoir échapper à sa perte que par la dangereuse politique de récompenser les auteurs de la rebellion. Ils renouvellent leurs projets sous Ibrahim ; & une victoire qui met le Souverain dans les fers , place enfin l'heureux Marvan sur le Trône.

Cependant les Abbassides ont profité de ces derniers troubles : ils ont gagné les Provinces de la Perse , & envahi l'Yérak. Marvan qui voit que ce parti est redoutable , croit l'avoir accablé par une victoire qui lui livre le chef de cette dangereuse Famille ; mais celui-ci est bientôt remplacé par un autre. Abbas devenu l'héritier des droits de son malheureux frere , se retire à Cuffa , y retrouve des amis dévoués à son nom , souleve avec eux les Provinces du Midi , & à la tête d'une nouvelle armée , va chercher le Calife. L'actif Marvan vole au-devant de lui. Le combat se livre sur les rives de l'Euphrate , avec cet acharnement qu'inspirent la superstition & la haine. Le Calife , vaincu le premier jour , rallie ses troupes le lendemain ,

& par des efforts prodigieux, il est près de ramener la fortune, lorsque son cheval effrayé du bruit, l'emporte hors des rangs, & livre la victoire à son compétiteur. L'intrépide Marvan échappé à ce nouveau malheur, incapable de se laisser abatre, va en Egypte, où il rassemble les débris de son parti; mais poursuivi dans cet asyle, il périt les armes à la main, & sa mort met fin au règne des Ommiades.

AN. 611. ---
800. de J. C.

La famille des anciens Pontifes est exterminée par les nouveaux. Abderamen, échappé au massacre, passe en Espagne où, reconnu comme Monarque par les Maures de ce pays, il forme un Etat indépendant qui reste détaché de l'Empire Sarrazin.

Cependant Abbas ramene la famille de Mahomet sur le Trône. Il transfère le siège des Califes à Cuffa, déclare les Ommiades usurpateurs, poursuit leurs partisans & en égorge soixante mille dans son Empire. Il rétablit la mémoire d'Ali flétrie par ses prédécesseurs; mais en même-tems qu'il donne de vains honneurs au

80 *Tableau de l'Histoire Moderne.*

AN. 622. --
Ècc. de J. C.

pere, il poursuit sévèrement sa postérité dans laquelle il redoute des droits au moins égaux aux siens. Almanzor son fils, obligé de disputer la couronne à son oncle, se l'assure par une victoire; puis insulté dans Cuffa, il fait bâtir Bagdad sur la rive du Tigre, & transporte sa Cour dans cette Ville devenue si fameuse. Là il se livre à son goût pour les Lettres; & sur le Trône de l'ignorance, il place toutes les Sciences & tous les Arts. Les Livres Grecs & Romains sont traduits. Les Savans de Constantinople sont appelés; la Philosophie se montre dans la Capitale. L'Astronomie y est cultivée; la Médecine y fleurit; la Poésie est accueillie à la Cour; & l'Architecture embellit toutes les Villes de l'Empire. Ainsi tandis que dans l'Europe les Sciences tombent sous les coups d'une Religion qui doit les aimer, elles triomphent en Asie par les bienfaits d'un culte qui doit les haïr. Mahadi continue de si heureux commencemens; & Aaron-al-Raschid portant encore plus loin l'amour pour les beaux Arts, leur fait

II^e. EPOQUE. MAHOMET. 81

partager la gloire d'un règne consacré dans les fastes de l'humanité, comme dans ceux de la victoire.

AN. 672. --
800. de J. C.

Tandis que l'Empire Sarrazin s'élevoit si haut, celui des Grecs continuoit à s'affoiblir. Les disputes de Religion occupoient toujours les esprits. Le Monachisme diminueoit la population, la superstition éteignoit le courage, & agitoit le Trône. Héraclius finissoit dans les disgraces un règne tissé des plus brillantes prospérités & des plus étranges malheurs. Son fils Constantin III n'avoit paru que pour être immolé par une Marâtre intrigante. Le fils de celui-ci, placé sur le Trône, en avoit été bientôt précipité. Constans II, son frere, occupé du soin de faire triompher le Monothélisme, avoit vu avec indifférence ses armées chassées par les Sarrazins, abandonner à ces Conquérens les Isles les plus riches de l'Empire. Constantin le barbu, heureux contre les Arabes, avoit fui devant les Bulgares, espece de barbares venus des montagnes de la Tartarie, & établis depuis peu sur les rives du Danube. Sa cruauté pour ses freres

EMPIRE DE
CONSTANTINOPLE.

82 *Tableau de l'Histoire Moderne.*AN 622. --
8cc. de J. C.

qu'il avoit fait périr, avoit jetté l'État dans de nouveaux troubles: ils furent extrêmes sous Justinien III, barbare altéré de sang, chassé deux fois du Trône, rétabli deux fois, & massacré enfin. Phillipique, à peine placé par les rebelles, est chassé par d'autres. Théodose, à qui ils donnent le sceptre, montre les vertus d'un particulier, l'incapacité d'un Roi foible, & ne sauve ses jours qu'en les consacrant au cloître. La licence des soldats livre le sceptre à un Commis de la Douane; & ce phantôme d'Empereur fait bientôt place à Léon l'Isaurien. L'Empire se trouve alors sur le bord du précipice. Les Sarrazins vainqueurs des Légions, mettent le siège devant Constantinople, & pressent la Ville avec cent mille hommes & trois cens voiles. La peste qui ravage le camp ennemi, l'invention du feu grégeois qui brûle au milieu des eaux, la politique de Léon qui gagne les Bulgares, sa sagesse qui met un ordre admirable dans la Ville, sa valeur qui fait face par-tout, arrachent l'Empire à sa perte; Grand Prince; & dont les talens au-

II^e. ÉPOQUE. MAHOMET. 83

roient plus d'admirateurs, si la protection qu'il accorda aux Iconoclastes, le rendant odieux aux Catholiques, ne l'eût fait défigurer par leurs pinceaux. Constantin Copronyme, imitateur de ce faux zèle, trop occupé du soin d'abaisser le Clergé, soutient cependant le Trône chancelant de toutes parts. Léon IV, battu par les Sarrasins, ne revient dans la Ville que pour y trouver des factions que le Monothélisme fomenté; mais sous son fils Constantin Porphyrogénète, on voit pour la première fois le sceptre des Romains confié à une femme; Irène, si odieuse par son ambition qui lui fait immoler son fils, si étonnante par des talens qui rappellent à l'Empire un rayon de sa gloire.

Le nord de l'Italie continue d'obéir aux Lombards; & Milan & Pavie sont les Capitales de ce Royaume. Ce Peuple s'est fait Chrétien; mais toujours ambitieux, il s'étend sur la rive occidentale de l'Italie, tandis qu'il dispute aux Grecs les bords de la Mer adriatique. Ses Souverains héréditaires, mais dont le droit a besoin

AN. 622. --
800. de J. C.

ITALIE.

84 *Tableau de l'Histoire Moderne.*

AN. 612.
800. de J. C.

d'être confirmé par la Nation, suivent le goût de leurs Sujets ; & il en est peu qui ne se distinguent dans les armes. Parmi ces Rois , on remarque Rotharis , qui ternit la gloire de mille vertus par une ingratitude qui lui fait immoler la Veuve de son prédécesseur , dont la main l'a couronné ; Pertharit qui chassé d'abord , & formé dans l'école du malheur , reporte sur le Trône une humanité qui le rend le pere de son Peuple. Luiprand, grand Guerrier, grand Roi, met fin à l'Exarchat & à la domination que les Grecs exerçoient dans cette partie de l'Italie. Astolfe , qui veut pousser ses conquêtes plus loin , s'attire les armes de Pepin ; & toutes ses ruses qui échouent contre des forces si disparates, ne peuvent empêcher la perte de Ravenne & de ses dépendances. Enfin le malheureux Didier , accablé par la puissance de Charlemagne, descend du Trône pour prendre des fers ; & la Lombardie , après avoir été un Royaume pendant deux siècles , devient une Province de l'Empire de ce Conquérant.

II^e. ÉPOQUE. MAHOMET. 85

Le Midi de l'Italie est en proie à trois sortes de Nations. Les Grecs ont la Pouille & la Calabre: les Lombards tiennent Bénévent, Capoue & Brindes: les Sarrazins sont maîtres du reste. Ces trois Peuples se battent sans cesse, & par des ravages continuels, désolent cette belle partie de l'Europe.

Rome, au milieu de tant de factions, objet de l'ambition de toutes; se conserve, se défend, & s'éleve à l'indépendance. Ses Evêques, dans le plan d'une politique sage & suivie, protègent le Peuple, le soulagent, gagnent les cœurs, sèment une discorde utile parmi les Puissances voisines, rendent odieux les Empereurs qui ont des droits, & ménagent de puissans protecteurs contre les Lombards qui ont la force. Ainsi ils parviennent à écarter les Grecs, à se mettre à leur place, & à joindre la Couronne à la Mître. Martin I, qui se fait aimer par sa libéralité, est maltraité par l'Empereur: son successeur met cette injustice à profit pour décrier la foi des Grecs. Un autre Empereur vient à Rome & la pille: cet

AN. 622. --
800. de J. C.

PAPES.

86 *Tableau de l'Histoire Moderne.*

AN. 622 --
800. de J. C.

excès est présenté avec force par Vitalien, comme l'attentat d'un tyran. L'Exarque veut enlever Sergius I, qu'il croit un rebelle : le Pontife en instruit le Peuple par ses partisans ; & la populace furieuse force ce Prince à renoncer à son projet. Une semblable entreprise contre Jean VI a un succès plus malheureux encore, & ne sert qu'à apprendre au Peuple à mépriser ses anciens maîtres. Grégoire III voit Léon qui brisant les Images, attaque le culte dans la partie qui est la plus sensible, & par conséquent la plus chère au Peuple. Il sent que les esprits aigris au dernier point, lui permettent de frapper les coups décisifs. Il excommunie l'Empereur, efface son nom des prières publiques, & à la faveur de cet anathème, il invite les Romains à renoncer à toute dépendance. Le Peuple, que les bienfaits de Grégoire & son amour pour les Images animent à la fois, rompt toute liaison avec Constantinople, & brise les statues de ses Souverains. Il ne reste plus qu'à écraser les Lombards, bien plus redoutables que les Empereurs.

II^e. EPOQUE. MAHOMET. 87

Zacharie profite habilement des circonstances où se trouve la France ; & par une décision qui arrache le sceptre au légitime & foible possesseur, pour le donner à un usurpateur puissant ; il met celui-ci dans ses intérêts, & s'en fait une digue contre ses voisins. Etienne III, qui vient en France, acheve par ses prières, par ses bénédictions & par ses larmes, l'ouvrage de son prédécesseur, & obtient des François le riche patrimoine que les Papes possèdent. Enfin Adrien qui fait confirmer cette donation par Charlemagne, établit d'une manière perpétuelle, l'édifice de la grandeur des Pontifes.

Cependant au milieu de tant d'orages, Venise tranquille dans ses lagunes, s'enrichit par le commerce, se fortifie par une sage liberté, s'aggrandit tous les jours, & commence à attirer les regards.

L'Angleterre partagée entre plusieurs Souverains, se mêle peu aux affaires du Continent, & ne nous offre que des événemens obscurs. La Suède ne montre dans ses Fastes que des fables, où la vraisemblance même

AN. 622. --
800. de J. C.

VENISE.

ANGLE-
TERRE.

SUEDE.

88 *Tableau de l'Histoire Moderne.*

AN 622 --
800. de J. C.

D A N N E -
M A R C K .

est étrangere. Le Dannemarck com-
mence à faire sortir de son sein ces
terribles émigrations qui vont bien-
tôt troubler l'Europe entiere, & qui
se portent déjà sur toutes les Isles du
Nord. L'Irlande, célèbre alors par
quelques études & par une supériorité
de lumieres, voit troubler ses paisibles
exercices par la férocité de ces nou-
veaux Barbares.

ESPAGNE.

L'Espagne offre les plus étranges ré-
volutions, & le sang d'Alaric se voit
arracher un sceptre que l'on déclare
électif. Parmi les Rois que choisit la
Nation, on remarque Viteric, qui ne
répond point aux espérances de son
Peuple; Chindasuinte, qui force les
suffrages, qui monte en tyran sur le
Trône, & s'y comporte en héros; Ré-
césuinte, le pere de ses sujets & l'ami
des talens; Vamba, qui refuse long-
tems une Couronne dont il voit le faux
éclat, qui la porte avec gloire, l'abdi-
que par surprise, & finit ses jours dans
un Cloître. Vitiza, cruel & lâche,
irrite contre lui sa Nation qui, après
sa mort, rejette ses enfans: elle
éleve sur le Trône Roderic, issu

II^e. EPOQUE. MAHOMET. 89

d'une autre famille de Rois : ce Prince qui a de grandes qualités, en perd tout le fruit, par un penchant aveugle pour les plaisirs : il viole Florinde, fille du Comte Julien, guerrier illustre, l'appui de l'Espagne, & son principal défenseur contre les Sarrazins. Julien, indigné, jure la perte de son Roi; & Oppas, Archevêque de Seville, fils de Vitiza, que le malheur de sa famille anime depuis long-tems contre le Prince, unit ses ressentimens à ceux du Comte. Ils dissimulent d'abord, enlèvent par adresse la malheureuse Florinde; puis ils vont, avec le fer & la Croix, souffler le feu de la révolte dans toutes les Provinces. Vaincus par Roderic, ils voient qu'ils ne peuvent renverser le Trône, que par la perte de leur patrie; ils ne balancent point. Oppas reste en Espagne, pour entretenir les séditions. Julien passe en Afrique, invite les Sarrazins à la perte de sa patrie, y revole à la tête des Barbares, soumet rapidement l'Andalousie, rencontre son Roi, accouru à la tête de ses Sujets, dans les plaines de Xerès,

AN. 622 --
800. de J. C.

AN. 622. --
800. de J. C.

Là se donne cette bataille, où la mort de Roderic, & l'entiere défaite des Chrétiens, détruisent la premiere Monarchie Gothe, & font passer l'Espagne sous le joug de l'Alcoran.

Les Sarrazins, conduits par Musa & Tarif, font une conquête aussi prompte que facile du reste de ce Royaume; & il n'échappe à l'Alcoran que quelques montagnes des Asturies. Ici on voit un beau spectacle. Pélage, issu du sang royal des Goths, rassemble dans ces rochers une poignée de fugitifs échappés au fer des Vainqueurs: attaqué dans une Caverne, il s'y défend avec six cens hommes désespérés, repousse les Sarrazins, enhardit les Chrétiens par ce succès, reprend quelques Bourgades, & se fait couronner Roi d'Oviédo, centre d'un Etat de dix lieues. Ses successeurs l'imitent, & à force de courage, ils reculent les bornes de ce petit Royaume. Tafila l'augmente de quelques Villes. Alphonse I s'assure l'entiere possession des montagnes; Ordonio ose en sortir, tente le sort dans la plaine, & le fait avec succès. Ver-

mond qui de l'état de Diacre passe au Trône, gouverne avec foiblesse, & voit son sceptre prêt à lui échapper. Mauregat qui l'usurpe, ne le conserve qu'à la faveur d'un traité avilissant, par lequel il s'engage de donner aux Sarrazins cent jeunes filles pour le Serrail de leur Roi.

AN. 622. ---
800. de J. C.

La France présente un spectacle bien varié. D'abord elle ne montre que des Rois foibles, & esclaves de leurs Ministres. Les enfans de Dagobert, lassés du poids de la Couronne, contens de s'en réserver les douceurs, en laissent le fardeau à des premiers Ministres, sous le nom de Maires. Ceux-ci se servent de l'autorité pour se donner des partisans, & mettent dans toutes les Places des Gouverneurs que la reconnoissance & l'intérêt dévouent à leur sort. L'espérance & la crainte, ces chaînes qui attachent au Trône, n'ayant plus leurs objets entre les mains des Rois, les yeux du Peuple s'accoutument à se tourner vers les Maires, & ceux-ci deviennent les véritables Souverains. Parmi ces Maires les plus

FRANCE

AN. 622. --
800. de J. C.

remarquables sont ; Pepin I , qui affermi l'autorité de sa place, parce qu'il ne s'en sert que pour la gloire de son Maître, & le bonheur de sa patrie ; Grimoald qui a l'audace de couronner son fils, après la mort de Sigebert, & le pouvoir de reléguer en Irlande le légitime successeur ; Ebroïn, que son adresse & son courage soutiennent si long-tems dans ce poste, malgré les puissans ennemis que lui suscite sa cruauté ; Pepin II Heristel, qui, adoré dans l'Austrasie, a l'art d'exclure de ce Trône la postérité de Clovis, se fait déclarer Duc de ce Royaume, force les Rois de la Neuftrie à le prendre pour Maire, porte les armes dans la Frise, & par ses victoires, par sa sagesse, fait oublier le crime de ses usurpations. Ensuite on voit Charles Martel, le héros de son âge, dont la vie est un enchaînement de combats & de victoires. Jetté dans une prison étroite, après la mort de son pere, jeune, sans conseil, sans appui, il brise ses fers, passe en Austrasie, gagne les cœurs, s'en fait déclarer

II^e. ÉPOQUE. MAHOMET. 93

Duc, chasse la Marâtre qui le persécute, fait tomber à ses genoux les rebelles ; puis il marche contre Chilperic II, qui, moins foible que ses prédécesseurs, ose tenter de rendre au diadème ses premiers droits. Il bat ce Monarque & son Ministre, qu'il pousse jusques dans Paris ; il revole en Austrasie où l'appellent de nouveaux troubles ; retourne en Neustrie où il force le Roi à le reconnoître pour Maire ; & après sa mort, il le remplace par un phantôme qui tient de lui sa couronne. Cependant, il apprend qu'un Duc Saxon attaque les frontieres du Rhin, tandis qu'un Duc d'Aquitaine, descendant de Clovis, veut venger les Rois de son sang. Vainqueur de l'un & de l'autre, il trouve de plus redoutables ennemis. Les Sarrazins victorieux de la moitié du Monde, ont passé d'Espagne dans la Gaule, & la menacent de leurs fers. Charles vole à sa défense, & dans les plaines de Tours, déploie ces talens & cette valeur étonnante qui écrasent les Sarrazins & délivrent sa patrie. Il meurt cher à la France ; dont il

AN 622 --
800 de J. C.

AN. 622. --
800. de J. C.

est l'unique Maître, redouté de ses ennemis dont il a triomphé, détesté des Ecclésiastiques qu'il a dépouillés, adoré de ses Soldats qu'il a enrichis.

Pepin & Carloman partagent ses vastes Etats, & présentent une ombre de Roi, sous le nom de Childeric III. La retraite de Carloman qui, par caprice ou par piété, se jette dans un Monastere, laissant à Pepin une puissance qui n'a point d'égale dans l'Europe, ce Prince las de reconnoître le nom d'un Maire, prend le parti de faire descendre la stupide postérité de Clovis du Trône qu'elle deshonne. Des victoires qui lui attirent l'estime, des graces qu'il répand sur les Grands, la restitution qu'il fait des biens Ecclésiastiques, enfin la décision du Pape, qui prétend que celui qui est chargé du poids du sceptre doit en avoir l'honneur; tout cela leve les scrupules. La Nation assemblée ayant ôté la Couronne à Childeric & à tous les descendans de Clovis, la place sur la tête de Pepin, & la déclare héréditaire dans sa famille. Tandis que Childeric confiné dans un Cloître, y ter-

mine ses malheurs, Pepin cherche à mériter son nouveau titre par de nouvelles victoires. Il ravit Ravenne aux Lombards, donne l'Exarchat au Saint Siège, y joint de riches possessions; & meurt également estimé par sa sagesse & par sa valeur.

AN 622 --
800. de J. C.

La France atteint enfin le comble de la grandeur. Charles, fils & héritier de Pepin, porte sa gloire jusqu'aux extrémités de la Terre. L'Allemagne entière passe sous ses loix. Le Royaume des Lombards, détruit par ses armes, lui donne la moitié de l'Italie. L'Elbe, l'Océan, les Pyrenées & la Baltique deviennent les limites de ses Etats. Les Pontifes Romains le reconnoissent pour leur Souverain; les Rois d'Angleterre s'honorent de l'avoir pour protecteur; les Empereurs de Constantinople se font gloire de l'appeler leur ami; & Aaron, ce sage Calife, lui envoie du fond de l'Asie des marques de son admiration. Cependant au milieu de ses victoires, ce grand homme appelle auprès de lui les Sciences, & fait ses efforts pour dissiper les nuages qui couvrent tous les Arts.

 AN. 612. --
 800. de J. C.

RÉFLEXIONS.

RELIGIONS.

L'Idolâtrie se soutient encore dans le Nord de l'Europe. Les armes de Pepin & de Charles victorieuses en Allemagne, ont soumis au Christianisme des Peuples prêts à secouer le joug d'un culte qu'ils n'ont reçu qu'avec des chaînes.

L'Arianisme est tombé avec le Trône des Lombards ; & la Foi de Nicée triomphe dans toutes les Eglises d'Occident.

L'Eglise d'Orient toujours féconde en Sectes nouvelles, en enfante deux célèbres dans le cours de cette époque. Les Monothélites qui admettent deux natures en J. C. ne veulent cependant y reconnoître qu'une seule volonté ; opinion bizarre qui a pour auteur un Patriarche dont on estime la science, & pour protecteurs, des Princes dont on admire les lumieres. Elle trouble pendant quelque tems l'Empire ; mais elle expire à Constantinople dans le sixieme Concile général, où les deux Eglises réunies la frappent d'anathême.

Les

Les Iconoclastes, ennemis des Images, ont un triomphe plus long. Léon Isaurien, empruntant ce dogme des Juifs & peut-être des Sarrazins, entreprend de le faire recevoir avec tout le zèle d'un fanatique & toute l'autorité d'un Empereur. Son fils Copronyme, héritier de ses sentimens, y met encore plus de chaleur. L'Empire entier est en feu pour cette querelle. Une partie se prosterne devant les Images, tandis qu'une autre les brise avec fureur. On reclame de part & d'autre des raisons spécieuses, des textes révévés, & l'autorité même des Synodes. Les Evêques s'anathématisent réciproquement; & le septieme Concile général tenu à Nicée, où les Images triomphent, n'est point capable de mettre fin à ces troubles.

C'est en Asie qu'éclate une des plus étonnantes révolutions que l'histoire des Religions nous présente. Un homme obscur, pauvre, ignorant, forme, dans le sein de la bassesse, le projet d'un Culte qui change toute la face de son pays & lui en donne le sceptre. En dix ans, il soumet l'A-

98 *Tableau de l'Histoire Moderne.*

AN. 622. —
800. de J. C.

rabie, vit & meurt adoré comme le favori de Dieu, & laisse une mémoire éternelle, une grande domination, & de plus grandes espérances. On attribue ordinairement les succès rapides de ce Législateur à la force des armes; alors on a raison de n'y trouver rien de merveilleux. Mais on confond les tems. Les armes ont étendu son Empire, & ne l'ont point fondé. Pour conquérir, il a fallu une puissante armée. Ce nombre considérable de guerriers, suppose déjà bien des familles, & par conséquent une infinité de sujets dépendans de la volonté du Chef. Or Mahomet au milieu de sa vie, n'avoit pas un seul homme à ses ordres. Il avoit donc été obligé de gagner tous ceux qui lui obéissoient, lorsqu'il eut pour la première fois recours aux armes, & par conséquent, il avoit déjà séduit un Peuple immense. Il n'y a proprement qu'une seule cause de l'élevation de Mahomet; c'est son génie étonnant. Un homme forme un projet immense, a la force d'en envisager les dangers sans s'effrayer, & d'en considérer la

II^e. EPOQUE. MAHOMET. 99

grandeur sans se laisser éblouir ; il a le courage de descendre dans les plus petits détails , la patience d'attendre le tems de l'exécution , la prudence de se déclarer à propos , l'art de saisir toutes les circonstances. C'est un plaisir d'admirer ce grand homme (si un fourbe peut l'être), de l'admirer , dis-je , étudiant ce qui frappe plus l'esprit des hommes en général , & y portant ses vues , recherchant le caractère particulier , les mœurs , les cultes différens de son pays , & pliant son systême selon ses diverses nuances ; souple & humble à propos , fier & ferme de même , employant la ruse & la force toujours avec un égal succès ; devenant par son habileté Monarque si absolu , qu'il ne s'éleve pas la plus légère ombre de révolte sous un maître qui n'a aucun droit à l'être.

On se trompe quand on se persuade que c'est en donnant une libre carrière aux passions , que Mahomet s'est fait tant de sectateurs : cette loi si absurde , si grossière , quand on la compare à celle que nous suivons , est aultere en comparaison des désordres monstrueux

AN. 622 --
800. de J. C.

qui régnoient en Arabie. Ces prières fréquentes, ces aumônes, ces jeûnes, la défense de ce crime qui frustre le but de la nature en le trompant sur l'objet de ses désirs, la prohibition du vin, le pardon des injures; tout cela étoit un joug pour des Peuples chez qui les passions aigries par l'exemple, avoient effacé toutes les traces de justice. Ce n'étoit donc point en favorisant la licence, comme on le dit ordinairement, que Mahomet enchaînoit tant d'esprits; c'étoit en proposant une loi plus noble, plus sage que celle qu'ils suivoient auparavant; & voilà l'unique moyen de féduire un Peuple quel qu'il soit. Les hommes aiment à pratiquer le vice; mais ils veulent contempler la vertu. Qu'on remarque les Sectaires, presque tous ont affecté des dehors d'austérité, & s'ils ont quelquefois favorisé la licence, ils en ont toujours dérobé le nom avec soin; parce que la vertu a une force si naturelle sur nous, qu'on ne peut la détruire qu'en se couvrant de ses respectables apparences.

II^e. ÉPOQUE. MAHOMET. 101

La révolution que Mahomet fit dans la Religion, en occasionna les plus grandes dans les Empires. L'Arabie, ignorée jusqu'alors, devint illustre par ses triomphes, & les successeurs du Prophète marchant sur ses traces, engloutirent ces vastes Provinces de la Perse, inaccessibles aux armes des Romains; ces riches contrées de l'Asie mineure dont ils dépouillerent les successeurs des Césars; la Palestine que tant de motifs rendoient si chère aux Chrétiens; l'Égypte si féconde en ressources; la Lybie, la Mauritanie, presque toute l'Afrique prit des fers; & l'Espagne leur ouvrant une porte en Europe, ils menacerent de leur joug tout notre hémisphère.

La nation Arabe étoit naturellement guerrière; elle avoit été l'objet des inquiétudes du Sénat Romain sous les premiers Empereurs; mais ces diverses tribus ne s'étant point unies dans un même projet, elles n'avoient jamais eu des succès remarquables. Lorsque Mahomet en eut fait un corps animé du même esprit, tendant à un même but, marchant sous un même

AN 622. —
800. de J. C.

EMPIRES.
Leurs révolutions, leurs causes.

AN. 622. --
800. de J. C.

Chef, joignant la discipline à l'ardeur, on conçoit que les Arabes durent jouer un grand rôle dans l'Univers.

Les premiers successeurs de Mahomet ont tous été des Princes belliqueux qui aimoient la guerre & qui la faisoient faire. Cela n'est point étonnant dans une Nation où l'on ne connoissoit d'autre Cour que le Camp, où les Princes naissoient en quelque façon au milieu des armes, où le Souverain n'étoit jamais distingué du chef des armées, où le seul moyen de s'attirer l'estime, l'obéissance même, étoit de faire des conquêtes, où le Despote ne tirant rien d'un pays stérile & des travaux de ses sujets qui ne connoissoient d'autre métier que la guerre, étoit forcé de se jeter sur ses voisins pour soutenir sa dépense.

Les Califes commencerent par soumettre les parties de l'Arabie qui avoient échappé au Législateur. Elles volèrent au-devant de leur joug. Ces Peuples embrassoient volontiers une Loi née dans leur sein, une Loi qui

les tirant de l'obscurité, les rendoit dominateurs. D'ailleurs on a observé que le culte qu'ils avoient, étoit monstrueux ; ils suivoient sans peine une Religion qui, sans rien ôter des plaisirs charmans que la raison avoue, n'écartoit que les bizarres voluptés qui la révoltent. Enfin avides du butin, ils se rangoient avec joie sous les drapeaux d'une armée qui marchoit pour partager les dépouilles des riches contrées de l'Asie.

AN. 622.
800. de J. C.

Lorsque les Sarrazins entrèrent en Asie, tout ce qu'on y connoissoit alors, obéissoit à deux Peuples fameux, les Romains & les Perses. L'Euphrate séparoit l'une & l'autre Puissance.

Les Perses étoient les seuls qui n'eussent point subi le joug de Rome : combien de fois n'avoient-ils pas porté la terreur dans le sein de leurs rivaux, même aux tems les plus florissans de la République ? Ils ne traitèrent jamais avec Auguste que comme des égaux ; & sous ses premiers successeurs, on voit les Parthes devenir souvent l'écueil de leurs prospérités. Dans le second siècle, Sévère

AN. 622. --
800. de J. C.

& Aurelien , Dioclétien dans le troisieme , pénétrèrent à la vérité fort avant dans la Perse ; mais ces avantages furent des courses heureuses & rapides , & non pas des conquêtes. Sous leurs successeurs , les Parthes passerent les frontieres à leur tour , & monterent plus d'une fois leurs drapeaux dans les Provinces de l'Empire : on les vit même sous Constance donner des alarmes à la nouvelle Capitale. Julien à la vérité étoit tout propre à réprimer ces redoutables adversaires : la mort de ce héros les fit triompher ; & sous Jovien , un traité honteux avilit la majesté de l'Empire. Si Théodose lui rendit une partie de sa splendeur , elle disparut sous ses foibles enfans ; les Parthes reprirent le dessus , & depuis ce tems , ils conserverent une supériorité décidée. Le Tygre ne servit plus de barriere ; l'Euphrate coula bientôt sous leurs loix ; leurs Rois pénétrèrent en vainqueurs dans la Palestine ; & le grand Cosroës alla jusques dans Jérusalem enlever aux Chrétiens l'objet le plus cher & le dépôt le plus précieux à la Foi. La Perse étoit alors

dans son plus haut point d'élévation. Les fureurs du Conquérant & ses malheurs, agitent tout d'un coup le Trône; sa cruelle famille se divise; les membres de ce vaste Corps se défunissent, se déchirent. Les Sarrazins se présentent dans ces circonstances, & font dans trois campagnes une conquête fixe de l'Empire le plus ancien & le plus florissant de la Terre.

Les Romains n'étoient plus que l'ombre d'eux-mêmes, chargés de titres fastueux, sans force & sans gloire. L'Occident leur avoit échappé: on sent quel coup cette chute avoit porté sur l'Orient. Les efforts mêmes que l'Empire avoit fait pour retenir les débris de l'Italie, avoient contribué à épuiser l'Etat. D'ailleurs l'Asie n'avoit guère été moins ravagée que l'Europe. Les Empereurs de la nouvelle Rome avoient été presque tous aussi foibles que les derniers Césars de l'ancienne; & les révolutions aussi fréquentes, y étoient devenues encore plus cruelles. On frémit à la vue des désordres qui agitoient le Trône de Constantinople: le Diadème étoit un bandeau fatal qui

AN 622. —
800. de J. C.

sembloit désigner les victimes que devoit frapper l'ambition. L'esprit inquiet des Grecs étoit un nouveau sujet d'affoiblissement. Une foule d'hommes, séduits par le désir d'une plus grande perfection, mais guidés en effet par les attraits d'une paresse si douce dans des climats brûlans, se jettoient dans des Cloîtres, & devenoient d'oisifs spectateurs, inutiles à la défense de l'Etat. Les Dogmes sublimes du Christianisme que des esprits inquiets vouloient pénétrer, ne servoient qu'à les égarer, & ces téméraires entraînoient avec eux de nombreux partisans de leurs erreurs. De-là naissoient des disputes, des haines, des désunions qui agitoient l'Etat, & lui portoient insensiblement les coups les plus funestes. Les Empereurs indifférens sur les dangers qui assiégoient leur Trône, s'occupoient du soin d'examiner des questions Théologiques, & voyoient tranquillement les Califes à la tête de leurs armées, enlever à l'Empire les plus belles Provinces de l'Asie & de l'Afrique.

107 Tout le monde fait les causes de

L'invasion d'Espagne. La mauvaise constitution de l'Etat, les troubles occasionnés par le vice des élections, l'ambition des familles qui ayant possédé le sceptre, ne le voyoient qu'à regret dans les mains de celui qui le possédoit, l'excessif pouvoir du Clergé, & la superstition qui avoit amolli le courage, ne sont pas moins les principes de cette révolution, que le crime de Rodrigue, & la vengeance qu'en prit un pere aussi malheureux que coupable.

Il ne fallut aux successeurs de Mahomet, dans des conjectures si heureuses, qu'un siècle pour former le plus vaste Empire qui ait existé sur notre globe. Ils virent le Gange & le Tage couler sous leurs loix; & tranquilles à Damas, du sein de leur Palais, ils donnoient des ordres pour attaquer les Indes & conquérir la France.

La France présente des objets qui ne sont pas moins intéressans. Les Rois descendans du Fondateur de l'Empire, paroissent d'abord dans le plus haut point d'élevation. Tout-à-coup ils tombent dans un abaisse-

AN 622. --
800. de J. C.

ment qui n'a pas d'exemple. Sans être précipités du Trône, ils y sont enchaînés par leurs Ministres. Une famille puissante s'éleve, & parvient à dominer tout l'Etat sous le nom des Phantômes qu'elle couronne, jusqu'à ce que, lassé de jouer le second rôle, elle arrache le sceptre à de foibles Monarques. Sous ses nouveaux Maîtres, la France ne connoît point de bornes; la moitié de l'Europe passe sous leur joug, & les Pepins ont dans cette partie du Monde, la même autorité que les Califes ont dans les deux autres. Il faut remonter jusqu'aux premiers fondateurs, pour découvrir les principes de ces événemens. Les successeurs de Clovis furent tous cruels, & ne purent conséquemment qu'aliéner les cœurs. Ils se soutinrent par la crainte, tant qu'ils montrèrent du courage; mais lorsqu'ils eurent ajouté la mollesse à la barbarie, le mépris se joignant à la haine, il ne fut pas difficile à d'habiles Ministres, de donner des atteintes à l'autorité de ces infortunés Maîtres.

La coutume de partager la Mo

II^e. ÉPOQUE. MAHOMET. 109

narchie fut constante dans la première Race. L'Austrasie & la Neustrie faisoient deux Royaumes séparés qui, formés de la même Nation, n'en avoient pas moins des intérêts divers. Brunehaut & Frédégonde jetterent entre les deux États des semences de haine que le tems ne fit qu'accroître. Clotaire II & Dagobert I se flatterent de remédier à ces maux en réunissant les deux Royaumes. Mais les Austrasiens ayant forcé celui-ci de leur donner un Roi, le Monarque y consentit à des conditions qui ruinèrent l'autorité de ces Princes. Il nomma un Maire à son fils; & soit qu'il craignît sa trop grande jeunesse, ou qu'il fût bien aisé de retenir le principal pouvoir, il mit Sigebert dans une entière dépendance du Ministre. Celui-ci devenu l'arbitre des graces & des peines, accoutuma les Peuples à ne tourner les yeux que vers lui, & à négliger la faveur du Prince. La foiblesse de Sigebert augmenta ce vice; le mérite du premier Pepin fit un contraste qui décida; l'autorité des Maires devint excessive; & deux ans

AN 476.
622. de J. C.

AN. 622. --
800. de J. C.

après la mort du Monarque, on vit un de ces impérieux Ministres pousser l'audace jusqu'à chasser l'héritier du Trône pour y placer un de ses enfans. A la vérité cet usurpateur ne réussit pas; mais cet exemple montra ce qu'on pouvoit oser. Pepin II, mettant plus d'art dans ses projets, profitant du défaut de postérité dans la branche d'Austrasie, nourrissant à propos la haine des Grands contre la branche de Neustrie, parvint à ôter à la Famille Royale une de ses Couronnes. C'étoit un puissant moyen pour la dépouiller de l'autre.

Dagobert, le bienfaiteur de l'Eglise, si vanté dans ses fastes, si célébré par ses Ministres, fut un Prince également voluptueux, avare & cruel. Il ne mit aucun frein à ses débauches, il fit gémir ses Peuples sous le poids des impôts, il immola à ses soupçons les hommes les plus vertueux, & l'on avoit une si mauvaise idée de lui, que l'on ne balançoit point à lui attribuer la mort de son neveu à qui il envioit l'Aquitaine. Un gouvernement si dur acheva de rendre odieuse la postérité

II^e. ÉPOQUE. MAHOMET. IIII

de Clovis ; & comme ce règne fut AN. 622 --
800 de J. C.
suivi d'une longue minorité , les
Grands irrités par les vices du pere ,
mirent à profit les troubles insépara-
bles d'une Régence. Clovis II , par-
venu à sa majorité , au lieu de réparer
ces maux , ne fit que les accroître.
Trop foible pour tenir le gouvernail
de l'Etat , il ne vit d'autre ressource
pour se dérober aux orages , que de
le confier à des Maires qui s'en em-
parerent pour toujours. La mort pré-
maturée du Roi faisant naître une mi-
norité nouvelle , ce fut un moyen de
plus qu'eut le Ministre pour s'affer-
mir dans le pouvoir qu'il avoit ravi.
La Régente Bathilde , que du sein de
l'esclavage l'amour avoit élevée sur le
Trône , avoit de la beauté & de la
vertu , mais aucuns talens. Le Maire
Ebroin joua facilement cette pieuse
Princesse , & après avoir profité de sa
faveur pour cimenter , d'une maniere
indestructible , l'autorité de sa place ,
il confina la Reine dans un Monas-
tere , & devint le tyran de son Roi.
Ainsi les deux Royaumes se trouve-
rent à la fois soumis aux Maires qui

 AN. 622. --
 800. de J. C.

s'y voyoient à peu près également puissans. Ebroin auroit pu se conserver la Neustrie, comme Pepin l'Austrasie, si ses talens qu'on admiroit, eussent été appuyés de quelques vertus; mais ses cruautés, qui le perdirent, ouvrirent un vaste champ à l'ambition de Pepin. Dans la confusion où l'assassinat de son rival jetta la Neustrie, il ne fut pas difficile à un des plus grands hommes de son siècle, soutenu de toutes les forces d'un puissant Royaume, de se soumettre un Monarque languissant, & accoutumé depuis long-tems à baisser son sceptre sous le joug d'un Ministre. Ainsi Pepin Heristel se trouva l'arbitre absolu de deux vastes Monarchies, tranquilles au-dedans par sa sagesse, redoutées au-dehors par sa valeur. Les héroïques qualités de Charles-Martel, & l'honneur qu'il eut de sauver l'Europe des fers des Sarrazins, mirent le comble à la grandeur de cette famille. Il fut aisé alors à Pepin le Bref de se délivrer d'un phantôme de Roi; son pere & son ayeul avoient fait la révolution. Il ne le fut guère moins

II^e. EPOQUE. MAHOMET. 113

à Charlemagne, grand homme lui-même, maître d'ailleurs d'un Empire supérieur à tous ceux qui existoient alors dans l'Occident, d'en étendre si loin la domination. Les Lombards, possesseurs d'un Etat disproportionné, atténués par leurs divisions, minés par les sourdes pratiques des Papes, ne pouvoient pas tenir contre un Prince qui menoit contre eux les forces de la Germanie & des Gaules. Les Grecs tremblans pour leur Capitale que menaçoient les Sarrazins, étoient bien loin de pouvoir défendre les Domaines éloignés de l'Italie. Les Saxons, qui présentent un si beau spectacle dans l'histoire de ce héros, l'arrêtoient un peu par leur valeur. Mais que pouvoient à la longue des Peuples grossiers qui n'avoient que leur courage, combattant sans union, sans ordre, sans discipline, contre des armées aguerries depuis un siècle, & accoutumées à de perpétuels triomphes ?

La puissance des Pepins fut la source de celle où les Papes parvinrent dans la suite. Il y avoit déjà long-tems que leur politique tendoit à se former un

AN 622. --
800. de J. C.

PAPES.

AN. 622. --
8co. de J. C.

Trône des débris de celui de Constantinople. Nous venons de les voir travailler à ce grand ouvrage avec une étendue, une finesse & une suite de vues qui à la longue forcent le succès. Ils avoient déjà ruiné l'autorité des Empereurs ; ils avoient agrandi leur domaine d'une partie de l'Exarchat. Il ne leur manquoit plus qu'un titre de possession ; ils le trouverent dans la guerre des Lombards, que leur politique fit naître. Les Grecs réclamèrent en vain les terres que Pepin & Charlemagne enlevoient à ce Peuple : elles devinrent le prix dont les Vainqueurs payerent les obligations qu'ils avoient aux Pontifes, Mais ces terres, ces fiefs, cette souveraineté ne furent pas tous les avantages que les Papes tirèrent de l'élévation des descendants de Martel ; elle fut encore l'occasion qui fit naître les prétentions énormes que ces Pontifes s'arrogerent dans la suite sur le temporel des Rois. On a vu que Pepin, résolu de déposer Childeric, avoit voulu s'appuyer de l'autorité des Evêques de Rome. Cet acte de l'usurpateur étoit

II^e. ÉPOQUE. MAHOMET. 115

une espèce d'aveu de sa part, que les Chefs de l'Eglise avoient du moins le droit d'être consultés, quand une Nation vouloit changer de Maître. Quelque fausses que fussent ces maximes, on ne manqua pas à Rome de les étaler. Elles furent reçues avec respect dans toute la domination Françoisise; le nouveau Roi avoit intérêt de les faire valoir, elles étoient son principal titre. La domination Françoisise, par les victoires des premiers Rois de la seconde Race, embrassa presque tout l'Occident. Peu de tems après, Charlemagne reçut des Papes le nom d'Empereur; nouveau bienfait qui accrédita encore les vues de ces Pontifes. Ainsi se répandirent dans toute l'Europe ces opinions inouïes jusqu'alors, qui, foibles & voilées dans cet âge, se montrèrent à découvert, lorsque le tems & l'ignorance en eurent mûri le germe.

L'autorité du Chef de l'Eglise étoit soutenue par le grand crédit dont jouissoient les Evêques. On les voit dans les Cours des Princes, chefs des Conseils, artisans des complots,

AN. 622. --
800. de J. C.

AN. 622. --
800. de J. C.

ames de toutes les intrigues, & mêlés dans toutes les révolutions. Arnoul & Cunibert en Austrasie, Ouen & Léger en Neuftrie, tiennent les rênes de l'Etat avec les Maires du Palais, & quelquefois contre-balancent l'autorité de ces Ministres. Leur pouvoir est encore plus grand en Espagne, où les Conciles décident les plus importantes affaires du Royaume, & imposent des pénitences humiliantes aux Monarques. Les Moines ne jouent pas un moindre rôle dans le monde qu'ils se vantent d'avoir quitté; on leur bâtit dans toute l'Europe des Monasteres où les Princes déploient toute leur magnificence, & les Grands semblent se disputer entr'eux l'honneur de doter plus richement ces asyles sacrés.

MOEURS. Une dévotion outrée paroît être l'esprit dominant de ce tems. Les objets de la Religion sont appellés en garantie des traités; c'est par les Reliques des Saints qu'on termine les plus grandes querelles, & il n'est point de succès qu'on ne rapporte au mérite d'avoir fait quelque vœu. On

lit dans l'histoire des Rois Goths, que Vamba ne dut une célèbre victoire, qu'au soin qu'il prit de punir d'une manière indécente les Soldats de son armée qui se trouvoient coupables d'adultère. A ces traits d'une piété aveugle se joignoient tous les excès de la superstition. On ne trouve dans les Chroniques de ce tems, que des enchantemens, des malélices & des sortilèges. Les Démons sont accusés de tous les malheurs, ce sont eux qui font grêler, les pestes sont leur ouvrages, & l'Enfer devient responsable de tous les fléaux dont est frappée la Terre.

AN 622 --
800. de J. C.

Cependant il s'en falloit bien que tant de crédulité contribuât à réformer les mœurs; elles sont affreuses dans cet âge. Les Princes les plus pieux se croient permis de satisfaire les vengeances les plus barbares & les perfidies les plus marquées. C'est en allant à un Pèlerinage que Dagobert massacre un Seigneur innocent, après l'avoir attiré auprès de lui sous le masque de la confiance. Charlemagne dont on vante les vertus, fait

AN 622. --
800. de J. C

égorger de sang froid quatre mille Saxons qu'il a demandés pour victimes ; quelque tems après , il en immole trente mille. Un Evêque , célèbre pour sa sainteté , se sert de l'ascendant qu'il a sur l'esprit d'une riche Veuve , pour lui dicter un Testament qui dépouille sa famille en faveur de son Eglise. L'époux de la légitime héritière qui réclame contre cette fraude , est assassiné quelque tems après par les gens du Prélat ; cependant les soupçons trop fondés que l'on conçoit contre cet Evêque , n'empêchent point que son nom ne soit consacré sur nos Autels. La Poligamie est publiquement autorisée. Les Princes de ce siècle ont plusieurs femmes , sans qu'il paroisse que les Chefs de l'Eglise leur en fassent les moindres reproches. Tel est Pepin Heristel ; tel est Charles-Martel ; tel est Charlemagne même , dont le nom se trouve dans plusieurs de nos Martyrologes. Comment les Ecclesiastiques auroient-ils osé sévir contre de tels abus , eux qui en donnoient l'exemple ? La plupart des Canons de ce tems-là parlent des

II^e. EPOQUE. MAHOMET. 119

femmes & des concubines des Prêtres, & montrent les foibles & inutiles efforts que l'on faisoit pour les leur ravir.

AN. 622. --
800. de J. C.

Toutes les lumieres font éteintes dans l'Occident. Les efforts de Charlemagne pour les faire renaître, les Loix qu'il dicte, ses ordonnances si admirables pour cet âge, ses capitulaires qui font tant d'honneur à son ame, prouvent l'extrême ignorance qui régné dans ce vaste Empire. Il est forcé d'aller chercher des Savans en Irlande; & quels Savans? quelles science? Alcvien, prodige de ce tems, avoit lu quelques Peres de l'Eglise, possédoit les constitutions des Moines, savoit disputer sur le tems où l'on devoit célébrer la Pâque, & pouvoit s'exprimer dans un latin plus ressemblant à l'idiome des Barbares, qu'à la langue de Ciceron. On trouve des assemblées générales de la Nation, où l'on indique les études que doivent faire ceux qui aspirent aux postes les plus éminens de l'Eglise; on y désigne le chant Grégorien, le comput Ecclésiastique, & les élémens de

SCIENCES.
ET
ARTS.

ALCVIEN

AN 612. --
800. de J. C.

la Grammaire. Enfin les Evêques eux-mêmes étoient déclarés auffi habiles qu'il le falloit, s'ils favoient traduire l'Oraison Dominicale. Les Arts n'étoient pas mieux connus; on regarda comme une merveille l'Horloge sonante dont le Calife Sarrazin fit présent à Charlemagne; & l'Orgue dont le Pape Vitalien décora quelques Temples de Rome, étoit considéré comme un prodige.

HISTOIRE.

On ne trouve plus l'Histoire que dans quelques Chroniques faites par des Moines qui jugent les hommes relativement au bien ou au mal qu'ils en ont reçu. Un grand homme a-t-il ôté aux Eglises une foible partie de leurs immenses richesses, pour récompenser la valeur de ses Soldats? il devient un scélérat que de saints Evêques ont vu brûler dans les flâmes de l'Enfer. Un Monastere ennemi de celui où vit l'Historien, a-t-il été attaqué d'une maladie épidémique; c'est un Ange qui est descendu du Ciel, & qu'on a vu dans une seule nuit exterminer ces impies. Au contraire, un Prince a-t-il prodigué

prodigué aux Autels les Domaines de l'État ? quelques crimes qu'il ait commis, dans quelque débauche qu'il se soit plongé, c'est un prodige de vertu dont on divinise la mémoire. Ainsi la superstition & l'intérêt tiennent le pinceau de l'Historien, qui prête aux événemens le secours des miracles toujours conformes à son amitié ou à sa haine.

A Constantinople les Beaux-Arts fleurissent encore. Les chef-d'œuvres dont la Capitale est enrichie, offrent des modèles qui parlent aux Artistes, & qui les forcent à tendre vers les véritables beautés. La plupart des Empereurs les protègent; quelques-uns même ne regardent pas au-dessous de la pourpre, de cultiver ces fruits du génie. Les Sciences continuent de s'altérer parmi les Grecs. On voit le second Concile de Nicée, composée des hommes les plus savans de l'Empire, citer comme authentiques les Actes les plus faux & les plus absurdes; il appuie ses décisions vénérables sur des histoires apocryphes, & donne la base du men-

AN. 622. --
800. de J. C.

AN 622. --
800. de J. C.

songe aux oracles de la vérité. Chez les Musulmans, les mœurs à chaque âge prennent des nuances diverses. Sous les premiers Califes, elles sont féroces ; on ne respire que la guerre & le zèle pour la Religion ; tout le reste y est inconnu. Sous les derniers Ommiades les mœurs s'adoucissent, & le courage aussi intrépide, est moins barbare. Sous les Abbassides, les mœurs se polissent tout-à-fait ; la Cour & les principales Villes connoissent la délicatesse, & les lumières renaissantes y font éclore les Sciences & les Beaux-Arts. Il ne faut pas cependant se figurer la Cour de ces Empereurs sous l'image de celle des Auguste & des Antonins. Les Arabes faisoient des efforts qui doivent leur mériter sans doute une place dans l'Histoire des Beaux-Arts ; mais le défaut de goût défigura toujours leurs travaux. Des plans bizarres, des idées gigantesques, des figures entassées confusément, & presque toujours étrangères à la nature, faisoient toute leur poésie & toute leur éloquence. Ils admiroient Homère qu'ils avoient

II^e. EPOQUE. MAHOMET. 123

traduit ; mais ils étoient bien loin d'imiter la simplicité de ce Grand Peintre. Leur Architecture surchargée de vains ornemens , ne présentoit guere que le foible mérite de vaincre les difficultés. Les sympathies chimériques régnoient dans leur Médecine ; la pierre Philosophale étoit l'objet de leur Chimie , & l'Astronomie étoit moins chez eux la science respectable de connoître les corps célestes , que l'art imposteur de chercher dans leurs mouvemens , les destins des hommes & les profondeurs de l'avenir. Mais quelque pâles que fussent ces étincelles , elles brilloient dans l'obscurité où étoit plongé le reste du Monde. Bagdad devenoit tous les jours le centre de la politesse & du savoir ; & les chefs d'une Religion fondée sur l'ignorance , étoient les plus puissans appuis que les Sciences eussent alors dans l'Univers.

AN. 622. ---
800. de J. C.

Fin de la seconde Epoque.





III^e. EPOQUE.
CHARLEMAGNE.

*L'Empire d'Occident renouvelé
 par les François.*

AN. 800.--962 de J. C.

ETAT de la
 Terre.

AU commencement de cette
 Epoque , trois Puissances
 dominent dans notre hé-
 misphere.

Charlemagne possède la France en-
 tiere , presque toute la Germanie , la
 moitié de l'Italie , une partie de l'Es-
 pagne , & se voit l'arbitre ou l'effroi
 du reste de l'Occident. Irene , teinte du
 sang de son fils , régné à Constantino-
 ple , & donne des loix depuis la mer
 Adriatique jusqu'au Bosphore. Chan-
 celante sur un Trône que bouleversent
 sans cesse la rebellion & le fanatisme ,

pressée au Nord par les Bulgares , at-
taquée de tous les autres côtés par les
Sarrazins , illustrée par des talens , des-
honorée par des foiblesses , présentant
un mélange bizarre de grandes vertus
& de crimes plus grands encore ,
cette femme célèbre défend à peine
les débris d'un si auguste Empire.
Aaron-al-Raschid , maître de la moi-
tié de l'Asie & de toutes les côtes sep-
tentrionales de l'Afrique , voit son
sceptre régir l'Immaüs & l'Atlas , &
dans un Empire de deux mille lieues ,
il entend les voix des Peuples , si nom-
breux & si divers , se réunir pour bé-
nir son règne.

Le reste de la Terre n'offre que des
Puissances ou obscures ou foibles , &
qui suivent les impressions des domi-
nantes. Le Dannemarck , la plus re-
marquable de ces Puissances , résiste
avec succès à l'ambition de Charles ;
& tandis que Godefroi , qui y régne ,
ferme l'entrée de la Presqu'Isle aux
troupes du Conquérant , il fait sortir
de la Norwege ces effains de Guerriers
qui se portent déjà sur les côtes de
l'Empire. La Suède affoiblie par ses

AN 800
962. de J C

émigrations , a disparu du tableau de l'Univers ; la Russie n'y figure point encore. La Pologne déjà formée en Etat électif , mais également grossiere dans sa politique & dans ses mœurs , est bien loin d'arrêter les regards. La Bohême est en proie à des barbares nommés Sclaves que le désir du butin attire en Germanie , que la crainte des armes en écarte , & que l'avidité y ramene toujours. Les Huns , successeurs de ce Peuple farouche qui a dévasté l'Europe , fixés enfin dans l'ancienne Pannonie , inquiètent l'Empire d'Occident dont ils ravagent les frontieres , tandis que sous le nom d'Avares , ils portent l'effroi jusqu'aux portes de la Capitale de l'Orient.

L'Espagne est en feu depuis les Pyrénées jusqu'au détroit de Gibraltar. Les Rois de Cordoue qui ont eu l'adresse de soustraire cette riche conquête au pouvoir du Calife , ont acheté la soumission de leurs complices par des concessions qui , rendant ceux-ci trop forts , sèment d'éternelles divisions entre les sujets & le Monarque. Armés les uns contre les autres ,

les Sarrazins sont encore obligés de se défendre contre les Chrétiens qui les attaquent sans cesse : ceux-ci moins nombreux , moins riches , moins éclairés même , mais aguerris par les dangers , instruits par le malheur , unis entre eux & par-là invincibles , reculent à force de courage & de confiance , les bornes de leur petit Etat.

Les Sarrazins , les Grecs , vingt tyrans se disputent & déchirent le Midi de l'Italie & les Isles adjacentes. Rome soumise en apparence à Charles , gémit en effet dans toute la confusion de l'Anarchie ; elle favorise le Pape qui , souverain des pays voisins , augmente tous les jours son autorité temporelle , tandis que son pouvoir spirituel ne connoissant plus de bornes , tient presque toute les Eglises courbées sous son Siège.

Venise déploie déjà cette politique qui l'a rendu si célèbre. Placée entre les deux Empires , elle feint de reconnoître pour Souverain celui dont la foiblesse ne lui donne rien à craindre ; & à la faveur de ce vain titre , elle écarte le joug de celui dont la puis-

AN. 800. --
962. de J. C.

fance lui donne tout à redouter. Cette République, la seule qui existe alors sur la Terre, montre déjà un Gouvernement, des Loix, des Magistrats, un Doge; elle a des troupes, des flottes, & le commerce n'est encore connu que dans ses ports.

L'Angleterre est prête à sortir de son obscurité. La plupart des petits Etats qui la partageoient se réunissent au Royaume des Saxons occidentaux; Egbert travaille avec autant de sagesse que de valeur à l'accomplissement de ce grand ouvrage, & prépare de loin le rôle brillant que ses successeurs doivent jouer dans l'Univers.

EMPIRE
D'OCCI-
DENT.

Tel étoit l'état de la Terre, lorsque Léon III, conspirant avec le Peuple Romain, reconnut Charles pour Empereur d'Occident, & fit revivre ce titre aboli depuis trois siècles, mais cher encore à l'Univers & respecté de ses destructeurs mêmes. Le Pontife place la Couronne des Césars sur la tête du Monarque, le revêt de la Pourpre, & tombe à ses pieds. Les cris répétés dans l'Eglise où se passe cette scène, remplissent en un mo-

ment une Ville abattue, dont l'orgueil se plaît dans cette image de son ancienne splendeur. Charles, qui sous l'habit des Césars paroît plus vénérable à ses nouveaux sujets, exerce dans Rome tous les actes de la Souveraineté, juge solennellement le Pape, se réserve le droit de confirmer ses successeurs, & s'arrache bientôt à de vains honneurs pour chasser les Barbares ou venger les injures. Il apprend qu'une Colonie de Normands attaque les Provinces maritimes de la France; il y vole, les repousse, ferme l'entrée de la France par des forts qu'il élève à l'embouchure des fleuves. En même-tems il fait marcher ses fils contre les Peuples qui inquiètent les frontières. Il envoie Charles contre les Hongrois, Pepin contre les Venitiens & les Grecs, Louis contre les Sarrazins d'Espagne, tandis qu'il va lui-même en Saxe, dont les habitans autant de fois révoltés que soumis, ont secoué le double joug de la Religion & de l'Empire. Le sang coule sous le fer de l'impitoyable Conquérant, & une affreuse Inquisition établie contre ces

AN 800. --
962. de J. C.

hommes, dont le crime est d'avoir du courage, sème l'effroi & la mort sur les rives du Weser. Cependant l'Empereur de Constantinople, effrayé des armes de Charles, trop heureux de traiter comme égal avec celui qu'il a dédaigné comme un barbare, le reconnoît son collègue, & lui cède la moitié de l'Italie. L'opiniâtre Godefroi est contraint de lui rendre hommage; les Sarrazins des Pyrenées lui apportent des tributs; les Huns forcés dans leurs retraites, deviennent ses sujets; le Calife lui envoie, dans de nouveaux présens, de nouveaux gages de son admiration. En même-tems ce Prince continue à fixer le bon ordre, redouble ses soins pour ramener les lumieres, & porte ses regards sur les plus petits détails du Gouvernement. C'est au sein de ses travaux qu'il termine un des régnes les plus longs & les plus éclatans dont parle l'histoire. Grand Roi, grand homme, qui peut-être eût été comparable aux Alexandre & aux Antonins, s'il fût né dans un siècle moins grossier! On ne peut trop admirer l'étendue & la

III^e. EPOQ. CHARLEMAGNE. 131

justesse de ses vues, son amour de l'ordre, son goût pour les Arts, cette fermeté qui faisoit tout plier sous son autorité, & sur-tout cette étonnante activité qui le portoit sans cesse aux extrémités de son vaste Empire. Mais la prudence ne lui pardonne point son aveugle libéralité pour des hommes qui sont toujours plus respectables dans la médiocrité que dans l'excessive opulence; prodigalité qui prépara de loin les maux dont furent frappés ses successeurs. Enfin le sang de tant de milliers de Saxons immolés, autant par le fanatisme que par la politique, jette sur sa gloire un nuage que l'œil de l'humanité apperçoit toujours.

Louis I, le seul des fils de ce héros qui lui survive, succède en France & en Allemagne, tandis que Bernard, neveu de ce Louis, régne, selon le testament de son ayeul, dans l'Italie & les Isles adjacentes. C'est par des cruautés que le Débonnaire commence son règne. Vengeur imprudent des désordres de ses sœurs, il les chasse avec indécence, &

& fait mourir leurs amans avec fureur. Vainqueur de son neveu, qui, fils de l'aîné des enfans de Charlemagne, reclame des Droits au moins plausibles, il fait crever les yeux à ce jeune Prince, qui est venu se remettre dans ses bras, & qui meurt de la douleur que lui cause cette exécution; il immole à son ressentiment les Grands qui ont suivi cet infortuné; puis se livrant à toutes les duretés d'une ame soupçonneuse parce qu'elle est foible, il renferme ses parens, & se défait de quelques-uns dont le crime est d'avoir des talens qui excitent sa méfiance. Ensuite frappé des peines que la Religion lui présente, il gémit de ses crimes, & croit les expier par des bassesses. C'est alors qu'il s'abandonne à une dévotion aveugle qui, rétrécissant un esprit déjà limité, le livre aux mépris & aux malheurs. L'Eglise loue sa piété, l'Etat gémit de son imbécillité. Sa Maison est pleine de troubles, l'Empire de révoltes. Les Normands ravagent impunément les côtes de l'Océan, les Sarrazins s'emparent de toutes les Isles de l'Italie, & portent la flâme jusqu'à

III^e. EPOQ. CHARLEMAGNE. 133

Rome. Les Bretons retournent à l'indépendance; le Frioul secoue le joug & se choisit des Maîtres; les Gascons élèvent & fondent un Trône au pied des Pyrenées; les Papes usurpent son autorité à Rome, & se jouent de ses droits les plus précieux. Cependant Louis, qui sent sa main trop foible pour tenir les rênes, les livre à tout ce qui l'entoure. Mais dupe également de ses ressentimens & de sa confiance, il est trahi par une de ses femmes qui l'engage à se dépouiller en faveur de ses fils; deshonoré par l'autre qui lui fait choisir pour Ministre le complice de ses amours; outragé par ses enfans qui se servent contre lui des forces qu'il leur a données; trompé par les Ecclésiastiques qui mettent à profit sa piété pour lui arracher les prérogatives les plus dangereuses. Ici on voit un des spectacles les plus révoltans que présentent les Annales du Monde. Des fils barbares marchant les armes à la main contre un pere qui les a comblés de biens; un Pontife pris pour médiateur dans cette querelle impie, qui, se couvrant du voile

AN 800. --
962. de J. C.

AN. 800. —
962. de J. C.

de l'amitié, met un Prince crédule dans les mains de ses persécuteurs ; des Evêques comblés des graces de leur Roi, qui lui font un procès aussi ridicule qu'odieux ; la majesté du Diadème foulée aux pieds, & les Autels témoins de ces crimes ; le foible Empereur forcé d'avouer publiquement les désordres de sa femme, accablé d'outrages, déposé, frappé de verges, renfermé dans un Cloître où l'on joint l'atrocité à l'opprobre. La compassion qui naît de ses malheurs, le rétablit sur le Trône ; le mépris l'en fait descendre une seconde fois ; & s'il y remonte encore, c'est pour le soumettre à ces mêmes Ecclésiastiques qui l'en ont chassé. Les factions qui se rallument, continuent d'agiter ses jours, jusqu'à ce que le poison qu'elles versent sur sa vie, termine un règne aussi long que malheureux.

Lothaire, Louis & Charles font à leur pere des funérailles dignes d'eux. Trois armées paroissent en campagne, animées par la haine de leurs chefs, haine toujours extrême

III^e. EPOQ. CHARLEMAGNE. 135

quand elle est entre des freres. L'ambition de Lothaire qui veut dépouiller ses cadets, force ceux-ci à se réunir dans les plaines de Fontenay où cent mille François armés pour la querelle de trois Princes méprisables, prodiguent un sang qui eût été le soutien de l'Etat. Lothaire vaincu, forcé de consentir à un partage, garde avec le titre d'Empereur, l'Italie, la Provence & les fertiles Contrées situées entre la Saone & le Rhin, dont une partie retient encore aujourd'hui son nom. Louis conserve la Germanie; & la France devient le lot de Charles, le plus jeune des trois. A peine enchaîné par cette convention, l'injuste Lothaire songe à l'enfreindre; mais arrêté dans ses projets, ce Prince voluptueux & cruel passe tout-à-coup à une bizarre dévotion, & termine la vie d'un tyran sous l'habit d'un Moine.

Louis II, son fils & son successeur à l'Empire, se montre moins indigne du sang de Charlemagne. Il recouvre quelque autorité dans Rome; il chasse

AN. 800. --
962. de J. C.

136 *Tableau de l'Histoire Moderne.*AN. 8000 --
962. de J C.

un Duc de Bénévent qui veut secouer le joug, & le force à aller chercher un asyle dans les rochers de la Corse; il repousse les oncles qui veulent envahir les États; il marche contre les Sarrazins qui ravagent l'Italie; & pour les arracher à cette Contrée, il porte la guerre en Afrique, où il donne l'espérance des plus grands succès, lorsqu'une mort rapide l'enleve à la fleur de son âge. La Germanie se soutient à peine sous Charles le Gros; la France est en proie à tous les maux sous Charles le Chauve: les Normands dévastent impunément les plus belles Provinces; les Grands se jouent de l'autorité; l'Anarchie & les Barbares déchirent le Royaume, tandis que l'imbécille Monarque ne fait qu'assembler des Conciles ou ordonner des Prières. Cependant ce Prince, qui ne peut gouverner ses États, sans cesse en mouvement pour en usurper de nouveaux, vole à Rome où il demande avec bassesse la Couronne Impériale qu'il n'obtient qu'en la dépouillant de ses plus belles prérogatives. Revenu en France,

III^e. EPOQ. CHARLEMAGNE. 137

il continue de voir d'un œil tranquille les Normands & les Rebelles désoler ses sujets, & il ne s'occupe que de vaines superstitions qui agitent un siècle d'ignorance, fécond en disputes. A sa mort qu'avance un Médecin perfide, l'Empire ne passe point à son fils. Charles le Gros, déjà Maître de la Germanie, y joint l'Italie avec le titre d'Auguste. La France respire un peu sous Louis le Begue, & conçoit de plus grandes espérances sous Louis & Carloman qui se partagent les Etats de leur pere. Ces Princes font revivre quelques étincelles du génie des Pepins, & leur concorde qui les a rendu mémorables, arrête un peu les entreprises des Grands & les ravages des Barbares. Après leur règne, trop court pour suffire aux maux de l'Etat, la Nation rejette leur frere qui est encore au berceau, & l'on se flatte de remédier aux calamités publiques, en confiant le sceptre à Charles le Gros, déjà maître de l'Italie & de l'Allemagne. La puissance de Charlemagne semble devoir revivre sous un arriere-petit-fils qui a réuni ses vastes

AN 800. —
962. de J. C.

AN 800 --
962. de J. C.

possessions. Mais la grandeur qui relève l'éclat du génie, ne sert qu'à mettre à découvert la foiblesse de Charles. Tout se trouble, tout se confond sous l'imbécille Monarque, & les malheurs comme les désordres deviennent extrêmes. L'indignation arme mille bras. Charles précipité tout à-coup de tant de Trônes, trop méprisé pour être immolé, confiné dans un misérable Village, s'y voit près de mourir de misère, & n'évite ce sort, qu'en mendiant les foibles & outrageans secours d'un bâtard de sa famille.

C'est ici le vrai moment de la chute de la famille des Pepins, & la véritable époque du Gouvernement féodal. C'est des débris du Trône de Charles le Gros, que se forment ces nombreuses Principautés connues sous tant de noms divers. Les Ducs & les Comtes en France & en Italie; les Margraves, les Landgraves, les Burgraves en Allemagne, jusqu'alors Gouverneurs amovibles & dépendans, se rendent maîtres dans les Provinces qu'on leur a confiées;

III^e. EPOQ. CHARLEMAGNE. 139

& par une double usurpation, ils chargent le peuple des chaînes dont ils se dégagent. Si la nécessité de se défendre contre les Normands, les force d'être unis & de reconnoître un Chef, ce n'est plus un Souverain qu'ils redoutent, c'est un égal qu'ils revêtent d'un titre plus pompeux, & à qui ils rendent de vains hommages. Ainsi se forme l'administration féodale, c'est-à-dire, une aristocratie despotique, semblable à celle que nous voyons en Pologne, où les Nobles, maîtres absolus de leurs Vassaux, égaux entr'eux, couronnent un Chef qui n'est que l'exécuteur des volontés générales. En même tems la France, la Germanie, & l'Italie, unies depuis près de deux siècles sous le même Souverain, se divisent & forment des Etats séparés.

AN. 800. --
962. de J. C.

En France le jeune Charles, déjà FRANCE
exclus du Trône de ses peres, le demande encore inutilement. On sent qu'on a besoin non d'un enfant dont la main foible augmente les désordres, mais d'un homme mûr dont la sagesse étaie l'Etat qui chan-

AN. 800. -
962. de J. C.

celle de toutes parts. On ne cherche plus un tel Prince dans les descendants de Charlemagne, & les suffrages se réunissent sur Eudes Comte de Paris, Eudes distingué par de grandes lumieres & par un courage héroïque. Celui-ci soutient la France pendant neuf ans de règne, se rend redoutable aux Barbares, se fait respecter des Grands, & les engage en mourant à rendre à Charles le Trône de ses peres. Charles, dit le Simple, recouvre enfin son patrimoine, & c'est pour le voir déchirer plus que jamais. Les Normands qu'Eudes avoit retenus, reviennent plus nombreux & plus féroces. Les Grands, pleins de mépris pour un Prince qui ne doit son rétablissement qu'à leur pitié, dédaignent toute marque de dépendance. Le foible Roi qui ne fait opposer ni la valeur aux uns, ni la fermeté aux autres, veut au moins désarmer les premiers, & cède à leur Chef cette fertile Province qui a pris d'eux le nom de Normandie. Mais ce démembrement irritant la Nation, elle couronne Robert frere d'Eudes qui a toute sa valeur. L'Etat partagé

III^e EPOQ. CHARLEMAGNE. 141

entre deux Maîtres, acheve de se perdre. Le malheur de Robert tué dans sa victoire, ne fait que rendre le sort de Charles plus malheureux. Raoul, Duc de Bourgogne, prend la place du mort, & poursuit plus vivement son concurrent. L'infortuné Charles vaincu, fugitif, jouet de ses sujets, dupe de ses amis, trahi par ses protecteurs, finit dans les fers la vie la plus agitée qui fut jamais, tandis que son fils Louis, porté dans les bras de sa mere, est forcé d'aller chercher un asyle au-delà des Mers. Cependant Raoul se montre digne du Trône où l'a élevé la Nation. Il marche contre les Danois qui ravagent l'Aquitaine, & par une victoire décisive, il délivre la France de ces Etrangers. L'Etat qui se rétablit un peu pendant son règne, éprouve après lui des nouveaux revers. Les Seigneurs appellent Louis, & lui rendent le Trône paternel, mais démembré, avili, & sans pouvoir.

La Germanie, après la chute de Charles le Gros, a voulu encore respecter le Sang de Charlemagne. Elle a placé sur le Trône qu'elle s'est

AN. 800. --
962. de J. C.

ALLEMAGNE

AN 800
962. de J. C.

formé, Arnoul, bâtard de cette Maison, aussi foible, aussi malheureux que ses prédécesseurs. Louis III son fils a eu un regne plus ignoble encore ; l'Allemagne s'est vue soumise à implorer les Huns, & n'a désarmé cette Nation barbare qu'en s'engageant à lui payer un tribut. A la mort de ce Prince, lassée de l'imbécille postérité des Pepins, elle l'abjure à jamais, & va chercher parmi ses Nobles, des mains plus dignes de son Sceptre. Conrad Duc de Franconie est le premier compatriote sur lequel les Germains jettent les yeux. L'Histoire vante sa prudence qui brilla au milieu des complots, sa sagesse qui commença à débrouiller le cahos où se trouvoit sa patrie, ses établissemens qui, foibles dans leurs principes, préparèrent les jours brillans de ses successeurs ; mais elle loue principalement cette force d'ame qui sacrifiant tout au bien de l'Etat, lui fit désigner en mourant, Henri Duc de Saxe, sorti d'une famille qui lui étoit étrangère, & dont l'ambition n'avoit cessé de troubler son régne.

III^e. ÉPOQ. CHARLEMAGNE. 143

Henri dit l'Oiseleur, descendant de Vitikind, ce généreux défenseur de l'Allemagne, déploie toute l'ame du héros dont il tire son origine. La Germanie déchirée depuis un siècle, avoit perdu jusqu'à l'idée des Loix; il les rappelle, & il a l'art de les faire respecter. Ses vassaux qui se croyoient trop puissans pour obéir, jettoient la confusion dans l'Etat par leurs guerres mutuelles; sa fermeté, mêlée prudemment à la douceur, les désarme & rétablit la tranquillité. Les François fiers d'avoir donné des Maîtres au-delà du Rhin, se montroient souvent en-deçà de ses bords; des forteresses qu'il bâtit sur les rives de ce fleuve, mettent ses Sujets à l'abri de l'insulte. Les peuples du Nord descendoient des bouches de l'Oder, & venoient porter le fer & le feu dans le cœur de la Saxe; il va les attaquer dans leur pays même, & par des succès éclatans, il les force à lui livrer des barrieres. Cependant les Hans redemandent le tribut qui a deshonoré l'Allemagne; Henri n'y répond qu'avec une généreuse indignation, & le sang de

AN. 800. --
962. de J. C.

144 *Tableau de l'Histoire Moderne.*

AN. 800. --
962. de J. C.

vingt mille de ces Barbares, versé dans les plaines de Mersebourg, efface l'opprobre imprimé sur sa Couronne. Sous son fils Othon, la Germanie s'éleve encore plus haut. L'ambition des Grands est réfrénée, la rébellion est étouffée, les droits des différens ordres sont fixés, & un calme solide est établi sur cette base; l'Aigle Germanique se montre au-delà du Rhin, & y acquiert des vassaux; la France est pénétrée à son tour, & la Lorraine lui est enlevée; les bornes de l'Etat sont reculées jusqu'à la mer Baltique; le Vandale trouve à peine de la sûreté dans ses marais; le Slave est forcé de se cacher dans ses bois; & les Huns, attaqués jusques dans le centre de leur pays, écrasés dans plusieurs combats, disparoissent de l'Europe qu'ils ravageoient depuis trois siècles. L'Allemagne qui se trouve au plus haut point de gloire où elle fut jamais, décerne à son Monarque le surnom de Grand, & l'Italie l'invoque comme son libérateur.

ITALIE. Cette partie du Monde n'a plus de situation fixe. Le Nord est demeuré au pouvoir

pouvoir des Empereurs , tant que la Maison de France a été dans sa force. Lorsque les malheurs de la postérité de Charlemagne , ont amené cette affreuse Anarchie qui a suivi la déposition de Charles le Gros , cette riche Contrée est demeurée en proie à une foule de petits Tyrans qui la disputent & la déchirent. Berenger qui s'en empare le premier , chassé pour ses cruautés par Guy de Toscane & par son fils Lambert , revient après leur mort , & se montre plus cruel encore ; Louis qui l'écarte une seconde fois , périt par les artifices de celui qui l'a couronné. Rodolphe de Bourgogne qui le remplace , est bientôt forcé de céder à Hugues de Provence. Les grandes qualités de celui-ci , & les services qu'il rend à l'Italie , ne peuvent empêcher sa chute. Berenger II , fils du premier , & digne d'être sorti du sang d'un Tyran , fait gémir ses sujets sous ses fureurs. Tous ces petits Souverains , maîtres de quelques Territoires qui ne s'étendent qu'à un petit nombre de lieues , vont prendre à Rome la Couronne Impériale , & dans un faste égal à leur

AN. 800. --
962. de J. C.

foiblesse, se disent les Augustes & les Maîtres du Monde. Cependant le carnage signale ces régnes ridicules ; & les Peuples, instrumens & victimes de leur tyrannie, n'ont d'autre consolation que de voir les oppresseurs s'égorger réciproquement.

R O M E.

A Rome, rien n'est plus curieux que la conduite des Papes, & leur adresse à tirer parti de tant de révolutions. Léon III a rampé sous le redoutable Charlemagne; il l'a reconnu pour son Souverain, il s'est soumis à son jugement, & a avoué le droit des Empereurs pour la confirmation de son Siège. Après la mort de ce Conquérant, ce même Pontife a élargi ses liens, & accusé de nouveaux crimes, il a éludé adroitement de reconnoître Louis pour son Juge. Etienne IV, qui s'est emparé de la Tiare, sans l'aveu de ce Prince, s'est contenté de lui faire une légère excuse. Paschal I, non content de rejeter tout hommage, a refusé de rendre à l'Empereur des meurtriers qu'il lui redemandoit, & joignant l'ironie à la désobéissance, il a répondu que ces assassins ne pouvoient

être livrés, parce qu'ils étoient de la famille de S. Pierre. Ses successeurs immédiats se sont contentés de suivre le même plan; mais Grégoire IV, mettant à profit les haines des enfans de Louis, n'a point craint de montrer à découvert les prétentions de son Siège; des services essentiels rendus à la Patrie, des vertus éminentes & un courage héroïque ont été les titres de la Souveraineté qu'il a osé réclamer publiquement. La fermeté de Nicolas I a achevé l'ouvrage; & Jean VIII, mettant à contribution la basse ambition de Charles le Chauve, s'est fait authentiquement transporter tous les droits des Empereurs. Les excès des Papes du dixième siècle interrompent un peu la marche de cette Politique. Rien n'est plus étonnant que les défordres qui agitent alors cette Chaire. On voit Étienne VII faire déterrer son prédécesseur Formose, revêtir ce cadavre infect des habits Pontificaux, le juger & le jeter dans le Tibre. Serge III, parvenu au Trône par l'intrigue, livre à Marosie les rênes de l'Eglise & de l'Etat. Marosie qui survit au

148 *Tableau de l'Histoire Moderne.*

AN 962. de J. C.

Pontife, se flatte de dominer dans Rome, & trouve dans sa sœur Théodora, une rivale de son pouvoir. Ces deux femmes, qui remplissent la Ville de troubles, se rendent maîtresses des suffrages. Théodora l'emporte par la violence, & fait élire Jean X, qui, sous l'habit d'un Prêtre, montre un Guerrier habile dont la valeur est l'effroi des Sarrazins. Une nouvelle révolution rendant l'autorité à Marosie, précipite du Trône l'infortuné Jean, & ce Pape est étranglé par les ordres de sa persécutrice. Jean XI qui ne fait que paroître, meurt étouffé par les mains de son frere Alberic. Celui-ci, digne fils de Marosie, jette sa mere dans un cachot; & maître du Siège de S. Pierre, il y place son fils sous le nom de Jean XII. Vingt factions déchirent alors la Ville, & l'Italie entière prend part à ces querelles. Berenger, qui tyrannise le Nord, marche vers Rome, sous prétexte de la défendre, en effet, pour la ravager. C'est dans ces circonstances que le Pontife, qui n'a plus d'autre espoir, tourne les yeux vers le Roi d'Allemagne, & l'in-

vite à lui servir de protecteur , en lui montrant un titre brillant avec la possession de Rome.

AN. 800. --
962. de J. C.

Le Midi de l'Italie n'essuie pas moins de révolutions & n'est pas ravagé par moins de Tyrans. Les Sarrazins & les Grecs se le disputent sans cesse ; & après un siècle de carnage , il finit par devenir le théâtre de la haine de ces deux Peuples , & de l'avidité de vingt petits Souverains.

Les Isles adjacentes ont le même sort , souffrent les mêmes malheurs , & voient les mêmes crimes.

Venise continue de présenter le spectacle d'une politique suivie au milieu des convulsions qui agitent l'Europe. Tant que la famille des Pepins est à craindre , elle se défend d'en subir le joug , en affectant de dépendre des Grecs. Lorsque l'Empire François , écrasé sous son propre poids , ne laisse plus rien à redouter , cette République fait disparaître tout vestige de servitude , & le nom des Tyrans de Constantinople est effacé de ses Décrets. Son Gouvernement acquiert alors plus de consistance ; sa démo-

AN 800. --
962. de J. C.

cratie, administration toujours tumultueuse, diminue insensiblement, & fait place à un mélange d'aristocratie qui donne des conseils plus sages & une plus prompte exécution. En même-tems son industrie redouble, sa Marine augmente, son Commerce se fortifie, ses Vaisseaux sortis des bornes de son Golfe, voient dans l'Orient les productions de l'Europe, & ramènent dans l'Italie les richesses de l'Asie. Par ce double Commerce, ces heureux Insulaires, devenus les médiateurs des deux parties du Monde, se rendent respectables à leurs voisins, & portent tous les jours dans leur Patrie, une opulence qui y répand une nouvelle vigueur. Lorsque dans ces siècles de destruction, on a été fatigué des scènes sanglantes dont l'ambition & la foiblesse ont défigurée la Terre, on contemple avec plaisir, les progrès paisibles de cette République. Ainsi un Voyageur qui a traversé les Alpes, après avoir aperçu des déserts, des glaces, des précipices & des torrens, se repose avec une joie pure, dans les plaines & les vergers que le Pô arrose de ses eaux bienfaisantes.

L'Espagne est toujours divisée entre les Maures & les Chrétiens. Les uns & les autres se battent sans cesse, & constans à diviser leurs petits Etats entre les enfans des Rois, ils s'affoiblissent par ce partage. Cependant les Chrétiens gagnent du terrain, & déjà le Nord est reconquis par la valeur de leurs Rois. Parmi ceux-ci, on remarque Alphonse le Chaste, qui répare les malheurs des régnes précédens par sa fermeté, se fait aimer par ses vertus & estimer par son courage; Ramire son successeur qui, à peine sur le Trône, voit arriver à sa Cour des Ambassadeurs du Roi Sarrazin, chargés de lui demander les filles de tribut. Le généreux Ramire frémit d'horreur en entendant cette proposition. "Allez, s'écrie-t-il, dites à votre Maître qu'au lieu de cent filles, j'irai sur la Frontiere lui conduire vingt mille hommes.", Attaqué par un déluge de Barbares, son courage & son génie suppléent au nombre, & une victoire complète délivre à jamais son Royaume du tribut qui le deshonne. Alphonse III voit tantôt la victoire couronner sa valeur, tantôt la

AN 800. --
962. de J. C.
ESPAGNE.

AN 800 --
962. de J. C.

fortune trahir sa prudence ; mais ferme dans les disgraces , il ramene les succès , & termine ses jours avec gloire. Ordonio , conquérant de Léon , fixe sa Cour dans la Capitale de ce Royaume , pénètre dans la Castille , & porte ses armes jusques sur les bords du Tage. Alphonse IV , esprit léger , se dégoûte du Trône , se jette dans le Cloître , le quitte avec la même inconstance , & veut reprendre le Sceptre qu'il a cédé à Ramire. Vaincu par celui-ci , il vient se jeter entre les bras d'un frere généreux qui le reçoit avec la plus tendre amitié ; & qui donne au monde un rare exemple , en partageant avec lui le souverain pouvoir. Cependant la division des deux Monarques devient le principe d'une révolution. Fernand Gonzalez , également vaillant & ambitieux , qui a défendu , contre les Maures , la Province qu'on lui a confiée , croit que le courage est le titre qui fait les Rois , & secouant le joug de Ramire , il donne naissance aux Souverains de Castille. Le Roi de Léon veut envain le soumettre ; les Sarrazins armés pour

III^e. EPOQ. CHARLEMAGNE. 153

profiter de la défunion des Chrétiens forcent le Monarque à reconnoître le Castillan pour son égal. Depuis ce tems, trois Trônes paroissent parmi les Chrétiens d'Espagne. Léon a le foible avantage de l'ancienneté : la Castille offre le mérite d'un Gouvernement plus vigoureux ; tandis que la Navarre, détachée de l'Empire François par le fameux Enigo, se soutient contre ses voisins à la faveur des montagnes qui l'entourent, & s'étend tous les jours par ses progrès sur les Sarrazins du Nord.

L'Angleterre réunie sous Egbert, jouit d'un éclat qu'elle n'a point eu jusqu'alors. Mais sa prospérité bientôt interrompue, s'éclipse par les victoires des Danois, agresseurs de toute l'Europe. Repoussés par un Monarque que l'on pouvoit surprendre, mais qui savoit réparer ses pertes, ils reviennent après sa mort ; & sous Eitelred, Prince aussi foible que pieux, ils s'emparent d'une partie de l'Isle, & ravagent l'autre. En même-tems leurs compatriotes accourent en foule, & dépecent

AN. 800. --
962. de J. C.

ANGLE-
TERRE.

154 *Tableau de l'Histoire Moderne.*

AN. 800. --
962. de J. C.

la Monarchie. Les Saxons reprennent courage, & les deux Peuples, tantôt vaincus, tantôt vainqueurs, voient fréquemment passer la Couronne d'une tête Saxonne, sur une tête Danoise. Parmi les Rois Saxons, les plus remarquables sont Alfred, qui instruit dans l'école du malheur, fut un Guerrier redouté, un Monarque chéri, le protecteur de la Justice, l'appui des Arts & l'ami des Vertus; Adelstan, qui né d'une union illégitime, fut préféré aux héritiers réels, & justifia ce choix par des victoires continuelles & par la sagesse de son gouvernement; enfin Edgar, surnommé le David d'Angleterre, semblable en effet à ce Roi Juif, par sa valeur, par ses succès & par son crime.

ROYAUMES
DU NORD.

Le Dannemarck, la Suède, la Bohême, la Hongrie, ont des annales certaines; & ces Royaumes qui commencent à prendre une forme assurée, se lient déjà avec les autres Puissances de l'Europe. Mais les traits que nous présentent leurs Fastes, précieux pour une histoire particulière, s'évanouissent dans une Histoire générale.

III^e. ÉPOQ. CHARLEMAGNE. 155

L'Empire Grec offre toujours une suite de catastrophes sanglantes. Irene a joui à peine cinq ans du fruit de son crime, qu'elle est chassée par Nicephore comblé de ses bienfaits. Celui-ci, après neuf ans d'un règne en proie à toutes les fédérations, périt dans un combat malheureux contre les Bulgares. Son fils Stauracius qui prend la pourpre, en est dépouillé aussi tôt par le pieux & foible Michel Curopalate. La mauvaise administration de Michel, qui le fait déposer au bout de deux ans, livre l'Empire à Léon l'Arménien. Né dans l'obscurité, peu religieux, mais homme d'Etat & de guerre, Léon repousse les Barbares, se fait aimer des Soldats, persécute les Moines, & périt la nuit de Noël, dans le Chœur de Sainte-Sophie, assassiné par Michel-le-Begue qu'il a destiné au supplice. Le meurtrier, qui passe de la prison sur le Trône, n'est pas plus favorable aux Moines, à qui il doit l'Empire. Son fils Théophile hérite de son sceptre & de sa haine contre le Clergé; heureux que cette haine ne lui ait pas dérobé, aux yeux de

AN. 800. --
962. de J. C.

EMPIRE DE
CONSTANTINOPLE.

156 *Tableau de l'Histoire Moderne.*

AN. 800. --
962. de J. C.

la postérité , la gloire d'avoir été célèbre par sa justice ! Michel livré d'abord à un oncle indigne de sa confiance , s'en dégoûte , le fait assassiner , élève après lui Basile le Macédonien , vient à le craindre , veut le faire périr , & périt lui-même , prévenu par Basile. Celui ci teint du sang de son bienfaiteur , prend sa place , & se fait voir digne de ce rang. Sous ce règne , le génie est animé , le mérite est approché du Trône ; les Loix reprennent leurs forces , les disputes de Religion s'apaisent , la victoire revient sous les drapeaux de l'Empire ; les Bulgares sont vaincus , les Sarrazins sont repoussés , & Constantinople voit retracer une ombre de sa première gloire. Léon , connu par le surnom de Philosophe , sacrifie au plaisir de cultiver les Sciences , celle de régner , la première de toutes pour un Roi. Son fils Constantin Porphyrogenete ne lui succède point. Alexandre , frere de Théophile , qui est préféré , s'en montre indigne & meurt de ses débauches. Porphyrogenete âgé de sept ans , obtient le sceptre d'abord sous la Régence du Patriarche ,

III^e. EPOQ. CHARLEMAGNE. 157

ensuite sous celle de Romain Lecapene, homme né dans l'obscurité, élevé dans les intrigues, qui, séduisant le Sénat & le Peuple, se fait donner un pouvoir absolu sous les noms de Gardien & de Pere de l'Empereur. Il ne laisse qu'un vain titre à Constantin; & lorsqu'il songe même à le lui ravir, son propre fils s'arme contre lui, & lui dispute le Trône. Les discordes de cette famille font sa perte. Constantin qui en profite pour recouvrer son autorité, commence un règne qui devient celui des Beaux-Arts; mais ce Prince, que les Lettres comptent parmi un de leurs plus zélés protecteurs, leur est enlevé par le poison que lui donne le monstre qui lui doit le jour.

AN. 800. ---
962. de J. C.

L'Empire Sarrazin, au commencement de cette époque, est au plus haut point de son élévation. Aaron-al-Raschid, qui réunit les talens aux vertus, fait régner les uns & les autres dans ses immenses Etats. La gloire de l'Empire s'éclipse après sa mort par la division de ses enfans. Mais Almamon, devenu seul maître, fait revivre tout l'éclat du règne de son pere. Ses armes se font

EMPIRE
SARRAZIN.

158 *Tableau de l'Histoire Moderne.*

AN 800. --
962. de J. C.

sentir à la fois à l'Empire de Constantinople, en Afrique, en Italie; & une Flotte partie sous ses auspices, va jeter l'effroi dans le Vatican. En même temps ce Prince fait fleurir les Sciences dont il fait ses délices. Les Elémens d'Euclide, traduits sous ses yeux, s'enseignent dans les Ecoles publiques. Aristote, Théophraste, quoique rendus avec peu de fidélité, font luire parmi les Arabes l'aurore de la Philosophie. L'art de guérir les hommes, la plus importante de toutes les connoissances, dirigé jusqu'alors par une routine aveugle, ou par des superstitions méprisables, prend des principes plus fixés dans les ouvrages d'Hypocrate & de Galien. Motassem, la gloire des Armes & des Lettres, est suivi de Watik, qui porte l'une & l'autre encore plus haut, & qui se rend illustre dans tout l'Univers. L'Arménie, la Natolie & la Thrace même, sont témoins de ses triomphes. Les Isles de l'Archipel sont enlevées, tandis que par ses ordres les Mauritanien, maîtres de la mer Adriatique, brûlent Raguse & Ancône, & menacent Rome du joug de

III^e. ÉPOQ. CHARLEMAGNE. 159

l'Alcoran. Le goût des Arts se répand dans tout l'Empire par les bienfaits du Prince, & des Savans dans tous les genres continuent le règne des Lettres.

AN 800. --
562. de J. C.

Le terme des jours de Watik devient celui de l'éclat de la Cour des Califes. Le frere de ce Prince prend le sceptre, & le deshonoré. Débauché, cruel, superstitieux, haï de ses Sujets, il trouve dans son fils un monstre qui lui arrache la vie. Celui-ci, dont le crime excite l'horreur, inspire encore le mépris par une conduite aussi molle qu'imprudente. La division, la discorde & les guerres intestines, troublent les différentes Provinces soumises à la domination de Bagdad. Les impôts multipliés par le luxe & la mollesse du Tyran, irritent les Peuples. Les Chefs des grands Gouvernemens profitent adroitement du mécontentement général. Le Commandant de Syrie donne le signal de la rebellion, & son succès encourageant ceux qui sont plus éloignés que lui, les Gouverneurs d'Alger, de Tunis, de Tripoli, suivent cet exemple, & forment des États indépendans.

AN. 800. --
962. de J. C.

Les Fatimites, qui ont travaillé dans l'obscurité où on les a réduits, voient dans le bouleversement total, une occasion de reparoître. Ils réclament alors des droits fondés ; & la Religion servant de prétexte à leur révolte, ils appellent tous ceux qui révèrent la mémoire d'Ali. Une foule de Sectateurs se rangent sous leurs étendarts ; & le mérite des premiers Chefs secondant l'ardeur de la Secte, ils fondent en Afrique un Empire puissant, qui, dès sa naissance, est le rival de celui de Bagdad. La conquête de l'Égypte acheve d'assurer le pouvoir de ces nouveaux Princes, & la situation de cette Province devient un principe continu d'opulence. Le Caire, bâti sous les auspices de la victoire, choisi pour le Siège de ces Califes, devient le centre du Commerce de l'Orient ; & cette Ville, illustre même aujourd'hui, se montre, dès sa naissance, une des premières du monde.

Le fanatisme forme une révolution encore plus singulière. Un Dervis obscur qui conçoit le projet de convertir les Idolâtres répandus dans les déserts.

AN 800. --
962. de J. C.

de l'Afrique, demande des Apôtres aux Faquirs de la Mecque. Ces Missionnaires, guidés par leur Chef, séduisent en effet un Peuple ignorant & nombreux; puis, enorgueillis de leur succès, ils se persuadent que les autres Mahométans sont relâchés, & se croient inspirés du Ciel pour les réformer. Ils s'unissent entr'eux sous le nom de *Marabouts*; & comme l'ivresse de la superstition est une de celles qui se communiquent le plus, ils voient une foule de prosélytes accourir sous leurs bannieres. Devenus redoutables par leur nombre, on songe à réprimer ces Sectaires; mais la persécution toujours propre à augmenter les Sectes, fait naître des milliers de fanatiques, que l'extrême communication du Calife rend furieux. Ils prennent les armes sous la conduite d'un Abubeker; & échauffés par cet enthousiasme qui rend si redoutables les Réformateurs, ils marchent à leurs ennemis, les battent, & renoncent à l'obéissance des deux Pontifes. Leur chef prend la Tiare lui-même, & sous le nom de Miramolin, il règne comme Prêtre & comme Roi sur les Côtes

AN. 800. --
962. de J. C.

occidentales de l'Afrique, où il se forme un des plus puissans Empires de la Terre. Ainsi la Religion Mahométane a dans le même tems trois Chefs, qui tous se disent les seuls véritables successeurs de Mahomet, & qui se chargent réciproquement d'anathèmes. L'immense Monarchie Sarrazine se divise, se dépece, & il ne reste plus aux anciens Califes que les Provinces de l'Orient, agitées par le fanatisme & par la révolte.

TURCS. Cependant un peuple nouveau sorti du fond de la Tartarie, s'étendoit sur les bords de la mer Caspienne. Les Turcs après avoir abandonné les climats glacés où ils avoient pris naissance, cherchoient une occasion de s'établir dans les Provinces méridionales de l'Asie. Ces peuples remplis encore de la férocité de leurs peres, étoient fameux dans tout l'Orient par une valeur dont il avoit ressenti les effets. Les Califes de Bagdad qui croient que ces étrangers peuvent être les soutiens de leur Empire, les invitent à venir le défendre. Ils leur promettent les charges les plus éminentes de l'Etat, & ils ne deman-

III^e. EPOQ. CHARLEMAGNE. 163

dent à ces Barbares, plongés encore dans l'idolatrie, que la complaisance d'adopter le culte Sarrazin. Les Turcs acceptent tout, raffermissent l'Empire, appaisent les révoltes; mais persuadés que de braves soldats ont des droits incontestables sur un Trône qu'ils ont fauvé, ils se saisissent du Gouvernement, & ne laissent aux Califes que le titre de Chefs de la Religion. Les Sarrazins voulant s'opposer à ces étrangers, une longue querelle s'allume entre les deux Nations. Des Pontifes élus de part & d'autre, couronnés & immolés de chaque côté, deviennent les victimes & les jouets des deux partis. Enfin les étrangers l'emportent, & tandis que prosternés aux pieds du Calife, ils lui rendent des honneurs comme à l'image de la Divinité, esclave de leurs caprices, tremblant sous leur pouvoir, il attend dans le sein du faste & de la mollesse, la vie ou la mort de la part de ces impérieux Conquérans. Toute l'Asie passe sous la domination des Turcs, qui élèvent une foule de petits Royaumes, où sous le nom de Sultans, ils comman-

AN. 800. --
962. de J. C.

 AN. 800 --
 962. de J. C.

dent en Despotés. Ils reçoivent cependant l'investiture du Chef de la Religion ; mais ce n'est qu'une vaine cérémonie, dont ils veulent bien payer l'hommage à la superstition, & que le Pontife n'ose jamais refuser à ses Maîtres.

R É F L E X I O N S.

RELIGIONS. L'Idolatrie se dissipe peu à peu dans le Nord de l'Europe. L'Allemagne, le Dannemarck, la Suède, la Bohême viennent d'y renoncer. Elle n'a plus d'asyle que dans la Pologne, la Prusse, la Lithuanie & dans quelques autres parties les plus septentrionales du Globe, chez des Peuples où le Culte & les Loix sont également informes.

Le Mahométisme est resté à peu près dans le même état. Les progrès du Christianisme ont comploté le Schisme qui le divisent. Photius, Patriarche de Constantinople, a fixé la séparation des deux Eglises, & cet ouvrage tant de fois entrepris sous ses prédécesseurs, reçoit par le génie de cet homme une consistance

III^e. ÉPOQ. CHARLEMAGNE. 165

qui ne se dément plus. Toute l'Asie le reconnoît comme son Chef, & les Patriarches mêmes les plus anciens le révèrent comme le Monarque de l'Eglise. Le Pontife Romain de son côté acquiert encore plus de puissance & plus de vénération dans l'Occident. Ainsi la Religion a deux Pontifes souverains ; le Pape dont l'Occident reconnoît les Loix, & l'Evêque de Constantinople qui domine sur l'Orient.

Une hérésie obscure s'éleve dans l'Eglise de France. Gotescale, Moine visionnaire, & dont l'imagination s'est remplie d'une lecture mal faite des Œuvres de saint Augustin, agite des questions impénétrables sur la Grace, & sur la Prédestination. Florus, Diacre de Lyon, Hincmar, Evêque de Rheims, écrivains fameux alors, prennent part à cette querelle & la rendent célèbre ; mais après quelque bruit, l'infortuné Moine condamné dans un Concile, expie ses erreurs par des pénitences humiliantes & par une prison qui dure jusqu'à la fin de ses jours. L'innocence ou le crime de cet homme est encore un problème ; la foiblesse de

AN. 800. ---
562. de J. C.

AN. 800. --
962. de J. C.

son imagination & la dureté de ses persécuteurs n'en sont point.

Une question plus importante trouble l'Occident entier. Ratramne, Moine de Corbie, publie un ouvrage où il soutient que le véritable Corps de J. C. est dans le sacrement de l'Autel. Scot Erigene, & Paschase Ratbert crient au blasphème, & prétendent trouver dans l'opinion de leur adversaire, une absurdité qui révolte la raison & qui mene à l'Idolatrie. Toute l'Eglise est embrasée par cette dispute: de nombreux Docteurs combattent de part & d'autre; chaque parti reproche à l'autre la nouveauté de son Dogme, appelle comme garant les Peres des premiers siècles, s'appuie des préceptes des Apôtres, & invoque les paroles mêmes du Législateur. Scot & Paschase succombent, & la foi de la Transubstantiation, consacrée dans les Conciles, est reconnue de toute la Terre.

Les Iconoclastes & les ennemis des Moines continuent d'agiter l'Eglise d'Orient, & ces troubles deviennent souvent les principes des plus tragiques révolutions. Les anathêmes se

III^e. EPOQ. CHARLEMAGNE. 167

prodiguent des deux côtés ; les cachots , les exils , les supplices mêmes sont employés tour-à-tour pour décider ces querelles , & le Trône des Empereurs en est ébranlé.

AN. 800 --
962. de J. C.

Deux Empires puissans viennent de s'écrouler , & leur chute change la face de l'Asie & de l'Europe. Des débris du Trône des Carlovingiens , on voit sortir , avec deux puissans Royaumes , une foule de Principautés. Du Trône des Califes se forment trois vastes Etats , & plusieurs Souverainetés. Semblables dans les circonstances , & arrivées dans le même tems , ces deux révolutions eurent aussi des causes communes.

EMPIRES :
leurs révo-
lutions &
leurs causes.

La grandeur de l'Etat contribua à la perte de l'un & de l'autre Empire. Il est presque impossible qu'une machine composée de tant de pieces , puisse subsister. Elle se conservera tant qu'un génie supérieur en dirigera les ressorts ; mais pour peu qu'il vienne un homme médiocre , ce qui est infallible dans une succession héréditaire , tout se défunira , & chaque partie différente deviendra la proie d'un habile ra-

AN. 800. --
962. de J. C.

visseur. Il faut envoyer dans les Provinces éloignées, des Gouverneurs qu'on est forcé d'armer de beaucoup d'autorité; ils ont sous eux des troupes nombreuses, qu'il ne leur est pas difficile de s'attacher; pour peu d'ailleurs qu'ils soient indulgens & affables, ils sont sûrs de gagner les cœurs des peuples. Avec tant de ressources pour secouer le joug, il est difficile de n'en pas concevoir le dessein. L'amour du devoir est un frein si léger, quand on peut avoir à la place de cette vertu l'avantage de commander! Qu'un seul ait cédé à cet attrait, vingt autres imitent le coupable, & complices du même crime, ils ont intérêt à se prêter de mutuels secours. Ainsi tout Etat qui est parvenu à une certaine grandeur, fait autant de pas vers sa ruine, qu'il en fait pour son accroissement.

La foiblesse des Princes fut de part & d'autre un second principe de leur chute, principe qui tient à la première cause. En effet, dans un Etat immense, le Despotisme devient le gouvernement nécessaire. Mais de l'excessive puissance que donne cette forme d'admi-

III^e. EPOQ. CHARLEMAGNE. 169

d'administration, résulte à la longue la foiblesse & le malheur des Souverains. Quand on se voit si élevé au-dessus des autres, on se croit tout permis; de là ces injustices qui irritent les sujets: on se croit d'une nature supérieure; de là ces dédains qui les aigrissent: on se flatte que rien n'ose résister; de là cette yvresse de la témérité qui mène à de fausses entreprises, source certaine de disgraces: on s' imagine que tout adore un joug sous lequel tout ploie; de là une fausse sécurité qui livre à la mollesse. Elle endort dans les bras des plaisirs, & soigneuse d'écartier tout ce qui pourroit en troubler la douceur, elle ferme l'oreille à la voix de la prudence qui indique en vain les orages prêts à fondre sur la tête de l'insensible tyran.

Outre ces causes qui leur furent communes, l'Empire François & l'Empire Sarrazin en eurent de particulières. Les Normands porterent les coups les plus funestes aux successeurs des Pepins. Rien n'est plus étonnant que les entreprises de cette Nation, son audace & son activité. On les voit

AN. 800. --
962. de J. C.

paroître sous Charlemagne, & dès-lors ils ravagent toutes les côtes du Nord. Sous Louis le Débonnaire, ils se montrent sur les frontieres, & en emportent un immense butin. Sous Charles le Chauve, ils entrent dans le cœur de l'Etat par les rivieres, & pressent à la fois toutes les parties de ce Royaume. Les Villes les plus fortes leur cèdent, les plus considérables sont brûlées ou ravagées, & presque toujours ils amènent leurs proies, en se faisant jour à travers d'innombrables combattans qui cherchent à leur ôter l'espoir du retour. En même-tems ce Peuple attaque la Grande-Bretagne & les Isles adjacentes; il ravage les côtes du Portugal, se montre dans la Méditerranée, pille l'Andalousie, & brûle Séville. Il fait sentir sa valeur jusqu'en Italie; & malgré l'éloignement prodigieux où il se trouve de son pays, il le regagne à travers tant de Mers & tant de Régions diverses, toujours pillant, toujours combattant, & toujours triomphant. Il auroit fallu, pour résister à de si opiniâtres ennemis, des héros à la tête de l'Empire, qui écartaf-

sent par les armes ces redoutables étrangers. Le moyen que prirent les Souverains, fut le plus dangereux. Ils donnerent de l'or à ces brigands: tribut honneux qui les éloignant pour un moment, les invitoit à revenir bientôt plus nombreux & plus terribles. On voit assez quelle haine ces calamités durent inspirer pour le Gouvernement, & combien, dans ces circonstances, il fut facile à des séditieux d'engager la Nation à ravir le Sceptre à des Maîtres qui ne favoient pas la défendre.

La Religion fut une cause particulière de la chute des Califes. C'est le sort de tous les Cultes, d'avoir des Schismes qui les déchirent. Parmi les anciens, ces disputes n'occupoient que les Savans, encore les occupoient-elles sans fureur. On ne voyoit point de Citoyens se détester pour des objets de spéculation, des hommes tourner leurs armes contre des Compatriotes pour des Dogmes indifférens à leur bonheur, des Nations entières marcher les unes contre les autres, & décider par le fer, par le feu, par tous les crimes, la vérité de leur croyance.

AN. 80. --
962. de J. C.

Un amour ardent de la vérité porta quelquefois à ces fatals excès, les disciples d'un Maître qui leur avoit donné pour armes la douceur & l'exemple des vertus. On les vit aller égorger une foule de malheureux Concitoyens, d'amis, de parens même les plus chers, pour l'éclaircissement de quelques mots d'un Livre dont toutes les pages leur faisoient un devoir de chérir leurs plus cruels ennemis. L'erreur se livra avec encore plus de vivacité à ces pieuses fureurs. L'Empire Arabe contenoit une foule de Dévots que quelques Cérémonies différentes de celles qu'ordonnoient les Califes de Damas, irritaient contre ces Pontifes. On a vu qu'un parti puissant les regardoit comme des usurpateurs. La force avoit étouffé les cris, mais les murmures secrets n'en étoient que plus vifs; la faction minoit sourdement sous le Trône, & il ne falloit qu'une occasion pour éclater. La division qui se mit dans la famille d'Almamon, encouragea l'audace. On vit tout-à-coup l'Égypte se détacher du corps, un nouveau Calife lancer ses foudres spiri-

III^e. EPOQ. CHARLEMAGNE. 173
rnels contre l'ancien, tandis que ses
armées lui enlevoient les plus riches
fleurons de la Thiare. L'Afrique ne
manqua pas de descendans du Pro-
phète, qui, l'Alcoran d'une main &
le cimenterre de l'autre, se disoient ses
véritables successeurs. La famille de
Mahomet croissoit à proportion qu'il
y avoit d'audacieux. Ainsi en moins
d'un demi-siècle, toutes les Provinces
Occidentales, détachées du Sceptre de
Bagdad, formerent ces Royaumes,
dont un grand nombre subsiste encore
aujourd'hui.

Les Provinces Orientales que nous
avons vues enlevées par les Turcs,
devoient aussi échapper aux Califes.
Ils avoient fait sagement d'appeler
cette Nation, qui seule pouvoit les
soutenir. Ils avoient mieux fait en-
core, en l'engageant à embrasser le
Mahométisme : c'étoit la retenir par
le frein de la Religion. Mais il falloit
aussi le lien de l'estime, & ces Peuples
belliqueux ne connoissoient d'autres
vertus que la valeur. Si les Califes euf-
sent été eux-mêmes à la tête des ar-
mées, ils auroient contenu les Chefs

AN. 80
962. de J. C.

par leur présence, & les Soldats se feroient fixés sous des Souverains dont ils auroient révééré le courage. Mais ces Princes, contens de payer les Turcs, les laisserent sous la conduite de leurs anciens Généraux. Ceux-ci n'eurent pas de peine à inspirer à des guerriers féroces, du mépris pour un Souverain qui les envoyoit à des périls qu'il ne partageoit pas. Du mépris à la révolte il n'y a qu'un pas. Il vaudroit mieux qu'un Monarque fût haï, la crainte arrête quelquefois les Sujets; mais quand ils en sont venus au mépris, l'espérance de l'impunité enhardit les plus timides. Aussi la révolution fut-elle rapide. Les Turcs réléguant le Calife dans le Sanctuaire, s'emparèrent du Sceptre, & leurs descendans dominant encore de nos jours dans ces belles Contrées qu'envahirent leurs peres.

Gouverne-
mens.

Tant de révolutions dans l'Empire Sarrazin, n'en firent aucune dans le Gouvernement. Sous les Califes, il fut militaire & sacré; sous les Turcs, il ne fut que militaire. A ces deux titres, on voit qu'il dut être toujours despotique.

III^e. EPOQ. CHARLEMAGNE. 175

Le Gouvernement de l'Empire François éprouve au contraire les plus grandes vicissitudes. Sous Charlemagne, on voit une parfaite Monarchie. La Législation est exercée par la Nation unie à son Chef : c'est dans des assemblées générales où elle s'explique par ses députés, que se font les loix, & que s'agissent les affaires les plus importantes de l'Etat. L'Empereur, tout-puissant qu'il est, ne dicte ses capitulaires qu'au milieu des Etats-Généraux connus alors sous le nom de Conciles, & ses ordonnances n'ont d'autorité qu'autant que la pluralité des voix les approuve. Mais après la dissolution de ces assemblées, le Prince est armé de toute la force de la Puissance exécutive. C'est lui qui ordonne les Guerres, & qui règle les traités ; les Armées dépendent de lui ; les Généraux nommés Ducs, n'empruntent leur autorité que de lui : c'est de lui que les Intendants nommés pour aller rendre la Justice dans les Provinces, tiennent tout leur pouvoir. Les Comtes, les Margraves qui jugent ou gouvernent les Peuples, n'exercent

AN. 800. —
962. de J. C.

176 *Tableau de l'Histoire Moderne.*

AN. 800.
562. de J. C.

qu'une administration précaire, que le Prince leur retire quand il lui plaît, & qui meurt toujours avec eux. Ainsi quelque multipliés que soient les ressorts dans une domination si vaste, ils sont tous subordonnés les uns aux autres, & viennent aboutir à la main du Monarque. Mais sous le fils de cet homme étonnant, le Gouvernement souffre déjà quelque altération, & l'Oligarchie commence à s'introduire. Sous les successeurs du Débonnaire, l'autorité du Trône est anéantie, & le pouvoir des Peuples entièrement méconnu. L'audace qui brave les Loix les plus saintes, rend héréditaires les fiefs, ces graces amovibles par leur nature, qui étoient auparavant toujours prêtes à rentrer dans les mains du Monarque, pour y devenir des récompenses, sans cesse renaissantes, de la vertu & de la valeur. Ce n'est plus l'autorité du Trône, c'est la leur propre que les possesseurs exercent arbitrairement sur les vassaux. Seulement la crainte d'être opprimés par leurs voisins, fait que les plus foibles se mettent sous la protection de ceux qui ont usurpé des

III^e. ÉPOQ. CHARLEMAGNE. 177

fiefs plus considérables, & qu'ils s'engagent envers eux à quelques devoirs légers ou à de vains hommages. Ceux-ci guidés par les mêmes motifs, donnent la même marque de déférence aux Comtes & aux Ducs qui ont à leur tour de pareilles relations avec le Trône. C'est par ces degrés que s'éleve le Gouvernement féodal, où mille tyrans qui oppriment vingt millions d'esclaves, reconnoissent dans un Roi, non un Maître à qui ils donnent plus de pouvoir, mais un Chef à qui ils accordent plus de pompe & de plus grands honneurs.

L'Empire Grec n'a plus de forme certaine. Les soldats, le Peuple, le Sénat s'emparent alternativement, souvent même à la fois, du droit de donner le Sceptre impérial, & les crimes les plus noirs sont les titres les plus ordinaires pour l'obtenir. Nous chercherions envain une forme d'administration chez les autres Peuples, où des guerres sanglantes bouleversent tout, & ne laissent lieu qu'à l'attaque ou à la défense.

La Législation a paru sortir du Législation.

178 *Tableau de l'Histoire Moderne.*

AN. 800. --
962. de J. C.

cahos où elle étoit plongée depuis si long-tems. Charlemagne qui en seroit le prix , a fait les plus grands efforts pour la faire renaître. Ses Capitulaires, monumens d'une ame pénétrée de l'amour de l'ordre , portent l'empreinte de son génie , & on y lit des Réglemens dont les siècles les plus beaux se feroient honorés. Mais les foibles lumières ranimées par ce Prince , s'éteignent dans les troubles qui suivent sa mort ; la superstition , & le Monachisme recommencent à présider aux assemblées de la nation , & à y dicter de bizarres ordonnances qui deviennent le jouet de l'audace.

M O E U R S.

Les mœurs n'étant plus retenues par le frein des Loix , redeviennent plus grossières & plus atroces que jamais. On a vu les désordres de la première Eglise du monde. Les autres Sièges ne montrent ni moins de trouble , ni moins de scandale. Les Evêques intriguent & trahissent ; les Abbés pillent & combattent ; les Moines défendent les armes à la main , le privilège de fouler aux pieds leur Règle. Les Nobles ne voient dans leurs Vassaux , que

III^e. EPOQ. CHARLEMAGNE. 179

des êtres d'une nature inférieure à eux, destinés à être les instrumens de leurs injustices ou les victimes de leurs passions. Le Peuple, courbé sous le joug que lui imposent ses cruels Maîtres, perd le sentiment des douces vertus qu'inspire une sage liberté, & ne connoît plus que la férocité & la crainte, deux extrêmes toujours réunis dans l'ame des esclaves.

AN. 800. --
962. de J. C.

Les vices triomphent à Constantinople ; la perfidie & la cruauté y prennent la forme la plus pernicieuse qui est celle du fanatisme. On cabale, on trahit, on empoisonne, & la Religion la plus sainte a toujours le malheur d'en être le prétexte.

Les Musulmans se polissent de plus en plus. La justice & l'humanité se soutiennent à Bagdad ; & ces vertus commencent à s'introduire à la Cour des Califes du Caire. La Barbarie & l'intolérance ne se montrent plus que dans le Palais des Miramolins, qui élevés par le fanatisme, en conservent tous les crimes.

Il n'est plus question de Sciences exactes dans l'Occident ; les troubles

SCIENCES,

politiques en ont effacé jusqu'aux vestiges. L'Erudition ne s'y soutient guère mieux ; Anastase le Bibliothécaire est le seul qui en fasse luire encore quelques étincelles. Il a traduit du Grec en Latin les Actes du huitieme Concile général ; il a laissé des morceaux instructifs sur le Monothélisme , & nous lui devons une Histoire curieuse des Papes qui l'ont précédé.

HISTOIRE. Parmi tant d'Annalistes de ce siècle qui nous ont transmis la vie de Charlemagne, Eginhard est l'unique qui mérite d'être cité. Ce fameux Allemand, attiré à la Cour par un héros qui sentoit le prix des Lettres , devint le Secrétaire de l'Empereur , & fut comblé de ses bienfaits. Sa reconnoissance lui fit entreprendre l'histoire de son Protecteur , & il écrivit d'un style bien supérieur à celui de son siècle. C'est l'ouvrage le plus propre à faire connoître ce Conquérant ; personne en effet n'étoit plus à portée de le peindre. Mais on sent qu'il faut se méfier de sa partialité. Il est difficile qu'un Ecrivain attaché à un puissant Monarque par des liens si étroits , ne l'ait pas vu sous

III^e. EPOQ. CHARLEMAGNE. 181
un jour trop favorable , ou n'ait pas
été tenté de l'embellir.

AN. 800. --
952. de J. C.

Quelques Sciences se sont réveillées à Constantinople , où les Empereurs non contents de protéger le génie , n'ont point dédaigné publier les monumens de leur savoir. Nous possédons la Tactique de Léon le Philosophe , si propre à faire connoître la maniere de combattre qui étoit en usage dans les siècles antérieurs à ce Prince. Son fils Constantin Porphirogenere a laissé des ouvrages plus utiles encore , à cause du jour qu'ils jettent sur la Géographie de l'âge où il vivoit , & sur l'Empire qu'il gouvernoit. Niccon, Moine Grec, se rendit célèbre par son Traité sur la Religion des Arméniens , où les Theologiens peuvent puiser des connoissances importantes pour eux. Mais le savant le plus remarquable de cet âge , fut l'illustre Phocius qui dans sa Bibliothèque immortelle , a fait briller une érudition si vaste , si variée , si profonde , toujours réglée par un jugement solide qui accompagne rarement de si nombreuses connoissances.

AN. 800. --
962. de J. C.

L'Astronomie & la Médecine continuent de fleurir parmi les Sarrazins. Trois Ecoles célèbres se sont élevées parmi eux. Celle de Bagdad se maintient, malgré l'abaissement des Princes qui la protègent. Le Calife fatimite en a fondé une en Egypte, qui est la rivale de la première; tandis que celle de Cordoue, qui devient tous les jours plus fréquentée, est regardée en Europe comme le centre des lumières de cette partie du Monde. De tous les Sarrazins de ce siècle qui cultivèrent les Sciences, Rhazés se rendit le plus célèbre. Cet Arabe fut admiré en Orient comme un prodige, & il mérita une partie de sa réputation: la Médecine lui dut beaucoup, & la Chimie lui a des obligations immortelles. Ce fut lui qui en inspira le goût à ses compatriotes, qu'on doit regarder comme les créateurs de cette science, qui tient peut-être la clef de la nature.

BEAUX
ARTS.

Les Beaux-Arts se montrent plus que jamais sous les auspices de l'Alcoran; mais au milieu des hardiesses que les Maures étalent, ils continuent de faire remarquer le goût bizarre auquel ils

III^e. ÉPOQ. CHARLEMAGNE. 183
demeurent fidèles. La Poésie qui s'y
soutient davantage, a parmi ce Peuple
le mérite d'être presque toujours l'in-
terprète de la Philosophie morale.
C'est à Constantinople que triomphent
la Peinture & la Sculpture. Léon &
Constantin ne rougissent point d'aller
eux-mêmes dans les ateliers, de s'y
mêler avec les Artistes, & de leur dis-
puter le prix de leur Art. Le génie se
ranime avec une protection si puissan-
te, & des chef-d'œuvres formés sur
les modèles des anciens, ajoutent de
nouveaux ornemens à la Capitale des
Grecs.

AN. 800. --
962. de J. C.

Fin de la troisieme Epoque.



IV^e. EPOQUE.

OTHON LE GRAND.

*L'Empire passant des François
aux Allemands.*

An. 962. -- 1095. de J. C.

ETAT de la
Terre.



Es trois Empires qui dominoient notre hémisphère, un seul subsiste, les deux autres ont disparu. L'Empire Grec, situé entre le François & le Sarrazin, le plus petit, le plus foible, obligé d'implorer le premier, & souvent forcé de payer tribut au second, miné au-dedans par mille principes de destruction, attaqué au-dehors par des ennemis bien supérieurs, toujours sur le penchant de sa ruine, se soutient encore avec tous ses vices & tous ses malheurs.

IV^e. ÉPOQ. OTHON LE GR. 185

L'Empire Sarrazin , si triomphant un siècle auparavant , dépecé aujourd'hui dans une foule d'États , ne laisse voir des traces de son existence que dans la pompe qui entoure le Calife , & dans les hommages que rendent à ce Roi Pontife , les vainqueurs qui le dépouillent. Un Peuple guerrier & barbare , en adoptant le culte de Mahomet , & en baisant les pieds des successeurs de ce Prophète , leur a enlevé les Contrées les plus fertiles de l'Asie , tandis qu'en Afrique la révolte a formé deux puissantes Monarchies des débris de ce Trône.

L'Empire François , l'effroi de l'Occident , ne paroît plus que dans cent Souverainetés différentes qui se sont élevées sur ses ruines. Les plus puissantes sont les Royaumes de France & de Germanie , & ces deux États semblent au premier coup d'œil présenter une égalité de forces ; cependant en les examinant de plus près , ils font voir d'essentielles disparités. La France est un grand corps épuisé par l'Anarchie & la tyrannie ; chaque Province a un Souverain indépendant , sous le

AN. 962. --
1095. de J. C.

AN 962. --
1095. de J. C.

nom de Duc ou de Comte , & même un de ces usurpateurs a osé prendre le titre de Roi. Ainsi on voit un Roi de Bourgogne , un Duc de Paris ou de France , un Duc d'Aquitaine , un Duc de Normandie , un Duc de Bretagne , des Comtes de Champagne , de Flandres , de Toulouse , d'Anjou , de Morienne , qui tous régnerent en Souverains indépendans sur les Provinces qu'ils ont envahies. Le Peuple est esclave sous cette multitude de maîtres qui se haïssent réciproquement , & qui se font une perpétuelle guerre ; ils reconnoissent à la vérité une espèce de Chef héréditaire , qu'ils décorent du nom de Roi ; mais ce Chef borné à la possession d'un petit nombre de Villes , se voit sans pouvoir , sans armées , sans finances , obligé souvent de rendre compte à ses Vassaux , & près tous les jours d'être déposé par leurs caprices.

Le Royaume de Germanie n'a pas plus d'étendue que la France ; le nombre des Princes n'est pas moins considérable ; le Chef est même électif , il semble par conséquent qu'il doit être moins

IV^e. EPOQ. OTHON LE GR. 187

fort ; cependant il est bien plus puissant. C'est que les Grands en se réservant l'honneur de choisir leurs Maîtres , ont eu le bon sens de comprendre que leur propre intérêt leur ordonnoit de se dépouiller d'une partie de leur liberté pour donner plus de force au Souverain commun. Le Roi de Germanie a des finances dont il dispose , des Officiers qui lui obéissent , & des armées nombreuses qui volent à ses ordres. Pour comble de bonheur , un sage s'est assis le premier sur ce Trône , deux grands hommes lui ont succédé , & Othon qui régne à présent , est le héros de son âge.

L'Espagne continue d'offrir la même forme qu'elle nous présenteoit. Le Nord occupé par les Chrétiens , se bat sans cesse contre les Maures , maîtres du Midi. Chez les uns & les autres , les Etats sont multipliés & foibles. Les Chrétiens en ont trois , les Musulmans en ont trente. Les premiers ont cependant gagné beaucoup de terrain ; les Maures ne sont pas moins vaillans & sont plus éclairés ; mais quoique leurs ennemis soient très-divisés , les Mu-

AN. 962. ---
1095. de J. C.

AN 962. --
1095. de J C.

fulmans le sont encore davantage.

L'Angleterre est entièrement changée. Les sept petits Royaumes qui la partageoient, ne composent plus qu'une seule Monarchie ; elle seroit redoutable , si les divisions des Danois & des Saxons , n'empêchoient ces Insulaires de porter leurs regards sur leurs voisins. Les disputes éternelles de ces deux Peuples , continuent de faire de cette Ile un théâtre de révolutions & de carnage.

Le Nord de l'Europe ne montre que la Pologne qui commence à se lier avec le Midi ; le reste sorti à peine de la plus grossiere idolatrie , ne nous offre encore que des fables ou des faits peu dignes de nous arrêter.

L'Italie présente toujours le spectacle de toutes ses Villes bouleversées , opprimées par des Tyrans , ou déchirées par l'Anarchie. Venise seule séparée de toutes les autres , moins encore par sa situation que par sa politique , jouit d'un calme & d'une prospérité qu'elle doit à la prudence de son administration.

Le Royaume de Germanie est donc

IV^e. ÉPOQ. OTHON LE GR. 189

à présent la Puissance dominante de l'Occident. Il ne paroît pas même qu'il y en ait aucune qui l'approche. Cependant Rome en renferme une mieux affermie & du moins sa rivale. Le Pape ne possède qu'un territoire très-borné ; il n'a dans sa Capitale qu'une autorité nouvellement usurpée ; autorité même toujours contestée & souvent anéantie ; autorité partagée par des Tyrans qui ont la force , par un Sénat qui, dans le sein de la foiblesse , a la fierté de cette assemblée de Rois dont il tient la place , par un Peuple qui ajoute à ses malheurs celui de se rappeler sans cesse son ancienne gloire. Il semble conséquemment qu'aucun Prince n'est moins à redouter que l'Evêque de Rome. Cependant aucun n'a un pouvoir plus réel & plus étendu. Il régne sur les consciences ; le grand ouvrage de la Monarchie spirituelle est achevé. Un Recueil de prétendus Canons , fabriqué deux siècles auparavant par les partisans de ce Siège, répandu adroitement dans des circonstances favorables, a été reçu dans tout l'Occident , comme le fruit des siècles

AN 962. ---
1095. de J C.

AN. 962. --
1095 de J. C.

les plus purs & les plus éclairés. Malgré les traits visibles qui décelent l'imposture, cette informe collection s'est vue consacrée, ses décisions sont devenues des Loix, & les maximes qu'elle contient, révérees dans toute l'Europe, ne trouvent plus de contradicteurs. Selon ces principes, le Pape n'est point le Chef & le Monarque de l'Eglise; il en est le maître, le despote absolu: les Oracles de sa Chaire sont infailibles, & les Conciles eux-mêmes ne donnent point de décrets que le Pontife n'ait droit de réformer. Cette domination arbitraire dans le dogme, ne l'est pas moins dans la discipline. Les Evêques n'exercent qu'une autorité précaire & dépendante du premier Pontife; ils ne sont possesseurs de leurs dignités qu'autant qu'ils plaisent à ce redoutable Souverain; les causes les plus immédiatement soumises à leurs Jurisdictions, doivent être évoquées au suprême Tribunal de Rome; & les excommunications, si effrayantes dans ce siècle, frappent également les Peuples & les Pasteurs. Ainsi tous les

Ecclésiastiques sont attachés à la Chaire de S. Pierre, par le devoir, par l'espoir & par la crainte; ainsi le Pape a dans tous les Etats Chrétiens une foule de Sujets aveuglément dévoués à ses ordres, riches, honorés, & qui ont sur les esprits l'empire de l'opinion. Maître absolu dans le spirituel, on sent combien il peut aisément entreprendre sur le temporel, sur-tout dans un siècle où l'ignorance & la superstition ont troublé toutes les idées & confondu toutes les limites. Ainsi, sans armes, sans Etats, au milieu des troubles & des malheurs, un Pontife est redoutable à tous les Rois, & va paroître dans le premier de nos tableaux, marchant de front avec les plus grands Empereurs, luttant contre toutes leurs forces, & triomphant de la valeur & de la puissance.

C'est au sein des désordres les plus affreux où Rome fut jamais plongée, & dans le plus grand abaissement où les Papes se sont trouvés, que Jean XII. médite une révolution éclatante. Placé à dix-huit ans sur le Trône de l'Eglise, cet homme, tout-puissant

AN. 962. --
1095. de J.C.

PAPES ET
EMPEREURS

AN. 962. --
109, de J.C.

dans le spirituel, voit avec indignation son autorité temporelle anéantie par le Sénat, par le Peuple & par Berenger qui, maître de la Campagne de Rome & d'une partie de la Toscane, ose se dire le Roi d'Italie. Le Pontife qui a fait de vains efforts pour secouer un joug si humiliant, se voit menacé de perdre jusqu'à sa dignité même. Ambitieux & vindicatif, il prend le parti d'imiter un de ses prédécesseurs, & d'appeler en Italie un Roi assez puissant pour le venger, mais trop éloigné pour pouvoir conserver l'autorité que semblera lui donner un vain titre. Le règne d'Othon étoit un tissu de victoires que sa sagesse dirigeoit. C'est ce Prince que le Pontife appelle pour être son libérateur. Il lui montre qu'au mérite personnel qui le place si fort au-dessus des autres Rois, il peut joindre un nom auguste qui élève son sceptre au-dessus des leurs. Il lui présente Charlemagne couronné des mains de Léon; il l'invite à venir à Rome recevoir le même honneur, & à transporter dans sa Patrie le titre suprême que la foiblesse des François leur a fait perdre,

perdre. Le Pape ne demande publiquement que le plaisir de relever le mérite d'Orhon & de punir les fureurs de Berenger ; il se flatte en secret que la reconnaissance parlant au nouvel Empereur, ce Prince lui laissera dans Rome, cette autorité si nécessaire à son ambition & à ses plaisirs. Orhon qui, séduit par le titre d'Auguste, y voit en même-tems un prétexte pour la conquête de l'Italie, laisse tout espérer au Pontife. A la tête d'une armée florissante, il passe les Alpes, chasse devant lui les petits Tyrans de la Lombardie, défait, prend Berenger, & dans une cérémonie des plus solennelles qui furent jamais, au milieu d'une assemblée où un Roi de France se trouve comme spectateur, il reçoit la couronne Impériale des mains de Jean XII. Mais résolu de se servir des droits qu'il reçoit avec elle, il prend décidément le ton de Souverain dans Rome, réforme les abus, punit les factieux, & ne voit dans le Pontife que le premier de ses Sujets qui peut trouver en lui un Juge sévère de ses dérèglements. Le Pape sent alors la faute d'avoir écarté un Tyran foible

AN. 1093.
1093. de J.C.

AN. 962. --
1095. de J.C.

pour se donner un Maître puissant : il apperçoit dans l'Empereur qu'il a fait, non un phantôme comme il s'en étoit flatté, mais un Roi qui veut être obéi. Le fier Pontife se décide bientôt à briser son ouvrage, & ne trouvant d'autre ressource que dans quelques troupes qui ont suivi Adalbert, fils de l'infortuné Berenger, il étouffe tout ressentiment, se ligue avec celui-ci, lui livre Rome, égorge la garnison Allemande. Puis les deux Tyrans unissant leurs intérêts & leur haine, partagent avec concorde une Domination qu'ils consacrent à la vengeance. Othon, déjà de retour en Allemagne, revole à Rome avec une activité qui surprend les ennemis, chasse le Pape & le Prince, & convoque un Concile où il fait juger le Pontife. Les scandales publics fixent bientôt la sentence. Jean XII, déposé pour des crimes trop visibles, frappé de tous les anathêmes que dicte la colere du Conquérant, est remplacé par un Léon, & l'univers le croit perdu. Mais à peine l'Empereur a-t-il repassé les Alpes, que l'habile Pontife forme de loin une nouvelle

IV^e. EPOQ. OTHON LE GR. 195

faction, rentre dans Rome, reprend sa dignité & son pouvoir; portant l'audace à son comble, il assemble un autre Concile où il accable d'anathèmes l'Empereur avec son Pape, & fait décider adroitement la supériorité de son Siège sur le Trône des Rois. En même-tems il souleve la Ville, que lui ont gagné ses malheurs & son courage; il réveille la haine pour les étrangers, il montre la honte de plier en esclave sous le joug des Allemands; il intéresse les Villes voisines, il soudoie des troupes dans toute l'Italie & appelle jusqu'aux Sarrazins à son secours. Ses efforts prodigieux, son activité, son courage donnent tout à redouter aux partisans de l'Empereur, lorsqu'il reçoit la mort par la main d'un mariqu'iloutrage.

L'esprit de liberté que Jean XII a inspiré aux Romains, ne s'éteint point dans le sang du Pontife. Fermes dans la résolution de ne souffrir aucun Maître étranger, ils ceignent de la Tiare le front de Benoît V, & font vœu de verser tout leur sang pour repousser l'Empereur qui revient les assiéger. La fureur d'une populace qui combat en

AN. 962. - -
1095. de J.C.

AN. 962. --
1095 de J. C.

désordre, cède aisément au génie & à la puissance d'Othon; mais la prise & le pillage de Rome, les supplices des principaux rebelles, la captivité, la mutilation de Benoît V, l'élevation d'un nouveau Pape, tous les malheurs réunis ne peuvent abattre les Romains. A peine ont-ils appris qu'Othon est allé chercher de nouvelles victoires en Allemagne, que le Tybre retentit encore du cri de la liberté; la garnison Allemande est obligée de fuir une seconde fois; le nouveau Pape échappe à peine aux fureurs des rebelles, & un autre placé par eux sur le Trône de l'Eglise, unit à leurs armes le secours de ses anathêmes. Subjugués une troisième fois, les malheureux Romains sont enfin obligés de reconnaître l'Empereur, & de recevoir Jean XIII, qui rétabli sur son Siège, y maintient l'autorité des étrangers. Cependant Othon, adoré en Allemagne, redouté dans l'Italie, fléau des barbares, & l'objet de la vénération de l'Europe, termine un règne éclatant dans une heureuse vieillesse, & emporte au tombeau le nom de Grand

II^e. EPOQ. OTHON LE GR. 197

que lui a confirmé la postérité. Othon II, qui succède à la fois aux états de son pere & à l'Empire, ne succède point à sa gloire. Dur & foible, malheureux dans la guerre & cruel dans ses disgraces, il est vaincu par les François sur les bords du Rhin, battu par les Grecs près de Rome, & défait entièrement par les Sarrazins dans la Pouille. Il se venge inhumainement de la Ville de Bénévent qu'il croit s'être réjouie de ses malheurs, & vient mourir à Rome, autant de chagrin, que d'une flèche empoisonnée qui l'a atteint dans sa fuite. Othon III, enfant de douze ans, conserve le Trône de son pere & de son aïeul, malgré les mécontents qui cherchent à le lui ravir. Parvenu à un âge plus mûr, il réunit toute l'Allemagne par son habileté & par sa valeur, mais Rome est toujours indocile. Le Peuple de cette Ville, plein de sa gloire passée, oublie sans cesse sa foiblesse présente, & ne peut se plier au joug de ces Germains, qu'il regarde comme des barbares. Un Crescentius échauffe les esprits par l'image de la Républi-

AN. 952 --
1035. de J.C.

AN 962. --
1095. de J. C.

que Romaine, & propose la brillante chimere de la faire revivre. Rome entiere se livre à un délire qui la flatte. On ne parle que de Consuls, de Préteurs, de Tribuns & de Préfets; on fait vœu de ne reconnoître aucune Puissance, & le Pape & l'Empereur sont également pros crits. Othon vole à Rome, fait pendre Crescentius, rétablit Grégoire, & croit affermir suffisamment son autorité par les supplices des rebelles. Mais le fanatisme de la liberté, le plus pardonnable de tous, ne s'éteint point par tant de revers. A peine trois ans se sont-ils écoulés dans les murmures, que Rome reprend ses projets. Envain Gerbert, le plus savant homme de son siècle, élevé depuis peu sur le Siège des Pontifes, fait-il tous ses efforts pour calmer une populace qui respecte la vertu. Trompé par une tranquillité apparente, ce vénérable vieillard invite l'Empereur à venir trouver des Sujets soumis que la majesté de son rang va faire tomber à ses pieds. Arrivé dans cette Ville, sur la foi de ses promesses, avec une garde peu nombreuse, Othon

IV^e. EPOQ. OTHON LE GR. 199

voit tout à-coup son Palais investi par un Peuple en fureur qui lui demande compte du sang de ses Magistrats. Le Château Saint-Ange , où le Pape fait retirer l'Empereur , va céder à une multitude que la vengeance & l'amour de la liberté arment de fer & de flamme. Le Prince se voit au moment de tomber entre les mains d'ennemis implacables & féroces , lorsque le Marquis de Toscane & le Duc de Baviere accourent avec des troupes levées à la hâte , & par des prodiges de valeur , pénètrent jusqu'à l'Empereur qu'ils délivrent. Celui-ci se met bientôt en état de donner la loi ; le Peuple attaqué fuit à son tour , & le sang des rebelles qui coule sous le fer des vainqueurs & sous celui des bourreaux , acheve d'éteindre l'esprit de la rebellion. Othon reprend la route d'Allemagne, s'applaudissant d'avoir échappé à tous les pièges de la perfidie Romaine. Il meurt en chemin , par des gants empoisonnés que lui donne la veuve de Crescentius , pour venger , non la mort d'un mari dont elle a trahi la mémoire , mais le mépris de ses char-

AN. 962. ---
1095. de J. C.

AN. 962 ---
1095. de J.C.

mes qu'elle a vainement sacrifiés à l'ambition.

Les vœux unanimes de l'Allemagne couronnent Henri, Duc de Baviere, le plus proche parent des Othons, & de la même Maison que ces Princes. Les armes sont heureuses sous ce règne. Les Sarrazins & les Grecs perdent une partie de la Pouille, & les Romains, vainement mutinés, sont obligés de recevoir de la main de ce Prince, le Pontife qu'ils ont chassé. C'est cependant alors que le sceptre de l'Empire perd toute sa force. Henri, plein d'une dévotion aveugle, se livre tout entier aux Ecclésiastiques qui, plus éclairés que lui, le séduisent par leurs flatteries, & le gagnent par l'intérêt de la Religion. Ils obtiennent, sous ce voile sacré, les privilèges les plus étonnans, & acquierent la principale autorité en Allemagne. Dans l'Italie, le Pape, plus habile encore & plus respecté de l'Empereur, porte ses prérogatives plus haut qu'aucun de ses prédécesseurs; & si Henri ne renonce point tout-à-fait au droit de confirmer l'élection des Pontifes, il leur laisse

tout le pouvoir qui peut les conduire à ce but. La reconnoissance de l'Eglise a conigné sa mémoire dans les fastes sacrés; mais dans les annales de la politique, ce Prince ne sera jamais qu'au rang des ames foibles.

La Maison de Saxe, qui a donné quatre Rois à l'Allemagne & trois Chefs à l'Empire, perd l'un & l'autre Sceptre qui passent à la Maison de Franconie. Conrad II, le premier de cette famille, lutte contre des rebelles qui refusent de le reconnoître, & les gagne par sa prudence, en même-tems qu'il les soumet par sa valeur. Sous Henri III, qui hérite à douze ans de la Couronne de son pere, les ennemis de l'Empire & les rivaux de sa Maison, s'applaudissent vainement de la jeunesse du nouvel Empereur. Sourd aux conseils de ses timides Tuteurs, il marche lui-même contre les Bohémiens qu'il rend tributaires; il force les Comtes de Hollande à le reconnoître pour leur Chef, il vole à la défense d'un Roi de Hongrie proscrit par ses Sujets, & le rétablit sur son Trône; il passe les Alpes, soumet l'Italie,

AN. 962. --
1093. de J.C.

chasse des Papes instalés sans son aveu ; & place sur ce Siége son cousin Brunon , qui , sous le nom de Léon IX , édifie l'Univers par ses vertus. La plus tendre enfance ne nuit point à son fils. Henri IV , âgé de cinq ans , est chargé des destins de l'Empire , sous la tutelle de sa mere Agnès : à treize , il en prend lui-même les rênes , & déploie toutes les qualités des héros. Affable , humain , libéral , l'esprit le plus élevé & l'ame la plus forte de son siècle , il gagne les cœurs de ses Sujets fidèles , il enchaîne à ses pieds les séditions , & porte la splendeur de l'Allemagne plus haut qu'aucun de ses prédécesseurs. Mais son œil pénétrant démêle bientôt les ennemis les plus dangereux qu'ait son Trône. Il voit les Ecclésiastiques armés d'une autorité redoutable , & les Papes dans un degré de puissance & de richesses qui croît tous les jours. Il s'apperçoit qu'on répand dans l'Europe des maximes qui tendent à donner au Clergé une indépendance totale , & qui par conséquent iroit à renverser toutes les Monarchies. Le siècle grossier reçoit sans peine des

opinions débitées à propos par des Prêtres adroits dans le secret du Tribunal le plus saint. Il ne reste au Prince que deux ressorts contre tant d'artifices ; le droit d'investiture , par lequel il devient le maître dans la nomination aux Bénéfices , & celui de confirmer le Pape élu par le Clergé Romain : droits qui lui fournissent les moyens de ne placer que des hommes dévoués à ses intérêts. Ce sont ces deux droits que Rome , qui en connoît le prix , s'attache à lui disputer. Henri n'en est que plus ferme à les soutenir. Alexandre II , installé sans approbation , croit pouvoir impunément braver son autorité. L'Empereur qui refuse de le reconnoître , ménage une seconde élection , & fait tomber le suffrage sur un autre. Le Pontife , qui n'apperçoit sa sûreté que dans le trouble , songe aussi-tôt à semer la révolte dans l'Empire. Il s'unit aux anciens mécontents , en fait naître de nouveaux ; & après avoir attisé le feu de la discorde dans l'Allemagne , il ose citer à Rome son Empereur. La mort qui l'enleve , semble rendre le calme , & ne fait que

AN. 962. --
1095. de J.C.

AN 1095. de J. C.

grossir l'orage. Un Moine, né dans la basse-esse, élevé dans le Cloître, nourri dans les disputes, versé dans l'intrigue, dur & ambitieux par caractère & par principes; Hildebrand enfin, si fameux sous le nom de Grégoire VII, monte sur le Trône de S. Pierre. La ruse le sert d'abord, & il voile avec soin des projets audacieux qui peuvent le perdre, lorsqu'il est encore mal affermi. Il refuse de se reconnoître Pape sans l'aveu de l'Empereur, à qui il envoie demander, comme au Souverain de Rome, la confirmation de sa dignité. Lorsque par cet artifice il se voit assuré de son Siège, il leve le masque, & attaque hautement les investitures. Sur le refus de ce Prince, il le cite à son Tribunal où il menace de le juger. Le mépris de l'Empereur irritant sa fierté, il lui montre les foudres de l'Excommunication, & finit par les lancer. L'Empereur arme pour se venger de cet affront. Nul frein n'arrête alors le Pontife. Persuadé qu'il est le Lieutenant de Dieu, pour le temporel même, & qu'il a hérité de sa toute-puissance, il s'imagine que les Royaumes

IV^e. EPOQ. OTHON LE GR. 205

lui appartiennent, & il en conclut qu'il est maître de les ravir à leurs possesseurs. Il ôte en effet l'Empire à Henri, déclare son Trône vacant, & absout ses Sujets du serment de fidélité. Ensuite ne mettant plus de bornes à ses prétentions, il cite à ses pieds tous les Rois, en crée quelques-uns, en confirme d'autres, en dépose deux & en menace plusieurs. Le vertige croissant tous les jours, il veut que toutes les Isles lui appartiennent, que tous les Princes soient ses vassaux, que tous les Peuples soient ses feudataires, & il envoie des Légats lever des impôts & exiger des hommages. L'Europe s'étonne; une partie se soumet; l'Allemagne se partage; Henri s'indigne & marche pour punir le Pape. Grégoire soude une foule de Prêtres dans les Etats de l'Empereur. La rébellion leve un front hardi sous la bannière de la Croix. Des bords de la Baltique jusqu'aux extrémités de la Sicile, l'Allemagne & l'Italie sont en feu. Envain Henri tente-t-il des efforts prodigieux pour faire tête à l'orage; la terreur que la superstition a inspirée,

AN. 1062 --
1095. de J. C.

AN. 962. --
1095. de J. C.

a glacé ses plus fideles Sujets. Regardé avec horreur comme un objet frappé d'anathême , près de se voir déposé dans une Assemblée solennelle de la Nation, il est obligé de plier sous Grégoire , & de traverser les Alpes pour aller demander pardon à un Pontife orgueilleux. On le fait attendre trois jours entiers dans une cour, nuds pieds, au milieu d'un froid rigoureux, couvert seulement d'un mauvais habit de laine, & il ne lui est permis de prendre quelques alimens que le soir. Il est enfin admis à implorer à genoux le pardon de son courage héroïque qu'il ternit par cette démarche. Il en rougit bientôt, & reprenant des sentimens dignes de lui, il fait vœu de punir celui qui lui a arraché cette foiblesse. Il vole en Allemagne, y ranime le reste de son parti, assemble un Concile où l'on dépose Grégoire, que l'on remplace par Guibert dévoué à l'Empereur. Grégoire de son côté lance contre Henri la foudre de la déposition, & par le moyen des Ecclésiastiques, il forme une autre Assemblée composée de factieux, où Henri est exclus du Trône; & Ro-

dolphe, Duc de Bourgogne, mis à sa place. Henri plus animé par cette audace, marche d'abord contre son compétiteur, & dans une sanglante bataille, lui ôte la vie avec l'Empire. Ensuite il tourne vers l'Italie, chasse devant lui les troupes de la Comtesse Mathilde, dévote & protectrice de Grégoire, va installer son Pape à Rome, & force son implacable ennemi à chercher rapidement un asyle dans la Pouille, où la douleur termine ses jours. Henri par cette mort se croit libre de tant de revers; mais les maximes de Grégoire deviennent l'héritage de ses successeurs. Victor III & Urbain II les poussent avec la même vigueur, & y emploient les mêmes efforts. On continue de susciter de superstitieux Sujets. On élève des phantômes d'Empereurs qui renaissent à mesure que Henri les dissipe. Dans ses domestiques, dans ses amis, dans les personnes comblées de ses bienfaits, il trouve des furieux qui s'arment contre ses jours. Enfin l'adresse d'Urbain en vient au point de soulever contre lui Conrad son fils aîné, qui, couronné

AN. 962 --
1095. de J.C.

par la faction des Prêtres, marche contre un pere courbé sous le poids des ans, pour lui ravir, par le plus noir des crimes, un Sceptre qu'il eût bientôt tenu de la nature.

ITALIE.

Le Nord de l'Italie partagé entre l'Empereur & les Papes, se voit le perpétuel théâtre des combats de ces deux Puissances. Le Midi retrouve la tranquillité dans une révolution nouvelle. En jettant les yeux sur cette partie de l'Italie, nous voyons ce qu'on appelle aujourd'hui le Royaume de Naples, divisé alors en Pouille & en Calabre. L'une & l'autre sont ravagées par les Sarrazins & par les Grecs qui s'en disputent toutes les Bourgades. Chaque Ville a son Souverain, & tous ces Souverains cherchent réciproquement à se dépouiller. Gaimar régné à Salerne, Ville considérable de la Pouille; les Sarrazins en font le siège, & la Ville est aux extrémités. Quarante Gentilshommes Normands revenant de la Terre Sainte où ils ont été en pèlerinage, abordent par hazard au port de cette Ville, & la voyant dans la consternation, ils offrent à Gaimar de

IV^e. ÉPOQ. OTHON LE GR. 209

combattre pour sa défense. Le Prince, qui accepte avec joie leurs services, leur confie une partie de ses troupes. Tout change sous la conduite de ces étrangers. Ils raniment le courage des habitans, les conduisent contre l'ennemi, les aguerrissent par quelques sorties. Quand ils voient que la valeur a repris la place de l'effroi, ils marchent avec toutes leurs forces contre les Sarrazins, attaquent leur camp, le prennent, les mettent en fuite, & en font un horrible carnage. Gaimar & toute la Ville leur offrent les présens les plus considérables; mais aussi généreux que braves, ils ne veulent d'autre prix de leurs travaux, que le plaisir d'avoir délivré des Chrétiens. Gaimar les conjure d'inviter leurs compatriotes à venir défendre ce Pays; & afin que la beauté du climat puisse les tenter, il charge les Vaisseaux Normands des fruits les plus délicieux de l'Italie. Les Pélerins de retour dans leur patrie, ayant publié ces nouvelles, une foule d'Avanturiers se préparent à chercher un sort dans un pays dont on leur vante l'étonnante fécondité. Tancrede

AN. 62 --
1095. de J. C.

AN. 62. --
1095. de J. C.

de Hauteville, Gentilhomme Bas-Normand, venoit d'être disgracié de son Souverain. Il avoit douze fils, peu de biens, & dans les circonstances présentes, nul espoir d'avancer sa famille à la Cour. Il exhorte ses enfans à chercher ailleurs une fortune plus heureuse, & à profiter de l'occasion de s'établir dans les climats délicieux dont on leur parle. Tous acceptent avec joie la proposition de leur pere, & s'embarquent pour Salerne, suivis d'une troupe de jeunes gens que l'ardeur de l'âge & la rigueur de leur sort engagent à tout entreprendre. La Pouille avoit plus besoin de défenseurs que jamais. Les Sarrazins avoient fait de nouvelles descentes, & les Grecs réduits aux extrémités n'envisageoient plus de ressources. Dans une situation si triste, on regarde comme une faveur du Ciel l'arrivée des freres Normands qui demandent à combattre comme volontaires. Leurs bons conseils, la sagesse de leurs manœuvres, & leur bravoure héroïque, donnent bientôt une nouvelle face aux affaires: les Sarrazins reculent à leur tour, & les

IV^e. ÉPOQ. OTHON LE GR. 211

Grecs charmés élisent pour Général Guillaume, un de ces étrangers, que sa force a fait surnommer Bras-de-fer. Le nouveau Général justifie leur choix, & dans peu d'années la Pouille entière est enlevée aux Sarrazins. En même tems Guillaume fait venir les Normands en grand nombre, sous prétexte de mieux défendre le Pays. Lorsqu'il voit assez de compatriotes pour braver les Grecs eux-mêmes, il leve le masque, & déclare qu'il ne prétend point que ses conquêtes, arrosées de son sang, du sang de ses freres & de celui de ses amis, soient le partage des Grecs qu'il a défendus. Ensuite par des mesures prises avec sagesse, & exécutées avec une héroïque constance, il vient à bout de chasser les Sarrazins & les Grecs, que la haine a réunis, & finit par se faire couronner Duc de Pouille. Son frere Drogon qui lui succède dans cette dignité, la soutient avec le même bonheur. Hupfroy, autre frere de Guillaume, hérite du Duché, & trouve un redoutable ennemi dans le Pape. Léon IX lance sur ce Prince ses anathêmes, si redoutés

 AN. 962 --
 1095. de J. C.

AN. 962 --
1095. de J. C.

dans cet âge, & les secondant d'armes plus réelles, il marche lui même à la tête de ses troupes pour combattre les Normands. La victoire abandonne le Pontife; Léon pris par ses ennemis au milieu d'un sanglant combat, trouve dans son vainqueur, non un Chrétien généreux qui honore le Chef de l'Eglise, mais un Politique habile qui le force à reconnoître sa Souveraineté. Robert Guiscard, quatrième frere qui succède aux trois autres, ne se contente plus de la Pouille. Il attaque les Grecs en Calabre, & les en chasse; il passe en Sicile, où il combat les Sarrasins avec le même bonheur; & après des victoires qu'il ne doit qu'à son courage & à son génie, il s'empare de l'Isle entière, & s'en fait proclamer Souverain. L'Empereur Grec allarmé de tant de progrès, se prépare à les arrêter: l'actif Robert impatient de le prévenir, se jette dans la Thrace à la tête de quinze mille hommes, y rencontre l'Empereur menant une armée de plus de cent mille combattans, la dissipe, & menace Constantinople. Tout-à-coup de nouvelles af-

IV^e. EPOQ. OTHON LE GR. 213

faïres le ramenant en Italie. Le redoutable Grégoire VII a lancé ses foudres contre lui, & ses nouveaux Sujets cherchent peut-être dans la Religion un prétexte de rompre leurs chaînes. Son retour aussi rapide qu'imprévu, arrête tous les mouvemens; & ce Prince, opposant une noble fermeté aux attentats du Pontife, retient si bien ses Sujets dans le devoir, qu'il se voit en état de reprendre ses conquêtes. Tandis qu'il s'y prépare, tout change de face à Rome. Le fier Grégoire pressé par les armes de Henri IV, assiégé dans le Château Saint-Ange, prêt à tomber entre les mains d'un ennemi justement implacable, se voit obligé de mendier l'appui du héros qu'il a excommunié. Le généreux Robert vole à son secours, pénètre dans Rome, met en fuite l'Empereur, & ramene le Pape dans la Pouille où il le comble d'honneurs. Un acte authentique par lequel Robert est reconnu pour Souverain de la Pouille, de la Calabre & de la Sicile, avec le titre de Duc, moyennant un hommage & une légère redevance à son Siège, est le prix dont Grégoire

AN. 963. --
1095 de J.C.

AN. 962. --
1095. de J. C.

paie un service si essentiel & si généreux. C'est ainsi que quatre Aventuriers fondent la Monarchie de Naples, si considérable encore aujourd'hui dans l'Europe. Les fils de Robert lui succéderent, & sa postérité peu contente du titre de Duc, trop disproportionné à tant de puissance, a pris celui de Roi, que le monde a reconnu.

FRANCE.

La France offre d'abord le règne de Lothaire, où l'on ne voit que foiblesse de la part du Monarque, insolence de la part des Grands, oppression du côté des Peuples. Louis V, fils de ce Roi, a un règne plus agité encore, une vie plus ignoble, & meurt empoisonné par sa femme. Ici on voit une révolution célèbre. La Couronne qui appartient de droit à Charles, Duc de Lorraine, frere de Lothaire & oncle paternel de Louis, lui est enlevée par les Grands, qui, suivant enfin l'exemple des Allemands, renoncent à la postérité des Pepins. Ainsi les descendants de ces héros, après deux cens trente-cinq ans de possession, perdent, par une stupide mollesse, un Trône usurpé par le génie & le courage. Les

François cherchent parmi les Seigneurs un sujet digne de tenir le Sceptre, & le choix tombe sur l'heureux Hugues Capet, dont la postérité porte cette auguste Couronne depuis huit cens ans sans aucune interruption. Hugues étoit petit-fils de Robert que les François avoient élu pour Roi à la place de Charles le Simple; son pere nommé *Hugues l'Abbé*, à cause des riches Abbayes qu'il possédoit, s'étoit rendu respectable à la Nation, en défendant Paris contre les Barbares. Hugues Capet, héritier de la valeur de ses ancêtres, avoit sauvé la France sous Lothaire. Cette famille possédoit les Duchés de Paris & d'Orléans, & ces deux Villes, par leur situation sur la Loire & sur la Seine, étoient les plus fermes boulevards de la Monarchie contre les Normands. Ainsi l'intérêt de l'Etat, la reconnoissance de la Patrie, l'estime publique, les vertus de ses ayeux, son mérite personnel, furent les droits de Hugues, & les titres augustes qui lui valurent la Couronne. Mais ce Prince élevé par ses égaux, se voit obligé de payer ce bienfait, en déclarant légiti-

AN. 962. --
1095. de J. C.

AN. 962. —
1095. de J. C.

mes les usurpations faites sur le Trône où il s'assied. Dans le trouble & l'Anarchie qui avoient précédé ce règne, on a vu que les Gouverneurs des Provinces, dédaignant d'obéir à des Maîtres qui ne savoient plus l'être, s'étoient rendus indépendans. Il fallut confirmer ces déprédations, & souffrir que l'Etat fût désormais partagé en autant de Souverainetés qu'il y avoit eu de Seigneurs rebelles. Le Gouvernement féodal, soutenu jusqu'alors par l'audace, fut donc revêtu du sceau de la Loi : le Monarque ne fut plus qu'un Chef héréditaire, le possesseur d'un plus grand fief, & le premier entre ses égaux. Hugues se montre digne du faite où vient de l'élever le vœu de ses compatriotes. Si la rigueur dont il use envers l'infortuné Charles qu'un perfide Evêque lui livre avec toute sa famille, excite des murmures, ses autres vertus font voir que ce crime désavoué par son cœur, ne doit être imputé qu'à la triste, mais nécessaire politique du rang suprême. Les regrets dont on honore sa mémoire, augmentent encore par la comparaison de ses talens

talens avec la foiblesse de son fils à qui il transmet paisiblement son Sceptre. La soumission de Robert pour le Pape qui osa l'excommunier; la complaisance qu'il eut de renoncer à une femme qu'il aimoit, parce que ce mariage déplaisoit au Pontife; les donations immenses qu'il fit à l'Eglise, les Antiennes qu'il composa pour différentes Fêtes; mais sur-tout sa pieuse cruauté qui lui fit brûler plusieurs malheureux à cause du crime douteux d'hérésie; tout cela a rendu sa mémoire précieuse dans le Sanctuaire, & son nom est consacré sur nos Autels. Mais si l'on cherche dans Robert, l'homme & le Roi, on est bien loin de les y trouver. Aveugle instrument d'une épouse méchante & capricieuse, il ternit par sa molle condescendance d'excellentes qualités, & la France fut sans éclat sous ce règne. Henri I, qui voit sa propre mere s'armer pour lui ravir le Trône, s'y maintient avec les secours du Duc de Normandie, & force son frere à se contenter du Duché de Bourgogne qui reste trois cents ans dans cette

AN. 962. --
1095 de J. C.

Branche de la famille Royale. La France qui continue d'être gouvernée féodalement, reste dans l'obscurité attachée à cette espece d'administration, toutes les fois qu'elle n'a point pour Chef un homme supérieur qui sache réunir les esprits. Sous Philippe I, Prince au-dessous du médiocre, l'Etat est encore plus loin d'aspirer à quelque gloire. Mais tandis que le Monarque, plongé tour-à-tour dans la superstition & dans la volupté, demeure inconnu à l'Europe, un de ses vassaux se couvre de gloire & acquiert un Royaume qui le rend son égal.

ANGLÉ-
TERRE.

On a vu depuis deux siècles les Peuples du Nord acharnés sur l'Angleterre, pour la ravir à ses possesseurs. On voit au commencement du onzième, deux Rois de deux Nations différentes se la disputer avec fureur. Ethelred, de l'ancienne Race des Saxons, fait ses efforts pour retenir la Couronne de ses peres. Suénon, Roi de Dannemarck, accouru avec toutes ses forces, tâche de conserver sa conquête. Le sort qui favorise enfin le Danois, force le Saxon à chercher un asyle en Normandie,

avec ses fils Alfred & Edouard. Canut, fils & héritier de la valeur de Suénon, sans avoir sa barbarie, triomphe par un courage héroïque des tentatives des anciens possesseurs, & acheve de fixer les esprits en se conciliant les cœurs par mille vertus. Après sa mort & celle de ses enfans, la haine des Anglois se réveille, & les Danois exterminés dans l'Isle, ne laissent plus d'espoir à leurs Compatriotes trop affoiblis par de perpétuelles émigrations. Le sang Saxon est rappelé; mais Alfred fils d'Ethelred n'est couronné que pour être massacré par le traître Godwin, que l'aveugle amitié du Prince a élevé sur le plus haut degré du Trône. L'assassin qui n'ose prendre la place de sa victime, appelle Edouard, le second fils d'Ethelred, réfugié à la Cour de Normandie. Assez puissant pour dicter des loix à son maître, Godwin le force à s'associer sa fille, & en même-tems il fait épouser à son fils Harald l'héritière des Monarques Danois, dont la main peut donner des droits précieux. La mémoire d'Edouard, qui sçut allier les vertus les plus

AN. 962. --
1095 de J.C.

accomplies du Chrétien aux talens du plus grand Roi, est consacrée dans les Fastes de l'Eglise; les Fastes de sa Nation consacreront à jamais son amour héroïque pour la Justice, qui lui inspira le courage de se dépouiller du droit d'opprimer ses semblables. La grande Charte, monument immortel de sa tendresse pour ses Sujets, est encore aujourd'hui la base de cette liberté précieuse qui fait la gloire & le bonheur de l'Angleterre. La mort prématurée de ce bon Prince qui plonge le Royaume dans le deuil, éteignant la Race des anciens Rois, ouvre le champ à l'ambition de deux rivaux. Harald invoque les droits des Danois que lui a transmis son épouse, & la Nation se déclare pour lui. Le Duc de Normandie montre un testament de S. Edouard, dicté par la reconnoissance, qui l'appelle au Trône Saxon. Les deux Princes se préparent en même-tems à fixer par les armes l'incertitude de leurs droits. Guillaume s'embarque avec l'élite de ses Normands, & à peine sur le rivage, il fait brûler sa flotte pour ôter à la timidité tout espoir de

la fuite. Il marche rapidement vers son ennemi qui accourt pour le combattre, & le rencontre près la Ville de Hastings, où Harald & ses freres, après des prodiges de valeur, perdent la vie, & laissent à l'heureux Guillaume la victoire & la Couronne. Le Conquérant s'avance aussi-tôt vers Londres où il affermit son autorité. Il vole dans les différentes Provinces qu'il parcourt en vainqueur, & voyant les Anglois toujours prêts à secouer un jour étranger qu'ils abhorrent, il les accable du poids du despotisme, & enchaîne la rebellion par la terreur. Maître ainsi d'un puissant Royaume, qu'il traite en tyran, il revient en Normandie goûter le fruit de ses travaux au milieu de ses anciens Sujets qu'il gouverne en pere. Une froide plaisanterie de Philippe, trop jaloux de la grandeur de son vassal, l'arme contre ce Roi, & tandis que le fer & la flâme à la main, il venge en brigand une injure légère, il meurt au siège de Mante, après avoir partagé ses Etats entre ses enfans. Robert quoique l'aîné n'hérite que de la Normandie. Le Conqué-

AN 962. --
1095. de J. C.

AN. 962. --
1095. de J.C.

rant qui voit dans son second fils Guillaume un caractère plus ferme & plus dur, le croit plus propre à retener sa conquête, & lui donne l'Angleterre. Henri n'a en partage que quelques appanages & de l'argent. Guillaume II suit le plan de son pere, & c'est par la terreur qu'il régné sur ses Sujets. L'avarice qui multiplie les impôts, ravage l'Angleterre qui cependant s'éleve sous ce régné. Ce Prince, un des plus fermes qui furent jamais, réunit & meut tous les ressorts, & malgré la superstition de ce siècle, on le voit toujours attentif à réprimer l'ambition du Clergé. Lanfranc, Archevêque de Cantorberi, qui veut porter trop loin les prétentions de son Siège, est obligé de fuir & d'aller chercher à Rome des apologistes d'un zele inutile. L'Etat entier se fortifie sous ce Prince farouche, mais éclairé, tandis que la Normandie languit sous Robert, le plus doux & le plus foible des hommes.

ESPAGNE.

En Espagne, les Maures toujours plus divisés perdent tous les jours du terrain, & chaque année quelques par-

ties de leur Domaine passent sous le joug de leurs rivaux. Parmi les Chrétiens, les Rois de Léon, affoiblis par la soustraction de la Castille, ne jouent plus qu'un rôle subalterne. La Navarre s'éleve : Sanche, un de ses Rois, qui épouse la fille unique du Comte de Castille, réunit par cet himen les deux Etats & se rend le Souverain le plus puissant de ces Contrées. C'est ce Prince qui fit servir pour les Infidèles les chaînes qu'ils avoient apportées pour les Chrétiens, après un combat célèbre où il dut la victoire à sa valeur. Des Etats de ce Roi à qui son siècle donna le nom de Grand, ses fils composent trois Royaumes. Ferdinand hérite de la Couronne de Castille; Garcie retient la Navarre, & l'Arragon est le partage de Ramir. Le mariage de l'héritière de Léon avec Ferdinand, réunissant ce Royaume à la Castille, ce Prince devient le premier Monarque des Espagnes, & sa valeur reculant tous les jours les bornes de ses Etats, il va planter ses étendards au-delà du Tage. Fier de ces succès, il ne se contente plus du nom de Roi, & prend

AN. 962. —
1095. de J. C.

AN 1095. de J.C.

celui d'Empereur. Henri III, maître alors de l'Allemagne, offensé de ce qu'un autre Souverain en Europe, ose s'égalier à lui, menace le Roi; & le Pape qui entre dans les intérêts du Prince Allemand, défend au Castillan de prendre un nouveau titre. Peu contents de la soumission qu'ils éprouvent, le Pontife & l'Empereur demandent que Ferdinand se reconnoisse pour vassal de l'Empire. Effrayé des foudres que le Vatican lui montre, le Monarque Espagnol est prêt à céder, lorsque la fameux Rodrigue, si connu sous le nom de Cid, ranime son courage, & lui fait braver à la fois les anathêmes de Rome & les armes de la Germanie. Le partage des États de ce Prince devient à sa mort une source de divisions. Sanche, mécontent de son étroit Domaine, attaque successivement tous ses freres, & aussi heureux qu'injuste, il parvient à les dépouiller. La seule Ville de Zamora, appanage d'une de ses sœurs, manquant encore à son ambition, il périt en voulant la ravir. Alphonse VI, un des freres de Sanche, dépouillé comme les autres, & que les

soupçons de son frere ont forcé de chercher sa sûreté dans le Cloître, sort de sa solitude, & réunit sur sa tête toutes les Couronnes de son pere. Les conquêtes sur les Maures se multiplient sous ce Prince; il pénètre dans l'Andalousie, où il détruit deux petits Royaumes qu'il ajoute aux siens; il range sous ses Loix une partie des rives du Tage; &, suivant le cours de ce fleuve, il s'avance dans la partie la plus occidentale des Espagnes, où ses succès font naître un nouveau Royaume.

Plusieurs jeunes Seigneurs accourus des Pays étrangers sous les drapeaux du Roi de Castille, se disputoient l'honneur de combattre les Maures. Parmi cette brillante Noblesse, Raimond & Henri, deux Princes de la Maison de Bourgogne, se faisoient distinguer par une valeur & une prudence qui leur attiroient l'admiration de leurs rivaux mêmes. Alphonse enchanté de leur mérite, voulut se les attacher par les liens les plus étroits. Il donna à Raimond sa fille Uraque, & pour dot, la Galice qu'il érigea en

AN 982. --
1095. de J. C.

PORTUGAL.

226 *Tableau de l'Histoire Moderne.*

AN 962. --
1095. de J.C.

Principauté. Henri obtint Thérèse fille naturelle du même Roi, avec la Souveraineté de toutes les terres qu'il pourroit conquérir le long de l'Océan, mais on lui imposa la condition d'un hommage qu'il devoit rendre à la Castille. Henri fit des prodiges, ses armes furent par-tout triomphantes, & sous le titre de Comte, il se soumit toute cette fertile Contrée qui est comprise entre le Minho & les bouches du Tage. Ce fut ainsi que la valeur de ce Prince jetta les fondemens de ce Royaume qui, accru par ses successeurs, a joué depuis un rôle si considérable.

Cependant les Maures alarmés du progrès des Chrétiens, appellent les Sarrazins d'Afrique. Le Roi de Maroc vient à leur secours, traînant après lui un déluge de Barbares; mais après avoir porté la terreur jusqu'aux extrémités de l'Espagne, il succombe sous Alphonse qui, dans une campagne où il déploie toutes les ressources de l'Art Militaire, dissipe les Troupes du Prince Africain, & le force à fuir dans ses Etats.

POLOGNE.

La Pologne sort de son obscurité.

Le vertueux Miecslas I en bannit l'Idolatrie, & sous son successeur, le grand Othon érige cet Etat en Royaume. Boleslas I, jaloux de se montrer digne du titre dont il vient d'être décoré, recule les frontieres jusqu'à l'Oder & au Tanaïs, force les Princes voisins à se reconnoître pour ses vassaux, & rend sa Patrie aussi florissante au-dedans que redoutable au-dehors. Miecslas II, indigne successeur de ce grand homme, perd par sa mollesse la Moravie & la Silésie, conquêtes de son pere. Sa veuve qui gouverne après sa mort, comme tutrice de Casimir I, est chassée pour sa mauvaise administration, & le jeune Roi qui partage la disgrâce de sa mere, va chercher un asyle dans l'Abbaye de Clugny où il se consacre à la retraite. Cependant l'Etat, tombé dans une affreuse Anarchie, est en proie à tous les maux & n'envisage d'autre ressource que de rappeler le légitime Monarque. Casimir quitte à regret une solitude qui lui est chere, & monte en soupirant sur un Trône pour lequel il semble peu formé, où cepen-

AN. 962. --
1095 de J. C.

AN. 962. --
1093. de J.C.

tant il fait unir les vertus d'un Anachorette avec les talens du plus grand Roi. Sous son fils Boleslas II, la Russie est rendue tributaire, la Moravie & la Silésie sont reconquises, les Souverains de Bohême trouvent un généreux protecteur, & la Pologne est au comble de l'élévation. La gloire de l'Etat s'éclipse en un moment avec la prospérité du Monarque. Un Evêque de Cracovie reprend avec un zele trop ardent, les plaisirs de son Maître, & ose l'excommunier. L'impatient Boleslas va dans sa colere trouver le Prélat à l'Eglise, & la vue de son ennemi réveillant sa fureur, il le massacre au pied des Autels. Le terrible Grégoire VII, assis alors sur le Siége des Papes, fait éclater la plus effrayante vengeance. Ses foudres frappent sur le Peuple & sur le Roi; la Pologne perd le titre de Royaume, & Boleslas déposé, proscrit, se voit livré à la fureur des rebelles. La Pologne redevient Duché, & l'infortuné Monarque, après avoir lutté envain contre sa malheureuse destinée, en horreur à sa Nation qu'il a rendue si

long-tems triomphante, se voit forcé de sortir de sa Patrie sous le plus vil déguisement. La haine des Prêtres le poursuit d'asyle en asyle. Fugitif, errant, chassé par ceux même qu'il a comblés de bienfaits, ce Roi si puissant est contraint de descendre jusqu'aux emplois les plus humilians pour prolonger ses jours; mais la vengeance sacrée n'étant point encore assouvie, il finit par tomber sous les coups d'une troupe de scélérats. Tout se trouble, tout se confond en Pologne, & cet Etat devenu tout-à-coup si formidable, divisé plus rapidement encore par une foule de petits tyrans, cesse de figurer dans l'Univers.

La Bohême profite de ces disgrâces. Cet Etat, qui jusqu'alors n'a eu que des Ducs, demande le titre que la Pologne vient de perdre, & Ladislas, son premier Roi, l'obtient de l'Empereur qui le lui confère au milieu d'une diette solennelle. Elle prend un nouvel essor, & la Moravie, la Silésie, une partie de la Pologne même, sont abaissées sous son sceptre.

AN. 962. --
1095. de J. C.

AN. 962. --
1095. de J.C.

HONGRIE.

La Hongrie commence à montrer des fastes intéressans. Geisa, que l'amour rend Chrétien, donne ce culte aux Peuples dont il est le maître, & adoucit par de sages Loix la férocité qu'ils conservoient encore depuis tant de siècles que leurs peres avoient quitté les glaces du Caucase. Etienne son fils poursuit avec ardeur le même ouvrage, & son zele lui mérite du Pape le titre que ce Prince transmet à ses successeurs.

LA RUSSIE.

La Russie éprouve dans le culte une semblable révolution, & qui a les mêmes principes. Son Roi Uladiflas, en épousant une Grecque, adopte la Religion de la Princesse qu'il aime, & toute la Nation reçoit les opinions de l'Eglise de Constantinople, auxquelles elle est toujours restée fidelle. Ses Souverains se lient alors avec les autres Princes de l'Europe, & l'on voit Henri I, Roi de France, s'unir à une fille de ces Monarques.

EMPIRE
GREC.

C'est avec peine qu'on jette les yeux sur l'Empire Grec. Les parricides & le fanatisme continuent d'en faire le destin. Romain, teint du sang

IV^e. EPOQ. OTHON LE GR. 231

de son pere, deshonne par la mollesse le Trône usurpé par des fureurs. La valeur de Nicephore qui remporte en Orient de continuel triomphes, ne peut le garantir des embûches du Clergé dont il enleve les trésors. Il périt par les mains de son épouse, qui, aidée de la faction des Ecclésiastiques, fait couronner Jean Zimisces. Celui-ci, dont l'Eglise a vanté la piété, digne en effet de s'être élevé par des meilleures voies, se couvre de gloire par ses victoires contre les Bulgares & contre les Russes. Il a pour successeurs Basile & Constantin, tous deux fils de Romain, & que Zimisces a adoptés : Basile, grand Politique, grand homme de Guerre, mais dont l'avarice & la dureté ternissent les talens ; Constantin qui, content des honneurs & des plaisirs attachés à son rang, en laisse tout le fardeau à son frere. Romain Argyre, époux de Zoé fille de Constantin, meurt du poison que lui donne sa femme qui couronne Michel Paphlagonien. Ce Prince, que les remords agitent sur le Trône, las de plier en esclave sous une épouse

AN 962 --
1095. de J.C.

AN 962. --
1095. de J C

qu'il méprise, quitte l'un & l'autre, pour se consacrer à la vie solitaire. Il est remplacé par Michel Calefate que cette même Zoé tire du sein de la basse, pour partager avec lui l'autorité suprême, non comme avec un époux qu'elle s'associe, mais comme avec un fils qu'elle adopte. Replongé bientôt dans le néant, il paie de la perte de ses yeux, le dessein d'écarter sa bienfaitrice. Toujours maîtresse du rang suprême par les vœux d'un Peuple qui l'adore, Zoé y place un troisième époux, & régit paisiblement avec Constantin Monomaque. L'Empire, qui continue à s'affaiblir sous ce règne, & sous celui de Théodora, sœur de Zoé, est prêt à tomber après la mort de ces Princesses, par l'incapacité de Michel Stratotique que la faction des Eunuques du Palais a revêtu de la Pourpre. Le Sénat & l'Armée, qui forcent ce phantôme d'Empereur à s'aller cacher dans le Cloître, élèvent pour la première fois le sang des Commènes à l'Empire. Isaac, illustre par ses talens & par sa valeur, commence à donner l'espoir de relever

IV^e. EPOQ. OTHON LE GR. 233

l'Etat, lorsque, attaqué d'une maladie qu'il croit incurable, il descend du Trône pour se jeter dans la retraite, & refuse d'y remonter, quand ses forces revenues ont trompé ses craintes. Ducas, désigné par ce grand Prince pour être son successeur, justifie mal un choix si honorable. Juste, humain, particulier excellent, mais foible Empereur, il voit tranquillement les Barbares ravager les champs voisins de Constantinople, & venir insulter ses murs. Sa veuve Eudoxie qui régné avec ses trois enfans, tire adroitement des mains du Patriarche sa promesse de ne se remarier jamais, en flattant ce Prélat d'épouser un de ses parens : maîtresse de son billet, elle viole un vain engagement, en faveur de Romain Diogène qu'elle fait son époux & son Empereur, & qui montre une valeur digne de ce rang. Le sort qui le trahit dans une bataille, le fait tomber dans les fers d'un Sultan généreux qui se plaît à les rompre. Renvoyé & comblé de présens par un ennemi qu'il a irrité, il trouve dans ses Sujets des barbares qui le font périr au milieu des tour-

AN 962. --
1095. de J.C.

AN 962 --
1095, de J. C.

mens. Michel Parapinace, fils de Ducas, a profité du malheur de Diogène, & s'est revêtu de la pourpre. L'opprobre dont il l'a souillée par sa mollesse, le force de la quitter, & de chercher son salut sous l'habit d'un Moine. Deux Nicephores se disputent alors le Sceptre. Le vainqueur qui fait crever les yeux à l'autre, ne jouit que trois ans d'un rang qu'il avilit. Alors Isaac & Alexis Commènes rappelant la mémoire de leur pere, si récente & si chere, redemandent le diadème dont de lâches usurpateurs les ont privés. Le Sénat qui reconnoît leurs droits, rejette l'aîné, & préfère Alexis comme plus ferme & plus capable de gouverner dans des tems orageux. C'est cet Alexis, si connu dans l'histoire des Croisades, si dénigré dans leurs fastes, mais à qui la vérité historique ne peut refuser un génie élevé, une valeur peu commune, un art de régner tout-à-fait extraordinaire dans ce siècle, & sur-tout une politique éclairée qui ne le laissa jamais se tromper sur ses véritables intérêts.

VENISE. — La liberté qui se soutient à Venise,

continue d'y faire fleurir la Navigation & le Commerce. Les flottes de cette République couvrent à présent toutes les mers de l'Italie & de la Grèce ; elles pénètrent dans la Propontide , dans la Syrie , dans l'Égypte , & unissent ainsi les trois parties de notre hémisphère. L'abondance qui naît de cette prospérité, donne un nouvel éclat à la Ville & une nouvelle force à l'État. Déjà des armées de terre, proportionnées aux maritimes, la mettent au-dessus des craintes que lui inspiroient ses voisins, & les Hongrois qui l'attaquent, servent par leur défaite à marquer sa puissance. Un peu après on voit cette République faire la plus glorieuse conquête qui fut jamais. La Dalmatie , malheureuse par les ravages des Barbares , plus malheureuse encore par le désordre qui régné dans le sein de ses Villes, jette un œil d'envie sur la félicité de Venise. Le calme dont les Dalmatiens la voient jouir , les richesses qu'ils lui voient acquérir , la gloire dont ils la voient se couvrir , les pénètrent d'admiration pour un Gouvernement qui produit de si heu-

AN. 962. --
1095. de J. C.

reux effets. Persuadés que le bonheur ne peut renaître dans leurs murs que lorsqu'ils vivront sous les mêmes loix, ils implorent de leurs voisins l'avantage de les avoir pour maîtres, & par une délibération aussi libre que générale, ils se soumettent pour jamais à Venise, qui, accrue d'une si riche Province, prend l'essor, & figure parmi les premières puissances.

GENES. Une noble émulation saisit alors une autre Ville d'Italie. Gênes, qui depuis la chute de l'Empire Romain a été le jouet obscur des barbares & des tyrans, prend la résolution de rompre ses fers, & de chasser les Comtes qui l'oppriment. L'exemple de Venise enflâmant les Génois, ils se disputent l'honneur d'aller chercher à travers les flots, des ressources à la stérilité de leur Patrie. Ils créent un Doge, ils établissent un Sénat, ils forment une Marine; portant une activité prodigieuse dans leurs tentatives, ils suivent tous les pas des Vénitiens, & dans peu d'années ils se voient en état de leur disputer les avantages du Commerce & l'empire de la mer.

IV^e. ÉPOQ. OTHON LE GR. 237

L'Asie présente toujours des Califes à Bagdad ; phantômes éclatans , assis sur l'Autel , & chassés du Trône. Leur Empire est tombé entièrement sous le joug des Turcs. Ce Peuple a passé le Tigre & l'Euphrate , puis s'avançant vers l'Orient , il a renversé le Trône des Perses , & poussé ses conquêtes jusqu'à l'Inde. En même-tems d'autres Dynasties marchent vers l'Occident , se répandent comme un torrent dans la Syrie & dans l'Asie mineure , & forment de tant de Provinces une foule de petites Souverainetés depuis l'Euphrate jusqu'au Bosphore.

AN 962 --
1095. de J. C.

ASIE.

Les Califes Fatimites se soutiennent en Egypte. Le Caire s'aggrandit tous les jours , & la Cour qui y réside , présente la magnificence & les Arts. Cependant la mollesse mine insensiblement le Trône , & jette déjà les principes d'une prochaine révolution.

AFRIQUE.

Les Côtes Occidentales de l'Afrique sont toujours sous la domination des Rois de Maroc ; Barbares qui ne sont connus dans nos histoires que par les descentes qu'ils font en Espagne , où

ils portent la terreur & le ravage:

AN 952. --
1095. de J.C.

RÉFLEXIONS.

RELIGIONS. Le Mahométisme n'a rien perdu aux malheurs de ses Pontifes. Les Turcs qui les ont dépouillés, ont embrassé ce culte & le font régner également en Asie. Mais par quel prodige ce Peuple féroce a-t-il ployé si subitement sous les Dogmes des Nations qu'il subjuguoit, & comment ces vainqueurs se sont-ils soumis avec tant de facilité aux superstitions des vaincus? Il ne faut pas se faire une idée de l'Idolatrie des Tartares de l'Asie, par celle des Grecs & des Romains. Ceux-ci reconnoissoient un Etre indépendant, créateur, conservateur, vengeur des crimes & rémunérateur des vertus, que la reconnoissance & l'admiration faisoient aux hommes une loi d'honorer. On trouve dans leurs ouvrages des idées sublimes sur ces grandes vérités. Tantôt Jupiter est le commencement de tout, il remplit tout, il veille sur tout; les plus foibles parties de ce Monde n'échappent point à ses soins:

IV^e. EPOQ. OTHON LE GR. 239

tantôt c'est un Etre si grand , que rien ne lui peut être comparé , qu'il n'a pas même de second ; ou bien c'est un Maître qui régné aussi souverainement sur les Maîtres du Monde , que ceux-ci régnerent sur leurs plus vils sujets. En un mot , sous le nom de Jupiter , on voit toujours un Dieu , tel que le peint la plus pure révélation. Les autres Dieux n'étoient regardés que comme ses Ministres , ou plutôt n'étoient que d'ingénieux emblèmes , qui présentant les divers attributs de sa Providence , rappelloient plus aisément sa puissance & ses bienfaits. A ces Dogmes élevés , il se méloit sans doute des fables grossières. Eh ! quel est le culte qui n'en est pas deshonoré ? Mais le fond de celui-ci étant excellent , on voit qu'une telle Religion , proposant des récompenses & des peines au - delà du tombeau , doit suffire pour une société , parce qu'elle inspiroit les vertus qui en font le bonheur. Les Turcs n'avoient rien de semblable ; ils étoient dans les mêmes circonstances que ces barbares dont nous avons déjà parlé : leur Idolatrie , tissu absurde de traditions

AN 962. --
1095. de J. C.

AN. 712. --
1095. de J. C.

grossières, les attachoit foiblement. Lorsqu'ils virent des Nations florissantes qui leur montrèrent des cultes plus raisonnables, ils sentirent aisément l'insuffisance du leur, & comprirent qu'il leur en falloit de semblables à ceux qu'ils avoient sous les yeux. Trois Religions se présentoient à eux, le Mahoméanisme, le Magisme, & le Christianisme. Le Magisme abattu depuis peu avec le Trône des anciens Perses, n'avoit plus rien de vénérable pour des Barbares. D'ailleurs un culte qui ne consiste qu'à adorer un Etre suprême sous l'image des élémens, sources de ses bienfaits, un culte sans temple, sans sacrifice, sans mysteres, est trop simple dans ses Dogmes, pour des Peuples grossiers qui n'admirent guere que ce qu'ils ne comprennent pas; trop simple dans ses cérémonies pour une multitude qui ne révere que ce qui lui présente un extérieur magnifique. Le Magisme ne devoit donc point être préféré par les Turcs. Lorsqu'ils pénétrèrent dans le Midi de l'Asie, le Christianisme n'y étoit plus dominateur; ce culte ne se présentoit plus que sous l'image de l'oppression

l'oppression & de l'obscurité. Il ne pouvoit donc être du goût d'une Nation guerriere qui ne respiroit que les combats & les conquêtes. Le Mahométisme assis alors sur le plus brillant Trône du Monde, entouré de trophées & fondé sur la victoire, devoit naturellement éblouir un Peuple de soldats. D'ailleurs ce Peuple pouvoit-il préférer le Christianisme qui met aux passions des bornes si étroites, à une Loi qui leur ouvroit la carrière, & qui livrant le champ le plus vaste à l'avidité pour les conquêtes, faisoit un devoir de l'inclination ?

L'Idolatrie est encore cantonnée dans le Nord ; mais le Christianisme fait tous les jours des conquêtes sur elle. Il s'est affermi dans la plupart des Royaumes que baigne la Baltique, & il régne sans contradiction depuis le Tanais jusqu'au Wolga.

Le Schisme des deux Églises est entièrement consommé ; ce que le génie de Phocius avoit achevé, l'adresse de Michel Cerularius vient de le cimenter à jamais. La haine réciproque a posé des bornes que le tems n'a pu

AN. 962. --
1095. de J. C.

arracher ; & depuis ce siècle , nulle réunion véritable n'a rapproché Constantinople & Rome.

Deux Sectes troublèrent la paix de l'Eglise d'Occident. Quelques Ecclésiastiques répandirent à Orléans des opinions que l'on traita de nouvelles. On n'a point d'idée juste de la doctrine de ces Sectaires. On les appelle Manichéens , mais on ne voit point qu'ils aient en effet adopté le dogme des deux Principes. Si l'on a noirci leurs sentimens , leurs mœurs n'ont pas été plus ménagées. Le crime affreux qu'abhorre la nature leur a été imputé , & les plus odieuses impuretés ont passé pour faire partie de leurs cérémonies. Il paroît cependant que leur plus grand attentat étoit de déclamer avec imprudence, contre les abus que des hommes respectables faisoient de leur autorité. Ce forfait fit croire tous les autres , & fut irrémédiable. Condamnés dans un Concile assemblé à Orléans , ils furent brûlés vifs par l'ordre des Evêques , sous l'autorité du Roi Robert. Ces infortunés jetterent des cris de joie à la vue du bûcher , & se précipiterent

eux-mêmes dans les flâmes. La Reine Constance qui crut son Confesseur coupable de ces erreurs, voulut être témoin de son supplice; elle lui créva un œil avec le Sceptre qu'elle portoit, & fut la tranquille spectatrice des feux qui le dévorèrent.

Berenger, fameux Archidiacre d'Angers, fit naître ou plutôt renouvella l'autre Secte. On a vu au neuvième siècle, la présence réelle dans le Sacrement de l'Autel, combattue par Scot Erigene. Elle avoit triomphé, & depuis deux cents ans, personne n'avoit osé contester ce dogme si précieux à la Religion. Berenger, un des Oracles de son tems, osa faire revivre la dispute. Son éloquence, admirée dans cet âge grossier, lui gagna une foule de Sectateurs à Angers, & ses écrits lui en procurerent dans toute la France. L'allarme qui se mit dans l'Eglise, lui suscita de nombreux adversaires. On écrivit contre lui; il répliqua. On sentit qu'il falloit d'autres armes que la plume, pour réduire ce rebelle. Des Conciles assemblés frapperent sa doctrine d'anathême,

AN. 962. --
109, de J.C

& il ne dut la conservation de sa vie qu'à la rétractation de ses sentimens. Il revint bientôt à des opinions dont on lui avoit arraché le défaveu. Rome s'en mêla ; il se vit cité à ce Tribunal qui faisoit trembler les Rois. L'effroi lui fit encore abjurer ses dogmes ; mais aussi prompt à y revenir qu'à les défavouer , il se rétracta dix fois , ne se corrigea jamais , & mourut dans une solitude , laissant en doute quelle opinion avoit eu l'honneur de son dernier soupir.

On peut mettre encore au nombre des querelles sacrées, la dispute des Nominaux : c'étoient des especes de Théologiens qui soutenoient que les attributs de Dieu , même ceux qui paroissent les plus différens , n'avoient aucune distinction que celle des noms ; de sorte que la Justice & la Miséricorde , entièrement confondues pour le fond des choses , n'avoient de disparité que dans les sons qui exprimoient leurs effets. Cette opinion obscure , inintelligible , qui ne devoit être que le partage de quelques Ecoles, agita toute l'Eglise. Les Docteurs les

plus graves entrèrent en lice , & les Conciles assemblés condamnerent les Nominiaux , qui se plainquirent que leurs Juges ne les entendoient pas , & qui sûrement ne s'entendoient pas mieux eux-mêmes.

Tandis que de zélés Théologiens troubloient l'Eglise par leurs querelles , des hommes guidés par un enthousiasme plus doux , alloient chercher le calme & les vertus dans la solitude , dans les vallons & dans les forêts. Une foule d'Ordres différens s'éleva & peupla les bois de pieux Solitaires. L'amour de la perfection eut sans doute beaucoup de part à ces fondations vénérables , mais le désir de la sûreté & d'une vie tranquille contribua aussi à ces saintes Colonies. Dans un tems où le fanatisme , les guerres & la licence faisoient de la moitié de l'Europe un théâtre de calamités , on étoit trop heureux d'aller consacrer ses jours , dans des asyles que la Religion faisoit respecter aux brigands les plus féroces. L'austere piété en imposoit aux Tyrans , & l'admiration pour des ver-

AN. 962. -
1095 de J. C.

tus dont ils étoient si éloignés, leur rendoit sacrés ces nouveaux Monastères. Parmi les Ordres Religieux qui naquirent sur la fin du onzième siècle, quatre sur-tout sont remarquables. Robert de Molesme fonda Cîteaux, que nous verrons bientôt s'étendre dans tout l'Occident par le génie d'un seul homme, & en gouverner les Puissances. Bruno forma dans les rochers les plus affreux des Alpes, cette Société austère, amie des déserts & vouée au silence, dont la piété timide aime mieux se refuser à tous les devoirs de la société, que de s'exposer, en la servant, à la contagion de ses vices. Gerard Tenque, préférant les vertus qui sont utiles à l'humanité, ouvre à Jérusalem le fameux Hôpital de S. Jean. Cet homme vénérable que son zèle a conduit de la Provence dans la Palestine, touché des maux que souffrent les Pélerins amenés par la dévotion dans des Pays si éloignés & sous des climats si divers, prend la résolution de se dévouer entièrement au soulagement de ces infortunés. Ce projet qu'il communique à quelques

Européens, touchant des ames sensibles, Gerard forme une société d'hommes vertueux qui se consacrent avec lui, au double objet de secourir les pauvres & de soigner les malades. Ainsi la Charité jette les fondemens de cet Ordre que la valeur va rendre si célèbre, & qui sous les noms de Rhodes & de Malte, remplira l'Univers de sa gloire. Enfin, Robert d'Arbrisselles institue dans le Poitou cet Ordre connu sous le nom de Fontevraud, qui en fut le premier Monastere; Ordre singulier où la galanterie sembleroit pouvoir réclamer l'honneur d'avoir dicté les Loix, si la sainteté du Fondateur ne prouvoit que la gloire n'en est due qu'à l'esprit de la Religion.

Les ressorts de la puissance des Papes que nous avons indiqués, se sont entièrement développés pendant le cours de cette Epoque. Dans l'Empire, dans l'Eglise, tout fléchit sous leur autorité. Ce ne sont plus seulement les Evêques, dont la Mitre ne tient sur leur tête qu'autant que le veut ce Despote spirituel; on voit les Souverains trembler à la vue de ses foudres, & les Rois les

AN. 92. --
1095. de J.C.

PAPES.

248 *Tableau de l'Histoire Moderne.*

AN. 662. --
1095. de J.C.

plus redoutés, sont précipités du Trône à sa voix. Gui, Vicomte de Limoges, a retenu en prison un Evêque qui l'a offensé. Cité à Rome pour cet attentat, il comparoît, il est jugé, & condamné par Silvestre II, à être attaché à la queue de deux chevaux indomptés, jusqu'à ce que ces animaux aient entièrement déchiré son corps, qui doit être ensuite exposé aux oiseaux de proie. Prêt à subir ce supplice, l'infortuné Vicomte n'échappe à son malheur, que par la pitié de son ennemi qui le fait évader secrètement de son cachot. Les Papes ne se contentent pas d'exercer eux-mêmes cette suprême Jurisdiction; ils envoient dans tous les Royaumes Chrétiens des Députés à qui ils communiquent leur puissance. C'est alors qu'on voit ces Ambassadeurs redoutés sous le nom de Légats, dont le faste égale celui des plus grands Princes, dont l'orgueil dispute le pas aux Monarques, qui assemblent des Conciles, déposent des Evêques, nomment aux Bénéfices, levent des contributions sur le Peuple, anathématisent les Souverains & usur-

pent tous leurs droits. On trouve un Comte de Marle excommunié & dégradé de noblesse, par un de ces Légats dont il avoit dédaigné les ordres.

AN 962. --
1095. de J.C.

L'Allemagne paroît s'être fortifiée par la domination de l'Italie & par le titre d'Empereur que portent ses Souverains ; c'est cependant ce vain honneur qui l'affoiblit réellement. Si les Germains n'eussent jamais passé les Alpes, tranquilles dans leurs États, ils auroient joui d'un pouvoir solide. L'acquisition du Nord de l'Italie, source des querelles élevées entre le Sacerdoce & l'Empire, devint le principe de la rébellion qui agita le Trône & qui en détruisit toute l'autorité. La piété de quelques Empereurs qui ne limiterent point les privilèges qu'ils accorderent à l'Eglise, fut une seconde cause de l'affoiblissement de leur Sceptre. Quand des Princes plus éclairés & plus vigoureux, voulurent arrêter les progrès d'une Puissance devenue excessive, ils n'en trouverent plus le moyen : le tems avoit trop fortifié les abus.

EMPIRES :
leurs révo-
lutions

La France n'a point changé. La ré-

volution qui s'est faite dans la Famille régnante, avoit eu son principe dans le démembrement de ses Provinces, qui suivit la déposition de Charles le Gros. Les successeurs de ce Monarque avoient été dépouillés de la plupart de leurs Domaines ; quelques Villes, telles que Rheims & Laon, étoient devenues tout leur appanage. Tant de foiblesse mettoit les descendants des Pepins dans l'impossibilité de présider à un Gouvernement féodal, qui par sa nature exige un Chef plus puissant que ses Vassaux. Cette supériorité de forces devenoit encore plus nécessaire dans un tems où les invasions étrangères ajoutoit de nouveaux maux aux désordres des guerres civiles. La famille des Hugues qui possédoit les riches Duchés de l'Isle de France & de l'Orléanois, illustrée d'ailleurs par des vertus, par du courage & par des services essentiels, devoient naturellement présider à cette vaste Monarchie. La révolution auroit peut-être été moins prompte ; une imprudente sévérité de Charles de Lorraine l'accéléra. La Veuve de

Louis V qui entretenoit un commerce scandaleux, fut soupçonné d'avoir hâté la fin du Monarque. Charles se porta publiquement pour le vengeur de cet attentat, & mit un Prélat dans les fers. Le Clergé crut son honneur intéressé & ses droits blessés par cette rigueur, & dès-lors Charles lui devint odieux. Ce Corps étoit tout-puissant, & par les biens immenses qu'il possédoit & par le respect aveugle qu'on lui portoit. Il lui fut aisé de se venger du Prince en aigrissant la Nation contre lui, & en montrant Hugues Capet comme l'unique qui pouvoit relever l'Etat, & qui en effet étoit tout autrement digne du Trône que le Duc de Lorraine. Aussi voit-on que la reconnoissance de Hugues & de son fils se signala envers les Ecclésiastiques, par des restitutions, des donations & des concessions immenses.

Dans la plus grande partie de l'Europe, le Gouvernement présente la même forme. Un Chef sous différens noms, préside à plusieurs Souverains qui s'appellent ses Vassaux. Ce Chef

AN. 962 --
1095. de J. C.

Gouverne-
mens.

252 *Tableau de l'Histoire Moderne.*

AN. 962. --
1095. de J. C.

est obligé de vivre de ses Domaines, & n'a d'autorité que sur les serfs qui y sont compris. Un vain hommage est tout ce que lui rendent les Comtes & les Ducs. Ceux-ci sont également absolus dans leurs Terres, sur les Sujets qui relevent immédiatement d'eux; mais chacun de ces Ducs, ou de ces Comtes, a des Vassaux qui ne dépendent pas plus de lui, que lui-même ne dépend du Chef général. Tout Seigneur, tout Gentilhomme est maître dans son Fief, & le Peuple seul est esclave. Ces petits Tyrans élevent sur des montagnes, des Châteaux qu'ils fortifient. Ils se font une guerre continuelle & barbare; ils se ravagent réciproquement leurs Terres, & enlèvent les bestiaux & les serfs. Ils se faissent des gorges des montagnes & des passages des rivières; ils exigent arbitrairement de tous les Passans, ces droits dont il existe encore des monumens si singuliers. Libres d'imposer dans leurs Domaines les Loix que leur dicte le caprice ou la passion, ils font naître ces coutumes odieuses que des siècles plus éclairés & l'auto-

IV^e. EPOQ. OTHON LE GR. 253

rité des Rois plus affermie dans la
 fuite, ont eu tant de difficulté à dé-
 truire. Il en est quelques-unes dont
 l'authenticité de l'histoire persuade à
 peine l'existence, & que la décence
 ne permet pas de transcrire.

Les Mœurs naissent toujours de la MOEURS.
 forme du Gouvernement. On voit en
 conséquence de quelle nature elles de-
 voient être. L'esprit guerrier en faisoit
 la base; il étoit essentiel pour des
 Nobles qui étoient sans cesse en guerre
 les uns contre les autres, & qui vi-
 vant dans un Pays appauvri par de con-
 tinuelles dévastations, ne pouvoient
 guere subsister que des proies qu'ils
 s'enlevoient mutuellement. Cette li-
 cence des armes en entraînoit une
 extrême dans les mœurs. On ne peut
 imaginer jusqu'à quel point elles
 étoient dissolues. Le libertinage, les
 divorces, le viol, le rapt, sembloient
 des privilèges attachés à la haute No-
 blesse, & la Pudeur trouvoit à peine
 un asyle dans les solitudes les plus pro-
 fondes, où la piété la consacroit. Les
 Ecclésiastiques continuoient de don-
 ner l'exemple du désordre. On voit

AN. 962 --
 1095. de J. C.

254 *Tableau de l'Histoire Moderne.*

AN 962. --
1095. de J. C.

presque tous les Conciles de cet âge, occupés tantôt à lancer des anathêmes contre des Prêtres mariés publiquement, tantôt à excommunier ceux qui entretenoient ouvertement des maîtresses; quelquefois même (sans doute par impossibilité de faire mieux) ordonner que les Clercs n'auroient qu'une concubine. Cette dissolution dans les mœurs ne les empêchoit pas d'être cruelles. On ne rapportera qu'un trait, mais qui fait frémir, & dont on chercheroit envain le semblable dans tous les siècles. Une famine extrême s'étant fait sentir en France, on vit des monstres aller à la chasse des hommes; un Boucher étala publiquement à Tournus des cadavres humains, & il trouva des Citoyens qui lui en acheterent.

Au milieu de tant de violences & de débauches, la dévotion régnoit plus que jamais. On fonda de tout côté des Monasteres, on bâtissoit des Eglises, on faisoit de pieux Pélerinages, on recherchoit les Reliques avec fureur, on se les enlevoit par adresse, par force, & il n'y avoit guere d'an-

IV^e. EPOQ. OTHON LE GR. 255

nées où le vol de quelques Corps saints ne devint la cause d'une petite guerre. L'intérêt à la vérité se mêloit ici avec le zele. Chaque Seigneur étoit charmé d'enrichir son Fief d'une Relique célèbre, parce que l'affluence des Pélerins portoit l'or de ses voisins dans ses Terres. La France possède encore aujourd'hui plusieurs Villes qui ne doivent leur grandeur & leur opulence, qu'à cette sorte de dévotion.

Les plus éclairés trembloient à la seule menace de l'excommunication, & les devoirs les plus sacrés paroissent des crimes, quand il falloit les rendre à des Princes frappés d'anathême. Le Roi Robert, si célèbre par son zele pour l'Eglise, ayant été excommunié, sa Cour, ses amis, ses domestiques mêmes l'abandonnerent; trois seulement oferent encore le servir, mais ils jettoient aux chiens tout ce qu'on ôtoit de la table du Prince; on se seroit cru perdu, si l'on eût mangé des viandes qu'il avoit touchées. Il faut l'avouer; ces anathêmes si terribles étoient quelquefois salutaires; ils faisoient respecter des terrains par-

AN. 62. --
1095, de J.C.

256 *Tableau de l'Histoire Moderne.*

AN. 662. --
1095. de J.C.

ticuliers, consacrés à la Divinité; c'étoit du moins donner quelque retraite à l'innocence. Ils servoient à suspendre les guerres pendant de certains jours de l'année destinés à la piété, c'étoit un tems accordé à l'humanité, & une diminution du carnage. Souvent même les Conciles devenoient les médiateurs des Tyrans, & faisoient tomber les armes des mains de ces Barbares.

JURISPRU-
DENCE.

Rien n'étoit plus bizarre que la Jurisprudence qui régnoit alors. Elle étoit divisée, comme aujourd'hui, en Canonique & Civile; mais la Canonique s'étoit presque emparée de tout. Elle régissoit tous les Ecclésiastiques, & l'on regardoit comme une décision de foi que les Clercs ne pouvoient être jugés par les Laïcs. De-là les scandales, l'audace, & souvent les crimes les plus affreux, par l'espoir de l'impunité ou d'une peine légère. Mais ce Droit Canonique ne régissoit guere moins les Laïcs. Comme il étoit reçu que toutes les actions des hommes où la Religion paroïssoit intéressée, étoient du ressort des Tribunaux sacrés, les prétextes

IV^e. EPOQ. OTHON LE GR. 257

naïssioient en foule pour y ramener la plus grande partie des affaires. Le serment étant fait à Dieu, on prétendoit que les conventions où il intervenoit, étoient sujettes aux Canons ; & comme il étoit peu de contrats où il ne fût exigé, les Ecclésiastiques devenoient Juges dans presque toutes les actions civiles. Le Mariage, qui se célèbre au pied des Autels, devenoit pour leurs Ministres une source inépuisable de Causes. Ils décidoient souverainement sur les divorces, & jamais siècle n'en offrit un si grand nombre. Les degrés de parenté les plus éloignés, les affinités spirituelles étoient des raisons déterminantes, & presque toutes les assemblées d'Evêques s'occupaient à séparer des époux. Nul Prince n'avoit de sûretés pour la stabilité des nœuds qu'il avoit formés. Le moindre délateur qui prouvoit quelque consanguinité entre lui & l'épouse la plus chère, pouvoit le traduire devant les Conciles, & le forcer à renoncer à ses sermens & à son amour. Les femmes étoient sans cesse tremblantes sur leur sort. Tout époux

AN. 962. --
1095. de J.C.

AN. 962. --
1095. de J. C.

infidèle avoit une arme contr'elles. Il ne s'agissoit que de trouver le titre le plus foible ou le plus imposteur, pour les faire frémir sur leur état; & la vaine idée de la perfection devenoit tous les jours la ressource du dégoût & du parjure.

La Jurisprudence Civile réduite à si peu de chose, étoit encore dirigée par la superstition. Une opinion dominante persuadoit que la Divinité elle-même, présente immédiatement à tous les jugemens des hommes, faisoit connoître leur équité par des signes certains, & que dans les combats ou dans les Epreuves, la victoire fixée par le Ciel decidoit l'innocence. En conséquence de cette pieuse crédulité, les combats & les Epreuves étoient ordonnés par les arbitres dans toute accusation qui paroissoit douteuse. Un Noble accusoit-il un de ses pareils de quelque crime? l'un & l'autre se présentoient devant le Seigneur suzerain qui ordonnoit le duel, & le vaincu étoit toujours regardé comme le coupable. Les Epreuves decidoient pour les personnes d'un moindre rang. L'un

IV^e. EPOQ. OTHON LE GR. 259

garotté , étoit jetté dans une cuve d'eau , & s'il furnageoit , il étoit justifié ; au contraire on le condamnoit sans miséricorde , s'il alloit au fond. L'autre étoit obligé de marcher sur des charbons ou sur des barres de fer ardentes , & son crime ou son innocence dépendoit des traces que cette terrible épreuve avoit laissées. D'autres étoient forcés de tenir les bras élevés en forme de Croix ; & celui que cette posture fatiguoit le plutôt , étoit décidé criminel. Enfin quelques-uns passaient au milieu des bûchers enflammés , & donnoient ce prodige comme une preuve des accusations qu'ils formoient contre leurs ennemis. Des Moines de Pavie intentent une accusation d'hérésie contre leur Evêque , & proposent de la prouver par l'épreuve du feu ; Pierre, un de leurs Confreres, est choisi pour en être l'instrument. Il marche , dit-on , les pieds nus & à petit pas en présence de tout le Peuple de Florence entre deux bûchers embrasés ; il va avec une démarche lente jusqu'au bout , & s'apercevant qu'il a laissé tomber son mouchoir , il retourne sur ses pas ,

AN. 962. --
1095. de J. C.

AN 662. --
1095. de J. C.

& le retire du milieu des flâmes aussi entier qu'il l'a laissé tomber. Un Historien Philosophe , obligé de rapporter ces faits , se trouve dans quelque embarras. La multitude des Auteurs contemporains l'empêche de les nier entièrement, & l'absurdité de plusieurs circonstances ne lui permet pas de leur donner une aveugle foi. Une critique éclairée concilie ces contradictions apparentes. Beaucoup d'artifice aura fait le fond de ces prétendus prodiges ; & la plume des Historiens les aura ornés de détails qui ne furent jamais. Le trait de ce Moine de Pavie , rapporté si sérieusement par tant d'Auteurs, est manifestement de ce nombre. Indépendamment de plusieurs circonstances révoltantes , l'événement démontre la fausseté du fait tel qu'on l'énonce. Dans un tems aussi superstitieux , un trait aussi merveilleux auroit infailliblement causé la perte de l'Evêque ; cependant ce Prélat accusé de crimes si graves , demeura tranquille sur son Siège.

HISTOIRE. L'Histoire continue d'être un tissu d'événemens miraculeux ; tous les res-

IV^e. EPOQ. OTHON LE GR. 261

forts font des prodiges , & les Ecrivains de ce tems , semblables aux Tragiques des Anciens , font presque toujours intervenir la Divinité au dénouement. L'Empereur Othon vient-il attaquer la France ? un Saint Allemand marche devant lui & applanit les obstacles. Ce même Othon que ce Saint n'empêche point d'être battu , fuit-il vers ses Etats ? un Saint qui est François , combat pour ses compatriotes & chasse les étrangers. Si la valeur & la prudence des Alphonfes triomphent des Maures , c'est l'Apôtre saint Jacques qui se met à la tête des armées Chrétiennes , & qui est vu monté sur un cheval blanc. Lorsque Robert prend Avalon , les murailles de cette Ville tombent devant lui , comme celles de Jéricho devant Josué. Si ce même Robert répudie Berthe , dont il est dégoûté , c'est que la Princesse excommuniée accouche d'un monstre qui a des pattes d'oye. Si ce foible Monarque renonce au projet de chasser Constance ; un Saint a pris le parti de cette femme , dont les méchancetés font le

AN. 962. --
1095. de J C.

AN. 962. --
1095. de J. C.

malheur de l'Érat. On ne voit aucunes annales qui ne soient couvertes de ces nuages, à travers lesquels l'œil de la critique a tant de peine à démêler le vrai.

ERUDITION.

L'Erudition de cet âge est proportionnée au jugement. Plusieurs Conciles assemblés à grands frais, & composés des personnages les plus éclairés de l'Eglise, s'occupent, pendant plusieurs années, du soin de décider si saint Martial de Limoges doit être appelé Apôtre. Deux autres Conciles examinent si le corps de saint Denis l'Aréopagite est à Ratisbonne ou à S. Denis. Les Allemands prononcent pour Ratisbonne, & anathématisent les rebelles. Les François ne sont pas moins opiniâtres pour la Ville de S. Denis, & excommunient leurs adversaires. Cependant une Erudition plus éclairée a démontré que l'un & l'autre Synodes se trompent grossièrement.

SCIENCES.

On peut voir quel étoit l'état de la Physique par une réponse que les Savans firent à un Roi qui leur demandoit l'explication d'une couleur de sang qui avoit teint tout d'un coup les

IV^e. EPOQ. OTHON LE GR. 263

eaux d'un Lac. L'éruption subite d'un fable rouge extrêmement fin, causée par quelques mouvemens souterrains, étoit sans doute la cause de ce phénomène. Les Savans répondent qu'il est un effet de la vengeance Divine, & une menace des maux qu'elle doit opérer pour punir les péchés des hommes. Ils y ajoutent une foule d'allégories morales qui honorent leur foi & montrent leur ignorance.

AN. 962. --
1095. de J. C.

On trouve une Ecole de Mathématiques établie à Rheims. Mais le célèbre Gerbert qui l'ouvrit, avoit puisé ses connoissances chez les Arabes d'Espagne. Cette Science étoit alors si nouvelle en France, que Gerbert qui n'en enseignoit que les plus simples élémens, étoit regardé comme un forcier, & auroit été la victime de ses lumieres, s'il n'avoit eu pour disciples, l'Empereur & deux Rois qui le protégerent.

Les autres Sciences étoient entièrement éteintes dans l'Occident Chrétien, à moins qu'on ne veuille décorer de ce nom la Scholastique qui naquit alors; Art dangereux qui dégrada la

254 *Tableau de l'Histoire Moderne.*

AN. 962. --
1095. de J.C.

majesté des Mysteres en les soumettant à de vains raisonnemens, & qui ne fit qu'achever d'éteindre la vraie Erudition, en substituant les subtilités de l'esprit à la profondeur des recherches.

Beaux Arts.

Les Beaux-Arts sont plus étrangers que jamais dans la plus grande partie de l'Europe. Les écrits de Pierre Damien, de Fulbert de Chartres, & de quelques autres regardés comme des prodiges, nous montrent quelle étoit l'éloquence qui brilloit alors. De vaines déclamations, de froides allégories, des images entassées sans justesse & sans ordre, ou de petites pointes enchassées dans un style dur & précieux, voilà ce qu'on trouve dans ces Ecrivains tant célébrés. Quelques édifices qui nous restent encore de ce tems & qui en étoient les merveilles, présentent l'état de l'Architecture; on y voit des masses élevées, vastes, hardies peut-être, mais grossieres, informes, sans ordre, sans goût, & chargés d'une multitude de statues dont les traits à peine ébauchés indiquent quelles étoient la Sculpture & la Peinture de cet âge.

La

IV^e. ÉPOQ. OTHON LE GR. 265

La Musique n'étoit pas sans doute plus florissante ; cependant elle fit alors une acquisition remarquable. Gui, Moine Italien de la Ville d'Arezzo , imagina les six premières notes , auxquelles on a ajouté dans la suite une septième ; cette découverte adoptée par les âges suivans , & développée dans des siècles plus lumineux , a été le principe , quoiqu'éloigné , de cette perfection où l'Italie a porté ce bel Art.

L'esprit humain n'a pas été mieux traité en Asie. Les connoissances qui en avoient fait la gloire sous les Califes Abbassides , ont disparu sous le Cimeterre des Turcs. Les Sciences ne comptent plus sur la Terre que trois points où elles se soutiennent encore : Constantinople , où l'appui des Empereurs , la présence des Grands Modèles , & les lumières de quelques Particuliers , entretiennent une pâle étincelle du Goût ; l'Espagne Mahométhane , où les Maures & les Juifs cultivent avec une ombre de succès , l'Astronomie & la Médecine ; le Caire , où les Califes , quoique sur le point de

266 *Tableau de l'Histoire Moderne.*

AN. 962. --
1095. de J.C.

leur décadence , protègent toujours les fruits du Génie. Avicenne fut le plus illustre des Arabes de ce tems. On le vit allier à la fois , les études les plus profondes , le goût des Arts les plus délicats , & l'amour des plaisirs dont l'excès le précipita au tombeau à la fleur de son âge. Ses écrits de Médecine & d'Astronomie sont peu utiles aujourd'hui ; ils se sentent des idées superstitieuses ou fausses qui régnoient dans sa Patrie. Mais en jugeant les hommes célèbres , il ne faut jamais perdre de vue le siècle & le pays où ils vivoient ; on doit leur pardonner les erreurs où le torrent des opinions les entraînoit , & leur tenir compte du petit nombre de vérités que leur génie a fait briller au milieu de l'obscurité qui les entourait.

Fin de la quatrieme Epoque.



V^e. E P O Q U E.

LES CROISADES.

GODEFROI DE BOUILLON.

*Renaissance du droit Public &
Particulier.*

AN. 1095. --- 1273. de J. C.


 E Pape & l'Empereur sont
 les Puissances dominan-
 tes de l'Occident : tous
 deux se sont arrogé le droit
 de créer les Rois , & le premier pré-
 tend à celui de les déposer. Ces deux
 Puissances se haïssent , se battent , &
 mettent l'Europe en feu pour les que-
 relles de leur ambition. Henri IV
 tient encore le Sceptre de l'Empire ,
 & le défend avec un courage invinci-
 ble contre le Clergé armé pour le lui
 ravir. Urbain II , animé de l'esprit de

ETAT de la
 Terre.

AN. 1005. —
1273. de J. C.

Grégoire VII, souleve contre ce Prince des Sujets dont il consacre la rébellion, & met dans leurs mains la flâme & le fer qui doivent renverser le Trône de leur Maître. Les Grands faisoient cette occasion de s'élever à l'indépendance; l'Anarchie régné dans les Villes; des armées de Brigands ravagent les Campagnes, & la malheureuse Germanie éprouve à la fois tous les maux de la tyrannie & de la licence.

La France commence à prendre une forme un peu plus tranquille; le nombre des tyrans est au moins diminué. Ce Corps renferme de grands Vassaux en état de se faire craindre. Les Ducs de Normandie, devenus redoutables depuis la conquête de l'Angleterre, ont rendu tributaires les Souverains mêmes de la Bretagne. L'Aquitaine a des Ducs qui régnerent sur ces vastes Régions comprises entre la Loire & les Pyrenées, les Cévennes & l'Océan. La plus grande partie du Languedoc obéit aux Comtes de Toulouse. Les Comtes de Champagne possèdent la partie de la France qui porte

le nom de cette Province. Les Comtes de Flandre ajoutent à la possession de cette riche Contrée, l'honneur de recevoir l'hommage de plusieurs de leurs voisins. Les Ducs de Bourgogne, attachés au Monarque par les liens les plus étroits du sang, peuvent l'aider de toutes les forces de ce premier Duché du Royaume. Le Chef de ce Corps de Souverains domine par lui-même depuis les rives de la Loire jusqu'à la Manche, & les droits attachés à sa Dignité peuvent augmenter une Puissance si considérable par elle-même. Enfin pour être un Roi respectable, il ne manque à Philippe que du génie & du courage. Tyran de ses Sujets, jouet de ses Vassaux, esclave à la fois de la volupté & de la superstition, incapable de s'arracher à l'empire d'une femme qui le deshonne, ou de repousser l'usurpation des Papes qui le menacent, il languit dans une obscurité que partage la Monarchie qu'il gouverne.

En Espagne, deux Rois généreux continuent d'être la terreur des Mautes. Sanche-Ramir, qui a joint la Na-

AN. 1005. —
1273. de J.C.

varre à l'Arragon, presse ces Infidèles dans les parties Orientales, tandis qu'Alphonse de Castille, guidé par les lumieres, soutenu par le courage, animé par les vertus de l'immortel Rodrigue, enleve tous les jours de nouvelles Villes dans les Provinces du Midi. En même-tems le nouveau Comte de Portugal tourne ses conquêtes vers l'Occident, & sa valeur arbore le Signe du Christianisme sur les rives du Tage.

L'Angleterre, réunie sous le farouche Guillaume, souffre de son avarice, s'affermir par sa prudence, montre des fers aux Gallois, présente déjà une Marine qu'elle doit à ce Prince; & tandis que les Particuliers gémissent sous un Maître rigoureux, l'Etat se fortifie sous un Chef habile.

La Bohême, accrue par les pertes de la Pologne, forme actuellement une Puissance remarquable, & se range du côté de l'Empereur qui a donné à ses Chefs le titre de Roi. La Hongrie plus faible, soutient les intérêts des Pontifes qui ont couronné ses Princes. La Pologne n'est plus que l'image de la confusion,

sous des Ducs sans génie & sans pouvoir. La Suède & le Dannemarck sont encore obscures, & la Russie est bien loin d'aspirer à quelque gloire.

AN. 1095. --
1273. de J.C.

La Pouille, la Calabre & la Sicile, réunies sous les braves Normands, se font respecter dans l'Europe, protègent l'Italie, & sont l'effroi de l'Empire Grec.

L'Empire Grec, s'appé par toutes les causes qui détruisent un Etat, parvenu enfin sur les bords du précipice, semble ne plus attendre qu'une main qui l'y pousse; & s'il se soutient encore, ce n'est que par l'extrême prudence & la finesse singulière de son Empereur Alexis Comnènes.

Venise & Gênes sont les uniques Puissances maritimes que montre l'Occident. Maîtresses l'une & l'autre des Mers, également actives & intelligentes dans un Commerce immense, révérees toutes deux du Chrétien & du Musulman qu'elles servent en s'enrichissant, ces deux Villes rivales d'industrie & de pouvoir, commencent à se regarder avec un œil jaloux, & fomentent en secret le germe de

AN. 1095.--
1273. de J. C.

ces querelles qui vont leur devenir si funestes.

Les Califes de Bagdad, dépouillés entièrement de l'autorité du Sceptre, n'ont plus que les vains honneurs de l'Autel. Les Turcs ont fait une conquête fixe de leur Empire. Cinq Dynasties principales se sont élevées dans l'Asie. Le Trône de Perse, renversé par leurs armes, est occupé par un Sultan qui domine depuis les montagnes de l'Arménie jusqu'à l'Indus. Un autre qui régné à Antioche, possède toute la Syrie; la Palestine est soumise au Sultan de Damas. Un quatrième a eu en partage la Cilicie & les Provinces adjacentes. Soliman, le héros de sa Nation, a fixé son Siège à Nicée, d'où il gouverne la Bithynie, & envoie des troupes qui portent la terreur au-delà du Bosphore.

Les Califes du Caire possèdent toujours l'Egypte; mais ils voient avec effroi les Turcs, maîtres de la Judée, s'étendre jusqu'aux bords de l'Isthme qui les sépare de l'Asie; ils tremblent que ce Peuple de conquérans, qui les regarde comme des hérétiques usur-

pateurs du Sanctuaire , ne prenne le prétexte de la Religion pour leur enlever un si riche appanage.

AN 1095 --
1273. de J.C.

L'Empire des Miramolins d'Afrique a eu le sort de tout Etat qui , fondé par la férocité , n'a pas été assuré par les lumieres. Ils ont cédé aux Rois de Maroc qui , maîtres des côtes de l'Océan Atlantique , ont adopté le Culte des Miramolins , en renversant leur Trône. Ces Princes , protecteurs des Sarrazins d'Espagne, passent souvent en Europe, & les armées nombreuses qu'ils traînent après eux, sont les plus grands obstacles que les Rois de Castille trouvent à une entière conquête.

Telle étoit la face de notre hémisphère , lorsque l'enthousiasme fit éclore un événement dont les siècles passés n'avoient point offert de modèle.

Pierre , Hermite des environs d'Amiens , que le zèle a conduit à Jérusalem , gémit de voir sous le joug des Turcs , une Ville consacrée par l'Auteur de son Culte. Le Tombeau de Jesus-Christ possédé par des Infidèles & profané par leurs outrages , attache

CROISADES.

 AN 1095.--
 1273. de J.C.

sur-tout les pensées de ce pieux Voyageur. Son imagination s'enflâmant par degré, il se livre à un vif désir de délivrer la Palestine, & l'enthousiasme continuant d'exalter une ame ardente, il forme le projet de réunir les Chrétiens pour arracher la Terre-Sainte à un Peuple qu'il croit indigne d'en respirer l'air. Plein de cette idée, il retourne précipitamment en Europe; là, couvert d'un habit singulier, secondé de gestes véhémens & d'une voix forte, le feu dans les yeux & le Crucifix à la main, il peint avec une vive, quoique grossiere éloquence, la sainteté des lieux qui ont vu naître & mourir son Dieu, les Miracles qui les ont signalés, le Sang qui les a arrosés, les Monumens sacrés dont ils sont remplis, Monumens dégradés, avilis, foulés aux pieds par les Musulmans; il grossit les insultes que des Maîtres arrogans font au nom Chrétien, les opprobres dont il a été témoin, ceux mêmes dont il a été l'objet. Les Peuples accourus à la voix de cet homme bizarre, s'échauffent par ses discours, & s'attachent à

fes pas. Il traverse l'Italie, l'Allema-
 gne, la France, par-tout la Popu-
 lace déserte les Campagnes, deman-
 dant d'aller avec lui exterminer les
 Infideles. Du Peuple, cette passion
 passe à la Noblesse, & dans le cours
 d'une année, le désir d'aller combat-
 tre à Jérusalem devient la manie de
 l'Occident. Les Souverains la parta-
 gent, les Rois y applaudissent, les
 Ecclésiastiques en font retentir les
 Chaires : le Pape qui veut y mettre
 le sceau de l'approbation de l'Eglise,
 indique un Concile à Clermont, où,
 sous le nom de Croisades, il propose
 une confédération dont le but doit
 être la délivrance de la Cité sainte.
 Les voix unanimes des Peres font re-
 tentir les cris de *Dieu le veut*, & l'ex-
 pédition universellement avouée, est
 revêtue de tout l'appareil de la Reli-
 gion. Le Pape est déclaré le Chef de
 l'entreprise; la Croix est désignée pour
 l'étendart des armées & le signe des
 Guerriers; les aumônes des Fideles
 doivent fournir les frais du transport;
 & les Indulgences prodiguées devien-
 nent la solde des Combattans. Souve-

276 *Tableau de l'Histoire Moderne.*

AN 1000 --
1273 de J. C.

rains, Nobles, Laboureurs, Artisans ; des Prêtres, des Femmes, des Enfans même accourent pour s'enrôler. Les Souverainetés sont engagées, les Seigneuries sont aliénées, les Terres sont vendues. L'Hermite voit bientôt sous les bannieres de la Croix, quatre cents mille hommes marchant à leurs dépens, prêts à s'arracher de leur Patrie pour aller chercher à deux mille lieues, les fatigues, les maladies & la mort. Des trois Divisions qu'on forme de cette multitude, Pierre commande la premiere composée de la populace des Croisés. Sans ordre, sans discipline, celle-ci traverse l'Allemagne où elle massacre les Juifs, la Hongrie & la Grèce où elle pille les Chrétiens ; déperissant tous les jours par la débauche autant que par la représaille des habitans, elle est presque anéantie quand elle arrive au Détroit. La seconde Division qui suit avec un peu moins de tumulte, entre dans l'Asie, commence par quelques foibles succès, & finit par périr dans les plaines de Nicée, où elle succombe sous les armes de Soli-

man. Des troupes réglées compoient la troisieme ; d'habiles Militaires la dirigent , & les Chefs sont des Princes puiffans. On voit à la tête Hugues de France , frere du Roi Philippe , & Comte de Vermandois ; Baudouin de Flandre ; Eustache de Boulogne ; Godefoi , Duc de la basse Lorraine , qui a vendu sa Ville de Bouillon ; Herpin , Vicomte de Bourges , qui vient d'aliéner sa Capitale ; Robert de Normandie qui a engagé ce riche Duché à son frere Roi d'Angleterre ; enfin Raimond de Toulouse qui , dans l'espoir des conquêtes futures , a cédé sa Souveraineté à un Bâtard de sa Maison , & mene avec lui sa femme & ses enfans. Ces Princes conduisent eux-mêmes leurs Sujets avec une florissante Noblesse , & comme la marche se fait avec une espece d'ordre , lorsqu'ils arrivent en Grèce , ils se montrent encore dans un état redoutable. Ils y sont fortifiés par Boesmond , Duc de Calabre , qui , au premier bruit de cette expédition , impatient de porter la Croix , a déchiré ses habits pour en faire ce Signe sacré ; il mene sur

278 *Tableau de l'Histoire Moderne.*

AN. 1095.--
1273. de J.C.

ses pas un Corps de ces Normands si célèbres par leur valeur. Alexis Comènes, qui voit avec effroi une multitude de Latins inonder son Empire, les flatte, les careffe, se fait promettre l'hommage des Terres qu'on va conquérir, & se hâte de faire passer la Mer à ces Etrangers. Ce n'est que le fer à la main que les Croisés peuvent faire un pas en Asie: Soliman emploie envain son adresse & son courage. Ils se font jour au milieu des Turcs qui les harcellent, & s'emparent de la Bithynie, de la Cilicie, de la Syrie, dont ils chassent les Sultans. Diminués de moitié par tant de fatigues & de traverses, ils arrivent devant les murs de Jérusalem, où l'élite des Turcs réunis avec les Sarrazins, s'est enfermée dans la résolution de se défendre jusqu'à la mort. Alors commence ce siège devenu si mémorable, siège si semblable à celui de Troye par les belles actions qui s'y firent des deux côtés, par le grand nombre de Souverains qui s'y trouverent, par le spectacle de l'Europe armée contre l'Asie, & par les deux Poèmes im-

mor els qui les ont célébrés. Un affaut général qui rend enfin les Chrétiens maîtres de la Ville , ouvre le champ aux horreurs de la victoire , aigries par les excès du zele. Tous les forfaits s'y commettent , toutes les fureurs s'y exercent ; les rues sont mondées du sang de tout âge , de tout rang & de tout sexe. Arrivés au tombeau de Jesus-Christ , ces féroces vainqueurs sont tout-à-coup saisis de respect. La vue de cet objet sacré les attendrit ; les armes leur échappent , les pleurs coulent , ils tombent à genoux & remplissent l'air de gémissemens & de sanglots. On songe bientôt à donner un Chef à l'Etat , & le choix tombe sur Godefroi de Bouillon , dont la sagesse a gagné l'estime de tout le Camp. Ce Prince proclamé Roi de Jérusalem , obtient encore un étroit Domaine qu'il unit à ce Trône. Raimond garde Edesse avec le titre de Comte ; Antioche , la plus considérable des conquêtes , devient le lot de Boesmond qui y érige une Principauté. Le reste des Chefs , contens d'avoir pris la Ville sainte , retour-

AN. 1095. ---
1273. de J.C.

AN. 1095.---
1273. de J.C.

ment en Europe , & laissent Godefroi sur le Trône le plus chancelant qui fut jamais. Les Turcs reviennent bientôt insulter les murs de Jérusalem , & si la valeur de Godefroi repousse leurs attaques , son règne qui n'est que d'un an , est trop court pour affermir cette Domination naissante. Les talens de Baudouin qui lui succède , ne peuvent empêcher de nouveaux revers ; & ce Prince toujours près de sa chute , implorant envain l'Europe , ne se soutient que par des secours d'un genre inconnu jusqu'alors.

On a vu le Provençal Gerard établir un Hôpital pour les Pèlerins , où il nourrissoit les pauvres & soignoit les infirmes. Raimond Dupuy qui lui a succédé , ne s'en est point tenu à des soins si généreux. Avant d'arriver à Jérusalem , les Européens étoient obligés de passer à travers les Sarrazins qui environnoient ce petit Royaume , & la mort ou les fers devenoient souvent les prix du zele. Dupuy , attendri sur le sort des Pèlerins , imagine d'ajouter au mérite de les soigner , celui de les défendre , & forme le plan nouveau

d'un Ordre Monastique, Hospitalier & Militaire. Il veut que ses Disciples, liés déjà par tous les engagements du Cloître, & par le vœu de soulager les malades, se consacrent encore à protéger par les armes les Etrangers qui viendront visiter les saints Lieux. Comme un si héroïque dévouement demande un courage qui se trouve rarement dans les basses sphères de la Société, c'est toute la Noblesse de l'Europe qu'il invite à se consacrer à ces devoirs. Les Rois de Jérusalem qui se flattent de trouver dans ce Corps d'intrepides défenseurs de leur Couronne, & les Papes qui sont bien sûrs de diriger à leur gré la valeur de ces Moines Militaires, secondent Raimond de toute leur autorité. Un mélange d'amour pour la Religion, & de goût pour les armes, caractère distinctif de ce siècle, amène à l'Instituteur de nombreux & d'illustres Prosélytes. Ainsi prend sa dernière forme l'Ordre des Chevaliers de S. Jean, où une Noblesse florissante, tirée de toutes les parties de l'Europe Catholique, se dévoue à la défense de la Religion, & à la ven-

AN. 1095. --
1273. de J.C.

AN. 1095. --
1273. de J. C.

geance des outrages que lui font ses adversaires. Ce premier Etablissement qui enchante l'Europe, en fait naître d'autres. Les Templiers, nommés ainsi du Temple de Jérusalem qu'ils occupent d'abord, se forment sur ce modèle; & les Teutoniques, qui bornent leurs vues à protéger les Pèlerins Allemands, adoptent les mêmes Regles. La ferveur qui préside à tous les Etablissements nouveaux, anime les trois Ordres, & leur inspire des prodiges de valeur. Les Sarrazins ne tiennent point devant eux; les Pèlerinages sont assurés, les limites des possessions Chrétiennes sont reculées, & le Trône de Jérusalem paroît plus affermi que jamais. Mais la noble émulation qui anime ces Guerriers, dégénérée dans une envie cruelle, les livrant à des haines atroces, ils tournent contre eux-mêmes les armes que la Religion leur a mises entre les mains. Ces combats, sans cesse répétés, remplissant la Ville de discorde, achevent d'épuiser ce malheureux Royaume qui, fondé depuis un demi-siècle, s'écroule par ses divisions, & va tomber sous

les coups des Musulmans réunis pour le détruire.

AN. 1095. --
1273. de J. C.

SECONDE
CROISADE

Eugene III, que sa vertu a tiré du Monastere de Clervaux pour le placer sur le Trône de l'Eglise, sent l'intérêt que son Siége a d'empêcher la chute de cette Colonie Chrétienne ; mais il voit en même-tems la difficulté de réunir encore l'Occident sous l'étendard de la Croix. Le tems & l'expérience ont ouvert les yeux de l'Europe, & les Peuples voient toutes les difficultés & tous les malheurs inséparables de ces pieuses expéditions. Heureusement pour Eugene, la France possédoit alors un homme étonnant ; c'étoit Bernard qui, sous le grossier habit d'un Moine, jouissoit d'un respect refusé aux plus grands Potentats ; qui, du sein de sa Cellule, rendoit à toute l'Europe des réponses qu'elle regardoit comme des oracles ; qui quittoit la bêche pour tracer les conditions d'un traité entre deux Monarques ; qui sortoit de son Cloître pour aller à la tête d'un Concile, fixer le destin des Papes, ou faire trembler les plus grands Souverains au milieu

284 *Tableau de l'Histoire Moderne.*

AN 1007.
1273. de J. C.

de leur Cour. Cet homme eloquent dans un siècle barbare , dominoit les esprits & les tournoit à son gré. C'est sur lui que le Pontife jette les yeux pour appeller sous les bannieres sacrées les Princes & les Peuples. Bernard parle , & toutes les difficultés s'évanouissent. L'Empereur Conrad qui commence à l'écouter avec la résolution de ne point permettre ces émigrations dangereuses , finit par s'enrôler lui-même. Louis VII , que le sage Suger veut en détourner par les intérêts les plus chers à l'Etat , ne peut tenir contre la voix de l'Orateur. Les Peuples désertent en foule leurs foyers, les Nobles apportent à ses pieds le prix de leurs terres , & près d'un million d'hommes demande la Croix à Bernard qui leur annonce , de la part du Ciel , un succès infailible , fondé sur une révélation que personne n'ose soupçonner. Trop habile pour jouer le rôle de l'Hermite , il se refuse aux vœux unanimes qui le désignent pour Général , & ce refus lui est compté pour une héroïque vertu. Les causes du malheur de la première ex-

pédition , ruinent encore celle - ci. Conrad , qui de quatre-vingt mille combattans , n'en compte pas la moitié quand il arrive en Syrie , revient presque seul cacher sa honte en Allemagne. Louis VII , qui part avec une armée non moins nombreuse , est encore plus malheureux ; sa femme qu'il traîne en Judée , l'y deshonne ; ses troupes sont battues par les Turcs ; à son retour il est pris par les Sarrafins ; & il ne recouvre la liberté que par la valeur du Roi de Sicile. Cependant deux cens mille Européens égorgés sur la foi des promesses de Bernard , n'ôtent rien de la considération qu'on lui porte. Aux cris de la veuve & de l'orphelin qui lui demandent le sang de l'époux & du pere, il ne répond que par des reproches sur la conduite de ces victimes , dont les crimes , dit-il , ont empêché l'effet des promesses divines.

Des secours si mal dirigés & si inutiles , ne font qu'animer les Turcs à la perte des Chrétiens de Jérusalem , & leur montrer la facilité de les chasser. Noradin , qu'ils mettent à leur

AN 1105
1273. de J. C.

TROISIEME
CROISADE.

AN. 1095. --
1273. de J.C.

tête , avance ce projet , & Saladin qui lui succède , y met la dernière main. Celui-ci , usurpateur de la Syrie , vainqueur des Perses , conquérant de l'Égypte , devenu par ses victoires maître d'un Etat qu'il a étendu jusqu'à l'Oxus , revient vers la Mer , pour achever d'enlever aux Européens les Places qui leur restent. Damas , Alep , Acre , ouvrent leurs portes au Conquérant qui , après avoir eu l'art d'amener l'armée Chrétienne dans un défilé dont il occupe les passages , la force à se rendre prisonnière avec son Roi Lusignan. Il marche aussi-tôt vers Jérusalem dépourvue de défenseurs ; & par la prise de la Capitale , il détruit à jamais ce petit Royaume dont la durée n'a pas été d'un siècle. Le bruit de la perte de la Terre-Sainte porte la consternation en Europe. Urbain III , qui a fait les plus grands efforts pour l'empêcher , meurt de chagrin en apprenant cette nouvelle. Les Princes Chrétiens suspendent leurs querelles , & le désir de recouvrer Jérusalem , fait naître une troisième Croisade. Aucune ne fut mieux ordonnée ,

plus sagement exécutée, & ne donna de plus brillantes espérances. Trois Princes, les premiers de leur tems, & qui auroient été admirés dans tous les siècles, sont les chefs de l'expédition. Frédéric I, l'un des plus grands Empereurs qu'ait eu l'Allemagne, illustre par tant de combats & tant de victoires, s'avance par terre à la tête de cent cinquante mille hommes. Philippe Auguste, l'un des plus respectables Rois qu'ait eu la France, prend sa route par mer, suivi d'une armée florissante. Richard, Roi d'Angleterre, le héros de cette Croisade, mene avec lui la Noblesse Angloise & l'élite de ses troupes. Frédéric qui trouve Isaac l'Ange sur le Trône de Constantinople, en es-
 suie des perfidies qu'il rend vaines, & des obstacles dont il triomphe ; il perce les bataillons des Grecs ; il chasse devant lui les Turcs venus sur les bords de l'Hellespont pour lui disputer le passage ; il trouve en Asie des armées à chaque pas, & gagne autant de victoires ; il bat sous les murs d'Icône le Sultan le plus puissant du

 AN 1095. --
 1273. de J. C.

AN 1096. ---
1273. de J. C.

pays, & s'empare de la Ville. Il s'avance ainsi au milieu des triomphes vers la Palestine, traverse la Cilicie, se baigne dans le Cydnus, & meurt tout-à-coup d'une maladie que lui donne l'extrême froideur de ce fleuve, qui, quinze cens ans auparavant, avoit presque coûté la vie à Alexandre. L'armée de Frédéric se disperse, & l'on voit avec ce héros, s'évanouir les plus flatteuses espérances. Elles renaissent à l'arrivée de Philippe qui, à peine sorti de ses vaisseaux, se distingue dans de vives escarmouches, bat & écarte les Sarrazins, s'empare de plusieurs petites Places, & maître de la campagne, va mettre le siège devant Acre. Cependant Richard accourt pour secourir le Monarque François. Des intérêts d'Etat l'ont arrêté en Sicile où il a donné la loi; il a fait voile vers l'Archipel où une tempête l'ayant battu, il a demandé des rafraîchissemens pour les Princesses de sa suite, à Isaac Roi de l'Isle de Chypre. Le refus inhumain de ce Prince l'ayant irrité, il a débarqué ses troupes, livré un combat, pris la Capitale, enchaîné le

le Roi avec toute sa famille ; & maître de l'Isle entière, il s'est fait couronner lui-même. Après avoir assuré sa conquête, il reprend la route de Jérusalem, & il arrive couvert de gloire, tenant un Roi dans ses fers, décoré d'une nouvelle Couronne que sa valeur vient d'ajouter à celles de sa naissance. Philippe, qui peut-être voit d'un œil jaloux l'éclat de Richard, prétexte une maladie qui enchaîne son activité ; & après avoir fait serment de ne point attaquer les Possessions de son rival, jusqu'au retour de l'un & de l'autre, il se remet en mer avec ses Sujets. Devenu l'unique maître des opérations, Richard reprend le siège d'Acres, s'empare de cette Ville, bat dans plusieurs rencontres les Lieutenans du Sultan, lui livre une bataille à lui-même ; & par des prodiges de valeur & d'art militaire, il arrache la victoire à Saladin, jusques-là invincible. Tandis que Richard pousse ses succès & touche au moment de recueillir le fruit de ses travaux, il apprend que Philippe de retour en France, a soulevé contre lui son frere, &

 AN. 1099. —
 1273. de J. C.

AN. 1095. --
1273. de J. C.

qu'il attaque les Provinces Angloises situées dans ce Royaume. Forcé de sacrifier ses espérances à l'intérêt de défendre ses Etats, le plus grand de tous pour un Roi, il renonce en frémissant à des lauriers certains, & conclut avec Saladin une trêve qui procure aux Chrétiens des sûretés dans la Palestine, & leur donne un asyle dans la Ville d'Acre, mais qui frustré le but de la Croisade, en laissant le Sultan maître de Jérusalem.

QUATRIEME
CROISADE.

Tant d'efforts malheureux, tant de sang répandu, ne ralentissent point le zele des Papes. Innocent III, un des Pontifes qui montrerent le plus de génie, & qui régnerent avec le plus d'autorité, fait un nouvel effort & rassemble encore une armée; celle-ci n'est composée d'abord que de François, mêlés avec quelques Italiens, & marche sous la conduite de Baudouin, Comte de Flandre. En passant sur les terres des Venitiens, ils engagent ces Républicains à se joindre à eux, & le Doge Dandolo, quoique courbé sous le poids des ans, veut mener ses compatriotes à la victoire. Arrivés sur les

terres de l'Empire Grec, ils voient le jeune Alexis qui vient les prier de rétablir son pere chassé du Trône de Constantinople, par un frere barbare qui lui a crevé les yeux & qui le retient dans les fers. Les Croisés y voient, délivrent Isaac, & rendent à ce vieillard l'Empire qu'il partage avec son fils. Mais le bonheur de ces Princes dure peu de jours. Alexis Ducas, surnommé Murtzulphe; homme de néant, que le jeune Alexis a élevé aux plus grandes dignités de l'Empire, voit la haine que ses compatriotes portent aux Latins, & conséquemment à un Empereur qui est leur ouvrage; il trame une conspiration où périssent le pere & le Fils; & secondé des vœux de la Ville, le perfide se revêt de la Pourpre qu'il a teinte de leur sang. Les Latins courent à la vengeance, assiegent Constantinople, l'emportent d'assaut, la pillent, l'inondent de sang; & renonçant à la Terre-Sainte, ils prennent le parti de s'en tenir à leur proie. Les vainqueurs créent aussi-tôt un Empereur, & cet honneur est déferé à Baudouin; le Pa-

AN 1095. --
1273. de J. C.

AN. 1096. —
1273 de J. C.

triarche est choisi parmi les Vénitiens, & les autres Seigneurs Italiens & François se partagent le reste des Provinces. Cependant quelques Grecs fugitifs vont chercher un asyle dans un petit nombre de Possessions qu'ils ont en Asie. Là, constans à mêler la plus grande foiblesse avec un orgueil plus grand encore, ils fondent deux Empires, l'un à Nicée, l'autre à Trébisonde, dont les Souverains, possesseurs à peine de quelques Places, persistent à se dire les Augustes, les invincibles & les maîtres du Monde. Innocent III, qui voit dans la prise de Constantinople de bien plus grands avantages pour la Tiare, que dans la délivrance de Jérusalem, pardonne facilement aux Croisés d'avoir manqué à leurs engagements, & ne songe plus qu'à tirer tout le parti possible d'un événement si singulier.

CINQUIEME
CROISADE.

Jusqu'ici les armées des Croisés n'ont eu pour but que de combattre les Infideles. Innocent III est le premier qui dirige cette ligue contre les Chrétiens. Quelques hommes obscurs, scandalisés du faste & de l'am-

bition du Clergé, ne pouvant reconnoître dans les membres les Ministres d'un Culte fondé sur l'humilité & la paix, avoient pris le parti de ne les plus regarder comme leurs Pasteurs. Sous les noms de Patarins, Cathares, Vaudois, ils s'étoient répandus dans les Provinces méridionales de la France, & sur-tout dans le Languedoc aux environs d'Alby, dont ils sembloient avoir fait leur Métropole. Innocent, qui voit toutes les conséquences de la hardiesse des principes de ces Sectaires, prend le parti de les exterminer. Soulevant contre eux les Peuples par la voix des Ecclésiastiques intéressés, comme lui, à leur perte, il prêche une Croisade, & forme une puissante armée que Simon de Montfort commande sous les ordres du Pontife. En même-tems il élève un Tribunal de sang, chargé de faire les recherches les plus rigoureuses, ayant pour Loi de regarder le soupçon comme preuve, & l'apparence comme crime, & de traîner des malheureux au bûcher sur la déposition du plus vil délateur. C'est à cette occasion que se

AN. 1095. --
1273. de J.C.

AN. 1095.--
1273. de J. C.

forme l'Inquisition que la France, qui la vit naître dans son sein, a rejetée avec horreur, mais qui révéra en Italie & en Espagne, y a exercé longtemps les plus grandes fureurs, sous la bannière d'un Dieu de clémence. Deux Ordres Religieux créés depuis peu sous les auspices d'Innocent, & dévoués à ses intérêts, sont chargés de présider au supplice. Des milliers d'Albigeois poursuivis par les Croisés & par les Inquisiteurs, périssent sous le fer des uns, ou expirent dans les flâmes qu'allument les autres. Des Villes entières sont détruites par Montfort : soixante mille habitans sont égorgés à Beziers ; des Bourgades, des Villages, sont brûlés par des Prêtres. C'est un crime irrémissible à Raimond, Comte de Toulouse & Souverain du Languedoc, de vouloir secourir ses infortunés Sujets. Excommunié, chassé de ses Etats, proscrit, tremblant à chaque instant pour sa vie, il ne la sauve qu'en venant se jeter aux pieds des Moines, qui lui dictent fièrement les conditions de sa grace. Traîné devant la principale Eglise de sa Capi-

tale , en chemise , la corde au col , la torche à la main , frappé de verges à la vue d'un Peuple innombrable par les mains d'un Légat altier , il ne recouvre la possession précaire de ses Etats , qu'en les assurant à la France que le Pontife favorise.

AN 1095. -
1273 de J.C.

Vainqueur des Albigeois & des Grecs , Innocent reprend le projet de délivrer la Terre-Sainte , & n'y peut engager ni l'Empereur dont le Sceptre est trop agité , ni les Rois de France & d'Angleterre trop occupés de leurs querelles pour se réunir dans cette confédération. André , Roi de Hongrie , & Jean de Brienne , Titulaire de Jérusalem , se mettent à la tête des Croisés , & le Cardinal Julien , Légat du Pape , les accompagne. Comme ils voient que l'Egypte est le soutien des Turcs de la Palestine , ils forment un plan nouveau d'attaque , & le commencent par ce Royaume. Les premiers coups dirigés par les deux Rois , sont heureux. Les Sarrazins vaincus dans plusieurs rencontres , abandonnent aux Chrétiens le plat pays , & se retirent dans les montagnes. Les Généraux sen-

SIXIEME
CROISADE.

AN. 1095 --
1273. de J. C.

tant tout le danger de marcher dans un pays qu'ils ne connoissent pas, veulent qu'avant d'aller plus loin, on s'affure des hauteurs & qu'on reconnoisse la campagne. Le Cardinal qui ne consulte qu'une impétueuse ardeur, traite cette prudence de timidité, & opine pour qu'on poursuive tout d'un coup les Barbares. Voyant les deux Rois rebelles à son avis, il leur parle en maître, déploie les ordres du Pontife, & soutenus des Hospitaliers & des Templiers, il force les Généraux à suivre aveuglément ses vues. L'armée guidée ainsi par cet Ecclésiastique, fait tous les jours de nouvelles fautes, & finit par s'enfermer entre deux bras du Nil. Les Sarrazins ouvrent alors les écluses, & les Chrétiens près à être submergés, sont trop heureux de conserver leurs jours, en implorant la grace de fuir honteusement en Europe.

SEPTIEME
ET
DERNIERE
CROISADE.

Les Croisades semblent enfin ne devoir plus renaître. Le zèle des Peuples pour ces expéditions étrangères, s'est éteint à la vue des malheurs qui les ont suivies. La fermentation qui agite l'Europe, ne permet pas aux Sou-

verains de quitter leur pays. Les Papes eux-mêmes, occupés à persécuter les Empereurs, tournent contr'eux les armes qu'ils consacrent, & perdent de vue la Terre-Sainte. Un Prince se trouve encore sur le Trône, qui en a la pieuse passion. Louis IX, Roi bien-faisant, Législateur éclairé, zélé Chrétien, & foible Politique, veut se signaler dans les lieux arrosés du sang de son Dieu, & il invite ses Peuples à venir sur ses pas, les ravir aux Infidèles. Marguerite de Provence, épouse de ce Roi, marche à ses côtés, résolue de partager ses périls: ses freres & les plus Grands de l'Etat l'accompagnent. Edouard, fils du Roi d'Angleterre, vengeur de son pere & des droits de son Trône, suit le Monarque François, & mene avec lui une nombreuse Noblesse. L'armée embarquée à Aigues-mortes, fait voile vers l'Egypte, aborde malgré les efforts des Sarrazins, & marche à Damiette où Marguerite conduit elle-même les Combattans. La place emportée d'assaut, une bataille gagnée aux pieds de ses murs, l'ardeur des Troupes, la va-

AN. 1273. --
de J.C.

AN 1006 --
1273. de J. C.

leur de Louis, de Marguerite & d'Edouard, semblent indiquer le moment où l'Egypte soumise va assurer la conquête de la Judée. Tout-à-coup une peste affreuse qui ravage le camp des Chrétiens, la disette des vivres, la chaleur du climat, & l'imprudente ardeur du Comte d'Artois, qui périt avec la fleur de la Noblesse enveloppée par les Barbares, font succéder toutes les disgraces à de si heureux commencemens. Attaqué près de Massoure, vaincu malgré une ardeur héroïque, pris avec la plus grande partie de son armée, Louis se voit un mois dans les chaînes, appercevant tantôt le fer levé sur sa tête, tantôt ses vainqueurs prosternés à ses pieds, & il ne sauve ses jours que par le respect qu'inspirent ses vertus.

Telle fut la dernière Croisade dirigée contre la Palestine. L'Europe, éclairée par tant de revers, & trop agitée par les Puissances qui s'en disputent l'Empire, ne s'intéresse plus que par de stériles vœux aux Chrétiens de l'Orient. Les Etats qu'ils ont créés, se trouvant dépourvus de nouveaux se-

cours , ne tarlent pas à tomber.

On a vu comment l'Empire Latin s'étoit formé des ruines du Trône de Constantinople. Sous ce nom pompeux , ce nouvel Empire ne renfermoit que la Capitale , & un territoire de quelques lieues. Les Grecs à l'Orient , les Princes Latins à l'Occident & au Midi , les Bulgares au Nord , bornoient cette Monarchie. Baudouin , le premier qui ait été revêtu de la Pourpre , a régné à peine un an , qu'il a été attaqué , défait , pris & écorché par les Bulgares. Henri son frere & son successeur , n'a trouvé ni obéissance parmi ses Sujets , ni sûreté de la part de ses voisins. Pierre d'Auxerre , beau-frere de ces Princes , tombé entre les mains de l'Empereur de Nicée , est mort dans les tourmens. Robert son fils défend à peine ses murs ; & Baudouin II , frere de celui-ci , chassé de Constantinople par Michel Paléologue , voit s'évanouir sans retour cette Puissance.

Les Chrétiens restés dans la Palestine après la perte de Jérusalem , n'ont pas eu un sort plus heureux. Les gran-

300 *Tableau de l'Histoire Moderne.*

AN. 1095. --
1273. de J.C.

des révolutions qui ont agité la haute Asie, les ont laissé respirer pendant quelques années ; mais lorsque les malheurs des Turcs venant à cesser, ce Peuple a pu se connoître, il a repris ses projets contre les Européens, & leur a enlevé successivement toutes les Places. La discorde, les querelles, les combats perpétuels des Moines militaires qui s'égorgeant entr'eux, le désordre, les crimes, la haine qui régneront parmi ces Chrétiens, les foibles & rares secours qu'ils reçoivent d'Occident ; tout cela favorise les armes des Musulmans, tandis que les Grecs, indignés du joug dont les accable le Clergé Romain, s'empres- sent d'ouvrir les portes de leurs Villes aux Turcs dont ils préfèrent l'empire. Enfin la Ville d'Acre devenue l'unique asyle de ce reste de Croisés, est investie, & après un siège où les Chrétiens font des efforts héroïques contre l'ennemi, & se détruisent par leurs divisions, la Ville livrée aux flâmes, fait disparaître en Asie tout vestige des Croisades.

En Europe, l'Empereur Henri IV, occupé à pacifier l'Italie, apprend à peine la révolte de son fils Conrad, qu'il accourt en Allemagne, où il fait condamner solennellement le jeune Prince. Joignant aussi-tôt la force des armes aux formalités des Loix, l'actif vieillard fuit le rebelle avec la plus grande vivacité, dissipe ses troupes, se saisit de sa personne, & l'envoie dans une prison où le chagrin termine les jours du coupable. Vainqueur d'une si dangereuse faction, Henri se flatte d'avoir terrassé la rébellion pour toujours, lorsque les feux rallumés dans tout l'Empire lui font connoître que son second fils, qui a toute sa confiance, a prêté encore l'oreille aux insinuations des Ecclésiastiques, & que leurs mains l'ont couronné du Diadème de son pere. Ce coup accable le héros; le désespoir dans le cœur, il cède à tant de disgraces, & va terminer ses jours dans Liège où son barbare fils lui donne à peine son entretien pendant sa vie & lui refuse la sépulture après sa mort. C'est ainsi

 AN. 1095. --
 1273. de J.C.

 PAPES ET
 EMPEREURS

 AN 1005 --
 1273 de J. C.

qu'un Empereur puissant, maître de tant d'Etats, long-tems heureux, vainqueur dans plus de soixante batailles, doué des plus belles qualités, meurt dans l'humiliation & la misere. Il est inutile de réfuter les fables absurdes que les ressentimens du Clergé débitent sur les visions de sa mere, lorsqu'elle étoit enceinte de lui. On peut avouer ses foiblesses du côté des plaisirs; mais par-tout ailleurs que dans des Fastes dictés par l'esprit de parti, on mettra ce Prince au rang des plus grands Rois.

La mort de l'infortuné Henri IV n'éteint point le feu des querelles entre l'Empire & le Sacerdoce. Paschal II, héritier des vastes desseins de ses prédécesseurs, a cru vainement en assurer le succès, en soulevant le pere contre le fils, & en plaçant ce rebelle sur le Trône; il s'est flatté que Henri V abandonnera sans peine aux Pontifes les droits d'un Sceptre qu'il n'a dû qu'à leurs intrigues. Mais le jeune Empereur, persuadé que les services de l'intérêt n'ont point de

droit à la reconnoissance, réclame avec la même fierté les prérogatives de son rang, & bravant les menaces & les foudres dont on veut l'effrayer, il va droit à Rome, se saisit du Pape & de son Conseil, le force à lui jurer sur les Autels la cession des Investitures, & à le couronner comme son Souverain. Redevenu libre, Paschal gémit de ses sermens, s'en punit comme d'un crime, & les fait déclarer nuls dans un Concile. Gelase II reprend la querelle & la pousse avec plus de vivacité que jamais. Henri, qui lui suscite un rival, en élevant un Anti-Pape, se voit sans cesse en bute à des complots ouverts ou à des conspirations secretes qui menacent & son sceptre & sa vie. Caliste II, que son illustre naissance rend encore plus fier que ses prédécesseurs, presse l'Empereur avec plus de force. Henri, qui voit ses Etats embrasés par la Religion, & qui contemple sous ses pas le précipice où il a poussé son pere, s'effraie, ploie, & finit par renoncer aux droits les plus précieux de sa Couronne. Sa timidité qui le sauve, semble rendre

AN 1096. —
1275. de J.C.

AN. 1005.---
1273. de J.C.

le calme à l'Allemagne, lorsque la mort de ce Prince, qui ne laisse point de postérité, fait naître de nouveaux troubles. Son neveu Conrad, Duc de Souabe, qui veut le remplacer, est écarté par la faction Romaine qui fait tomber le choix sur Lothaire, Duc de Saxe. Celui-ci ne conteste rien à une Cour à laquelle il doit tout, & ne profite point de l'occasion que lui présente le concours de deux Papes qui, élus à la fois, se chargent d'anathèmes en se partageant le Monde. Roger, Duc de Pouille & Comte de Sicile, protège Anaclet qui a pour lui les suffrages du Peuple de Rome, & ce Pontife est reconnu de la plus grande partie de l'Italie. Bernard, protecteur des droits d'Innocent II, à qui le Clergé a donné la Tiare, le fait reconnoître dans un Concile dont son éloquence le rend l'arbitre, & lui gagne les hommages de l'Occident de l'Europe. Lothaire, qui peut tenir entre les deux rivaux un équilibre nécessaire à ses intérêts, s'oublie à la voix de Bernard; guidé par ce Moine étonnant, il marche lui-même vers Rome,

chasse Roger avec son Pape, & installe Innocent qui paie ce bienfait, de la vaine cérémonie du Couronnement.

AN. 1095. --
1273. de J.C.

L'Allemagne change bientôt de Maître. Conrad III, Duc de Souabe, prend la place de Lothaire, & porte une nouvelle Famille sur le Trône de l'Empire. Les Pontifes affurent leurs prétentions pendant le règne de ce Souverain, & les Croisades où ils l'engagent, deviennent de nouveaux ressorts pour leur autorité. Elle trouve une barrière redoutable sous le neveu de ce Prince, Frédéric I, grand Roi, grand homme, grand Guerrier, l'idole de ses Sujets, & le héros de son âge. Cet Empereur qui entend Adrien, élevé de l'état le plus obscur sur la Chaire de S. Pierre, se dire l'arbitre & le maître des Couronnes, s'indigne des limites où les Pontifes ont restreint son pouvoir, & rougit des opprobres qu'ils ont imprimés sur son Diadème. La fierté d'Alexandre III animant encore la sienne, il profite adroitement d'une double élection faite dans la confusion & dans le trouble, appuie les Anti-Papes, & se flatte d'affoiblir la

306 *Tableau de l'Histoire Moderne.*

AN 1095.---
1273. de J.C.

puissance du colosse qu'il divise. L'Italie se passionne pour Alexandre. Milan puissante sur terre, Venise qui tient l'empire de la mer, le Roi de Sicile qui redoute l'aggrandissement de Frédéric, épousent avec chaleur les intérêts de ce Pontife. Frédéric se fait jour à travers les Alpes, met en fuite les Milanois qui s'opposent à son passage, envoie son fils avec une flotte qui doit agir contre les Vénitiens, & s'avance lui-même pour chasser Alexandre. La mauvaise foi de ses ennemis le rappelant en Lombardie où; malgré les promesses les plus sacrées, le Clergé a fait prendre les armes, de nouveaux combats sont pour lui autant de triomphes; & fatigué de tant de perfidies, résolu de faire un exemple qui épouvante les rebelles, il livre au pillage & détruit la Ville de Milan. Alexandre, forcé de quitter Rome, semble perdu, & montre bientôt qu'il a d'inépuisables ressources dans sa fermeté. Il court de Ville en Ville, faisant parler le zèle pour la Religion, le respect pour son âge, & la pitié pour ses malheurs; il s'attire de nouveaux

partisans, il anime les anciens, & dans peu de tems il a l'art d'engager Rome, Venise, Gênes, toute l'Italie à tenter de nouveaux efforts. Frédéric toujours vainqueur, est toujours obligé de combattre. Les Milanois ont relevé leurs murs, le fanatisme qui les anime, élevant leur courage, les fait vaincre à la fin; & pour la première fois, Frédéric se voit obligé de fuir. En même tems il apprend que Conrad, l'aîné de ses fils, a perdu une bataille qui rend les Vénitiens maîtres de la mer: on lui écrit d'Allemagne que les Prêtres font parler avec succès la sédition qu'ils rendent vénérable en la couvrant d'un voile sacré, & que l'amour qu'on a pour lui, chancelle dans des cœurs superstitieux. L'Empereur cède en frémissant à l'ascendant des Pontifes, & demande la paix qu'il n'obtient qu'avec des circonstances qui sont autant de signes du triomphe de Rome. Le lieu des conférences & de l'entrevue des deux Rivaux, est fixé à Venise, Ville dévouée à Alexandre. Frédéric y vient lui-même jurer sur les Autels, qu'il

AN. 1095. —
1273. de J. C.

renonce aux Investitures, & ce serment est prononcé en présence d'un Peuple innombrable & ennemi. Enfin il est obligé de se prosterner aux pieds d'un Vieillard impérieux qui se fait une gloire d'insulter à son humiliation. La fierté Romaine, accrue par cette victoire, ne connoît plus de bornes sous Henri VI. Ce n'est qu'avec les formalités les plus outrageantes que ce Prince reçoit la Couronne de son pere ; il est forcé de l'acheter en livrant la Ville de Fiescati que les Romains renversent de fond en comble, pour la punir d'avoir été fidelle aux Empereurs.

Les prétentions de Henri sur le Royaume de Naples & de Sicile, ramènent bientôt la discorde entre le Sacerdoce & l'Empire. Henri qui a épousé Constance, fille unique de Roger, dernier Roi des Princes Normands, redemande le Trône, & s'avance pour le faire rendre. Le bâtard Tancrede, appuyé par le Pape qui redoute dans l'Empereur un voisin trop puissant, s'est emparé de la Couronne, & marche pour la défendre. La fortu-

ne des armes qui se décide pour le Bâtard, remplit encore les vœux de Rome, mais après la mort de Tancrede, Henri qui surprend ses ennemis par la célérité, fait tout plier sous lui, se rend maître des deux Siciles, & devient formidable au Pontife. Heureux si aux talens qui assurent les Etats, il eût su joindre les vertus qui gagnent les cœurs! Bourreau de la famille des Tancredes, tyran de ses nouveaux sujets, prodige de cruauté & d'avarice, il devient odieux aux siens mêmes, & meurt du poison que lui donne sa femme.

Innocent III étoit alors assis sur le Trône de l'Eglise; c'étoit toute l'ame de Grégoire VII, mais avec un génie plus élevé & plus adroit. Jamais Pape ne porta si loin les prétentions de la Tiare, ne les présenta avec plus d'art, ne les poussa avec plus d'habileté. C'est lui qu'on a vu dans les Croisades abandonner le soin stérile de délivrer la Terre-Sainte, pour se rendre maître de Constantinople, dont l'acquisition importoit tout autrement aux intérêts de son Siège; c'est lui qui créa ce vaste corps de Moines mendians qui ré-

AN 1095 —
1273. de J. C.

AN. 1095.--
1273. de J.C.

pandus dans tous les Royaumes de la Chrétienté, étoient ses espions auprès des Grands, & les instrumens de ses desseins sur les consciences; c'est lui qu'on voit, dans le cours de son Pontificat, excommunier, déposer les Rois, mais toujours dans des circonstances où le trouble des affaires & la foiblesse du Prince lui font appercevoir que ses foudres ne tomberont pas en vain: c'est lui enfin qu'on a vu rendre la Religion terrible, en érigeant le sanglant Tribunal de l'Inquisition, qui arme de fer & de feu les Ministres d'un Culte qui ne prêche que la douceur. Ce Pontife sent toute l'importance de donner à l'Empire un Maître qui soit dévoué à son Siège, & d'écarter du Trône la famille de Souabe dont la noble fierté a toujours lutté contre le joug. Ses intrigues traversent en effet l'élection & la remplissent de troubles. Deux Empereurs paroissent à la fois, Philippe, frere de Henri VI, porté par les nombreux partisans de sa Maison, & Othon, Duc de Saxe, élu par les suffrages du Clergé. Une guerre civile est prête à déchirer

l'Empire, lorsque de sages médiateurs arrêtent les coups, & engagent Othon à céder la Couronne à condition qu'il la possédera après la mort de son rival. Philippe en a joui à peine dix ans sans éclat, qu'elle passe sur la tête d'Othon, & Innocent se flatte d'avoir dans ce Prince, qui est son ouvrage, un esclave de ses desseins. Mais le sage Saxon qui croit que la reconnoissance d'un bienfait équivoque ne doit jamais nous porter à l'avilissement, soutenant avec fermeté les droits de son Sceptre, l'affection du Pontife se change en une haine violente. Il l'excommunie, prononce sa déposition, attise, par les mains des Moines, le feu de la discorde dans tout l'Empire, & enveloppe de toutes parts le malheureux Empereur, qui meurt de douleur, en voyant la superstition lui enlever ses amis les plus chers.

L'amour de l'Allemagne pour la Famille de Souabe l'emporte encore sur les intrigues de Rome, & Frédéric II, fils de Henri VI, déjà Roi des deux Siciles, demeure après la mort d'Othon

AN. 1095 --
1273. de J.C.

le paisible possesseur de l'Empire. Innocent fait soulever la Pouille contre ce nouvel Empereur, & les freres de ce Pape vont en armes soutenir les Rebelles. Frédéric bat, & les Rebelles & les freres du Pontife, pacifie ses Etats héréditaires, brave les anathêmes dont on l'accable, & passe en Germanie pour y faire valoir tous les droits de sa dignité. Honoré III le menace, l'excommunie, & ne gagne rien sur l'esprit de ce Prince dont le génie est bien supérieur à ces craintes. Las d'appeller vainement à la révolte les Chrétiens que la vigueur de Frédéric force à rester dans le devoir, le Pontife a recours à un reste de Sarrazins établis dans les montagnes de Sicile, & présente le spectacle du Chef de la Religion, soudoyant les Infideles. L'actif Frédéric y vole, les combat, les soumet, & pour couper la racine de ces maux, il transporte cette Nation au milieu de la Pouille, où elle est observée par un Peuple qui adore son maître. Grégoire IX, fidele au système de ses prédécesseurs, voyant que la présence de l'Empereur

pereur a déconcerté leurs projets ,
 emploie la ruse , & saisit l'occasion
 d'éloigner ce redoutable Prince. Les
 droits du Royaume de Jérusalem
 étoient dévolus à Jean de Brienne , &
 Frédéric qui en épousant Yolande ,
 fille de ce phantôme de Roi , avoit
 eu ses droits en dot , s'étoit engagé à
 les faire valoir. Grégoire , qui prétend
 que la Religion est intéressée dans l'exé-
 cution de cette promesse , somme l'Em-
 pereur de passer en Asie , à la tête d'une
 armée de Croisés ; & sur le refus de ce
 Prince , il crie au parjure & lance ses
 foudres. L'Empereur qui voit que ces
 clameurs , répétées par le Clergé , font
 impression dans l'Europe , se détermine
 enfin à un voyage dont il connoît l'i-
 nutilité. Il y passe avec un corps de
 troupes peu considérable , comptant sur
 l'armée des Croisés rassemblée près de
 Jérusalem. En arrivant , il trouve par-
 tout une méfiance & souvent une mu-
 tinerie qui va jusqu'à la révolte. Il don-
 ne envain des ordres , personne ne les
 exécute. Les Emissaires du Pape l'ont
 prévenu , & usant du pouvoir que la su-
 perstition a sur des hommes grossiers , ils

 AN. 1095. ---
 1273. de J.C.

AN. 1095.--
1273 de J. C.

ont présenté ce Prince comme un impie frappé des foudres de l'Eglise, à qui il est méritoire de déplaire. En même-tems les Templiers & les Hospitaliers, tout-puissans dans la Palestine, excités par les mêmes intrigues, le traversent, attaquent ses troupes, & insultent quelquefois sa personne. Frédéric voit en frémissant que les artifices de son ennemi ont tendu à le diffamer en Europe, en lui donnant en Asie une expédition où l'on a préparé tous les moyens d'un mauvais succès; mais il apprend bientôt que ces pièges ne sont pas les seuls qu'on ait dressés. A peine le Pape a-t-il vu l'Empereur parti, qu'il est entré à la tête d'un ramas d'Avanturiers, pillant & ravageant tout ce qui a refusé de se soumettre. Frédéric reçoit ces nouvelles avec une surprise qui se change bientôt en une juste indignation. Il se hâte de conclure avec le Soudan d'Egypte, un traité pour assurer aux Chrétiens la possession de Jérusalem; il va lui-même sur l'Autel du S. Sépulcre, prendre la Couronne aux yeux des Evêques, qui, esclaves du Pape, refusent de prêter leur Ministère à cette cérémo-

nie ; puis il accourt en Italie pour dé- fendre ses Etats , dévastés par Gré- goire. Entouré de ses Sujets qui se sont empressés de voler autour de lui , il va chercher les armées Papales, les trou- ve commettant tous les excès , les bat , les met en fuite , en délivre ses Royau- mes , & les suit dans l'Etat Ecclésiasti- que où il porte la guerre à son tour. Il s'empare de la Romagne , de la Marche d'Ancône , des Duchés de Spolette & Bénévent , défait une ar- mée de Milanois partisans du Pontife , triomphe des forces réunies de Gênes & de Venise , passe en Sardaigne dont il acheve la conquête , revient dans le Continent , où il soumet avec la mê- me rapidité le Duché d'Urbin & la Toscane , & va mettre le siège de- vant Rome. En même-tems , il se fai- sit des biens des Templiers & des Hospitaliers , & chasse de ses Etats les Moines mendians qui y soufflent le feu de la révolte. Grégoire qui voit que ses foudres frappent envain sur un Prince éclairé & le plus actif qui fut jamais , croit rendre ses anathê- mes plus décisifs , en les lançant au

AN. 1095. ---
1273. de J. C.

AN. 1051-
1073. de J. C.

milieu d'un Concile général. Mais le malheur des Evêques pris sur mer dans le tems qu'ils se rendent aux ordres du Pape, rompt ses mesures, & Grégoire en meurt de douleur. Célestin IV, qui ne tient le Siège que dix-huit jours, ne peut remédier à rien. Innocent IV, ancien ami de Frédéric, donne quelques espérances à l'Europe, de voir une réconciliation entre les deux Puissances. Frédéric ne le croit pas; il comprend que la place va changer les sentimens du Pontife: *D'un Cardinal ami, dit-il, il deviendra un Pape ennemi.* En effet, Innocent ne tarde pas à suivre les traces de Grégoire. Il menace avec fierté Frédéric qu'il trouve toujours également ferme, l'excommunie, & appelle contre ce Prince, l'Allemagne & l'Italie. L'Empereur répond à ces anathêmes par des victoires continuelles, & force son ennemi à aller chercher un asyle en France. C'est là qu'Innocent assemble ce fameux Concile de Lyon où, après un procès juridique, il prononce la déposition de Frédéric, avec les formes les plus effrayantes, au milieu de tous les Prélats de la Chré-

timenté, aux yeux des Ambassadeurs de
 tous les Princes, dans les Etats de S.
 Louis qui souffre un coup d'autorité
 dont le contre-coup peut retomber sur
 son trône. En même-tems le Pape pu-
 blie une Croisade contre l'Empereur, &
 les Indulgences deviennent le prix de la
 rebellion. A cette nouvelle, Frédéric tire
 sa Couronne de l'étui où il la tenoit
 renfermée, & la mettant sur sa tête: *Il*
ne me l'ont pas encore ravie, dit-il. Il
 écrit aussitôt à tous les Rois pour leur
 montrer les conséquences de la dé-
 marche du Pape, & leur dévoile avec
 force les dangers où elle les expose.
 Il envoie son fils Conrad en Alle-
 magne; il marche lui-même vers le
 Midi de l'Italie, & laisse dans le Nord
 Ecelin son ami que les menaces n'ont
 pu ébranler, & que les promesses n'ont
 pu corrompre. De la Baltique aux Cô-
 tes d'Afrique, tout est en armes, tout
 est en feu. Les partisans du Pape sous
 le nom de Guelphes, les Impériaux
 sous celui de Gibelins, se livrent de
 perpétuels combats, avec cette rage
 qu'inspirent le fanatisme & la haine
 personnelle. Mais Frédéric n'a pas seu-

AN. 1205 --
 1273. de J. C.

318 *Tableau de l'Histoire Moderne.*

AN. 1005. ---
1273. de J. C.

lement les armes publiques à combattre, il faut qu'il se préserve des assassins dont on l'entoure. Il découvre chaque jour des Moines déguisés dans son Camp, & il trouve dans sa Cour des traîtres parmi ses meilleurs amis. On va solliciter jusqu'à Conrad qui rejette avec horreur, l'offre qu'on lui fait du Trône de son pere, & qui n'en est que plus ardent à le défendre. On couronne successivement des phantômes d'Empereurs, qui tombent sous les armes de Frédéric & de son digne fils. L'Allemagne, l'Italie, n'offrent pas une Bourgade, où le Chef de la Religion ne mette le trouble & ne souffle les fureurs. La sédition vaincue par-tout, renaît de toutes parts, & les pièges découverts se renouvellent & se multiplient. Tant de peines, tant de combats usent les ressorts de Frédéric, & ce Prince jeune encore, meurt de chagrin ou de poison. Frédéric étoit, de l'aveu de ses ennemis, l'esprit le plus éclairé de son siècle, courageux jusqu'au prodige, actif, habile, généreux, magnifique, & l'un des plus savans hommes de la Terre. Il parloit

fix langues , & il étoit l'ami & le protecteur de tous les Arts. Cependant toujours attaqué, toujours trahi, il traîne sa vie dans l'infortune, & meurt dans l'abandon & dans la douleur, laissant ses vastes Etats déchirés par mille factions, & sa Maison voisine de sa chute.

AN. 1095. --
1273. de J. C.

Innocent IV croit que le moment est venu de hâter la ruine de la famille de Souabe. Il revole en Italie, & de-là, il invite Guillaume de Hollande à usurper la Couronne de l'Empire, tandis qu'il envoie lui-même ses troupes dans les Siciles. Ses troupes sont mises en fuite par Mainfroy, bâtard de Frédéric; Guillaume périt sur les glaces, enveloppé par les Frisiens qui chérissent la mémoire de leur Empereur. Conrad, héritier des talens & de la noble fierté de son pere, se montre, se distingue par tout; vole du Nord del'Allemagne dans le Midi del'Italie, & retarde par son courage la chute de ses Trônes. Le poison, si usité dans cet âge de fer, termine ses triomphes, & il ne laisse pour héritier de ses Etats & de ses dangers, qu'un fils

AN. 1095
1273. de J.C

presqu'encore au berceau. Innocent redouble ses coups contre cet enfant, & meurt lorsqu'il se flatte de tarir enfin la source d'un sang odieux. Alexandre IV, & après lui le fils d'un Cordonnier de Troyes devenu Pape, sous le nom d'Urbain IV, pressent avec la même ardeur l'exécution de ce plan, & appellent de tous côtés des Princes à qui ils offrent les Couronnes de Conradin. Charles d'Anjou, frere de S. Louis, les accepte, & s'ourd aux conseils d'un Monarque généreux, il vient à Rome suivi d'une nombreuse Noblesse, se prosterner aux pieds du Pontife, rendre publiquement l'hommage des deux Siciles, & promettre en secret la perte de la Maison de Souabe. Consummé dans l'Art de la Guerre, Charles bat aisément Mainfroy qui périt dans la bataille, & le vainqueur aidé de toutes les Indulgences & de tous les anathêmes du Vatican, fait une conquête rapide de la Pouille, de la Calabre & de la Sicile. Cependant le jeune Conradin, dernier rejetton des héros de la Maison des Frédéric, & son Cousin le

Duc d'Autriche, accourent pour redemander le Sceptre qu'on leur a ravi : ils ont fait parler les droits incontestables de leur naissance, la mémoire des grands hommes dont ils sont sortis, leur jeunesse si touchante & leurs malheurs plus touchans encore. Une armée nombreuse réunie sous leurs drapeaux, augmente l'espoir que leur donne la justice de leur cause ; mais leur valeur qui n'est point secondée par l'expérience, cède aisément au courage d'un Prince accoutumé à vaincre, & une bataille donnée avec imprudence, qui ruine leur parti, les met dans les fers. L'Histoire présente peu de spectacles aussi attendrissans d'un côté, & aussi révoltans de l'autre, que celui qu'elle met ici sous nos yeux. On voit un Prince qui n'a aucun droit réel à la Couronne, charger de chaînes les légitimes héritiers ; sans compassion pour leur âge, sans égard pour leur rang, juger comme criminels de jeunes héros dont tout le crime est d'avoir invoqué les titres les plus sacrés ; les faire monter publiquement sur l'échafaut, & éteindre

AN. 1091 --
1273 de J.C.

par la main d'un bourreau, la plus illustre Maison de l'Univers. Ainsi périt l'auguste Famille de Souabe, si féconde en grands hommes, & qui depuis deux cens ans tenoit sous ses Loix un quart de l'Europe, avec le sceptre de l'Empire.

Cependant tout est en désordre dans l'Allemagne & dans l'Italie; les élections multipliées, multiplient les Empereurs. Richard Duc de Cornouaille, frere du Roi d'Angleterre, achete par des sommes immenses, le vain honneur d'un titre. Une autre partie de la Germanie se donne en même-tems à Alphonse de Castille qui fait de vains efforts pour se l'assurer. Une Anarchie affreuse divise, dépece, déchire ces infortunés Pays; le fer ravage les campagnes, la flâme dévore les Villes, & le Pape du haut de son Trône, voit d'un œil tranquille tous ces malheurs. Fatigué de tant d'horreurs, l'Empire se réunit pour choisir un Chef dont la sagesse apporte quelque remède à ces maux, & toutes les voix se déclarent pour Rodolphe Comte de Hapsbourg.

C'est du sein de l'horrible Anarchie qui agite l'Allemagne, que l'on voit quelques Villes tirer la liberté, l'opulence & la gloire. Hambourg & Lubeck effrayées des désordres qui régnerent autour d'elles, forment une confédération pour repousser les brigands qui voudroient les insulter. Plusieurs Villes frappées de la sagesse de cette union & du succès dont elle est suivie, demandent à y participer : ainsi l'on voit s'établir une espèce de République composée de Villes, qui d'abord ne se sont réunies que pour l'objet de la défense. Assurées à l'extérieur par cette union qui les rend redoutables, elles régulent le Gouvernement domestique, & par des Loix sages, elles assurent la tranquillité. L'indépendance & le calme étendant leurs idées, elles forment une nouvelle association pour protéger leur Commerce sur la mer Baltique dont elles sont voisines. Le bon ordre & la concorde qui régnerent entr'elles, accroissent en peu de tems leur Marine; & ces Peuples, qui acquièrent une sorte d'empire sur les mers du Nord, se ren-

AN 1005. ---
1273. de J.C.

Villes An-
tiques.

224 *Tableau de l'Histoire Moderne.*

AN. 1095. --
1273. de J. C.

dent les rivaux des plus grandes Puissances. L'Italie offre en même-tems un spectacle semblable. Quelques Villes situées sur la côte de Toscane , profitant des guerres continuelles que se font les petits Tyrans qui les entourent , renoncent à tout Souverain , s'érigent en Républiques , se portent sur les mers , & y font un commerce qui augmente également leur bonheur & leur Puissance. Lucques , Pise & Florence sont déjà illustres sous Frédéric II , & on les voit disputer de forces avec Gênes & Venise.

GENES ET
VENISE.

Gênes s'aggrandit tous les jours ; ses flottes pénètrent jusques dans la mer Noire , & y acquièrent des Colonies ; l'Isle de Corse passe sous sa domination , & la Sardaigne , après de longs débats , est partagée entre ses Citoyens & les Pisans. Venise offre quelque chose de plus brillant encore. Ce sont ici les beaux jours de cette République. On la voit repousser les Hongrois , s'affurer la possession de la Dalmatie , malgré les forces de l'Empire Grec , protéger les Papes , & lutter avec succès contre les Em-

pereurs. Réunie avec les Croisés François, elle partage l'honneur de s'emparer de Constantinople, & après avoir été la rivale de leurs dangers & de leur gloire, elle traite d'égalité avec eux dans le partage des dignités & des dépouilles. Une partie des Isles de l'Archipel passe sous sa domination, & l'Isle de Candie, si grande & si fertile, devient une de ses Provinces. Jusqu'ici la noble émulation qui a animé Gênes & Venise, a contribué à leur prospérité. Une envie cruelle prend la place de ce sentiment; les forces de ces deux Républiques dirigées auparavant pour les progrès du commerce, commencent à l'être pour une guerre réciproque & sanglante; & sur de légers prétextes, ces Républicains si sages jusqu'à ce jour rougissent de leur sang ces mers qui les ont enrichis.

L'Angleterre s'éleve considérablement dans le cours de cette époque. Robert, Duc de Normandie, se voit enlever ce Royaume par son frere puîné, & perd bientôt après la Normandie elle-même avec la liberté & la vue. Henri I, perfide oppresseur de son

AN 1095. --
1273. de J. C.

FRANCE
ET
ANGLE
TERRE

AN. 1095.--
1273. de J.C.

frere, couvre l'atrocité de son crime par des talens qui le rendent un des premiers Monarques de son siècle. Maître de ces deux Etats, ce Prince ne songe d'abord qu'à affoiblir le Roi de France dont il est vassal, en appuyant les Seigneurs du Royaume que son adresse soulève de toutes parts. Louis VI, qui veut rendre la pareille à Henri, protège Guillaume de Courte-heuse, fils du malheureux Robert, & il invite les Normands à reconnoître leur légitime Souverain. D'un autre côté, Anselme, Archevêque de Cantorberi, arme le Clergé contre son Prince pour le droit d'Investiture que le Monarque prétend, & que le Primat fait refuser. Le Pape s'unit à tant d'ennemis & menace de ses foudres. Henri fait face à tout par sa prudence & par son courage; il satisfait le Pape en cédant le droit de donner le bâton Pastoral, & conserve sa gloire en retenant le serment de fidélité. Il dissipe les rebelles sur la Tamise, bat Louis le Gros près de la Seine, & se trouve en état d'embarrasser son rival à son tour, en sus-

citant l'Empereur qui entre en France avec une armée formidable. Souverain de tant d'Etats, victorieux de tous côtés, Henri ajoute à ce bonheur celui de voir deux fils de la plus grande espérance, & deux filles, l'une mariée à l'Empereur, l'autre recherchée par les plus grands partis de l'Europe, lorsqu'un naufrage engloutit dans un même instant ses deux fils & l'une de ses filles, avec une partie des Seigneurs qui lui sont le plus attachés. Ce malheur qui ranime les projets de Louis, & du fils de Robert, n'ôte rien à l'activité du Monarque. Malgré les efforts de ses ennemis, il conserve sa conquête & prépare un nouvel accroissement à ses successeurs, en mariant sa fille Mathilde, devenue veuve de l'Empereur, à Geoffroi Plantagenet, possesseur des fertiles Provinces du Maine & de l'Anjou. C'est après qu'il a consommé ce projet que l'Angleterre perd ce Prince; Monarque d'une sagesse & d'une politique bien supérieures au tems où il vivoit, & qui peut-être n'offriroit rien à reprendre, s'il eût été un frere moins in-

 AN. 1095. —
 1273. de J.C.

AN. 1095. --
1273. de J.C.

grat, & un vainqueur moins barbare: Héritière de ses Etats, Mathilde se voit enlever l'Angleterre par Etienne, qui usurpe la Couronne & qui se montre digne de la porter. Sa mort la rend à Henri II, fils de Mathilde & de Geoffroi, qui place sur le Trône la Maison des Plantagenets, Maison si célèbre par la longue suite de Rois qu'elle a donnés, par les héros qu'elle a produits, par ses divisions & ses disgraces. Déjà Duc d'Anjou & du Maine, Henri II unit ces Provinces à l'Angleterre & à la Normandie; quelque tems après, il épouse Eléonore d'Aquitaine, répudiée par le Roi de France, & par cette alliance où il sacrifie la délicatesse de l'époux à l'intérêt du Monarque, il ajoute à ses Possessions les riches Provinces comprises entre les bouches de la Loire & les sources de l'Adour. Ainsi il domine depuis les Orcades jusqu'aux Pyrénées, & devient un des plus puissans Princes de son siècle. C'est ce Roi si actif & si habile, que l'on voit dans nos Annales toujours en guerre avec la France, & qui ne cesse d'avoir des avantages sur elle; c'est lui qui fit la

conquête de l'Irlande, cette Ile célèbre, jusqu'alors indépendante, que les divisions de ses Princes livrerent pour la première fois à des fers. C'est encore ce Henri si connu dans les fastes Ecclésiastiques par ses démêlés avec Thomas Becquet, Prêtre vertueux, dangereux Citoyen, que Henri avoit tiré de la poussière pour le placer au rang le plus éminent, à qui une fautive conscience fit un devoir de troubler le règne de son bienfaiteur. La mort de l'Archevêque de Cantorberi auroit peut-être été juste, si elle eût été ordonnée dans les formes; la violence dont elle fut accompagnée rendit ses auteurs odieux, & remplit d'amertume les jours du Roi qui en étoit innocent. La France sollicite Rome de venger ce Prélat, afin de profiter des désordres où un anathème peut précipiter l'Angleterre. Le jeune Henri, le premier des enfans du Monarque Anglois, & déjà couronné comme son successeur, redemande, les armes à la main, une moitié du Royaume. Eléonore, femme aussi jalouse qu'infidelle, poursuit

AN. 1095. --
1273. de J. O.

AN 1095. --
1273. de J. C.

son époux , parce qu'il garde Alix de France destinée à son second fils Richard. Ardente & adroite dans ses vengeances , elle engage encore dans sa querelle Geofroi , le troisieme de ses enfans. En même-tems le Roi d'Ecosse entre avec une grosse armée dans le Nord d'Angleterre, tandis que le Comte de Leicestre , sujet rebelle qui a voulu tuer son Souverain , ravage le Midi de l'Isle. Accablé d'abord par tant de coups , Henri reprend bientôt son activité & son courage. Il satisfait le Pape par des pénitences publiques , & par des honneurs qu'il rend à la mémoire de Thomas. Il passe rapidement en Angleterre où il défait par lui-même ou par ses Généraux le Roi d'Ecosse & Leicestre , & fait prisonnier l'un & l'autre. Il revient en France, chasse son fils aîné de la Normandie avec Louis son protecteur , marche contre ses autres enfans , se saisit d'Eléonore , met les rebelles à ses pieds , & donne la paix en vainqueur : cependant il retient toujours Alix , & fait par mille détours éluder la promesse qu'il a faite

de la donner à Richard. Celui-ci en porte ses plaintes au Roi de France qui redemande inutilement sa fille. Le Pape s'en mêle, Henri le joue. On reprend les armes, & tous les enfans, excepté Jean le plus jeune de ces Princes, se déclarent publiquement contre lui. Le vieil Henri commence la guerre avec un succès qui cause tant de chagrin au jeune Roi, que ce fils rebelle en tombe malade & meurt pleuré par son pere comme s'il eût toujours été fidele. Geoffroi qui songe à reprendre les projets de son frere, périt foulé aux pieds des chevaux dans une Fête publique. Mais la fortune abandonne le Monarque. Richard, l'aîné des deux fils qui lui restent, leve l'étendart de la révolte, & se montre par-tout suivi de la victoire. Effrayé par les conquêtes des Confédérés, Henri consent enfin à remettre Alix entre les mains d'un Dépositaire, & se voit forcé de céder une partie de son pouvoir. Au milieu de ses malheurs, ce Prince croit avoir une consolation; il se flatte que Jean le plus cher de ses fils

AN. 1095. --
1273. de J.C.

n'a pas conspiré contre lui, lorsque curieux de voir la liste de ses ennemis, il apperçoit à leur tête ce même fils qu'il a cru innocent. Pénétré de douleur, ce pere infortuné tombe dans un désespoir qui le met au tombeau. Ainsi un Prêtre, une Epouse, des Enfans sont vivre malheureux & mourir de chagrin un Monarque, le premier peut-être de l'Europe par sa puissance & par ses talens.

La France joue d'abord un rôle subalterne. Louis VI, moins puissant que quelques-uns de ses Vassaux, passe sa vie à combattre contre de petits tyrans avec un courage qui lui donne des succès supérieurs à ses forces. On le voit lutter contre des Seigneurs de Montmorency, des Sires de Montlhery, des Châtelains de Rochefort; on le voit se faire une affaire sérieuse, de réduire la forteresse de Puiset, & employer toutes ses troupes pour s'emparer de ce Château qui domine un Village. Toujours à cheval, toujours sous les armes, tantôt vaincu, tantôt vainqueur, il parvient enfin, autant par son adresse que par

son courage, à soumettre les Seigneurs de l'Isle de France. Devenu plus puissant par ces succès, il porte les yeux sur les grands Vassaux dont il est le chef, il les brouille, les divise, en gagne quelques-uns, seme la révolte dans les Etats des autres, se concilie les Ecclésiastiques, en feignant un grand zele pour leur défense; & lorsqu'il s'en est servi pour s'aggrandir, il saisit les circonstances favorables pour les humilier à leur tour. Ainsi par une conduite sage, où il mêle toujours la politique à la valeur, il porte les premiers coups à l'Anarchie féodale, & jette les fondemens de l'autorité de ses successeurs. Si l'on ne juge les Princes que par la grandeur de leurs Etats, par leur puissance, & par l'étendue de leurs conquêtes, Louis le Gros ne figurera pas sans doute parmi les grands Rois; mais si on les juge par l'activité, par le courage, par la sagesse des vues & par la difficulté des entreprises, Louis VI sera toujours cher à la Nation, & elle le comptera parmi ses Princes les plus estimables. Moine vertueux, Prê

 AN 1095. --
 1273. de J. C.

AN. 1095. --
1273. de J.C.

tre citoyen, grand homme d'Etat, Suger qui a secondé les projets de son maître, les soutient après sa mort, & supplée à l'incapacité de Louis VII. Celui-ci, indigne héritier du Sceptre de son pere, l'avilit par sa foiblesse, & se rend odieux par les ravages qu'il fait en Champagne, & par le massacre de Vitry, qui fait frémir l'humanité. Aussi imprudent dans les remords, qu'il a été barbare dans le crime, il va, malgré Suger, traîner l'Elite de ses Sujets dans la Palestine; s'y comporte sans gloire, en revient avec honte, se deshonne comme Roi & comme époux, & finit par écraser la France, en renvoyant une femme infidelle, qui porte à l'Anglois la sixieme partie de la Monarchie Françoisse. Sous Philippe Auguste, les affaires changent de face, & la France, dès les premiers jours de ce règne, prétend à quelque balance. En même-tems Richard monte sur le Trône d'Angleterre. Ainsi ces deux Etats voient régner deux jeunes Princes à peu près aussi puissans, tous deux ambitieux, tous deux jaloux de ce faux

éclat qui suit les conquêtes ; Richard plus impétueux, plus ardent, plus généreux peut-être, ayant plus de ces qualités qui font les héros ; Philippe plus mesuré dans ses vues, plus prudent, plus politique, ayant plus de ces qualités qui font les grands Rois. L'un & l'autre partent pour la Terre-Sainte, en se jurant une éternelle amitié. Richard, qui se signale par des actions plus éclatantes, qui présente dans cette circonstance quelque chose de plus séduisant, fait trop sentir sa supériorité au Monarque François. L'amour de la Patrie ne peut permettre d'excuser l'infidélité de Philippe qui, malgré les sermens réitérés de ne point attaquer les Etats de l'Anglois pendant son absence, revient en France, & porte le fer & le feu dans les Possessions de Richard. Celui-ci accouru pour défendre ses Sujets, arrêté à la Cour de Léopold Duc d'Autriche, vendu à l'empereur Henri VI, chargé de chaînes, & menacé quelquefois des tourmens, a souffert toutes les humiliations de la captivité. Rendu aux vœux des Anglois

AN. 1095 --
1273. de J. C.

AN 1095.--
1272. de J.C.

qui l'adorent, ce Prince revole en France, où il trouve un frere perfide qui s'est entendu avec ses ennemis, le force à tomber à ses genoux, lui pardonne, & tourne ses armes contre Philippe. La France se partage, & la victoire balance entre les deux partis, tantôt décidée pour Richard, tantôt fixée pour Philippe, jusqu'à ce qu'un scélérat assassine le Monarque Anglois, qui meurt en ordonnant qu'on fasse grace à son meurtrier. Débarrassé d'un Rival si redoutable, Philippe médite de nouveaux projets contre son successeur. Jean a pris le Sceptre de Richard, & se voit contester la Couronne par son neveu Arthus, Duc de Bretagne, qui invoque l'avantage d'être le fils du frere aîné de son compétiteur. Le sort, qui rend Jean victorieux, met dans les fers le malheureux Arthus, que son oncle, le plus barbare des hommes, poignarde de sa propre main. La Bretagne indignée demande vengeance du sang de son Souverain, & Philippe cite le Monarque Anglois, comme Vassal de la France, à comparoître

tre devant le Tribunal des Pairs. Sur le refus du coupable, un Arrêt formellement rendu, le dépouille de toutes les terres qu'il possède dans le Continent. Philippe s'avance aussi-tôt avec une armée florissante, exécutrice du Décret, & enleve les riches Provinces qui donnoient à l'Angleterre, une si belle partie de la France. Le Maine, l'Anjou, la Touraine, la Normandie sont soumises, & le vainqueur marche à la conquête de la Guienne & du Poitou qui restent encore aux étrangers. Tandis que ce Monarque se couvre de gloire, & ravit à l'Anglois ses plus belles Possessions, l'insensible Jean partage son tems entre la mollesse & la violence. Voluptueux à Caen, tyran à Londres, l'un & l'autre dans l'Isle de Wigth, il révolte le Peuple par ses exactions, la Noblesse par des outrages, le Clergé par le mépris ouvert qu'il affiche pour la Religion : odieux à tous les ordres de l'État, il se brouille avec le Pape par une fermeté louable dans d'autres tems, imprudente dans les circon-

AN 1095.--
1273. de J. C.

AN 1273.
1273. de J.C.

tances où il se trouve ; il refuse de reconnoître un Archevêque de Cantorberi que le Pontife a nommé ; & toujours extrême dans ses démarches, il publie une Ordonnance qui bannit tous les Ecclésiastiques de son Royaume. L'inflexible Innocent III lance aussi-tôt un Décret d'excommunication, déclare Jean déchu du Trône, invite ses Sujets à le chasser, & presse Philippe Auguste de se saisir de son Royaume. Philippe, toujours prêt à profiter des troubles d'Angleterre, équipe une puissante flotte pour cette expédition. En même-tems les Gallois se révoltent, le Peuple poussé à bout murmure hautement, les Grands conspirent, & le Clergé appelle la populace aux armes. Tout se réunissant contre le tyran, il ne voit plus qu'un abîme affreux dans lequel tout conspire à le précipiter. C'est où l'attendoit l'habile Pontife. Innocent, au milieu du désespoir qui agite ce Prince, lui montre une ressource infaillible ; il lui fait proposer de se rendre Vassal de son Siège, & de déclarer son Royaume feudataire de

Rome. Jean subit en frémissant un joug qu'il déteste ; il tombe aux pieds d'un Légat, met sa Couronne sur l'Autel ; ne la reprend que des mains de cet Ecclésiastique , & reconnoît ne la tenir que du Pape. Innocent se range aussi-tôt de son parti ; le Clergé qu'il y ramene , force les Grands qui avoient compté sur lui, à rentrer dans l'obéissance. Jean , qui doit son salut à la bassesse , songe aussi-tôt à la vengeance , & trâme avec autant d'habileté que de succès, la plus formidable ligue qui ait encore attaqué la France. L'Empereur & le Roi d'Angleterre en sont les Chefs ; Eustache de Boulogne, Ferrand Comte de Flandre, une foule de Seigneurs , inquiets de l'aggrandissement du Monarque, unifient leurs forces à celles de l'Étranger ; deux armées formidables, l'une en Anjou conduite par Jean , l'autre en Flandre commandée par Othon , semblent devoir engloutir le Royaume. C'est ici que Philippe déploie toute sa grande ame. Incapable de s'abaisser à implorer ses ennemis, sourd à toutes les propositions qui blessent

 AN. 1015 --
 1173. de J. C.

AN. 1095.
14, 3. de 3.

la majesté de son rang, il ne cherche de ressources que dans son Peuple & dans son courage. Il envoie son fils en Anjou, il marche lui-même en Flandre & rencontre Othon à Bouvines. Là se donne cette bataille si mémorable dans les Annales de France, où la Nation se couvre de gloire en triomphant d'une armée deux fois supérieure; où la Noblesse fait des prodiges de valeur; où les Nesle, les Montmorency, les Destaing, donnent à leur nom un éclat que six siècles n'ont fait qu'augmenter; où Philippe, après avoir tout réglé en grand Capitaine, animé par le danger, emporté par son courage, se trouve seul au plus fort des ennemis, entouré de furieux qui ont juré sa mort, renversé par terre, foulé aux pieds des chevaux, & ne doit son salut qu'aux deux choses les plus flatteuses pour un Roi, sa valeur & l'amour de ses Sujets. L'Empereur obligé de regagner honteusement ses Etats, les Comtes de Flandre & de Boulogne mis dans les fers, la Flandre entière conquise, & la fuite précipitée de Jean que Louis, digne rival de son

pere, a vaincu à la Roche-aux-Moines, élevent la France au plus haut période. Cependant Jean va chercher dans son Isle, le mépris & la haine. L'Angleterre indignée de se voir avilie sous ce Monarque, vexée d'ailleurs par son avarice & sa cruauté qu'ont augmenté ses revers, se souleve de toutes parts, invoque les privilèges dont elle jouissoit sous les Rois Saxons, appelle à son secours Louis fils & héritier de Philippe, & bravant pour la première fois les foudres du Pape qui grondent en faveur d'un Vassal, elle couronne le Prince François, & abjure le Tyran avec son fils. Devenu plus furieux par ses malheurs, Jean, à qui il reste encore quelques Villes & une poignée de scélérats qu'il fait vivre de brigandage, redouble sa rage, porte le fer & le feu par-tout où il passe, & après avoir mis en œuvre tous les genres de vexation, il imagine de faire abattre les barrières qui séparent les forêts des campagnes, afin que les bêtes sauvages entrant dans les terres, l'aident à les ravager. Enfin ayant perdu ses gens

AN. 1095. --
1273. 203. 5.

AN 1065.--
1273. de J. C.

au passage d'une riviere, le chagrin qu'il en conçoit lui donne une maladie dangereuse qu'il aigrit par des excès ; il meurt laissant un fils au berceau, les plus cruels ennemis en possession de son Trône, & l'Angleterre en proie à tous les ravages de la discorde. La mort de Jean qui paroît d'abord affermir le Trône où Louis vient de s'asseoir, devient le principe qui le renverse. La haine qu'on avoit pour le pere, fait place à la pitié qu'inspire le fils. Un jeune enfant, innocent des crimes qu'on reproche au tyran, légitime héritier du Sceptre, chassé par un étranger qui ne s'est signalé que par des victoires contre la Nation, touche insensiblement les cœurs. Pembrock, Grand-Maréchal d'Angleterre, & des Roches, Evêque de Vinchester, réveillent ces sentimens & opposent une ligue aux progrès de Louis, tandis que le Légat du Pape que l'intérêt de la Cour de Rome unit avec eux, effraie les Peuples par les censures. Les François eux-mêmes travaillent à leur perte par leurs exactions & par le mépris

qu'ils affectent pour les Nationaux. Ainsi tout se tourne peu à peu pour le fils de Jean, & le Grand-Maréchal par son génie & ses travaux, détache tous les jours les Seigneurs du Pays, de la faction étrangere. Bientôt Louis se voit assiégé lui-même dans Londres; & après avoir tenté toutes les ressources de la valeur, il est forcé d'implorer la permission de retourner dans sa Patrie, permission qu'il n'obtient qu'à la faveur des promesses qu'il n'exécute pas.

La France continue de s'aggrandir sous Philippe qui, aussi grand dans la paix que dans la guerre, affermit ses conquêtes par une sage administration, régle ses finances, entoure ses Villes de murs, soudoie des troupes qui jusques-là n'avoient point eu de paie réglée, & les rend par ce moyen plus immédiatement dépendantes; en même tems il introduit à la Cour une politesse & une magnificence qui la distinguent, & laisse la France aggrandie de moitié & respectable à toute l'Europe. La postérité lui a don-

AN 1005.---
1273. de J.C.

né le surnom d'*Auguste*, qu'il mérita autant par ses talens que par ses conquêtes. On doit le regarder comme un second Fondateur de la Monarchie Française, & la Couronne en particulier lui est redevable de cette autorité qui la rend si respectable à la Nation.

La France conserve sa supériorité sous Louis VIII, Prince plein de courage, à qui l'on ne peut reprocher qu'un zèle aveugle qui lui fit tourner contre les malheureux Albigeois, des armes qu'il eût mieux employées contre les rivaux de son Sceptre. Les talens de Blanche empêchent que l'État ne s'affoiblisse pendant la minorité de Louis IX. Ce Prince déploie quand il régné, toutes les qualités nécessaires pour élever encore plus haut le Royaume : il bat les Anglois à Taillebourg, il retient les Vassaux rebelles dans le devoir, il réprime les usurpations du Clergé, il arrête la vexation des Grands, il fait renaître les Loix, il crée la Police, il érige des Tribunaux où il s'assied lui-même,

& rend des Arrêts qui sont l'espoir de l'innocence , comme l'effroi de l'oppression ; il fait régner d'un bout à l'autre de ses vastes Etats , une sagesse qui le rend les délices de ses Sujets & l'oracle des Rois. Prince admirable , qui n'eut d'autre défaut que l'excès des vertus ! Une dévotion outrée affoiblit les effets de tant de talens. On le vit avilir par de minutieuses pratiques , la majesté de son rang ; on le vit exercer quelquefois une persécution cruelle que devoit désavouer un cœur naturellement bienfaisant ; par un scrupule que la politique condamne, il restitua aux Anglois les Provinces qu'il leur avoit enlevées par sa valeur. Puis tout-à-coup quittant ses Etats , il va en Egypte , où il fait périr la fleur de la Noblesse qui l'a suivi. Devenu libre en ruinant le Royaume , au lieu d'accourir pour le ranimer par ses vertus , il passe un tems précieux à visiter les Lieux saints , & semble pendant plusieurs années avoir oublié ses Sujets , pour satisfaire sa piété. Cependant les factions ravagent la France , les grands Vassaux

AN. 1005. —
1273. de J.C.

AN 1005. -
1273 de J.C.

le jouent de l'autorité ; & la révolte des Paysans , la plus cruelle qui fut jamais , met le Royaume sur le penchant de sa ruine. Louis qui reparoît enfin , appaise tout par sa sagesse ; mais toujours occupé de sa guerre contre les Infideles , il repasse en Afrique où la peste moissonne son armée , & termine les jours d'un Roi né pour faire la félicité de son Peuple , & qu'un zele peu éclairé porta souvent à en faire le malheur.

Sous ce règne on voit un événement peu important d'abord , mais qui depuis est devenu précieux à la France. Robert , Comte de Clermont , un des fils de S. Louis , épouse l'héritiere de Bourbon , en prend le nom , & devient le chef de cette branche de la Maison Royale qui , après trois siècles , est montée sur le Trône ; Branche antique , auguste , féconde en héros , & qui chargée aujourd'hui de trois Couronnes , fait le destin du Midi de l'Europe , & le bonheur de trois puissans Royaumes.

L'Angleterre continue de présenter les plus étranges révolutions. Pendant

la minorité de Henri III, cette Isle paisible & heureuse, goûte les fruits de la sagesse du Grand-Maréchal que son épitaphe, avouée par la postérité, appelle un Soleil dans le Conseil, un Mars dans les armées. Lorsque Henri prend les rênes, tout change, & l'Etat se divise plus que jamais. Equitable, bienfaisant, possédant toutes les vertus & pas un talent, Henri s'abandonne à des Ministres qui se servent de l'autorité du Prince, pour commettre les plus criantes injustices. Eclairé par le murmure général de la Nation, il les punit; mais toujours incapable de tenir lui-même son Sceptre, il le confie à une Epouse ambitieuse qui désole la Nation par ses rapines, & révolte les Grands par ses hauteurs. L'Isle entiere fatiguée d'un Gouvernement superstitieux & foible, se souleve, réclame ses privilèges, & déploie la *grande Charte* oubliée depuis long-tems. La lédition a le bonheur de trouver le plus puissant appui dans le fameux Leicestre qui se met, par ordre de son Directeur, à la tête des rebelles, & leur prête toutes

 AN. 1045. --
 1273. de J. C.

348 *Tableau de l'Histoire Moderne.*

AN I 95. - -
1273. 46 J C.

les forces de son génie. Ici l'on voit un enchaînement de guerres civiles où , après une alternative de succès & de revers , Leicestre fait le Roi prisonnier avec toute sa Famille , & pose les fondemens de ce Gouvernement où la Loi ne laisse au Prince que l'exécution des volontés du Peuple , & le pouvoir de bien faire. Le Comte qui gouverne , régné alors sous le nom du Roi , avec une autorité absolue , réforme le Royaume & se fait admirer. Mais tandis qu'il se croit le mieux affermi , une intrigue ménagée avec art , tire de prison le fils & l'héritier de Henri. Dégagé à peine de ses fers , le jeune Prince rassemble les partisans restés fideles à sa Maison , se saisit de toute la partie occidentale de l'Angleterre , & marche vers Leicestre qui arrive pour le combattre. Une bataille où le Comte , après avoir déployé tout son génie , périt les armes à la main , brise les fers du Roi , & lui rend toute son autorité. Les Ligués sont pros crits , leurs biens confisqués , leurs ordonnances cassées , & Edouard poursuit les Chefs de la faction qui , retranchés

dans l'Isle d'Eli & long-tems invincibles, sont enfin forcés d'implorer sa clémence. Plus grand encore après sa victoire, le jeune héros refuse de retenir le Sceptre qu'il a conquis. Henri, aidé de ses conseils, passe le reste de ses jours dans un repos qui l'a fui depuis quarante ans; Prince aussi éloigné de la méchanceté de son pere, que des talens que nous verrons rendre son fils immortel!

L'Espagne chrétienne montre presqu'autant de héros que de Rois. Sanche-Ramir, qui a reculé si loin les bornes de l'Arragon, meurt les armes à la main dans le sein de la victoire. Son fils Pierre I. enleve aux Maures l'importante Ville de Huesca, & le petit Royaume dont elle est la Capitale. Des entreprises hardies, des actions étonnantes, des combats & des triomphes continuels, méritent à Alphonse qui lui succède, le surnom de *Batailleur*. En Castille les succès sont un peu suspendus. Le Cid a terminé par la défense de Valence, une vie tissue de merveilles. Zaïde, fille d'un Roi Sarrazin, que l'amour d'Alphonse VI

AN 1095. --
2273. de J. C.

ESPAGNE,
ARRAGON
CASTILLE
ET PORTU-
GAL.

AN. 1095. —
1273. de J. C.

vient de placer sur le Trône, intéresse son époux en faveur de ses compatriotes, & arrête la valeur qui leur a été si funeste. Le Roi de Maroc dont les yeux sont toujours ouverts sur l'Espagne, profite de cette indolence, & fond inopinément sur les Chrétiens avec toutes les forces de l'Afrique Mahométane. La bataille de Velez, où Alphonse vaincu perd son fils unique, semble devoir ramener une révolution générale; mais le génie du Castillan à qui le malheur rend toute son activité, répare tout, & ce Prince voit encore de nouveaux triomphes éclairer la fin de son règne. Héritière de ses États, Uraque, mere du jeune Comte de Galice, épouse Alphonse d'Arragon, le couronne au mépris des droits de son fils, & l'Espagne chrétienne réunie sous ce Monarque généreux, croit toucher au moment où elle va chasser entièrement les Maures. Les disputes qui naissent entre les époux font évanouir ces espérances, & se-mment plus que jamais les discordes entre les deux Royaumes. Le jeune Comte de Galice profite de ces troubles, &

les qualités qu'il déployoit dans un âge si tendre, l'emportant sur la répugnance de voir régner une Famille étrangère, les Grands enlèvent le Sceptre au Batailleur, & couronnent le fils d'Uraque sous le nom d'Alphonse VIII. Ainsi la famille de Bourgogne acquiert une seconde Couronne en Espagne, où elle va donner une longue suite de Rois. A peine sur le Trône, le jeune Monarque est obligé de le défendre contre l'Arragonois, & par une conduite aussi sage que ferme, il le force à reconnoître ses droits; puis il tourne avec lui ses armes contre les Sarrazins. Les deux Alphonfes pressent à la fois les Maures; l'Arragonois perce jusques dans l'Andalousie, & y défait douze Rois en bataille rangée; le Castillan qui pénètre entre le Tage & la Guadiane, chasse devant lui une multitude de Maures, & se prépare à les pousser vers la mer, lorsque les troubles du Portugal le ramènent en arriere.

Henri de Bourgogne a laissé un fils dans l'âge le plus tendre, & la Régence a été confiée à la Comtesse Therese.

AN 1095 --
1273 de J.C.

352 *Tableau de l'Histoire Moderne.*

AN. 1095. --
1273. de J.C.

Cette Princesse occupée uniquement de ses plaisirs , a livré l'Etat à de méprisables favoris. La Nation outragée a éclaté en murmures , & a invité le jeune Alphonse à ravir à sa mere , un Gouvernement dont elle s'est montrée indigne. La vengeance de Thérèse lui faisant oublier les sentimens de la nature , elle appelle son neveu , le Roi de Castille , & l'invite à se saisir du Portugal. Le Castillan vole aussi-tôt pour ravir cette proie qu'il croit facile d'enlever à un jeune Prince sans expérience. Le Comte marche contre lui , & sans craindre de se mesurer avec un Monarque consommé dans l'art de vaincre , il le combat , & lui arrache la victoire. Persuadé qu'il ne doit plus dépendre d'un Roi qu'il a vaincu , il s'affranchit de l'hommage auquel son pere avoit soumis ses Etats , & force le Castillan à le reconnoître indépendant. L'Arragonois , toujours brûlant de poursuivre les Infideles , se porte pour médiateur entre ces Princes , & les engage à s'unir avec lui , pour reprendre la guerre contre les Maures. En effet les Alphonses s'a-

vancent en même-tems, l'un vers le Royaume de Murcie, l'autre dans l'Andalousie, & le troisieme vers le Tage. Les Maures attaqués par ces trois héros, se croient perdus, lorsque le Batailleur, l'ame de cette ligue, emporté par son courage, donne dans un piège où il périt en combattant. Cet événement qui sauve les Arabes, ramene le trouble dans les Etats Chrétiens. Un testament bizarre, fait par un Prince si sage, lègue ses Royaumes aux Templiers, & ces Religieux Militaires se présentent pour s'en saisir. Alphonse de Castille, issu par sa mere de la famille de l'Arragonois, proteste contre cette disposition, & réclame le Trône. Au milieu de ces débats, les deux Nations qui étoient soumises au Batailleur, se divisent; la Navarre cherche un Prince dans le sang de ses anciens Rois, & couronne Dom Garcie; l'Arragon va chercher dans le Cloître le Moine Ramir, frere du Batailleur. Celui-ci, qui se rend méprisable par son incapacité, veut ramener les respects par la rigueur, & ne fait que se rendre odieux; la haine publi-

354 *Tableau de l'Histoire Moderne.*

AN. 1005. --
1273. de J.C.

que le force à descendre du Trône , & les suffrages unanimes y placent son gendre Raimond, Comte de Barcelone. Les Souverains de cette Ville n'avoient été, dans leur principe, que des Gouverneurs placés par les Empereurs François : profitant des circonstances où ils s'étoient trouvés , ces Princes s'étoient rendus indépendans , avoient conquis la Catalogne , & par des alliances ils avoient acquis une partie de la Provence , avec la Ville de Montpellier. Raimond, en prenant le Sceptre d'Aragon, y réunit ces Provinces, & ce Royaume, accru de si riches appanages , dispute déjà l'égalité avec la Castille.

Tandis que les trois Rois Espagnols se livrent des combats pour décider des droits encore mal affermis , Alphonse de Portugal continue ses victoires , range sous ses loix toute la rive du Tage , bat dans un seul jour cinq Rois Maures ; & ses Soldats qui croient ce héros digne du titre le plus respectable , le proclament Roi dans le champ même de son triomphe. La Castille s'oppose envain à cet hon-

neur ; le Pape, regardé comme l'arbitre suprême de ces contestations, lui confirme cet auguste nom. Alphonse, jaloux de justifier sa nouvelle élévation, s'avance vers Lisbonne, que sa situation rend d'une extrême importance ; & après un siège où l'un & l'autre parti font éclater la plus héroïque valeur, il prend cette Ville, où il fixe le siège de ses Etats. En Castille, Sanche qui succede à Alphonse, ne fait que paroître, & la mort le ravit à ses Sujets lorsqu'ils en conçoivent les plus grandes espérances. Sous Alphonse IX, que l'élévation de son ame fait appeller *le Noble*, & que les qualités de son cœur font nommer *le Bon*, on voit la fameuse bataille de Murandal, où, si l'on en croit les Annales Espagnoles, une poignée d'hommes mit en fuite quatre cens mille combattans, où deux cens mille Maures restèrent sur la place, tandis qu'il ne périt que trente Chrétiens, où le Ciel déploya les miracles les plus éclatans, où S. Jacques combattit lui-même à la tête des Castillans. Le vrai miracle de cette journée, fut la valeur

AN. 1095. ---
1273. de J.C.

& la prudence d'Alphonse qui, placé sur une éminence, voyoit tout, régloit tout, se portoit dans tous les endroits où le danger rendoit sa présence nécessaire, & sembloit inspirer sa grande ame aux Soldats qui l'entouroient. Henri I, tué de la chute d'une tuile, après un règne de peu d'années, met en deuil l'Espagne dont il alloit faire le bonheur. Ferdinand III, qu'une triste nécessité force à combattre contre son pere, dont l'ambition tend à lui ravir la Couronne qu'il tient de sa mere, réunit bientôt après les Sceptres de Léon & de Castille, & égale la gloire de tous ses prédécesseurs. Il prend Mérida, Badajoz, Jaen la Capitale d'un Royaume, Cordoue si célèbre par les Savans qu'elle a vu naître, Séville si forte par sa situation, si recommandable par la fertilité de son territoire, si riche par l'étendue de son commerce. Une mort prématurée termine ses jours, lorsqu'il se prépare à reporter en Afrique tous les maux que l'Espagne Chrétienne en a reçus. Ensuite on voit le règne singulier d'Alphonse X, sur-

nommé *le Sage*, habile Astronome, Roi mal-adroit, qui vouloit donner des conſeils à Dieu pour gouverner le Monde, & qui ne fut jamais régir ſes Etats; Prince dont le ſort fut bizarre, reſpecté chez les étrangers par une ſcience prodigieufe pour ce tems, haï de ſes Peuples dont il fit l'infortune avec toutes les qualités qui pouvoient faire leur bonheur. L'Allemagne, frappée de ſa ſageſſe, lui offroit la Couronne Impériale, précifément dans le tems que ſes Sujets ſongeoiēt à le dépoſer, à cauſe de la foibleſſe de ſon gouvernement.

Dans l'Arragon, Berenger ſ'affermit ſur le Trône, en inspirant l'eſtime & l'amour. L'Etat ſ'affoiblit par le malheur de Pierre II, Prince plein de courage qui, accouru au ſecours du Comte de Toulouſe, périt à Muret, en vengeant contre les Croifés la querelle de ſon ami. Jacques I raffermit le Royaume par ſa ſageſſe, calme les Provinces ébranlées, ramene les eſprits des rebelles, combat les plus mutins, & rend à tout le corps une heureuſe tranquillité; puis déployant ces

 AN. 1095.--
 1273 de J.C.

qualités qui l'ont fait surnommer le *Guerrier* & le *Belligueux*, il fait la conquête des Isles de Majorque, de Minorque & d'Ivice, s'empare du riche Royaume de Valence, & élève l'Arragon au point de figurer avec les premières Puissances.

Le Portugal qui perd Alphonse, retrouve sa valeur dans Sanche I son fils, qui triomphe des Sarrazins, bâtit des Villes, crée des flottes, & anime la population. Alphonse II aggrandit les limites de ses États, & en assure les frontières en se saisissant de l'importante forteresse d'Alcaçar. Sanche II, aveugle instrument des caprices d'une femme ambitieuse, néglige la gloire; & le Peuple accoutumé à voir de grands Rois assis sur le Trône, le force à en descendre. Son frere Alphonse III qui le remplace, répudie sa femme, brave les foudres de Rome que lui attire le choix d'une nouvelle épouse, & se rend également cher & respectable à la Nation par la gloire de ses armes & la sagesse de son administration. Cependant les Maures attaqués sans cesse, reculent leur perte par

des prodiges de valeur. Toute l'Espagne est en guerre, & il n'y a pas un Village que la rivalité des deux Nations, aigries par la haine des Religions, n'arme contre le Village voisin.

Les suites du malheur de Boleslas II se font toujours sentir en Pologne. Divisée entre plusieurs Ducs dont aucun n'ose prendre le titre de Roi, elle ne nous montre que les combats continuels que l'envie & la vengeance excitent entre ces foibles Souverains, avec l'obscurité où ce désordre plonge l'Etat, & les fléaux dont ces discordes multipliées frappent ses Habitans. La Russie offre à peine dans ses Annales les noms obscurs de ses Chefs : après quelques guerres, ou plutôt quelques courses contre les Polonois & les Bulgares, elle finit par tomber sous le joug des Tartares qui lui imposent le plus humiliant esclavage. La Bohême, qui continue de former un Royaume considérable, conserve un ascendant marqué sur les Puissances voisines, & présente des Rois respectables & des actions illustres; mais ces mouvemens qui ne regardent que ce Royaume,

AN. 1095. —
1273. de J.C.

POLOGNE,
RUSSIE
ET
BOHEME.

AN. 1005. --
1273. de J. C.

presque toujours isolés des affaires du reste de l'Europe, ne sont point du ressort d'une Histoire générale.

S U E D E.

Le Christianisme s'affermir en Suède, & les mœurs se policent. Saint Eric rédige les anciennes Loix, en ajoute de nouvelles, & forme un Code qui, augmenté par ses successeurs, régit encore la Nation. Les Goths & les Suédois, divisés jusques alors, se réunissent par une Loi qui n'a pas d'exemple. On décide que le Sceptre sera possédé alternativement par les deux Peuples; & ce qui est encore plus étonnant que la sanction de cette Loi, c'est la fidélité avec laquelle elle s'exécute. En même tems l'Etat s'aggrandit, & la conquête de la Finlande augmente ce Royaume de toutes les forces d'une si vaste Province.

D A N N E -
M A R C K.

C'est à Waldemar I que commence véritablement l'Histoire moderne du Dannemarck. Ce Prince, en réunissant les différentes parties du Royaume qu'une mauvaise politique avoit divisées, lui rend cette vigueur qu'il avoit eue quelques siècles auparavant; il
ajoute

ajoute de nouvelles conquêtes aux anciennes ; il impose le joug aux Russiens , & dompte les Vandales , ennemis éternels de l'Etat , qui en ravageoient continuellement les frontières : la célèbre Ville de Dantzick lui doit sa fondation , & ce fut sous ses auspices qu'un Evêque commença à bâtir la Ville de Copenhague. Canut VI ajoute aux Possessions de son pere , les fertiles Provinces de Livonie & d'Estonie. Waldemar II , plus puissant encore , soumet la Poméranie , le Meklembourg , la Curlande , toute la Côte méridionale de la Mer Baltique , & se voit en état de donner des loix à tout le Nord. L'abus de confiance dont il se rend coupable en trahissant un ami qui , en partant pour la Terre-Sainte , lui a remis son épouse , dissipe en un moment sa prospérité. Le Comte de Shverin , instruit à son retour de l'injure qu'on lui a faite pendant son absence , souffle la rebellion dans toutes les parties du Royaume. La Poméranie & le Meklembourg secouent le joug ; le Duché de Holstein se choisit un autre Maî-

tre. Dantzik s'érige en République ; l'Ordre Teutonique , profitant de l'horrible confusion qui agite le Danemark , s'empare de la Prusse & de la Livonie , & y fonde une Puissance que nous verrons bientôt troubler le Nord.

HONGRIE.

La Hongrie compte déjà des Rois illustres. On remarque Etienne II , vainqueur des Bulgares & des Grecs , qui lutte si long-tems contre les Vénitiens , & les force à rendre la Croatie ; Bela qui , aveuglé par un oncle barbare , n'en gouverne ni avec moins de sagesse , ni avec moins de bonheur ; Emeric qui , seul & sans armes , s'avance au milieu d'une troupe de rebelles , & par cette démarche foutenue de la plus noble fierté , fait tomber les armes de leurs mains ; André II , fameux par son expédition dans la Terre-Sainte , & dont la mémoire sera toujours sacrée pour les Hongrois , à cause de cette Déclaration généreuse qui permet à sa Nation de résister au Prince lorsqu'il violera ses privilèges ; enfin Bela IV , l'amour de ses voisins , les delices de ses Su-

jets , qui , au milieu d'un règne consacré aux vertus , essuya la disgrâce la plus touchante pour un bon Roi. Cinq cens mille Tartares , venus du fond de l'Asie , inondent la Hongrie , & font de ce fertile Royaume , un monceau de cendres , baigné du sang d'un million de malheureux. Heureux ce Prince d'avoir assez vécu pour voir disparaître les Barbares , & pour goûter le plaisir d'essuyer les pleurs de ses Sujets !

AN. 1097. —
1273. de J. C.

L'Empire Grec , inondé par les Croisés , aveuglément soumis à un Pontife ennemi de ce Trône , se sauve par l'habileté d'Alexis ; il jouit de quelque tranquillité sous cet Empereur , si bien vengé de la haine des Latins , par l'Histoire que nous a laissé sa fille ; Princesse aussi illustre par son esprit , que son pere l'étoit par ses talens. Calo Jean , fils barbare de son prédécesseur , à qui par superstition il refuse la sépulture , met en fuite les Turcs & les Hongrois , se couvre de gloire en Asie , & meurt atteint d'une flèche empoisonnée lorsqu'il se prépare à de nouvelles victoires. Manuel Commènes , que son mérite a

EMPIRE
GREC.

AN. 1095. --
1273. de J. C.

fait préférer à son aîné, suit le plan de ses ayeux, se rend odieux aux Croisés par ses artifices, cher aux Grecs par sa libéralité, & se montre coupable aux yeux de la Religion, par son penchant pour la doctrine de Mahomet. Alexis II, gendre de Louis VII, a tenu à peine trois ans le Sceptre de ses ancêtres, qu'il est massacré par son oncle Andronic que sa tendresse vient d'associer à son rang. La vengeance suit de près le crime. Isaac l'Ange, que l'Usurpateur destine au supplice, sort de sa prison, soulève le Peuple, & le perfide Empereur, pris au milieu de son Palais, est conduit sur un chameau à travers une populace furieuse qui, après lui avoir coupé la main & crevé les yeux, finit par déchirer cet infortuné. Isaac est aussi tôt revêtu de la Pourpre, & pendant neuf ans de règne, il se montre digne du rang où la faveur populaire l'a placé. Cependant les Commènes se maintiennent dans l'Isle de Chypre, & y fondent un Royaume destiné à être la proie de l'Anglois, tandis que l'Ange, qui veut s'opposer aux Croisés conduits par Frédéric I, attire sur lui

V^e. EPOQ. *LES CROISADES.* 365

les armes de ce redoutable Empereur. Sa défaite, qui change les cœurs du Peuple, inspire à son frere le dessein de lui enlever l'Empire, & le malheureux Isaac est enfermé dans une prison où son barbare frere lui fait crever les yeux. C'est cet Alexis que les Croisés François, unis aux Vénitiens, dépouillent de la Pourpre pour en décorer Isaac & son fils. Ce sont ces deux Princes dont le massacre sert de prétexte aux Latins pour s'emparer de Constantinople, & y fonder ce ridicule Trône qui s'écroule dès sa naissance. On doit regarder cet événement comme la véritable époque de la chute de l'Empire d'Orient. Les Grecs n'en conservent plus les foibles restes que par des efforts prodigieux. Théodore Lascaris qu'ils couronnent à Nicée, est un heros dont la prudence répare les revers qui ont accablé sa Patrie, dont la fermeté fait face aux orages qui la menacent encore, dont les talents se rendent respectables, & aux Latins qui viennent de briser son Trône, & aux Turcs qui accourent pour en ramasser les débris. Jean Du-

AN. 1195. --
1273. de J. C.

AN. 1095. —
1273. de J.C.

cas son gendre qu'il a désigné pour son successeur, affermit les Provinces d'Asie, & passant le Bosphore, il reprend la plupart des Places que lui ont enlevé les François, les chasse de la Romanie, se saisit d'Andrinople d'où il envoie porter la terreur aux portes de l'unique Ville qu'occupent ses ennemis. L'Etat ne perd rien pendant la minorité de Jean, enfant de six ans qui hérite d'un Sceptre si auguste & si fragile. Michel Paléologue, le plus habile Prince de son âge, & un des plus grands hommes qu'ait eu la Grece moderne, écarte les Tartares, repousse les Turcs, profite des malheurs de la Maison de Souabe, & porte à l'Empire Latin, des coups qui décident sa perte. Les éminentes qualités de cet Empereur n'effaceront jamais la tache qu'imprime sur son nom la mort de son pupille. Par les artifices les mieux ménagés, il amene le Peuple au point de le nommer le Collègue du jeune Lascaris; & maître du sort de cet enfant, il immole à son ambition cet héritier de deux héros & le fils de son bienfaiteur. Les Latins ne tien-

nent plus contre un homme d'une politique si supérieure, & huit cens Soldats, guidés par le génie de Michel abolissent pour toujours cet Empire, par la prise de la Capitale.

AN. 1095. ---
1273 de J.C.

Les Turcs flottent dans une perpétuelle alternative de revers & de succès. Accablés d'abord par les Croisés, obligés de se réfugier dans les montagnes du Taurus & de l'Arménie, ils reviennent bientôt sur leurs pas, & sous le second Roi de Jérusalem, ce Royaume est déjà menacé par les armes du Sultan Sanguin. Son fils Noradin qu'ils mettent à leur tête, prend Edesse, Antioche, Damas, & fixe son Siège dans cette Ville voisine de la Capitale des Croisés, l'une des plus importantes de l'Asie. La Syrie, la Mésopotamie, la Cilicie, rentrent sous la domination des Musulmans; & tandis que Noradin en personne attaque la Palestine, ses Généraux vont en Egypte, & renversent le Trône du Caire. Saladin, qui écarte le fils de ce Conquérant, & qui s'assure sa Couronne en épousant sa veuve, acheve le triomphe des Turcs & la perte des Chré-

EMPIRE
TURC.

368 *Tableau de l'Histoire Moderne.*

AN 1091. --
1273. de J C.

tiens. L'Histoire n'offre peut-être rien de plus intéressant que la vie de ce héros. A l'âge de dix-huit ans, il commande dans une Place assiégée, & il étonne ses adversaires par la sagesse de sa défense. Envoyé par Noradin dont il a mérité la confiance, pour secourir le Calife d'Egypte que ses Sujets menacent, il écarte d'abord les rebelles, & calme le Royaume; puis saisissant le prétexte de sa Religion, qui rejette le Pontife du Caire comme usurpateur, il le chasse du Sanctuaire, & détruit pour jamais cette Puissance. Sa conduite après ce succès, est un prodige de politique. Tout autre, aussi ambitieux que lui, ébloui par une conquête qui le rendoit égal à son Souverain, & secondé par des Soldats qui l'adoroient, auroit voulu jouir de l'honneur de l'indépendance. Saladin comprend qu'on doit peu compter sur de nouveaux Sujets, & qu'il est à craindre qu'il ne s'en trouve abandonné, lorsque Noradin viendra pour se venger de sa révolte: il modère son ambition, rend hommage de sa conquête, gagne du tems, & l'emploie utilement à se

concilier les cœurs par un gouvernement plein de justice & de clémence. Après la mort de Noradin, il laisse les fils de ce Prince s'affoiblir par la discorde : font-ils venus au point qu'il a prévu ? il fond sur eux à propos, & se rend maître de leurs Etats. Alors il rompt avec la Palestine qu'il a ménagée avec adresse, & il le fait de maniere qu'il a tout le profit de la rupture, & qu'elle en a toute la honte. C'est dans la défaite de l'armée Chrétienne que brille tout son génie ; il faut voir par combien de stratagèmes il l'attire dans un poste, avantageux pour elle en apparence & incommode pour lui, tandis que l'habile Sultan fait que dans cette situation les Chrétiens ne peuvent avoir de l'eau que par des défilés qu'il occupe ; comment il évite de combattre ces lions furieux à qui cette disette, terrible sous un Ciel brûlant, inspire un désespoir toujours à craindre ; comment il ajoute encore à leurs maux, en embrasant les forêts qui les environnent ; avec quel art il les attaque lorsque la soif a livré la plupart à la mort, & fait languir les autres. Il mar-

AN. 1095 --
1273. de J.C.

che à une victoire assurée, & la prise d'un Roi avec toute son armée, ne lui coûte pas le sang d'un seul de ses Sujets. Tout s'abaisse sous le Conquérant, & en moins d'un mois la Capitale des Chrétiens tombe à ses genoux. Qu'on se souvienne de la manière dont les Croisés entrèrent dans Jérusalem. Saladin veut, dans son premier mouvement, venger le sang de tant de Musulmans qui y furent immolés; il entend aussi-tôt la voix de l'humanité, & cette vertu, bannie depuis long-tems de ces climats, y réparoît compagne de la victoire. Il rend les plus grands honneurs à la Reine; & les femmes qui la suivent, implorant la liberté de leurs maris, le vainqueur, les larmes aux yeux, la leur accorde sans rançon. Il sait que les Chevaliers Hospitaliers sont ses plus irréconciliables ennemis; mais parce qu'il apprend qu'ils ont soin des blessés, il les exempte pour un an, de la Loi qui défend aux Latins de rester dans la Ville. La plus formidable Croisade qui ait paru dans la Judée, vient fondre sur lui. Il en évite les premiers coups, semble cé-

der, laisse ces nombreux étrangers se consumer eux mêmes ; puis il paroît à propos, & les force au retour sans rien perdre, & presque sans combattre. La plus légère discorde n'agite point pendant sa vie, des Etats si étendus, dont la naissance ne lui en a donné aucuns, & cet heureux usurpateur d'un Empire de plus de huit cens lieues, adoré de ses Peuples, redouté de l'Europe, révééré de l'Orient, meurt tranquille, en partageant à ses enfans son immense succession.

AN. 1003. —
1273. de J.C.

L'Empire Turc retombe alors dans la confusion. Les fils du héros disputent & déchirent ce riche héritage qui devient l'objet d'une révolution nouvelle. Les Tartares, sortis du Nord de l'Asie, menacent de leur joug, cette partie du Monde. Le fameux Gengis les conduit, & ce barbare qu'un continuel apprentissage a instruit de toutes les ruses de la guerre, fait autant de conquêtes que de pas ; il renverse le Trône de Perse, pénètre jusqu'à l'Indostan, & donne des fers à la Chine, Empire le plus ancien de l'Univers, qui n'avoit jamais subi le joug étranger. Re-

GENGISKAN.

AN. 1095. —
1273. de J.C.

venant vers l'Occident, il passe l'Euphrate, & pousse ses triomphes jusqu'à l'Hellespont. Ses fils, qui continuent les victoires de leur pere, semblent s'être partagé la possession de la Terre; l'un tourne vers les Indes, & s'assujettit ces riches Contrées; l'autre passe le Wolga, ravage la Russie, la Pologne, la Hongrie, & menace le reste de l'Europe; le troisieme qui s'avance vers la Syrie, engloutit les Provinces de l'Empire Turc qui s'étendent jusqu'à la mer. En même-tems la Milice des Mamelucs chasse les Conquérens, & s'empare du Trône de l'Egypte. L'Empire des Sultans semble anéanti, & la Chrétienté se console de ses malheurs, par l'espoir de voir disparoître ces antiques ennemis de son Culte. Cependant retirés dans les montagnes, inébranlables au milieu des revers, les Turcs portent les yeux sur leurs ennemis communs, & méditent ces ressources qui doivent bientôt leur faire jouer le premier rôle dans notre hémisphère.

RÉFLEXIONS.

AN. 1095. --
1273. de J.C.

Quand on parcourt les événemens de cette époque, les Croisades sont le premier objet qui arrête la vue, & peut-être l'Histoire du Monde n'offre-t-elle rien de plus curieux. Le Christianisme qui, pendant six siècles, a vu avec une espece d'indifférence une Religion ennemie se faire adorer sur les débris de ses Temples, dans une Région consacrée par son Auteur, se réveille tout-à-coup & brûle de se venger. Des femmes, des vieillards, des Prêtres, des Princes, six cens mille hommes s'arrachent à leur Patrie pour aller combattre à mille lieues des Peuples qu'ils connoissent à peine de nom. Ce ne sont point des tyrans qui forcent cette multitude à aller chercher la mort sous des climats si divers; ce n'est point un génie éminent qui, par son éloquence, déguise les dangers, & montre de spécieux avantages: un homme borné, un homme obscur, un Hermite, est l'ame de cette étrange révolution. L'enthousiaste Pierre avoit porté l'enthousi-

AN. 1095. --
1273. de J.C.

fialme dans l'ame de ceux qui l'écou-
toient, c'est le mobile le plus sûr pour
agiter violemment les hommes. Il
faut l'avouer cependant; le zele n'étoit
pas le seul principe de ces émigrations.
Les Papes les bénissoient, parce qu'ils
voyoient qu'elles leur donneroient des
armées nombreuses dont ils seroient
les chefs, qui leur seroient dévouées,
& avec lesquelles ils seroient trembler
les Rois. Les Rois les favorisoient,
parce qu'ils y trouvoient un moyen de
faire sortir de leurs Etats des Vassaux
inquiets qui, les armes à la main, gé-
noient leur pouvoir. Les Prêtres étoient
bien sûrs de jouer un grand rôle dans
ces expéditions; les Seigneurs se flat-
toient d'acquérir des Principautés plus
riches que celles qu'ils possédoient en
Europe. Des hommes perdus de det-
tes, ou plongés dans l'indigence, cher-
choient des ressources qu'ils se flat-
toient de trouver dans des pays si éloi-
gnés du lieu qui les avoit vu naître.

Les premiers efforts des Croisés fu-
rent heureux; l'Asie mineure fut pé-
nétrée & Jérusalem conquise. Mais de
prompts revers suivirent de près ces

succès, & la Couronne chanceloit sur la tête du second Roi. La raison du succès des Croisés est évidente; c'est un torrent dont la violence entraîne tout ce qui se rencontre. Mille causes concourent à leurs disgraces.

AN 1095. —
1273. de J.C.

Les Vainqueurs partageoient leurs conquêtes : dangereuse conduite de ce tems, qui occasionnoit des troubles si funestes & des révolutions si fréquentes !

Les Vainqueurs furent cruels à l'égard des Musulmans. Un Trône nouveau ne s'affermit que par la douceur; on cimentea celui-ci de sang. On ne parle que sur la foi des Annales Chrétiennes. „ Le sang, dit un Archevê-
„ que contemporain, couloit au mi-
„ lieu des rues : dix mille hommes fu-
„ rent égorgés de sang froid. „

Les Vainqueurs furent intolérans pour les Grecs. Les Papes, jaloux d'étendre leur autorité, voulurent que tout adoptât le rit Romain. On sait combien chaque Secte est jalouse de ses cérémonies ; les Grecs étoient là-dessus d'une délicatesse excessive. Les Latins ne souffroient que des Prélats &

AN 1095. —
1272. de J.C.

des Moines de leur Communion : ils dépouilloient tous ceux qui n'en étoient point. Il venoit des Brefs de Rome , chargés de foudre contre les Schismatiques. Les Princes étoient obligés d'y déférer ; les plus grands Rois de l'Europe plioient sous cette Puissance ; elle étoit encore plus révérée dans la Judée. Les Crôisés , rassemblés par les soins & sous l'autorité des Papes , les reconnoissoient pour les premiers Monarques ; les Religieux militaires que leur noblesse & leur valeur rendoient si redoutables , ne recevoient d'ordres que des Pontifes. Tout conspiroit contre les malheureux Grecs , qui se trouvoient bien plus maltraités sous les Latins , que sous les Infideles.

Ce n'étoit pas seulement du côté de la Foi que les Grecs avoient à souffrir ; les mœurs des vainqueurs leur étoient encore plus à charge. Ces armées si saintes en apparence , étoient souvent composées de la lie de toutes les Nations. La licence , plus grande en Palestine qu'en Europe , ouvroit un champ plus vaste aux inclinations de ces aventuriers ; les vols , les briganda-

ges, les assassinats, étoient les moyens que la plupart employoient pour vivre. Les Princes vouloient-ils réfréner ces excès? on crioit à l'hérésie, on les menaçoit de Rome, ou bien on faisoit craindre une intelligence avec les ennemis qui les environnoient. On sent combien les Naturels du pays devoient gémir sous de tels maîtres. On soupira bien ôt après l'ancienne Domination, & aussi-tôt qu'on trouva l'occasion de la voir renaître, les plus modérés crurent faire beaucoup de ne pas s'y opposer; la plupart la favorisèrent de tout leur pouvoir.

Les nouveaux secours qu'on tiroit de l'Occident, étoient souvent plus nuisibles qu'utiles. La longueur de la marche & les maladies qui en étoient la suite, avoient vaincu le Soldat avant qu'il arrivât; les chaleurs du pays & les fruits délicieux de ces Contrées, dont il mangeoit avec excès, achevoient de l'accabler. Les Rois qui le conduisoient, étant ordinairement rivaux & jaloux les uns des autres, agissoient rarement de concert; d'ailleurs leurs ennemis ne manquoient pas de

378 *Tableau de l'Histoire Moderne.*

AN. 1095. --
1273. de J.C

laisir ce tems de leur éloignement ; de sorte qu'ils se voyoient obligés de retourner avec précipitation pour défendre leurs États. Tandis que Robert conquéroit la Judée, Henri son puîné lui enlevoit l'Angleterre. Richard, à son retour de la Terre-Sainte, trouva son Isle bouleversée par son frere, & les Provinces du Continent envahies par Philippe Auguste. Frédéric II, parti sur les instances de Grégoire X, apprit que ce même Grégoire portoit, pendant son absence, le fer & le feu dans la Sicile. Ajoutons que les Ministres des Papes dominoient souverainement dans les Croisades. Les Rois, accoutumés à voir tout plier sous eux, souffroient impatiemment que ces Ecclésiastiques voulussent décider en maîtres, & s'éloignoient sur le plus léger prétexte. Les Légats, demeurés seuls, dirigeoient toutes les opérations de la Campagne ; il n'y a point de fautes où l'inexpérience jointe à la présomption, ne fit tomber ces étranges Généraux.

Enfin ce déluge d'Européens fon-
doit dans le tems qu'on venoit de fi-

gner un Traité utile, & ils le rompoient sans prudence, comme ils le violoient sans scrupule. C'étoit une maxime reçue alors, que l'on n'étoit point obligé de garder la foi donnée aux Infideles; les plus vertueux étoient persuadés que le Pape avoit droit d'en dispenser. On voit une lettre d'un Grand-Maître des Templiers, où ce Gentilhomme, incertain s'il armera ses Chevaliers, se propose pour objection la trêve qu'on venoit de conclure avec les Sarrazins. On sent un honnête homme que sa probité naturelle attache aux droits sacrés d'une promesse, & qui souffre beaucoup de l'enfreindre. Cependant il leve cette difficulté, parce que le Pape, en excitant les Princes de l'Occident à se croiser pour Jérusalem, a voulu sans doute absoudre les Chrétiens de leur serment. Tant il est vrai que la superstition étouffe souvent dans les ames les plus généreuses, cette voix de la Justice éternelle qui parle à tous les hommes! Comme s'il y avoit une autorité dans la Nature, qui pût dispenser de la sincérité dans les contrats, la base de toute la

AN. 1095. --
1273. de J.C.

AN. 1097. —
1273. de J.C.

société humaine! Cependant les Croisades se dissipoient, & ne laissoient à leurs infortunés alliés que le crime d'une perfidie qui les empêchoit de pouvoir réclamer la bonne foi des vainqueurs, la seule ressource des foibles. Ainsi ces expéditions si imprudentes dans leurs principes, furent inutiles pour leurs objets; mais elles occasionnerent les plus heureux changemens en Europe, & peut-être l'Occident leur doit il les lumieres qui l'éclairerent aujourd'hui. L'ordre qui régnoit dans les Villes Grecques, la noble Architecture qui les décoroit, les Peintures régulières qui ornoient leurs Temples, la communication avec les Savans de l'Orient, & les Ouvrages excellens dont il étoit dépositaire; tout cela frappa les Croisés, & leur donna les premières idées du Goût que les circonstances développèrent dans la suite.

RELIGIONS.

Les principes des Sectes qui agiterent alors la Religion, sont difficiles à saisir: les Historiens de ce siècle donnent à presque tous ces hétérodoxes, le nom de Manichéens; on ne peut

imaginer aucune sorte de crimes, dont ils ne les chargent. Les forfaits les plus opposés à la pudeur, leur sont non-seulement imputés; mais, si l'on en croit leurs ennemis, ces Sectaires en faisoient une espece de devoir. On doit observer que les Historiens qui nous ont transmis ces faits, étoient la plupart des Moines, & que par conséquent ils voyoient tout avec la passion du zele: elle devoit nécessairement leur en imposer, & leur faire prendre pour des preuves, de simples apparences ou des bruits populaires. Il ne faut pas croire qu'aucune Religion ait jamais enseigné le crime que la nature abhorre. & pour la Doctrine des Manichéens, c'étoit un dogme trop raffiné pour des gens dont la plus grande partie étoit plongée dans une grossiere ignorance. Oseroit-on hazarder une conjecture qu'on ne donne que pour telle? Tous ces Sectaires s'accordoient dans le point de refuser aux Papes la puissance temporelle; ils vouloient reconnoître les Chefs du Peuple comme absolument indépendans. C'étoit deux Chefs, l'un temporel qui gouvernoit l'Etat,

AN. 1005. --
1273. de J.C.

AN. 1095 --
1273. de J.C.

l'autre spirituel qui régissoit l'Eglise. Cette analogie n'auroit-elle pas fait avancer à des adversaires ignorans , que ces hérétiques admettoient deux principes ? Ce soupçon a d'autant plus de force , que dans ce tems l'erreur générale donnoit les deux puissances au Clergé. Quoi qu'il en soit , tâchons de pénétrer les véritables opinions de ces prétendus Manichéens. On voit trois Chefs qui ont des disciples bien distingués ; Pierre Valdo , Pierre Bruys & Arnaud de Bresse.

Pierre Valdo étoit un Bourgeois de Lyon , dont on a loué généralement les mœurs. Un commerce , fondé sur la plus exacte probité , lui avoit acquis des richesses considérables. L'opulence , souvent si funeste à la sensibilité du cœur , ne fit que rendre le sien plus compatissant. Il vit , avec une tendre émotion , une foule d'infortunés qui gémissaient sous le double poids de l'oppression & de l'indigence ; il se fit un plaisir de les protéger par son crédit , & de les soulager par ses richesses. Il eut bientôt autour de lui une immense famille que sa charité avoit adoptée ,

& qui étoit réunie par les liens de l'amour qu'inspiroit le commun bienfaiteur. Sa mémoire, toujours chere après sa mort, fut pour ces malheureux une espece de ralliement. Guidés par le respect qu'elle leur inspiroit, ils se rassembloient à certains jours marqués, ils célébroient les bienfaits de Valdo, & ne prononçant son nom qu'avec respect, ils transmettoient ce sentiment à leurs enfans. Glorieux de porter le nom d'un homme si vénérable à leurs yeux, ils adopterent avec joie la dénomination de Vaudois sous laquelle le Peuple commença à les désigner. On ne peut douter que dans ces assemblées tenues par des pauvres ou par de malheureux artisans, on ne fît le parallèle de la générosité de Valdo & de la dureté des autres riches, sur-tout des Ecclésiastiques qui possédoient alors des biens immenses; leur avarice réelle ou prétendue, étoit fréquemment l'objet des entretiens, & de saintes cérémonies étoient représentées comme des artifices inventés par la cupidité. La haine pour les Chefs de la Religion s'accrédita ainsi parmi les Vaudois, &

AN. 1095. - -
1273. de J. C.

 AN
 1273. de J.C.

devint hereditaire. Il n'est pas difficile d'imaginer comment cette disposition dut les conduire à des erreurs ; mais leurs mœurs paroissent avoir resté toujours innocentes , & parmi leurs ennemis mêmes , on trouve des Ecrivains qui ont été leurs apologistes.

Les erreurs de Pierre Bruys sont plus caractérisées : il enseignoit que le Baptême étoit inutile avant l'âge de puberté ; que le Sacrifice de la Messe n'étoit qu'une ridicule cérémonie ; que le Purgatoire n'avoit d'autre fondement que l'intérêt des Prêtres & la crédulité des Peuples ; enfin , que la Croix étoit un signe abominable que la piété devoit détruire. Pierre Bruys étoit un fanatique , il a'loit lui même renverser ces signes du Christianisme , les arracher des Autels & les brûler en monceau , au milieu des Places publiques.

Arnaud de Bresse étoit tout autrement dangereux. Insinuant , souple , adroit , supérieur à son siècle par ses connoissances , & célèbre par son éloquence , il se proposa d'anéantir le pouvoir du Clergé. Les trésors spiri-
tuels

uels étoient, selon lui, les seuls que les Ecclésiastiques dussent posséder. Il regardoit comme un scandale punissable, que les Ministres d'un Dieu pauvre & humilié, eussent des Domaines, des Châteaux, & possédassent jusqu'à des Souverainetés. Le Peuple, animé par ses discours, chassoit les Evêques, pilloit leurs Palais, ravageoit leurs terres & outrageoit leurs personnes. La destinée d'Arnaud eut un moment brillant. Frédéric I, charmé de trouver l'occasion d'humilier les Papes, protégea ce Novateur qui eut le plaisir d'aller, sous des auspices si respectables, insulter le Sacerdoce jusques dans le siège principal de la Religion. Il amena la populace de Rome, & à la tête d'un ramas de Factieux, il chassa du Vatican le premier Clergé du Monde. Mais cette victoire lui coûta cher. Livré au Pape Adrien comme un ôtage de la paix, il expia dans les flâmes, le dangereux honneur d'avoir fait trembler le Pontife.

On ne parlera point des disputes qui s'éleverent sur la Trinité; subtilités obscures, plus faites pour exer-

AN. 1095.
1273. de J. C.

cer l'Ecole, que pour mériter l'attention des Conciles. Mais on ne doit point oublier une question qui agita l'Eglise de Constantinople, parce qu'elle peint le tour d'esprit des Grecs de ce tems; on demandoit si la lumière qui parut sur le Thabor, étoit créée ou incréée. Cette dispute causa les plus grands troubles & influa jusques sur la tranquillité du Trône.

ORDRES
RELIGIEUX.

On a vu les Croisades donner naissance à trois Ordres Religieux; les Hospitaliers, les Templiers & les Teutooniques. L'Espagne, qui avoit toujours à combattre contre les Sarrazins, ne pouvoit pas manquer d'en produire de semblables. Un événement singulier occasionna celui de Calatrava. Les défenseurs d'une Ville assiégée par les Sarrazins, se préparoient à l'abandonner, deux Moines de Cîteaux ranimerent le courage des habitans, & par une prudence unie à la plus grande valeur, ils sauverent la Place. Le Roi d'Arragon voulut rendre immortelle la mémoire de ce bienfait, en déclarant ces Religieux les Chefs d'un Ordre nouveau qui, formé sur le plan

des autres Ordres militaires, se devoa à défendre la Religion par les armes. Cet Ordre devint bientôt célèbre, & les biens immenses dont les Princes l'ont enrichi, l'ont rendu un des plus considérables de l'Espagne. Les Chevaliers de S. Jacques & d'Alcantara s'établirent dans le même âge, suivirent le même plan, eurent les mêmes succès, & jouissent encore aujourd'hui du rang le plus distingué.

AN. 1095. --
12/3 de J. C.

L'humanité la plus respectable, enfanta des instituts d'une espece particuliere. Des Chrétiens pris par les Maures, gémissaient dans les chaînes où les retenoit l'impossibilité de se racheter; réduits à la cruelle alternative, ou d'essuyer tous les maux de la captivité, ou d'être parjures en quittant la Religion de leurs peres. Jean de Matha, en France, Pierre Nolasque, en Espagne, se consacrerent au soin de recueillir les aumônes des fideles, & d'aller avec ces secours briser les fers de ces malheureux. Ces deux instituts subsistent sous les noms de Trinitaires & de la Merci, & leurs membres, constamment attachés aux maximes de leurs

AN 1095. --
1273. de J. C.

Fondateurs, continuent d'exercer sous nos yeux de si généreuses vertus.

Le génie & l'éloquence de Bernard rendirent Cîteaux illustre dans toute la Terre, & cet Ordre met avec raison ce fameux Abbé de Clervaux, au rang de ses Fondateurs. Il fut l'ame de ce vaste Corps, comme il étoit l'oracle de son siècle. Des milliers de Solitaires attirés par sa voix, venoient aux pieds des Autels, déposer leur fortune & vouer leur liberté. Clairvaux seul comptoit jusqu'à quatre cents Religieux qui partageoient leur tems entre la priere & le travail; travail utile qui en défrichant une quantité prodigieuse de terres incultes, a enrichi l'Ordre qui les possède, & la France qui en profite. Clugni se rendit célèbre dans le même âge & devint le rival de Cîteaux. Fondé depuis deux siècles, mais tombé dans une espece d'obscurité, il se releva par les grandes qualités de son Abbé; c'étoit Pierre de Mont-Boissier, qui joignoit à l'honneur d'être issu d'une Famille déjà illustre, des vertus dont l'éclat lui a mérité le titre de vénérable.

Enfin des Ordres d'un genre tout

nouveau , se sont élevés dans l'Eglise. Un homme d'un état obscur , d'un esprit borné , d'une ignorance profonde , mais d'une piété éminente , s'est persuadé que le comble de la perfection consistoit à présenter l'extérieur le plus dégoûtant , à paroître sous les habits les plus grossiers , à courir le monde pour l'instruire , sans être instruit soi-même , & à demander aux autres les aumônes que la Religion nous ordonne de faire. La singularité de cette Règle, le spectacle d'un Enthouste vénérable par sa sainteté, la faveur de la populace que la singularité concilie toujours , & la protection déclarée des Papes , donnerent la plus grande fortune à cet étrange Institut , & dans l'espace d'un petit nombre d'années , François d'Assise vit sous lui , une foule d'imitateurs de sa vie & de son zele. Voilà comme se forma l'Ordre des Freres Mineurs , divisé depuis en tant de familles , qui toutes réclament l'honneur de copier fidèlement leur pere , quoiqu'elles aient entr'elles des principes si divers , & qu'elles marchent sous des unifor-

AN. 1095. --
1273. de J.C.

390 *Tableau de l'Histoire Moderne.*

AN. 1095. --
1273. de J.C.

mes si différens. S. Dominique, de la noble famille des Gusmans, jaloux de se couvrir d'une semblable gloire, forma dans le même-tems & dans le même esprit, un Ordre de Religieux que la Prédication, leur principal objet, fit nommer Freres Prêcheurs. Peu d'années après, Honoré III rassembla plusieurs Hermites séparés & en créa un corps sous la dénomination d'Augustins. Un Evêque de Jérusalem réunit des Solitaires répandus dans les déserts, & comme il les fixa sur le Carmel, ils prirent leur nom de cette montagne. C'est ainsi que furent créés dans le même âge, les quatre Ordres mendians qui ont fait tant de bruit dans l'Eglise. Leur multiplication fut prodigieuse. Ils parcouroient l'Europe, armés de privilèges exorbitans, prêchant, catéchisant, exerçant avec tyrannie toutes les fonctions des premiers Pasteurs. Ils eurent de puissans adversaires. Les Prélats dont ils usurpoient les droits, les Universités dont ils violoient les Statuts, les Moines dont ils contredisoient les maximes, s'éleverent avec force contre ces nou-

veaux Religieux. Robert *Grosse tête*, Evêque de Lincoln, & le fameux Docteur Guillaume de Saint-Amour, furent leurs plus terribles ennemis. Ces Savans prétendoient prouver que la mendicité volontaire, loin d'être une vertu, étoit un vice, & que les Moines qui venoient de paroître, méritoient la correction & non l'aumône. Les mendiants triomphèrent; ils avoient gagné la confiance de la multitude, les Princes les chériffoient, & les Papes leur prêtoient toute leur autorité.

La puissance des Papes a pris de nouveaux accroiffemens. Trois caufes y ont concouru. Les Croifades leur ont procuré des armées nombreuses & infpirées par la plus redoutable de toutes les paffions: Maîtres absolus des guerriers qui les compofent, ils en menacent les Souverains, & tournent les armes de cette milice facrée, contre ceux qui ont la noble témérité de défendre leurs droits. L'état actuel de la Germanie leur donne lieu de tout entreprendre: l'Empire n'est plus gouverné par des Princes qui joignent de vastes Provinces héréditaires au fcep-

Révolutions
dans les Pui-
fances & dans
les Gouver-
nemens.

392 *Tableau de l'Histoire Moderne.*

AN. 1095. --
1273. de J.C.

tre qu'on leur a confié : la révolution causée par la chute des Fréderics, a donné de grandes Souverainetés aux Ecclésiastiques, & dans un siècle peu éclairé, de fausses notions inspirent à ceux-ci un aveugle dévouement pour leur Chef. La création des Ordres Mendians est devenue un troisieme ressort, & de la plus grande importance. Les Religieux qui les composoient n'ayant aucun Domaine qui les attachât aux Puissances séculieres, tenant toute leur existence des indulgences dont on les chargeoit, & des privilèges dont on les armoit, dirigeoient toutes leurs vues vers Rome. Dans les Villages où ils confessoient malgré les Curés, dans les Villes où ils prêchoient sans l'aveu des Evêques, dans les Ecoles qu'ils tenoient en dépit des Facultés, ils enseignoient le pouvoir absolu des Clefs; ils faisoient un crime irrémissible de la moindre résistance aux volontés du Pape; ils ouvroient ou fermoient le Ciel à une populace crédule, à proportion de la soumission qu'elle témoignoit pour lui; redoutables aux Evêques dont ils observoient

tous les pas ; dangereux dans les Cours où ils dirigeoient les consciences qu'ils tournoient au gré du Pontife. Innocent III, le plus habile des hommes pour faire jouer à propos les ressorts qui lui étoient favorables, régna dans l'Occident avec une autorité absolue ; on l'entendit se vanter qu'il n'y avoit en Europe aucune Tête couronnée qu'il n'eût frappée de ses foudres.

AN. 1095. --
1273. de J. C.

La Constitution de la Germanie est entièrement changée. Les Othons étoient de vrais Monarques, suprêmes exécuteurs des Loix ; & les Grands de l'Empire, de vrais sujets, qui avoient la liberté & non pas l'indépendance. Les querelles survenues entre le Diadème & la Tiare, ont ébranlé le Trône jusqu'aux fondemens, ou plutôt il a été brisé & il n'en est resté que le phantôme. Les grands Vassaux, profitant de la confusion, ont dédaigné l'obéissance ; les Prélats sont devenus des Princes, & les Abbés ont donné à leur Crosse, l'autorité du Sceptre. Du sein de la confusion générale, s'est élevée l'Aristocratie, & l'on ne va plus voir dans l'Empereur qu'un Chef de

AN. 1095.--
1273. de J.C.

Souverains que l'intérêt a réunis librement pour la défense commune : L'orgueil de la Nation le décorera toujours des titres & du faste le plus pompeux, mais elle ne lui donnera plus que l'ombre du pouvoir.

En France, la révolution n'est pas moins sensible, mais elle a été contraire. L'Aristocratie qui étoit dans toute sa vigueur sous Philippe I, s'est affoiblie par degrés, & sous S. Louis la Constitution n'est pas éloignée d'une Monarchie véritable. L'activité, l'ardeur, la fermeté de Louis VI ont commencé le changement : la sagesse de Suger l'a soutenu : la foiblesse de Louis VII l'a presque détruit : le règne ferme & triomphant de Philippe Auguste, a décidé la révolution. Des circonstances heureuses ont conspiré avec les talens de ce Monarque. Le goût du tems pour les expéditions lointaines, a porté plusieurs Seigneurs à aliéner leurs terres, & la Couronne en a profité. La foiblesse de Jean *Sans-terre*, & les troubles qu'elle a causés en Angleterre, ont facilité la conquête des plus importantes Provinces. Les for-

ces que ces acquisitions ont données, ont fourni des moyens pour abaïſſer les autres Vaffaux. La guerre des Albigeois a éteint la puiffance des Comtes de Toulouſe; Bouvines a diminué celle des Comtes de Flandres; & la gloire dont le Monarque s'eſt couvert dans cette journée, a rendu le Trône plus respectable que jamais. La prudence de Philippe a tiré de ces événemens, tout ce qui pouvoit favorifer ſon pouvoir. Il a mis dans ſes finances une économie qui a doublé ſes forces; il s'en eſt ſervi pour donner une ſolde aux troupes & ce moyen eſt devenu décisif pour ſes ſucceſſeurs, parce que les guerriers s'attachant plus étroitement à un Chef dont ils tenoient leur ſubſiſtance, le Trône s'eſt toujours trouvé environné de défenſeurs prêts à ſoutenir ſes querelles, & à aſſurer ſa gloire. Louis IX a conſommé l'ouvrage par l'ordre qu'il a mis dans tous les Corps de l'Etat, & par des Réglemens qui ſuffiroient pour le rendre immortel. Ainſi le pouvoir du Sceptre s'eſt affermi, & en même-tems la France entiere accrue, fortifiée

AN 1005. —
1273. de J.C.

de règne en règne , commence à reprendre son premier éclat , & va marcher de front avec les premières Puissances.

Le sort de l'Angleterre offre un troisième spectacle différent des deux autres : l'Etat a perdu ses plus riches Dépendances , & la Couronne les plus beaux de ses droits. On a vu que l'autorité étoit devenue absolue sous les Rois Normands. Les deux Guillaumes ont gouverné avec un sceptre de fer ; les deux premiers Henri & Richard , qui ont mis plus de douceur dans leur gouvernement , n'ont rien diminué de sa force. Sous Jean , la Nation a profité des malheurs & de la foiblesse de son Monarque ; elle a secoué le joug du despotisme , & ses Barons ont réclamé leurs anciens Privilèges. La Charte de S. Edouard , répandue dans les Provinces , a enflammé tous les cœurs de la passion de la liberté , & dès ce moment les Anglois ont commencé à prendre ce système d'administration auquel on les verra toujours fideles. Ils en ont posé les fondemens sous Henri III , trop foible pour opposer une bar-

rière à d'audacieuses entreprises. Légè-
 nie du fameux Leicestre a achevé l'édi-
 fice: si la valeur d'Edouard l'a interrom-
 pu, la Nation ne l'a point abandonné,
 & on la verra dans les siècles suivans
 le reprendre avec plus de force & plus
 de succès. Ainsi tandis que l'Allemagne
 passe de la Monarchie à l'Aristocratie,
 que la France quitte l'Aristocratie &
 reprend la Monarchie, l'Angleterre
 abjure le despotisme & tend à un Gou-
 vernement mêlé des deux autres.

On ne s'arrêtera point sur les gran-
 des révolutions qui changerent toute la
 face de l'Asie. Six cens mille Tartares
 fondent inopinément sur les Peuples
 du Midi, renversent les Trônes de
 Perse, de l'Indostan & de la Chine,
 & en érigent de nouveaux. La force
 seule opere ces bouleversemens dont
 tous les siècles nous offrent des exem-
 ples. Mais on doit s'arrêter sur l'Egyp-
 te, dont le sort présente un événement
 bien singulier. Une milice étrangere,
 appelée pour garder le Trône, profite
 des malheurs des enfans de Saladin,
 chasse les descendans de ce héros, &
 choisit dans son sein un soldat à qui elle

AN. 1095. —
 1273. de J. C.

 AN. 1095. --
 1273. de J.C.

confie le Sceptre du pays. Cette milice suit constamment les mêmes principes, ne se renouvelle jamais qu'avec des guerriers nés dans des pays éloignés, garde toujours le droit de déférer la suprême autorité, ne la confie qu'à un de ses membres, & toujours étrangere, toujours maîtresse dans l'Empire du Caire, elle subsiste pendant trois siècles. Cette domination des Mamelucs est un prodige en fait de gouvernement; c'est l'unique dans ce genre que nous montre l'Histoire du Monde.

 LÉGISLA-
 TION.

La Législation est la partie brillante de l'époque d'Othon; & s'il est vrai que de sages Loix soient le plus grand bien des hommes, cet âge qui les fit renaître, doit disputer d'égalité avec les plus beaux. On voit alors les Coutumes grossieres & barbares, qui régissoient l'Occident depuis plusieurs siècles, fuir devant le jour de la raison, & l'Europe entiere les remplacer par la Jurisprudence. En Suède, Eric fait accepter un Recueil de Loix; en Arragon, des Statuts formés par les Etats, régrent jusqu'aux prérogatives

des Rois même ; en Castille, Alphonse X, aussi sage Législateur que bon Astronome, publie ces Réglemens judiciaires, connus sous le nom de *Las Partidas*, dont une partie régit encore l'Espagne ; en Angleterre commencent ces fameuses Assemblées si célèbres sous le nom de Parlement ; en Allemagne & en Italie, malgré la confusion qui y règne, toutes les Villes puissantes se forment un plan d'administration qui assure les droits de tous les Citoyens en général, & de chaque Citoyen en particulier. La France sur-tout se distingue dans cette science renaissante ; c'est à S. Louis qu'elle doit cet avantage ; bienfait qui, autant que sa piété, a dû lui mériter l'Apothéose. C'est de ce règne que date la Jurisprudence françoise ; c'est alors qu'on voit de véritables Loix mettre la foiblesse à l'abri de l'oppression, des Magistrats versés dans l'étude de ces Loix, en être les interprètes, & des Tribunaux environnés de l'autorité, en assurer l'exécution. L'ame bienfaisante du Monarque eut le bonheur de trouver un grand homme qui la seconda. Etienne Boy-

AN. 1095. —
1273 de J.C.

AN. 1095. --
1273. de J. C

lesve, trop peu connu dans nos Histoires modernes, fut l'instrument dont se servit le Prince pour assurer la tranquillité de son Peuple. Cet illustre Prévôt de Paris se servit de toute la puissance que lui donnoit sa charge qui étoit alors une des plus importantes de l'Etat : sa juste sévérité devint la terreur du crime, & ses lumieres le rendirent l'oracle du Droit. Ce fut par ses conseils que S. Louis établit la Pragmatique-Sanction qui faisant dépendre les élections du mérite des concurrens, étoit si propre à donner de dignes Ministres à l'Eglise ; c'est à lui que la Police, cette partie si importante du ministère, & qui fait tant d'honneur à Paris, dut son existence : il en a laissé les principes dans un recueil de Réglemens, connus sous le nom de Livre des Métiers, où ce grand Magistrat présente des vues dont la profondeur étonne, dans un siècle où la lumiere renaissoit à peine.

Renaissance
du Droit.

Cet esprit de réformation qu'on aperçoit dans toute l'Europe, étoit le bienfait d'un homme obscur. On ne fait point la Patrie, on connoît encore

moins la famille de Warnérus, parce que les bienfaiteurs du genre humain sont toujours ceux qui excitent le moins la curiosité. On dit communément qu'il trouva le Code de Justinien que l'Occident avoit perdu : il y a apparence qu'il le rapporta de Constantinople, où il est constant qu'il avoit fait quelque séjour. Warnérus, frappé de la sagesse qui régne dans ce recueil de Loix, se livra avec ardeur à cette étude; il en communiqua le goût à un petit nombre de ses amis qui le répandirent; il conçut le dessein d'enseigner publiquement le Droit, & secondé par l'Empereur Lothaire, il forma une Ecole où il eut bientôt le plaisir de voir accourir des disciples en foule. Boulogne fut fameuse dans toute l'Europe; on venoit de tous côtés dans cette Ville pour entendre le Restaurateur du Droit. Azon, qui fut son disciple & son successeur, étendit les idées de son Maître; Accurse les perfectionna, & ce célèbre Jurisconsulte est encore compté parmi les oracles du Droit Civil. Dans le même tems, le Moine Gratien publia son Recueil des

AN. 1095---
1273. de J. C.

AN. 1095.--
1273 de J.C.

Canons, sous le nom de Décret, & cet Ouvrage, quoique rempli de fautes, fit naître le Droit Canonique. L'Italie devint illustre par les travaux de ces quatre hommes; & une noble émulation saisissant l'Occident, on vit par-tout s'élever des Chaires publiques qui, répandant l'esprit de la Jurisprudence, causerent les heureux changemens que nous venons de voir.

MOEURS.

Les Mœurs, qui tiennent toujours aux Loix, s'adouciſſent viſiblement dans le cours de cette époque. L'oppression commence à paroître dans toute son horreur; & le devoir de protéger l'innocence, est regardé comme le plus digne emploi de la bravoure. De-là cette foule de Chevaliers errans qui se devoient à la défense du sexe le plus foible. On voyoit dans tous les Royaumes des Gentilshommes suivis de leurs Ecuyers, le casque en tête, la lance en main, courir les campagnes, se montrer dans les Villes, & se consacrer à être les protecteurs des femmes que la force ou la calomnie poursuivoit. Ces généreux aventuriers, braves, galans & dévots,

se mettoient eux-mêmes sous les auspices de Dieu, d'un Saint & d'une Dame. Plaire à celle-ci étoit le but des périls qu'ils couroient, & afin que personne ne doutât de l'objet vertueux de leurs exploits, ils prenoient dans leurs étendarts les couleurs favorites de la Beauté qui régnoit sur eux, & plaçoient dans leurs armoiries les objets de ses goûts ou les emblèmes qui peignoient ses qualités.

L'usage de se distinguer par des armoiries venoit de naître. Les Seigneurs qui s'engageoient dans les Croisades, faisoient porter devant eux des bannieres diversement colorées, qui servoient de signe distinctif & de point de ralliement pour leurs Vassaux. A leur retour, ils peignoient dans leurs étendarts des symboles qui retraçoient leurs aventures & leurs principaux exploits. Comme ces images étoient autant de monumens de leur gloire, ils vouloient les reproduire dans tout ce qui les environnoit, & sur-tout les graver sur le bouclier qu'ils portoient aux combats. Voilà l'origine de cette foule de pieces que nous offre

AN. 1095. --
1273. de J.C.

ORIGINE
DU
BLAZON.

AN. 1095. --
1273. de J.C.

le Blazon , & qui nous paroissent si bizarres , parce que le tems nous a dérobé les faits dont elles rappelloient la mémoire.

GÉOGRA-
PHIE.

La Géographie commence à sortir du cahos. Les Pélerinages fréquens dans la Terre-Sainte , & les Croisades dont ils sont suivis , font connoître la partie occidentale de l'Asie , tandis que les conquêtes des Tartares forcent à tourner les regards sur son extrémité orientale. Innocent III , alarmé des progrès de Gengis & de ses successeurs , envoya vers eux des Ambassadeurs singuliers ; c'étoient deux Dominiquains , qui , sous l'habit le plus pauvre , alloient annoncer à une Cour idolatre & barbare les ordres d'un Pontife qu'ils disoient le maître des Rois. Ils se virent au moment de payer cher l'audace de leur commission ; l'heureux mépris qu'ils inspirerent leur valut l'impunité & la vie. Le Conquérant eut même la curiosité de connoître les Arts d'Europe , pour en faire le parallele avec ceux de la Chine qu'il venoit de soumettre ; & les Moines furent mis aux prises avec les Manda-

rins , en présence de l'Empereur & de toute sa Cour. Cette ambassade singulière fut inutile pour le but que le Pontife s'étoit proposé , qui étoit d'arrêter les armes des Barbares ; mais l'Europe en rapporta l'avantage de s'instruire. La relation curieuse que les Moines donnerent , fit connoître d'autres Pays , d'autres Cultes , d'autres Mœurs , & elle inspira le goût des voyages. Le Vénitien Marc-Paul est le plus célèbre de ceux qui s'y livrerent ; il fut le premier Européen que la curiosité conduisit à la Chine ; & de retour dans sa Patrie , il publia ces Mémoires dont la lecture contribua à étendre les idées sur la connoissance du Globe.

La Navigation & le Commerce ne font pas moins de progrès : l'un & l'autre ont deux centres , où des Peuples libres les exercent avec des succès que redouble l'émulation. Les Républiques d'Italie se portent sur la Méditerranée , dans les Isles de l'Archipel , au fond de la Mer Noire , dans les Isles de l'Asie Mineure , & sur les côtes de la Palestine : elles tirent les soies & les précieuses denrées de l'Orient , les

AN. 1095. --
1273. de J. C.

COMMERCE,
ET
NAVIGATION.

AN. 1095.---
1273. de J. C.

fruits de la Grèce & les parfums de l'Arabie. Les Villes Antéatiques voguent dans la Baltique, pénètrent au fond du Golfe de Finlande, & rapportent en Allemagne les poissons de ces Mers & les fourrures des Pays voisins du Pole. La Navigation, qui suit toujours les progrès du Commerce, acquiert, par l'industrie de ces Nations, de nouveaux avantages, & n'attend plus, pour atteindre la perfection, que cette merveilleuse Machine qui fixe la route du Navigateur dans le sein de ses plus affreuses tempêtes, & qui l'éclaire au milieu de la plus épaisse obscurité.

UNIVERSITÉS.

Il ne faut pas chercher plus loin l'origine des Universités; c'est dans cet âge qu'elles naquirent. On n'y enseignoit d'abord que la Théologie & les Lettres qui comprenoient la Philosophie & les Humanités: dans la suite on y ajouta la Médecine & le Droit. Parmi plusieurs Universités qui furent créées à la fois, Paris devint la plus fameuse; pendant ce siècle, on ne regardoit comme véritablement savans que ceux qui avoient étudié dans ce Corps. Trois

hommes paroissent avoir été les premiers Auteurs de cette célébrité ;

AN 1095. ---
1273. de J.C.

Guillaume Champeaux, Pierre Abailard, & Pierre Lombard. Guillaume Champeaux, ainsi nommé du lieu de sa naissance, s'établit à S. Victor dont il fut le fondateur ; il y forma une Ecole où il enseigna la Philosophie & la Théologie, & il eut une multitude innombrable d'auditeurs. Pierre Abailard, disciple de Guillaume, se livra aux mêmes études, & surpassa son maître. Aussi-tôt qu'il se fit entendre, les autres Chaires cessèrent d'être entourées ; on admira ses connoissances, son raisonnement & son style. C'est cet Abailard qui trouva la source de ses revers dans sa gloire & dans son bonheur. Les faveurs de la tendre Héloïse lui attirèrent la plus cruelle des disgraces ; & sa réputation excita d'implacables jaloux qui le persécuterent jusqu'au tombeau.

Pierre Lombard est regardé comme le pere de la Scholastique. Son livre des Sentences a été révééré comme le Code de cette Faculté. Tous les Docteurs qui l'ont suivi, se sont fait un

AN. 1095. --
1273. de J.C.

mérite d'adopter les principes, & l'ont honoré de leurs Commentaires. Lombard reçut un gage bien flatteur de l'estime qu'il avoit inspirée. Philippe de France, fils de Louis le Gros & frere de Louis le Jeune, avoit été nommé à l'Evêché de Paris ; ce Prince le refusa, pour le céder à Pierre Lombard qu'il croyoit plus digne de ce rang. Il est difficile de décider lequel des deux ce fait honore le plus, ou le Prince, ou le Théologien.

Pierre Comestor, l'Irlandois Richard, & Gilbert de la Porrée, maintinrent la supériorité des Ecoles de Paris. Albert le Grand & S. Thomas d'Aquin acheverent de leur donner la plus grande célébrité. Si l'on veut juger ces fameux Ecrivains par leurs Ouvrages, on sera tenté de les mettre beaucoup au-dessous de leur réputation ; on y trouvera une érudition inexacte, une fausse critique, des questions puériles, des erreurs même, & toujours une diction barbare. Mais d'abord, il faut considérer le tems où ils écrivoient, imputer leurs fautes à l'obscurité qui régnoit dans leur siècle,

&

& leur tenir compte des choses excellentes qu'on rencontre dans leurs écrits. Ensuite il faut les juger, non comme Philosophes, (ils ne l'étoient point du tout, quoiqu'ils fissent profession de l'être) mais comme Théologiens; & sous ce point de vue, la Somme de S. Thomas sera toujours précieuse.

AN. 1095. --
1273. de J.C.

Enfin un établissement formé sous les auspices de S. Louis, fixa la gloire de l'Université de Paris. Robert Sorbon, né de parens obscurs, luttant contre les difficultés de l'indigence, se rendit célèbre, obtint des graces, & mérita la faveur du saint Roi. Il se rappella alors les obstacles qu'il avoit eus à vaincre, & combien l'infortune, si souvent le tombeau du génie, oppose toujours de barrières aux talens. Rempli de cette image, ce Prêtre généreux conçut le dessein de fonder un asyle où le pauvre, délivré de l'embarras des besoins, pût se livrer uniquement à l'étude des Lettres & de la Religion. Cependant il ne voulut pas interdire sa Maison aux riches, mais il exigea qu'ils se pliassent à une égalité parfaite. Pour conser-

AN 1095.
1273. de J.C.

ver encore mieux l'indépendance qu'il jugea nécessaire pour élever l'ame, il voulut que la Société qu'il créoit, formât une République littéraire où l'on ne reconnût ni Maître, ni véritable Supérieur. L'ame sensible du Monarque, charmée d'un plan si noble & si sage, seconda de toute sa protection les vues de Robert qui, dans l'espace de peu d'années, eut le plaisir de voir sortir de son Ecole une foule de Savans illustres. Cette Maison qui eut l'avantage d'être la première de l'Europe, où les Ecclésiastiques séculiers vécutent & enseignassent en commun, en conserva un autre tout autrement précieux. Fidele aux maximes de son Fondateur, elle soutint sa supériorité, & devint la première Ecole du Monde. On venoit de toutes les parties de l'Occident consulter ses Docteurs sur les points les plus importans de la Foi; & la Chrétienté a regardé long-tems la Sorbonne comme une espece de Concile permanent dont elle invoquoit les oracles.

PHILOSOPHIE.

La véritable Philosophie reste ensevelie, également inconnue chez les

Latins, chez les Grecs & chez les Arabes. Les Livres d'Aristote, mal entendus, mal traduits, commentés d'une manière barbare, étoient les uniques interprètes auxquels on demandoit les secrets de la Nature: encore proscrivoit-on cette foible ressource. La Théologie s'armoit souvent contre la Philosophie; & si un Concile faisoit l'éloge d'Aristote, un autre l'accabloit d'anathêmes. Cependant l'Angleterre produisit un homme bien propre à éclairer la Physique. Roger Bacon étudia à Paris, se fit Moine, & fut d'abord destiné à la Théologie; mais c'étoit un de ces esprits créateurs que la force de leur penchant entraîne malgré tous les obstacles. Il quitta une étude qui n'étoit point faite pour lui, & se livra tout entier à celle de la Nature. Ce fut là qu'il déploya cette ame forte qui lutta contre les nuages de son siècle, & qui, à travers leur épaisseur, entrevit de si grandes vérités. Dans la Mécanique, dans l'Optique, dans l'Astronomie, dans la Chymie, il fit des découvertes que les circonstances rendent des prodiges; il donna du

AN 1095. ---
1273. de J.C.

AN. 1095. --
1273. de J.C.

mouvement aux statues, & fit sortir des sons articulés d'une tête de bronze; il imagina les miroirs ardents, & l'on voit qu'il avoit trouvé les Télescopes. Il présenta à Clément IV un plan de réformation du Calendrier, le même à peu près que celui qui règle aujourd'hui l'Europe. Il poussa si loin ses connoissances en Chymie, qu'on croit communément qu'il avoit trouvé la poudre à canon. Qu'on se rappelle que ce Moine vivoit dans un tems où un homme qui alloit jusqu'à la sixieme proposition d'Euclides, passoit pour un Savant du premier ordre; & l'on conviendra que cet Anglois est un des hommes les plus étonnans qui aient existé. Des connoissances si extraordinaires dans son siècle, & si étrangères à son habit, ne pouvoient pas manquer de lui attirer la persécution de ses supérieurs; ils l'accuserent de magie, & peu s'en fallut qu'il n'expiât, dans une prison perpétuelle, le crime d'avoir du génie.

ASTRONO-
MIE.

L'Astronomie eut le bonheur de trouver un Roi qui la cultiva avec autant de succès que de zele. Alphonse X,

instruit par les Arabes, devint le plus fameux Astronome de son âge; & ce Prince nous en a laissé des monumens précieux dans les Tables qui portent son nom.

L'on commence à retrouver quelques Historiens qui méritent qu'on les cite. Mathieu Paris, célèbre Moine de Westminster, est un des meilleurs guides pour l'histoire d'Angleterre jusqu'à son siècle. Il faut cependant se tenir en garde contre la prévention qu'il a pour sa Patrie; il est rare de lui voir rendre une exacte justice aux rivaux de ses compatriotes. Le François Rigord, qui a écrit la vie de Philippe Auguste, est au contraire l'ennemi juré des Anglois; il est cause qu'on a été long-tems sans connoître le véritable caractère de Richard I. Ce n'est qu'en confrontant des Ecrivains si opposés, qu'on peut atteindre à quelques certitudes. Guillaume de Tyr est utile pour la partie des Croisades; il fut spectateur, acteur même; & malgré sa dignité d'Archevêque, il a eu le courage de dire quelquefois des vérités hardies. Ville-Hardouin, le fameux Maréchal de Champagne, qui avoit

AN. 1075. ---
1273. de J. C.

HISTOIRE.

AN. 1095.—
1273 de J.C.

combattu à la prise de Constantinople, nous a laissé une Relation curieuse de cet événement. Les Mémoires du Sire de Joinville sont excellens pour jetter du jour sur la vie de saint Louis; son intimité avec ce Monarque lui donnoit la facilité de le peindre, & le mérite de ce Seigneur aussi distingué par sa probité que par sa valeur, ne permet pas de soupçonner la sincérité de ses pinceaux. On ne sauroit trop se précautionner en lisant le Moine de Vaux-Cernai qui nous a transmis l'Histoire des Albigeois: on sent avec quelle partialité un tel Ecrivain a dû voir ces malheureux. Les Annales d'Othon, fameux Evêque de Freysinghen, écrites avec une plume de fer, sont précieuses pour la suite des Empereurs Allemands. L'Archevêque de Toledé, Roderic Ximenès, peut éclairer sur l'Histoire d'Espagne, pourvu qu'on se méfie de la pieuse crédulité de ce Prélat.

ELOQUENCE

Si l'on jugeoit de l'éloquence par les effets, on croiroit que personne ne poussa cet art plus loin que S. Bernard. Les Démosthène & les Cicéron n'a-

voient pas autant d'empire sur le petit nombre d'auditeurs qui les entouroient, que S. Bernard en avoit sur toute l'Europe. Ses écrits sont cependant bien loin d'être des modèles; on y trouve du feu, du sentiment, des graces même qui les élèvent beaucoup au-dessus des Ouvrages de ses contemporains; mais le mauvais goût du temps s'y reproduit sans cesse, & fait regretter que ce beau génie n'ait point vécu dans un siècle plus heureux.

La poésie renaissoit dans les provinces méridionales de la France. La corruption du Latin avoit produit une Langue que nous nommons Provençale; & qu'on appella long-tems Romaine ou Romance. De tous les idiomes modernes, celui-ci fut cultivé le premier, & il fut d'abord consacré à la Poésie. Comme les prononciations barbares avoient fait perdre toute idée de mesure dans la formation de la nouvelle Langue, on sentit qu'il n'étoit pas possible de lui donner les avantages de la Quantité Latine qui, par l'heureux mélange des Longues & des Breves, est si propre à peindre les

 AN. 1095. --
 1273. de J. C.

POÉSIES

AN. 1095. --
1273. de J. C.

objets. Il fallut donc chercher une autre sorte d'harmonie, & l'on imagina la Rime. Cette invention enchantait l'Europe; les Vers Provençaux devinrent célèbres, & les Poëtes, connus sous les noms de Troubadours & de Jongleurs, firent les délices de l'Occident. Toulouse étoit le principal siège de cette Poësie; les Languedociens la cultivoient encore plus que les Provençaux, & leurs Souverains en étoient les zélés protecteurs. L'Italie & la France s'empresèrent d'imiter les Troubadours, & de donner les mêmes avantages à leurs idiomes. Les Langues vulgaires commencèrent à être cultivées; on fit en Sicile des Vers Italiens qu'on lit encore; Lorrin écrivit en François le Roman de la Rose, dont le tems n'a pas entièrement flétri les grâces; en un mot ce berceau de la Poësie fut orné de fleurs dont des âges plus heureux n'ont point dédaigné de s'embellir. Ce foible crépuscule des Sciences qui commença alors, fut puissamment secondé par les efforts de Frédéric II. Ce Prince, Juge aussi éclairé que libéral Protecteur de tous les Arts,

consacroit à leurs progrès les momens de relâche que lui laissoit la haine des Papes. Il accorda les plus grands privilèges à l'École de Salerne, & il y plaça des Professeurs dans tous les genres; sur-tout il donna ses ordres les plus précis, pour qu'on traduisît les Livres des Grecs & des Arabes. En effet c'étoit uniquement de ces deux Nations que l'on pouvoit attendre la lumière; les Arabes étoient les seuls en possession des Sciences, comme les Grecs l'étoient de la Littérature & des Beaux-Arts.

AN. 1005. —
1273. de J. C.

Les malheurs des Arabes ont fait insensiblement tomber les sciences parmi eux; cependant ils ont encore compté des hommes célèbres. Abenzoard a illustré Séville par ses connoissances & par ses découvertes dans la Pharmacie. Abulcasis a ressuscité l'étude de la Chirurgie, négligée par ses compatriotes. Averroès a donné un nouveau lustre à l'École de Cordoue: dans une traduction fidelle, il a fait connoître le véritable Aristote, défiguré jusqu'alors par ses compatriotes; il a poussé l'étude des Mathématiques plus loin qu'aucun de ses prédéces-

ARABES.

AN 1005 --
1273. de J. C.

feurs : & les écrits sur la Médecine lui ont acquis une réputation qui l'a fait regarder pendant plusieurs siècles comme l'oracle de cette science. Le Juif Maimonides, disciple d'Averroès, est devenu l'admiration de l'Egypte. Abenezra, instruit aussi dans les Ecoles d'Espagne, s'est fait estimer comme Poëte, comme Historien & comme Astronome.

On doit compter parmi les Auteurs Arabes, Abul-Farage & Elmacin, quoiqu'ils fussent Chrétiens, puisqu'ils avoient été formés au milieu d'eux, & qu'ils ont écrit dans leur langue. Nous devons au premier une Histoire universelle, utile sur-tout pour bien connoître les Sarrazins & les Tartares. Elmacin, que sa Religion n'empêcha point d'être Secrétaire des Califes, est le meilleur guide pour l'histoire de ces Pontifes.

Les Beaux-Arts n'étoient point absolument étrangers à cette Nation. L'Architecture sur-tout continuoit à y fleurir : ce n'étoit pas encore cet Art sublime qui ne cherche ses beautés que dans les proportions de la nature ;

mais si le Goût manquoit aux Arabes , ils continuoient à y suppléer par la hardiesse. C'est dans cet âge & par ce peuple qu'ont été bâtis ces Temples de l'Andalousie , de Grenade & de Valence , dont l'audace & le travail étonnent les Artistes de nos jours. La culture des Arts , qui entraîne toujours celle des mœurs , faisoit régner la politesse dans les Royaumes Musulmans. Toutes les Annales parlent de la magnificence de leur Cour , & la galanterie Maure est encore célèbre en Espagne.

AN. 1095. --
1273. de J. C.

Les Grecs , malgré les bouleverse-
mens qui semblent devoir anéantir les
Lettres , montrent des hommes qui
les cultivent avec succès. Tels sont
les deux Tzeuzès , Grammairiens &
Littérateurs dont on estime encore les
écrits ; Nicétas Achéménite , qui nous
a laissé une Histoire curieuse de son
siècle ; Zonaras , connu par ses An-
nales , qui , après avoir été courti-
san , se fit solitaire , & peignit dans
la retraite les scènes tumultueuses où
il avoit joué un si grand rôle ; enfin

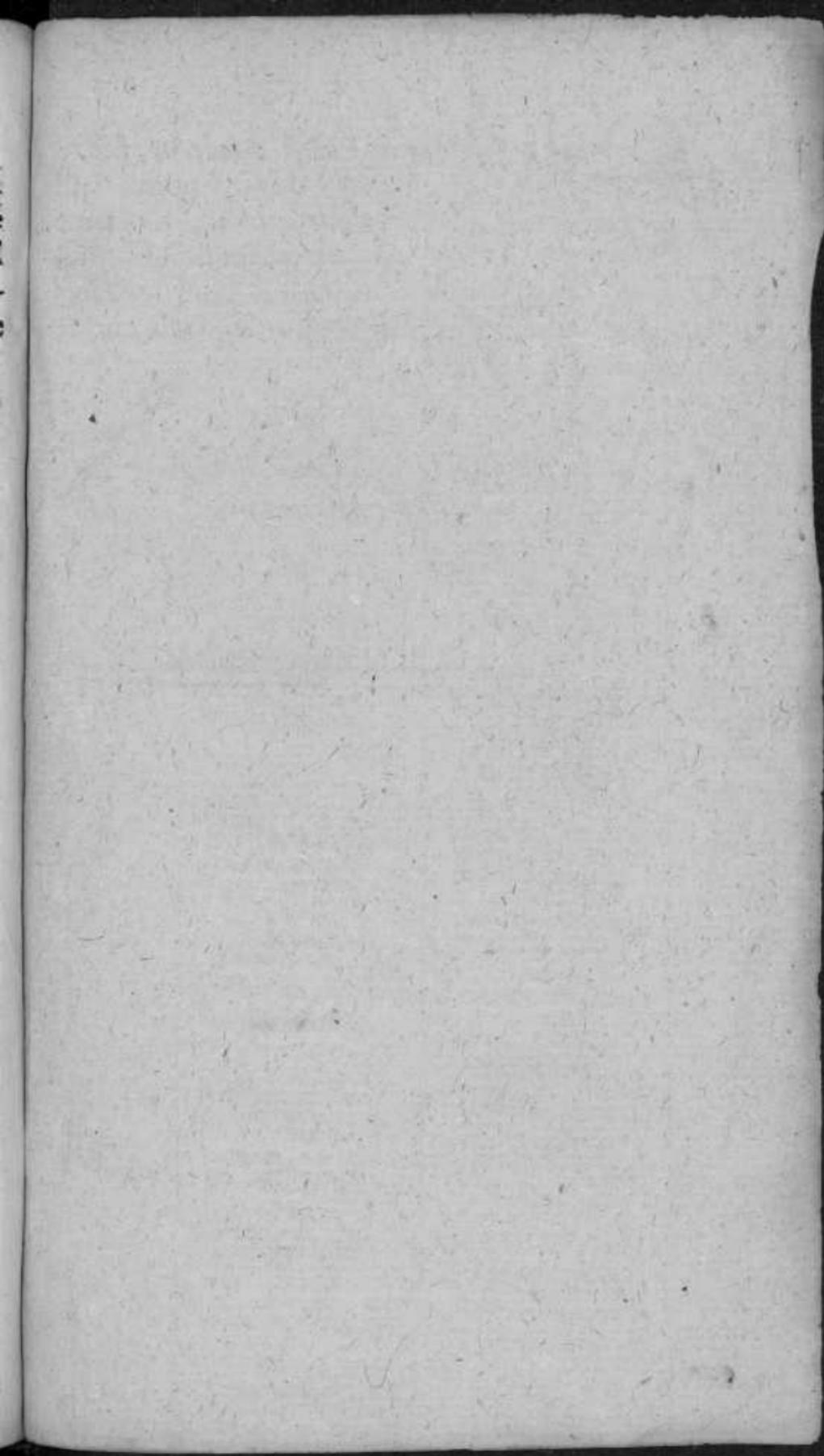
GRECS.

dans les proportions de la nature

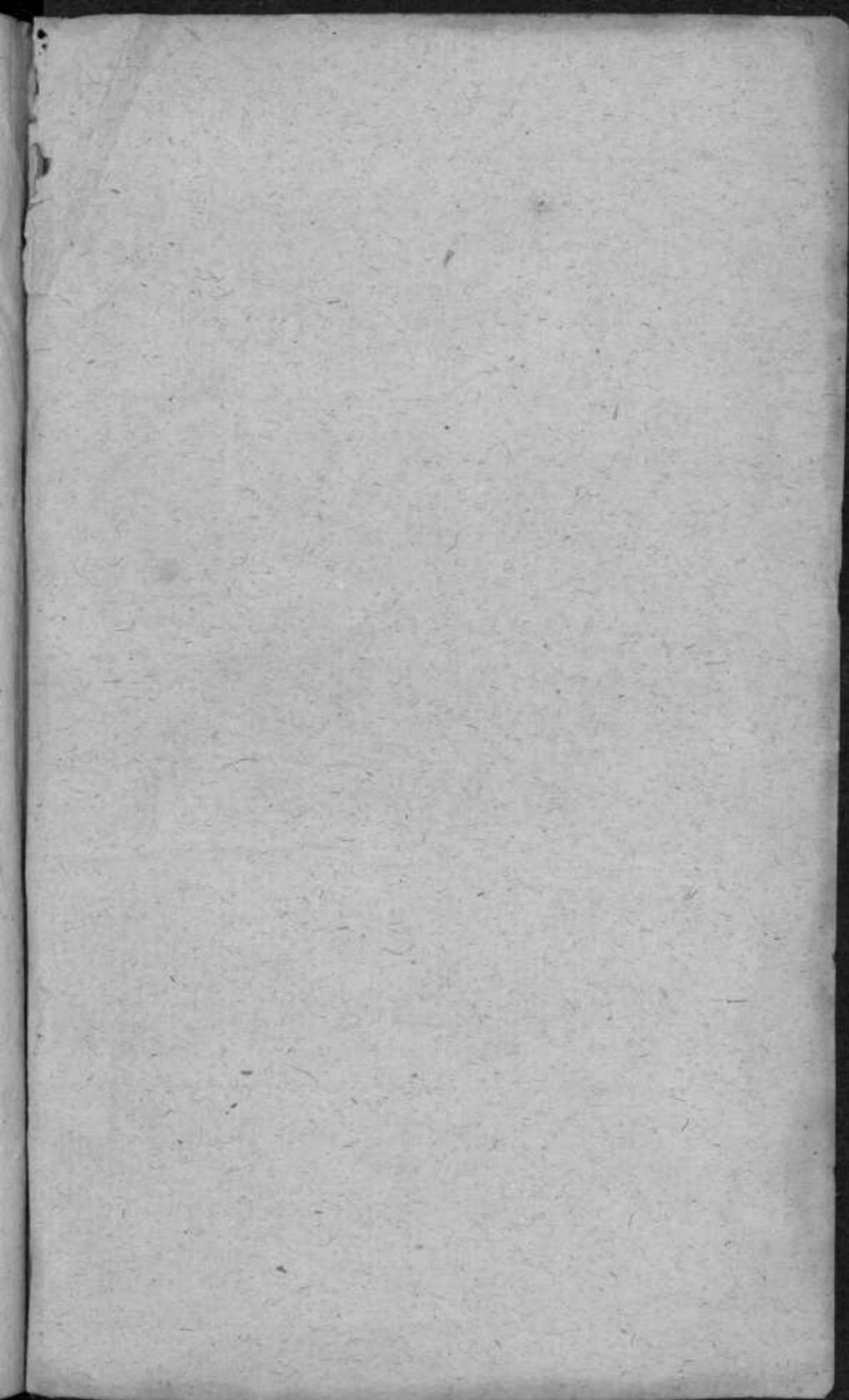
AN. 1095
1273. de J.C.

Anne Commènes, dont le nom, qui auroit péri avec elle, si elle n'eût été que Princesse, est devenu immortel par l'amour qu'elle eut pour les Lettres, & par le courage qu'elle eut de les cultiver.

Fin de la cinquieme Epoque & du premier Tome.







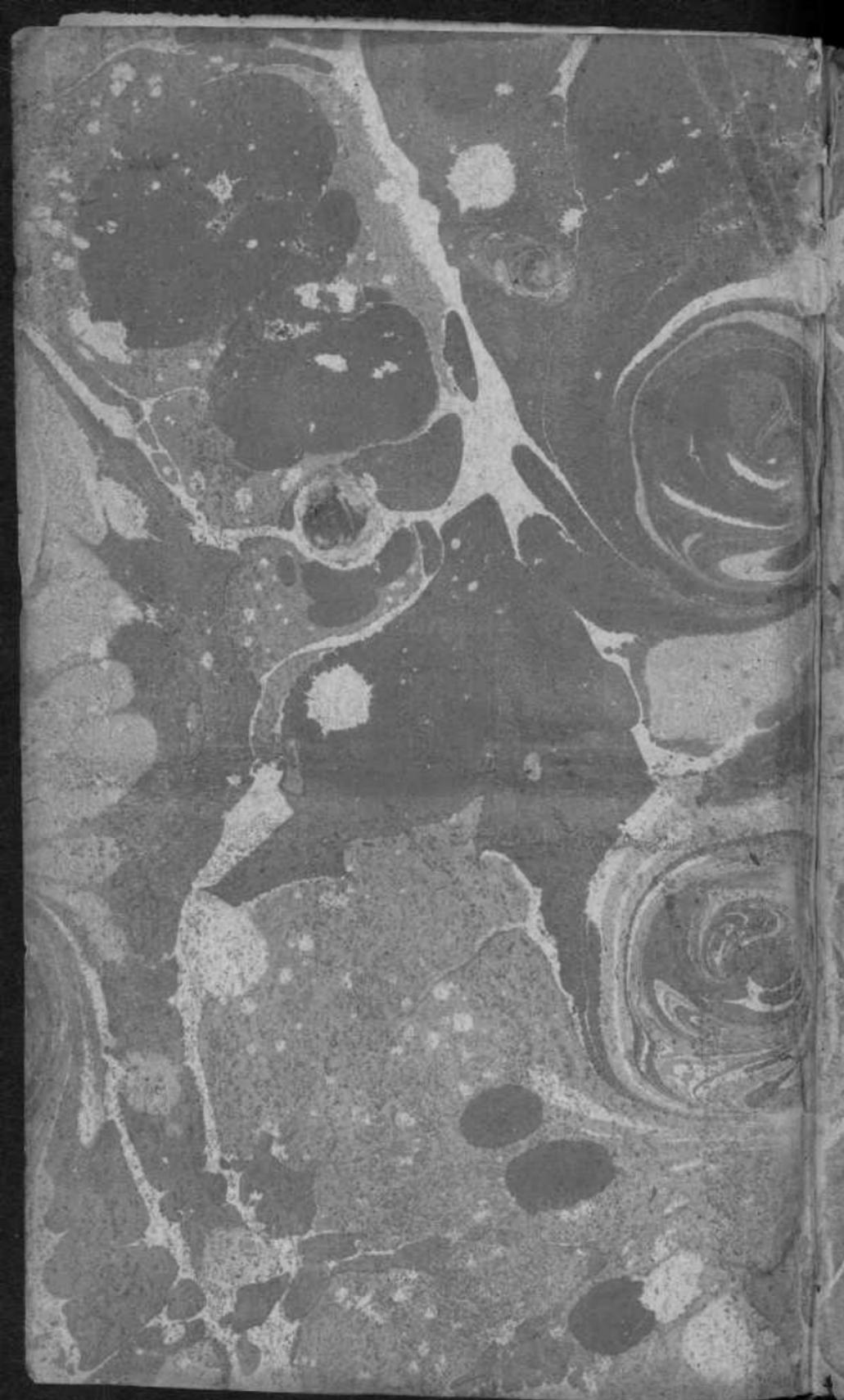






TABLEAU
DE
L'HISTOIRE

TOME
I

A

5352